



HAL
open science

Espaces habités, espaces anticipés. La qualification de l'espace

Serge Michel Jacques Thibault, Denis Martouzet, Lise Gaignard, Hélène Bailleul, Benoît Feildel, Anne-Lise Mesnier, Benjamin Laplante

► **To cite this version:**

Serge Michel Jacques Thibault, Denis Martouzet, Lise Gaignard, Hélène Bailleul, Benoît Feildel, et al.. Espaces habités, espaces anticipés. La qualification de l'espace. [Rapport de recherche] UMR CITERES. 2008. halshs-02184385

HAL Id: halshs-02184385

<https://shs.hal.science/halshs-02184385v1>

Submitted on 16 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Espaces
habités,
Espaces
Anticipés

EhEA

Rapport de recherche UMR CNRS 6173 Cités territoires environnement et sociétés (CITERES) – Agence Nationale de la Recherche (ANR), Mars 2008.

Qualification
de l'Espace

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	2
1. FONDEMENTS ET POSITIONNEMENTS THEORIQUES	3
1.1. FONDEMENTS HISTORIQUES DE LA RECHERCHE : DE SCALAB A EHEA... EXTENSION TEMPORELLE ET INTENSIFICATION	3
1.2. MANIFESTATIONS CONCRETES DE LA RECHERCHE.....	4
1.2.1. « Mais qu'est-ce que vous faites là ? ».....	4
1.2.2. Qu'est-ce que « qualifier l'espace » veut dire ?.....	5
1.3. DES FONDEMENTS DE LA RECHERCHE AUX MOYENS MIS EN ŒUVRE : UNE APPROCHE PRAGMATIQUE DE L'HABITER	7
1.3.1. Une posture pragmatique sociolinguistique.....	8
1.3.2. Que signifie « expliquer » dans ce cadre ?.....	12
1.3.3. Mémoire et habiter, ou l'habiter remémoré	13
1.4. LES HYPOTHESES DE LA RECHERCHE	14
1.4.1. Une réflexion sur l' « habiter »	14
1.4.2. Les espaces d'une vie, entre aléa, projet et intentionnalité.....	15
1.4.3. Spatialité, identité spatiale et habiter.....	16
1.4.4. Les dynamiques constitutives de l'habiter : entre héritage et rupture.....	18
2. LA METHODE EHEA.....	20
2.1. QUELLES METHODES ? QUELS OUTILS ? RECITS DE VIE SPATIALISES ET EPREUVE DE QUALIFICATION DES ESPACES HABITES	20
2.1.1. Les récits de vie spatialisés.....	21
2.1.2. La méthode cartographique : Cartographie interactive des espaces habités.....	22
2.1.3. La cartographie interactive : Fonctionnalité transitionnelle	24
2.1.4. L'épreuve de qualification ou la justification du récit de vie spatialisé	27
2.2. L'ENQUETE EHEA	28
2.2.1. L'échantillon enquêté : expérimentation et différentialité.....	29
2.2.2. Les terrains : Unités spatiales de résidence	30
2.2.3. Les habitants : opérateurs d'habiter	32
3. LA CONNAISSANCE EMPIRIQUE : ANALYSE DES RECITS DE VIE SPATIALISES	41
3.1. PRESENTATION DE CAS : QUELQUES CONSTRUCTIONS DE L'HABITER.....	41
3.1.1. Aline (A1) : 27 ans, habitante du quartier des 2 Lions à Tours.....	41
3.1.2. Annie (A2) : 57 ans, habitante de la rue Colbert à Tours.....	47
3.1.1. Gunhild (G1) : 66 ans, habitante du quartier des 2 Lions.....	52
3.1.2. Noël (N1) : 61 ans, habitant du quartier des 2 Lions à Tours.....	58
3.1.3. Sandrine (S1) : 25 ans, habitante du quartier des 2 Lions à Tours.....	64
3.1.4. Sophie (S2) : 38 ans, habitante du quartier Rolland Pilain à Chambray-lès-Tours.....	70
4. DYNAMIQUES DE L'HABITER : ENSEIGNEMENTS TRANSVERSAUX	77
4.1. DU RECIT DE VIE PERSONNEL AUX DYNAMIQUES CONSTITUTIVES DE L'HABITER.....	77
4.1.1. La dimension temporelle de l'habiter.....	77
4.1.2. Les dynamiques spatiales de l'habiter : entre réseaux et territoires	80
4.2. QUALIFICATION ET HABITER.....	87
4.2.1. Qualification des espaces habités.....	87
4.2.2. L'identité et la dynamique de qualification des espaces habités	100
4.2.3. Attachement et habiter.....	102
5. OUVERTURE : LES SPHERES DE L'HABITER	104
TABLE DES MATIERES	115
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	117
ANNEXES	119

EhEA – « Espaces habités, espaces anticipés »

Module 1 : Qualification de l'Espace

Coordinateur du projet : Thibault Serge (Professeur, UMR CITERES)

Chercheurs : Martouzet Denis (Professeur, UMR CITERES) ; Gaignard Lise (Psychanalyste, Chercheur Associé, EPTA - CNAM) ; Bailleul Hélène (Doctorante, UMR CITERES) ; Feildel Benoît (Doctorant, UMR CITERES) ; Anne-Lise Mesnier (Ingénieur de Recherche, UMR CITERES) ; Benjamin Laplante (Doctorant, UMR CITERES).

1. Fondements et positionnements théoriques

1.1. Fondements historiques de la recherche : de SCALAB à EhEA...

Extension temporelle et intensification

La démarche développée au sein de ce module de la recherche « Espaces habités, espaces anticipés » (EhEA), intitulé « Qualification de l'espace », s'inscrit dans une logique de continuité avec le travail réalisé en 2004 par le groupe SCALAB¹ sur les *Echelles de l'habiter*². Son titre l'indiquant, cette recherche visait à interroger les différentes échelles spatiales, mais également temporelles, de l'habiter. Il s'agissait ainsi dans SCALAB essentiellement de décrire ces échelles de l'habiter, pour plusieurs individus. Reprenant l'idée fondatrice de cette première entreprise, le module « Qualification de l'espace » de la recherche EhEA vise, quant à lui, l'approfondissement de ce questionnement, tant sur le plan théorique qu'empirique, mais entend également prolonger cette démarche en s'engageant pour la compréhension et l'analyse fine des modalités, résolument spatiales, de constitution de cet « habiter ». Ainsi, il entend traiter la question de l'« habiter », en interrogeant plus avant les composants élémentaires des multiples strates, ainsi que les modalités de leurs articulations, qui participent de la constitution-construction de l'« habiter ».

La recherche SCALAB a notamment permis d'illustrer les implications spatiales d'un grand nombre de dynamiques propres à notre société contemporaine. En prenant pour entrée « la société d'individus »³, dépassant ainsi la transcendance des modèles catégoriels du type « classes » ou « ménages », la recherche a permis de revenir sur un certain nombre d'idées (préconçues) quant à la spatialité des individus qui forment cette société. Soulignant l'importance d'un ensemble de faits conjoncturels qui ont constitué un tournant sociétal remarquable, tels que le développement important des mobilités (quotidiennes ou résidentielles), la recherche a abouti à proposer une nouvelle lecture des agencements spatiaux effectués par l'opérateur individuel, non plus uniquement basée sur un ensemble de « contraintes spatiales », lecture qui fût longtemps dominante, mais bien davantage comme une dynamique s'inscrivant dans un système complexe oscillant sans cesse d'un pôle à l'autre du continuum entre « contraintes et libertés ». La recherche SCALAB a ainsi montré l'importance des arbitrages, des comportements, des stratégies individuelles pour la compréhension de la dimension spatiale de la société, soulignant par là-même le caractère essentiel des réflexions sur la relation « individuelle » à l'espace – l'habiter –, sur ses échelles spatiales (« la maison comme monde, le Monde comme maison ») et temporelles (« la quotidienneté en question »).

L'ensemble des observations et des réflexions menées dans le cadre de SCALAB avait notamment pris pour support empirique le recensement et l'analyse des mobilités d'un ensemble d'individus à l'échelle d'une année. A partir de SCALAB, nous avons donc décidé d'opérer une extension

¹ Le groupement de recherche SCALAB a été constitué dans la perspective d'une réponse à l'appel à propositions du PUCA, « Habitat et vie urbaine ». Il comprend le réseau de recherche VillEurope (Reims, Tours, Paris), la Maison des Sciences de l'Homme de Tours, l'équipe de recherche MIT (Paris-7, La Rochelle), l'agence d'urbanisme Urbane à Toulouse.

² SCALAB (2004), *Les échelles de l'habiter*, PUCA, 338 p.

³ Cette expression empruntée à Norbert Elias fut le point de départ méthodologique de la recherche SCALAB.

temporelle de l'idée génératrice de la recherche, dans le sens où, si SCALAB donnait à voir sur un plan cartographique les déplacements, et les motifs de ceux-ci, ainsi que les activités éventuelles durant le déplacement, ceci à l'échelle d'une année, la recherche présente a pris pour fondement la reproduction de cette idée générale à l'échelle temporelle de la vie des individus.

Cette extension temporelle a notamment supposé une modification des méthodes de captation de l'information et de restitution de celle-ci, ne serait-ce que parce que la dimension mémorielle, avec des facteurs tels que l'oubli ou l'imagerie, est plus importante à l'échelle temporelle de la vie que dans la rétrospective d'événements spatiaux proches, comme ceux de l'année écoulée. En premier lieu, l'outil de restitution cartographique utilisé dans SCALAB, « construction mémorielle, cartographie interactive » a dû être repensé pour être adapté aux exigences de la nouvelle recherche. Conséquence pratique de cette volonté extensive, il s'est agi de construire une méthode permettant d'identifier des moments cohérents, des « tranches de vie » ou « tranches de spatialité » pertinentes du point de vue de l'individu, ceci dans le but d'illustrer la dimension spatiale de l'« être-là ». Ce découpage en « tranches de vie » a ainsi été envisagé à chaque étape de la construction du parcours spatial de l'individu. De cette volonté initialement extensive, a également découlé une forme d'intensification de la recherche, dans le sens où, le découpage de la spatialité des individus en tranches de vie signifiantes, a également permis de rendre explicite les interactions entre les éléments d'une situation, passée, actuelle ou future, donnant de nouvelles clefs quand à la compréhension des modalités de la construction de cet « être-là » – l'« habiter » – désormais pris dans une temporalité élargie.

D'emblée nous avons de nouveau constaté que la dynamique spatiale des choix effectués s'inscrivait, de manière encore plus accentuée à l'échelle temporelle de la vie, dans un système complexe de « contraintes et de libertés ». L'élargissement du questionnement à l'échelle de la vie a ainsi permis une mise en relief de ces deux dimensions, restituant par là-même la « relativité individuelle » des opérations spatiales avec encore plus d'acuité. D'un point de vue pratique, la question initiale et primordiale a donc été de savoir ce qui dans le passé, dans la situation actuelle ou dans un avenir projeté, permet de répondre à la question « mais, qu'est-ce que vous faites là ? ».

1.2. Manifestations concrètes de la recherche

1.2.1. « Mais qu'est-ce que vous faites là ? »

Sur un plan formel, la recherche s'est manifestée à travers la question : « Mais, qu'est-ce que vous faites là ? », l'enjeu ayant été d'obtenir une réponse de la part d'une série de personnes. Quant au choix de cette question, de sa formulation générale, et des mots qui la composent, celui-ci n'est pas le fruit d'un pur hasard mais répond de manière concrète à un ensemble d'objectifs que nous nous proposons d'explicitier.

Le « mais » introduit une feinte surprise de la part de l'enquêteur, comme si les réponses apportées à la question n'allaient pas de soi, n'étaient pas complètes, comme si les réponses exigeaient une autre question de type « mais, pourquoi ? » (Possiblement entendue comme « pour quoi ? »), entraînant une autre réponse qui elle-même est réinterrogée, etc., jusqu'à ce que ces itérations ne puissent plus amener quelque chose de nouveau et finalement s'avèrent être après une « validation » par la personne elle-même. Il s'agit en fait de pousser la personne dans ses retranchements, pour connaître la cause de la cause ou la raison de la raison, éventuellement en remontant dans le passé dans le but de dépasser à la fois les discours convenus et les raisons rationnelles, celles qui sont analysées en économie spatiale stratégique. L'objectif du « mais » est ainsi double, entre établir une rupture quant à l'évidence du questionnement, et, engager l'individu sur la voie d'un entretien exploratoire approfondi, dans le but de sonder son point de vue, ses sentiments, la signification profonde qu'il attribue à cette dimension spatiale.

Le « faites » est formulé de façon à ce que l'on puisse y entendre effectivement le verbe « faire », mais aussi « être », « rester », « habiter », largement au-delà du fait que la personne, en situation d'entretien, est justement en train de répondre à l'enquêteur. « Faire » contient cette dimension existentielle par laquelle l'individu *donne consistance* à ses actions spatiales, les emplit d'un sens qui leur est propre, soit par l'existence d'un but, soit comme manifestation d'un élan.

De même, le « là » est large et laissé au libre choix de la personne : dans ce logement, dans cette ville, etc. La référence spatiale contenue dans l'adverbe de lieu est volontairement soumise à un arbitrage individuel. Elle choisit le ou les chapitres qu'elle préfère d'« Espèces d'espaces »⁴. Ce « là » ouvre alors la discussion sur l'ensemble des considérations spatiales relatives aux échelles, aux connexions, aux lieux et aux liens qui forment les territoires et les réseaux de l'individu.

Le « vous » a pour fonction essentielle d'assigner le « faites là » à l'individu. C'est bien de lui et de son vécu spatial dont il s'agit. Le pronom personnel pose d'emblée le locuteur comme référent. Ce qui est ainsi visé c'est bien le regard subjectif de l'individu sur son espace, sa vision, son interprétation des faits spatiaux et sociaux qui ont jalonné son existence. Dans ce sens l'individu devient un objet à part entière de l'investigation, donnant forme à une nouvelle question sous-entendue mais néanmoins de prime intérêt : « mais qui êtes-vous (là) ? ». Le « je » devient alors, tout autant que le « là », le sujet du discours sur l'espace.

Enfin, la formule interrogative « qu'est-ce que... » implique « pour quelle(s) raison (s) êtes vous là ? Quel est l'intérêt pour vous d'être là aujourd'hui, dans vos activités et dans ce que propose votre espace ? » Mais aussi « qu'est-ce qui vous a poussé(e) ou amené(e) dans le passé à être là aujourd'hui ? » et « qu'est ce que vous prévoyez, projetez, envisagez, fantasmez pour l'avenir qui permet de comprendre pourquoi vous êtes là ? ». Le « qu'est-ce que » renvoie aux potentialités matérielles et symboliques de l'espace en question, et leur adéquation avec les attentes et les besoins de l'individu.

1.2.2. Qu'est-ce que « qualifier l'espace » veut dire ?

L'objectif visé à travers la question « mais, qu'est-ce que vous faites là ? », est en fait double : il s'agit d'obtenir par la *qualification*, et donc indirectement, par l'énonciation individuelle d'un jugement et d'une valeur quant aux espaces de vie, une épreuve de *justification* de cette action de *qualification* qui rende « réelles » les dimensions de l'« habiter ».

Trivialement, qualifier est le fait d'attribuer une qualité, une valeur, à quelque chose ou à quelqu'un. La qualification apparaît donc comme une opération dont on ne peut disjoindre le processus de son résultat, la qualité. En première acception de ce que qualifier veut dire, et de ce à quoi renvoie le processus de qualification, le Trésor de la Langue Française informatisé nous dit dans les termes suivants : *la qualification est l'action de qualifier quelqu'un ou quelque chose, d'attribuer une qualité par sa désignation ; et est le résultat de cette action. Quelqu'un qualifie quelque chose de... On reconnaît là une des tâches les plus quotidiennes et anodines, réalisée par tous : les individus que nous sommes ne cessons de qualifier le monde qui nous entoure et nous englobe. Nous ne pourrions en rester à une telle déclaration, pour le moins évidente, quant à l'usage du terme qualifier, tant il renvoie à bien d'autres subtilités, notamment linguistiques, qu'il nous faut envisager afin de mieux cerner ce qu'implique une recherche prenant pour origine le questionnement sur la « qualification des espaces ». Comment et pourquoi qualifie-t-on l'espace ?*

Les « actants » en présence pour la qualification sont : le quelqu'un et le quelque chose, dont l'un exerce le processus de qualification en vue de qualifier l'autre, de lui attribuer ainsi une (voire des)

⁴ Georges Pérec (1974), *Espèces d'espaces*, Editions Galilée, Paris, 124 p.

qualité(s). Présenté de cette manière, l'on pense en premier lieu au cas de figure d'un individu qualifiant son espace, ce à quoi seront amenés les individus enquêtés dans le cadre de la présente recherche. Poursuivant notre démarche de recension, *quelqu'un peut qualifier quelqu'un de...* cette acception est proche du cas de figure précédent, l'objet de la qualification peut être quelqu'un, duquel l'on retiendra une qualité pour le qualifier. Ce premier aspect de la notion de qualification, renvoie bien à la qualité des objets qualifiés, comme éléments de leur nature permettant de les caractériser. Et puis comme le suggère la proposition initiale, volontairement non-orientée, le processus de qualification recèle une dimension inter-active. L'individu qualifie l'espace, s'appuyant pour cette action sur la reconnaissance et la désignation de qualités, mais l'énoncé de cette qualité informe, en retour, la qualification de l'individu qui l'opère. La qualification est ainsi une forme d'un acte de jugement, par lequel la sélection effectuée en affirmant ou niant les traits caractéristiques de l'objet spatial, pose ainsi le vrai pour l'individu. Ce processus de qualification nous renseigne, par la liaison des représentations qu'il assemble, sur les valeurs et les préférences de l'individu. La qualification d'un espace interagit avec la qualité des événements ou des valeurs de tous ordres qui lui sont associés, dans le sens où, par exemple, la qualité des relations sociales qui ont pris place dans un certain espace peut qualifier l'espace, et l'action réciproque, la qualité des espaces renvoie également à la qualification des individus. Cette dimension inter-active du processus de qualification est visible sur le plan lexical tant il s'avère que *quelque chose peut qualifier quelque chose*, ou encore que *quelque chose peut qualifier quelqu'un*. Dès lors on ne se place plus seulement du côté du sujet « qualificateur » qui attribue, qui dénomme, qui décrit, quelqu'un ou quelque chose ; nous sommes passés du côté de l'objet « qualifié » dont la (les) qualité(s) informe(nt) la qualification, et informe(nt) sur le « qualificateur ». Tout ou partie de l'objet devient lui-même sujet qualifiant. Ce à quoi renvoie, par exemple, l'usage courant du terme qualification dans le langage professionnel. Ne dit-on pas que l'on est qualifié pour exercer telle activité, pour effectuer telle action ; ce qui revient à (s') attribuer une compétence, faire siennes un certain nombre de qualités pour de multiples raisons et ainsi se qualifier. A ce stade, les modalités de la qualification se montrent plus complexes qu'il n'y paraissait au premier abord. L'attribution d'une qualité à un objet peut donc être le fruit de plusieurs processus intimement liés, la reconnaissance de qualités en lui, la projection de qualités sur lui, et la reconnaissance de ses qualités pour soi. La fonction de qualification fait ainsi appel : en premier lieu à la perception qualitative des objets, une sorte d'« intuition qualificative », mais également à l'ensemble des connaissances et compétences acquises, ce que nous nommerons la « construction qualificative ». L'espace qualifie autant l'individu que l'individu qualifie l'espace.

Par l'épreuve de qualification des espaces de la vie, ce sont ces deux dimensions qui sont visées et étudiées : comment l'individu est amené à qualifier un espace, pour des caractéristiques « naturelles », par la projection et/ou l'identification à des valeurs qui ressortent davantage d'un contexte socio-spatial, et comment en retour cette épreuve de qualification nous informe sur le sens de la spatialité pour cet individu, son « habiter ».

L'action de qualification comporte également une dimension « formelle » essentielle pour l'orientation de notre investigation sur les conditions de réalisation de l'« habiter ». Il s'agit du contexte d'énonciation des qualités spatiales, de leur énoncé, et de leur justification. Par contexte d'énonciation, nous entendons tout ce qui en dehors du code linguistique contribue à déterminer le sens de l'expression. Il s'agit en l'occurrence du cadre dans lequel se déroule l'entretien, face à un enquêteur ; cadre qui est loin d'être neutre puisqu'il comporte l'attente d'un certain assentiment de la part de l'enquêteur quant aux assertions émises. Par énoncé, nous voulons dire l'expression des qualités de l'espace qui résulte de la consigne de qualification donnée à l'enquêté. Cet ensemble, énonciation et énoncé des qualités de l'espace, s'apparente, selon nous, à une « épreuve de justification ». Dans le sens où ce qui est demandé à l'enquêté c'est d'établir comme « réel », par l'énonciation, la qualité des espaces ; et soit par relances successives de l'enquêteur, soit par nécessité interne de cohérence, de donner des preuves quant à cet énoncé – arguments qui expliquent ou justifient l'établissement de telle qualification. L'approche que nous développons, par la qualification

des espaces, rejoint alors, en partie, l'approche pragmatique proposée par Boltanski⁵ et Thévenot⁶. Si de prime abord, le cadre de la justification envisagé à travers la qualification des espaces habités ne semble pas relever du même type d'épreuve que celle étudiée par ces deux auteurs – une dispute, un état de crise, qui doit déboucher sur un accord ou un désaccord – il n'en reste pas moins que la qualification des espaces s'apparente à un type d'épreuve pour lequel la cohérence des prétentions de l'individu doit être argumentée face à l'enquêteur, et donc faire l'épreuve d'une justification. Si l'on ne peut véritablement parler dans notre cas d'un impératif « naturel » de justification, celui-ci est pourtant induit par la démarche « qualificative » mise en œuvre. Ainsi « des actions n'impliquant pas le concours d'autres personnes, et qui ne semblent donc pas affrontées à des contraintes d'accord, ne peuvent pourtant être décrites sans faire intervenir des épreuves de coordination entre différents états d'une personne. Sans comporter de justification au sens où nous l'avons entendu jusqu'ici, la coordination entre les actions d'un même individu suppose donc un retour de l'acteur sur son action et une épreuve de cohérence » (Boltanski, 1990; Boltanski & Thévenot, 1991).

Reprenant les termes introductifs aux *économies de la grandeur*, le but de l'épreuve de qualification est de pointer « une multitude d'êtres qui, tantôt êtres humains tantôt choses, n'apparaissent jamais sans que soit qualifié en même temps l'état dans lequel ils interviennent, impliquant le *rapprochement*, la *désignation commune*, l'*identification*, à des groupes sociaux, des personnages *grandeur nature* » ; à des espaces mythiques ou symboliques.

Il découle de ces quelques remarques, un ensemble de questions concernant la qualification des espaces habités : les qualités de l'espace sont-elles contingentes à la qualification qui en est faite ? Ou en d'autres termes, par quels processus l'individu en arrive-t-il à qualifier un espace ? Ce que nous souhaitons mettre en lumière, en cherchant à répondre à ces interrogations, c'est l'importance de ce double lien entre : qualité de l'objet ou du sujet « qualifiant », et qualification par l'objet ou le sujet « qualificateur ». Notre postulat de départ est que « qualifiants » et « qualificateurs » forment un système par lequel émerge, à travers la caractérisation et l'énonciation de la qualité des espaces, un ensemble d'implications corrélatives en termes d'organisation de la spatialité qui dessinent au final son habiter. Ainsi nous focalisons notre attention sur les modes de qualification de l'espace, analysés à travers le discours des individus, et leur congruence, ou non, avec les modes d'habiter ? Autrement dit, il s'agit de comprendre de quelle manière les modalités de qualification de l'espace informent, et nous informent, sur les modalités de la spatialité, de l'identité spatiale de l'individu, bref de l'habiter.

1.3. Des fondements de la recherche aux moyens mis en œuvre : une approche pragmatique de l'habiter

L'habiter, qui est au cœur de cette recherche, est envisagé comme la construction synthétique d'une relation de l'individu à l'espace, un espace « à soi », fruit des pratiques et des qualifications qu'il opère au cours de sa vie. D'emblée, une posture méthodologique forte peut être avancée, celle d'observer l'habiter au niveau de celui qui est en capacité de l'énoncer : l'« individu habitant ». Par la simple observation extérieure des pratiques de l'espace, des représentations sociales qui lui sont données, nous pensons qu'il ne peut être possible d'analyser ce qui est en jeu dans l'habiter, c'est-à-dire la relation de « subjectivation » qui transforme des espaces en lieu de l'existence, investis de sens par l'individu.

Le point de départ de notre méthode était donc de récolter un discours sur l'habiter d'un individu en essayant d'obtenir une description de sa complexité, de son processus de réalisation, de sa logique. Il est alors apparu nécessaire d'interroger des individus en leur demandant de raconter les espaces habités à l'échelle de leur vie. La technique utilisée pour faire dire aux individus leur rapport à

⁵ Boltanski L. (1990), *L'amour et la justice comme compétences*, Métailié, Paris, 381 p.

⁶ Boltanski L., Thévenot L. (1991), *De la justification : les économies de la grandeur*, Gallimard, Paris, 483 p.

l'espace, dans une perspective temporelle élargie, a pris la forme d'un « récit de vie spatialisé ». L'entrée de l'entretien est l'espace – les espaces de vie – mais il est évident que le dénominateur commun à l'ensemble de ces espaces reste l'individu, son identité et sa biographie personnelle. Ainsi, par le discours individuel sur les espaces habités, nous pouvons entrevoir la représentation que l'individu se fait de sa « spatialité » non pas d'un point de vue objectif, tentant de classer les espaces dans une typologie spécifique, mais en y intégrant toute la complexité d'un rapport au monde, d'une subjectivité en mouvement permanent.

1.3.1. Une posture pragmatique sociolinguistique

Nous nous situons, de fait, dans une posture de pragmatisme sociolinguistique que nous pourrions définir et décrire de la façon suivante : « ce qui est dit mérite d'être pris au sérieux »⁷. Cela ne signifie pas que ce qui est dit a nécessairement une valeur de vérité. Ce qui est dit peut être vrai, faux, réaliste, irréaliste, probable, improbable, plausible ou peu plausible, possible ou impossible, vérifiable ou invérifiable, vérifié ou non vérifié, complet ou incomplet, portant sur le général ou portant sur le particulier, abstrait ou concret, symbolique ou non, hérité d'une réflexion ou dit avec la plus grande spontanéité, répété ou original... : ce qui est dit a *a priori* un rapport à la réalité mais peu importe, au moins dans un premier temps, la nature de ce rapport. Ce qui importe est le fait que cela ait été dit ou, en d'autres mots, que la personne qui a énoncé quelque chose s'est sentie « obligée » de l'énoncer. Ensuite, au-delà du simple contenu et de la nature du rapport entre ce contenu et le réel, il s'agit d'essayer de savoir ce qui a amené la personne à énoncer ce qu'elle a énoncé : « prendre au sérieux ce qui est dit » revient à se demander ce qui, dans la personne (sa situation, ses idées, ses convictions, son histoire récente ou ancienne, ses projets et ambitions) et/ou dans la relation entre elle-même, l'énonciateur, et le récepteur de l'énoncé, l'interlocuteur – dans le contexte de la relation énonciateur-interlocuteur – a conduit la personne à énoncer ce qu'elle a énoncé. L'échelle de temps (entre 20 et 80 ans) et le contexte d'énonciation choisis (entretien semi-directif) justifient la posture pragmatique retenue : « ce qui est dit, c'est-à-dire ce qui est mémorisé et mobilisé est à prendre au sérieux ».

Dans le récit des lieux de la vie apparaît nécessairement la figure de la mémoire, opérant des sélections, filtrant les souvenirs, et donc les lieux. Mais si l'exercice de se souvenir est largement laissé à la discrétion de l'individu interrogé dans la construction de son récit, nous constatons que la mémoire n'opère pas une sélection par la qualité, dans le sens où ce ne sont pas seulement les espaces qui évoquent de « bons souvenirs » qui reviennent en mémoire. Ainsi, potentiellement, et laissant à l'individu la liberté de raconter ou de ne pas raconter certains lieux de sa vie, nous n'obtenons qu'une représentation de l'espace pratiqué. Cependant, la présence ou l'absence de certains lieux peut particulièrement informer le chercheur sur ce qui entre dans la composition de l'habiter de l'individu.

Le quadruple tri de l'information : Filtres mémoriels et cohérence psychologique

On peut déjà, à ce stade, identifier un quadruple tri effectué dans l'information que dispense la personne dans le contexte de l'entretien :

Celui de la mémoire qui au cours de la vie de l'individu l'a amené à évacuer certains événements, à donner de l'importance à d'autres, à se re-présenter et donc « transformer » voire « inventer » certains souvenirs. Cette dimension mémorielle s'inscrit dans un système dynamique complexe, entre capacité d'engrammation, sélectivité, remémoration et représentation. En effet l'individu n'est ni *hypermnésique*, ni totalement *conditionné* par la répétition d'un même vécu, mais les éléments de

⁷ Cette définition est réductrice dans la mesure où il faudrait aussi ajouter « ce qui est fait doit être pris au sérieux », en donnant la plus large acception au verbe faire, voire en disant « tout ce qui est fait doit être pris au sérieux ». Nous nous restreignons ici au seul dire pour être en concordance avec la méthode choisie (récit de vie) bien que soit sous-entendu le faire puisque les dires des personnes interrogées portent sur leur faire.

données informatives qu'il est en mesure d'enregistrer et de restituer dépendent, à l'image de la métaphore informatique, à la fois des données qu'il aura lui-même sélectionnées pour être stockées, ainsi que du programme auquel il fait appel pour se les remémorer⁸. Faisant intervenir à la fois des critères de sélectivité et de représentation, la mémoire apparaît comme le filtre qui permet d'obtenir ce qui est à prendre au sérieux : le passage de ce filtre est « preuve » d'importance et non de vérité, ou du moins d'une certaine vérité du point de vue de l'enquêté, c'est-à-dire de qualité et de pertinence à ses yeux.

Le tri demandé du fait de la durée limitée de l'entretien : ce second tri renforce en fait le premier par l'exigence que donne l'enquêteur à respecter un certain délai (une durée sur un plan quantitatif) et l'exigence qu'il donne sur un plan qualitatif en indiquant l'objet de la recherche et la nature de l'information recherchée. La personne qui a accepté d'être interrogée (et qui peut se désister à tout moment y compris une fois que l'entretien est terminé) ne peut pas ne pas répondre au moins en partie à cette exigence qualitative. Le rôle de l'enquêteur consiste aussi à recentrer le discours sur le type d'information recherchée. Cependant ce deuxième tri reste subjectif puisque la personne choisit néanmoins parmi tout ce qu'elle pourrait dire ou avoir à dire.

Il existe un troisième phénomène de tri, conscient ou non, que met en œuvre la personne pour sauvegarder tout ou partie de son intimité. Ce troisième tri passe par des omissions volontaires ou par des informations supplémentaires dont le but est de cacher à l'interlocuteur ce qui a, aux yeux de la personne enquêtée, vraiment de l'importance.

Enfin, un quatrième tri structure l'ensemble du récit, c'est celui qui veut que, en parallèle de sauvegarder son intimité, la personne cherche à garder et montrer, à lui-même et à l'autre sa cohérence, notamment sa cohérence sur le plan psychologique (il ne faut pas apparaître comme quelqu'un mené par les circonstances, ni comme quelqu'un de versatile, voire de « schizophrène ». Cela se traduit par une cohérence formelle du discours telle que ce qui a été dit contraint ce qui va être dit : l'ensemble des « possibles à dire » des instants T_n+x est pré-déterminé par tout ce qui a été dit à T_n et avant. De même l'ensemble des « possibles à dire » à T_n est, en partie déterminé par ce qui va être dit par la suite, à la condition qu'il y ait une quelconque forme d'anticipation du contenu du discours. L'ensemble, qui se traduit par cette recherche de cohérence est sous-tendu par l'idée (plus ou moins précise et plus ou moins consciente) répondant à : « quelle image vais-je (dois-je) donner de moi-même ? Ce quatrième tri s'impose au premier, celui de la mémoire qui est donc déterminé non par ce qui est retenu ou non retenu mais par ce qui est « à retenir pour... » ou « à ne pas retenir pour... »

Les lieux cités dans l'enquête

Nous avons, à travers le graphique (Graphique 1) qui donne à voir le nombre d'espaces mentionnés pour chaque âge et pour chaque individu enquêté, une illustration de l'influence mêlée de ce quadruple tri de l'information, des multiples filtres mémoriels et de l'importance de sauvegarder la cohérence psychologique.

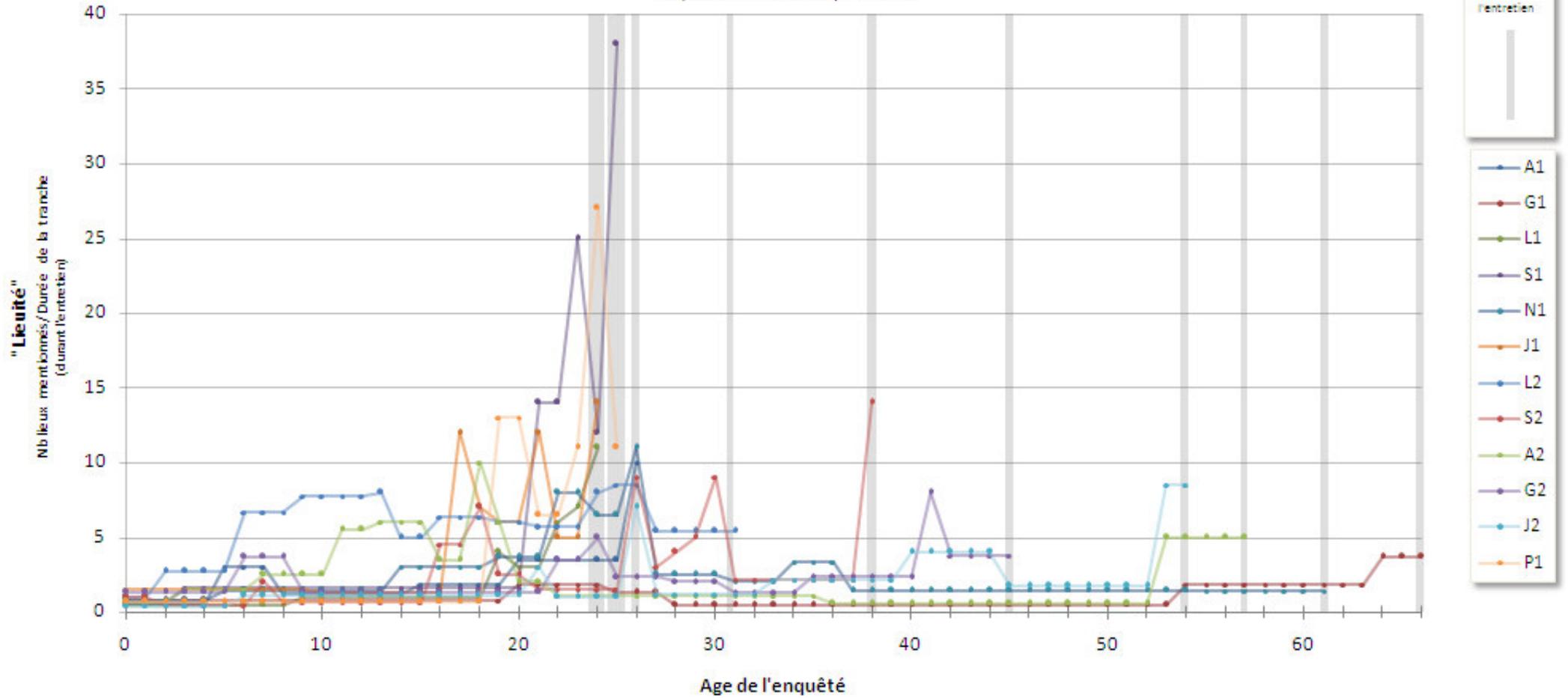
Tout d'abord nous retrouvons un premier mouvement généralement croissant des courbes à mesure que l'on se rapproche du moment de l'entretien, et inversement, un mouvement qui tend vers 0 à mesure que l'on est proche de l'origine du parcours spatial (naissance de l'individu). On reconnaît là, en partie, le travail de l'oubli avec sa tendance exponentielle et asymptotique, exprimant le fait que l'on perd au cours du temps une quantité constante d'information mais que l'on n'oublie jamais totalement. On constate, par ailleurs, un nombre de lieux cités globalement plus grand pour la période entre 18 et 28 ans, encore accentuée chez les « jeunes » enquêtés qui se situent au moment de

⁸ Tabary J.-C. (1992), « Mémoire et autonomie », in Bernard-Weil E. & Tabary J.-C. (Sous la dir.), *Praxis et cognition*, Actes du colloque de Cerisy, L'interdisciplinaire, Lyon, pp. 95-102

l'entretien dans cette tranche d'âges. Période pour laquelle on peut supposer qu'elle marque à l'échelle de la vie une certaine intensification des lieux pratiqués et affectivement chargés, avec également des « tranches de vie » plus resserrées. Et puis, pour les quelques personnes plus avancées dans leur parcours de vie, une durée plus grande des « tranches » a tendance à étaler dans un temps plus long le nombre de lieux cités. L'ensemble est enfin assorti, plus ponctuellement, d'une variabilité importante du nombre de lieux cités, dépendante essentiellement de l'importance attribuée à chaque événement et/ou période de la biographie personnelle, ce qui marque avec force le pouvoir sélectif du filtre mémoriel.

Intensité du nombre de lieux cités

n (nombre de lieux) = 1268



Graphique 1. Nombre de lieux cités par chaque enquêté durant le récit de vie spatialisé (Représentation des lieux cités pour chaque âge de l'individu ; ensemble des enquêtés)

1.3.2. Que signifie « expliquer » dans ce cadre ?

Que signifie *expliquer* les dynamiques spatiales lorsque l'on part de l'axiome pragmatiste, celui qui nous invite à prendre la parole au sérieux, tel que nous nous proposons de l'appliquer. Certains éléments (des paroles entendues, des événements, des ambiances, des sensations...) de la vie passée d'un individu *expliquent* en partie sa situation actuelle. Par exemple, le discours francophile d'un père allemand auprès de sa fille *explique* en partie la venue de sa fille en France, des années plus tard.

De même, des éléments encore virtuels, positionnés dans un futur encore non advenu mais espéré, attendu, craint, fantasmé, souhaité, anticipé, voulu, préparé par un individu permettent d'*expliquer* en partie sa situation actuelle. Par exemple, tel projet professionnel l'amène à une localisation dans une ville universitaire qui le nécessite.

Cependant, et on le sent tout de suite, ce type d'*explication* n'est pas satisfaisant : le terme *expliquer*, ainsi utilisé, relève du langage courant, voire du domaine de la rapidité de langage. Ce type d'*explication* n'est pas, non plus, suffisant car un élément n'*explique* pas à lui seul une situation actuelle, ni même une partie de celle-ci et l'on ne peut être sûr du lien qui uni l'élément explicatif de l'élément *expliqué*. Un discours francophile tenu 40 ans plus tôt ne peut être tenu à lui seul pour la cause d'une localisation actuelle en France.

En fait, les éléments passés et ceux qui relèvent d'un futur anticipé préparent la survenue de tel élément de la situation actuelle. Ainsi, le discours francophile prépare mais n'explique pas au sens précis du terme la venue en France. Par ailleurs, chaque élément pris isolément et chaque composition d'éléments pris conjointement préparent une multitude d'autres situations dont une seule surviendra. Il faut donc se méfier du caractère explicatif de tel élément car celui-ci aurait aussi expliqué d'autres éléments. En revanche, un faisceau d'éléments (le discours du père, la visite de villes françaises, l'apprentissage de la langue...) aura un caractère explicatif plus important sans pour autant donner une explication pleine et entière. Un faisceau d'éléments préparant est composé d'éléments non connectés (un discours francophile à tel moment et une visite touristique à tel autre moment ou éventuellement au même moment et tous les deux préparent, à leur manière, la venue définitive en France) et d'autres qui sont connectés par exemple, un discours francophile qui prépare une visite touristique en France et l'ensemble prépare la venue définitive en France).

Ces éléments, préparant la situation actuelle, font en fait augmenter la probabilité que la situation actuelle, celle qui est finalement advenue, advienne. Ainsi, par explication d'une explication ou d'une partie de celle-ci, nous entendons la mise en évidence d'un faisceau d'éléments augmentant la probabilité que la situation ou la partie de situation advienne.

Cette préparation se fait par des éléments passés comme par des éléments futurs (par la représentation passée et actuelle de ceux-ci) et de façon directe (ou positive) comme de façon opposée (ou négative) : le discours du père prépare la venue en France parce que ce discours et/ou ce père sont évalués positivement. S'ils avaient été évalués négativement, la préparation se serait faite par opposition (tout sauf la France). Ainsi, par exemple, le ras-le-bol d'un logement trop petit prépare un déménagement vers un logement plus grand.

1.3.3. Mémoire et habiter, ou l'habiter remémoré

L'approche pragmatique embrassée dans le cadre de cette recherche, et l'importance accordée à la parole de l'enquêté dans la remémoration des souvenirs spatiaux pour la compréhension de son habiter, questionne au premier plan les mécanismes qui lient les processus mémoriels et les dynamiques de l'habiter.

Il nous faut d'abord distinguer la mécanique des processus mnésiques précédemment évoqués (sélectivité, etc.), du contenu proprement mémoriel (ce que l'on appelle couramment les souvenirs). Sur ce second aspect, nous reprendrons les conclusions de Jean-Claude Tabary⁹ s'inspirant des conceptions piagésiennes de la mémorisation, pour lequel « ce qui est pérennisé n'est pas une image du vécu ou de l'environnement mais des modulations ponctuelles d'ajustement des conduites, au cours des relations avec l'environnement ». Nous pouvons dès lors questionner le rapport d'analogie entre mémoire et habiter, ou plutôt entre mécanismes d'accommodation et d'assimilation à l'œuvre lors de la mémorisation, pour utiliser les termes piagésiens, et les modalités de l'habiter comme rapport construit entre l'individu et l'environnement. A la manière du processus de mémorisation (du moins en ce qui concerne la mémoire à court terme *Short Term Memory STM*) pour lequel « tous les bascules de la *STM* qui n'aboutissent pas à une adaptation effective sont oubliés. Au contraire, tous les ajustements ponctuels qui permettent l'adaptation sont pérennisés » (Tabary, 1992), l'habiter s'apparenterait à un processus d'accommodation et d'assimilation des spatialités ponctuelles, faisant par là-même de la mémorisation des événements spatiaux, et de l'évocation de ces souvenirs spatiaux – remémoration, re-présentation –, sinon l'expression de la construction de l'habiter, l'habiter lui-même. Notons, à l'instar de Tabary, qu'en ce qui concerne l'accommodation et l'assimilation, il ne saurait s'agir de mécanismes exclusivement déterministes qui remettraient notamment en cause le principe d'autonomie mémorielle de l'individu, au même titre que l'autonomie individuelle dans la construction de l'habiter. Certes, « toute qualité de l'adaptation, qui préside à la mémorisation, ne peut être appréciée gratuitement car toute situation d'inadaptation prolongée est marquée par une évolution chaotique. Cela n'empêche pas qu'à un certain degré d'analyse des critères purement subjectifs interviennent ». La décision consciente ou inconsciente, explicite ou implicite, interviendrait nécessairement dans la mémorisation (Tabary, 1992) ; de la même manière qu'elle autoriserait dans la construction de l'habiter l'intervention du projet individuel, ceci jusqu'à certaines limites insoutenables pour l'individu (on peut penser par exemple aux épreuves d'adaptation, mises en lumière par Karine Weiss¹⁰ que nécessite l'habitat inhabituel d'une base polaire).

En travaillant sur la dimension mémorielle des événements spatiaux qui ont jalonné la vie des individus, par le biais d'une méthode et d'outils que nous présenterons plus loin dans ce rapport, l'on serait au plus près des mécanismes par lesquels l'individu régit son interaction, passé, présente et future, avec son environnement, et l'on obtiendrait ainsi non seulement un éclairage sur les modalités de constitution de son habiter – les mécanismes d'adaptation spatiale à l'œuvre –, mais plus généralement encore une figure de son « habiter ».

⁹ Tabary Jean-Claude (1992), « Mémoire et autonomie », in Bernard-Weil Elie et Tabary Jean-Claude (Sous la dir.), *Praxis et cognition*, Colloque de Cerisy (1988), L'Interdisciplinaire, Lyon, pp. 95-102

¹⁰ Weiss Karine (2005), « Adaptations et transitions en milieux inhabituels : le cas des hivernages dans les bases polaires françaises », in Robin Monique, Ratiu Eugénia (Sous la dir.), *Transitions et rapports à l'espace*, L'Harmattan, Paris, pp. 47-73

1.4. Les hypothèses de la recherche

1.4.1. Une réflexion sur l' « habiter »

Dans un premier temps, il convient d'apporter quelques éclaircissements et précisions sur ce que nous entendons lorsque nous employons le terme d'« habiter ». Pour ce faire, plutôt que de tenter de définir de manière exhaustive, en reprenant à notre compte les multiples approches qui ont pu être proposées pour définir ce concept de l' « habiter », nous préférons présenter une posture de recherche vis-à-vis d'un concept qui revient aujourd'hui au cœur des débats lorsque l'on questionne la relation de l'individu, et de la société, à l'espace. Nous posons donc simplement comme postulat de départ que l'individu entretient un rapport, pouvant être neutre, avec l'espace, et que ce rapport constitue son « habiter », son être-au-monde pour les philosophes phénoménologiques. Cet « habiter » est largement dépendant des représentations que se forge l'individu, de la perception qu'il a de son environnement physique et social. En effet, la compréhension de la réalité n'existe qu'à travers la représentation que l'individu s'en fait, et la pratique des espaces réside dès lors – évitant l'écueil déterministe – dans la mobilisation de compétences puisées dans son habiter (un « stock » d'habiter¹¹). La production et les pratiques spatiales ne sont pas sans liens avec les significations de l'espace. Ainsi le courant phénoménologique nous apprend que l'« habiter » repose sur une projection de l'individu dans l'espace, une intentionnalité envers cet espace, une appropriation, un investissement psychologique. Ce sont là autant d'éléments qui nous poussent à questionner cette notion d'habiter à travers ces diverses dimensions étroitement imbriquées participant à un processus complexe. Face au risque de galvauder un peu plus encore le concept d' « habiter », nous privilégions une approche compréhensive, voire inductive, qui vise à contribuer à une identification des composants et processus à l'œuvre dans la construction de l'habiter. Nous nous exposons dès lors à une réfutation des hypothèses de départ.

Le concept d'habiter tel qu'utilisé par Heidegger réfère à un rapport au monde en tant qu'entité cohérente, unique et dynamique, une échelle globale et non locale, donc il ne se réfère pas à un espace en particulier de ce monde, même si celui-ci construit l'image que l'on a du monde. D'autre part, « habiter » dans le sens de « être-déjà-là » renvoie à une temporalité particulière ou l'absence de temporalité, ce qui ne permet pas de supposer une construction du même ordre de l'habiter. Chez Heidegger, « habiter » est une façon d'être ou, dans sa dimension éthique de devoir-être face et dans le monde. Celui-ci préexiste, tandis que nous partons de l'idée que notre monde se construit, il n'est donc pas « en-soi », ni celui des autres pris dans leur généralité (leur humanité). Ces deux approches ne sont pas contradictoires au point de s'exclure mais apparaissent comme complémentaires, l'une plus philosophique dont la dimension essentielle est éthique, l'autre plus socio psychologique dont la dimension essentielle est descriptive. Il ne s'agira donc pas d'explorer systématiquement ce que signifie « habiter » comme le fait, à sa manière, Augustin Berque¹² sur le plan étymologique, ou comme on pourrait le faire sur le plan philosophique ou psychologique, mais simplement de dire ce que « habiter » signifie lorsqu'on le définit comme le rapport qu'entretient l'individu avec l'espace, et que ce rapport constitue son « habiter ».

Cependant, sur un plan méthodologique, une limite de notre travail de recherche apparaît. En effet, que l'on se positionne dans la position strictement heideggérienne ou dans celle que nous développons,

¹¹ « L'homme dans son quotidien dispose d'une réserve de connaissances qu'il utilise comme schème d'interprétation de ses expériences passées et présentes, et qui déterminent ses anticipations sur les choses à venir » (Schütz Alfred (1987), *Le chercheur et le quotidien : phénoménologie des sciences sociales*, Klincksieck, Paris, p 203.)

¹² Augustin Berque (2006), « Qu'est-ce que l'espace de l'habiter ? », Colloque « Habiter », IUP, 11-12 mai 2006.

qu'habiter se traduise par un ensemble de comportements, d'attitudes, de souvenirs... est une chose, mais la connaissance nécessairement incomplète de ces éléments permet-elle de reconstruire intellectuellement, à travers les discours donnés à entendre, l'habiter de la personne ? Cette limite explique en partie les positions épistémologiques et méthodologiques explicitées ci-après.

1.4.2. Les espaces d'une vie, entre aléa, projet et intentionnalité

« *L'habiter est à la spatialité ce que la dynamique est à la cinématique* » - S. Thibault

Comme l'illustre l'ensemble des cartes réalisées dans le cadre des recherches *Les échelles de l'habiter*¹³, et *Les pôles d'appui au développement de l'agglomération d'Orléans*¹⁴, les individus utilisent, pratiquent, aménagent, etc., tout un ensemble de lieux. Ces lieux sont composés de différents lieux de résidence, de lieux d'activités professionnelles, de lieux de loisirs et de voyage, de lieux de chalandise, etc. Cet ensemble de lieux est un réseau, chaque relation représentant la distance, le temps mais également la fréquence, etc. qui relie les lieux entre eux. Cet ensemble de lieux dessine une carte, celle des lieux pratiqués par un individu.

Considérant cet ensemble de lieux constituant un réseau, sa fabrique, objet de la recherche mené par le module 1 dans le cadre de la recherche « Espaces habités, espaces anticipés », peut être a priori rapportée à trois modes de production et leur combinaison.

- Le premier admet l'**aléa** comme mode de production de cet ensemble. Il s'apparenterait alors à un mouvement brownien, la relation d'un lieu à un autre étant réglée par un choix aléatoire, tant en termes de position qu'en termes d'éloignement relatif.
- Le second admet le **projet** comme mode de fabrication du réseau. C'est un ensemble organisé à partir d'un projet de vie qui définit a priori les lieux qui seront pratiqués et fréquentés en fonction de quelques finalités ou objectifs, plus ou moins explicites.
- Le troisième considère que la carte des lieux fréquentés, pratiqués, habités, par un individu n'est pas nécessairement produite par un projet (de vie) préconçu, qu'elle n'est pas non plus le résultat d'un processus totalement aléatoire, mais qu'elle relève d'un jeu d'**intentionnalités** plus ou moins explicite. C'est chemin faisant, en fonction de quelques opportunités, contraintes et intentionnalités que se constitue le réseau des lieux fréquentés par un individu.

L'examen de la structure des cartes montre que les agencements, c'est-à-dire le réseau des lieux, possèdent quelques régularités ; l'aléa ne peut donc pas être considéré comme étant le seul moteur de la constitution de ces cartes. (Préciser par l'analyse des cartes les régularités observées qui contredisent l'hypothèse de l'aléa absolu).

Le seul examen de la structure du réseau ne permet pas de dire si celui-ci est engendré par un projet (de vie) qui le prédéfinirait. Seul le questionnement des individus peut conduire à vérifier que cette carte est ou n'est pas le résultat d'un projet (de vie). De plus le projet de vie, s'il existe, n'a pas nécessairement une dimension spatiale qui fait que le réseau des lieux en serait la version spatialisée prédéfinie ; *certes je suis né là et cela est indépendant de ma propre volonté (mais qu'est-ce qu'une volonté propre ?), puis considérant le futur de ma vie, j'ai décidé de faire mes études là, pour ensuite*

¹³ SCALAB (2004), *Les échelles de l'habiter*, PUCA, 338 p.

¹⁴ Thibault S. (2000), *Les pôles d'appui au développement de l'agglomération d'Orléans*.

travailler et vivre ici et là bas, pour enfin terminer ma vie en un pays ou lieu bien défini. Pour autant, cette forme de récit peut correspondre à des intentions que tout à chacun peut formuler.

Même énoncé, ce projet de vie ne correspond pas nécessairement à ce qui va en être. L'individu est alors conduit à négocier et construire chemin faisant sa trajectoire avec ses lieux ; si le réseau des lieux d'un individu ne correspond pas à un projet prédéfini, pour autant, nous pouvons admettre qu'il y a négociation, intentionnalité, etc.

Il est probablement plus prudent d'admettre qu'en toute généralité, ces cartes sont le résultat d'un processus de fabrication qui mélange l'*intentionnalité*, le *projet* et l'*aléa*, qu'elles sont à la rencontre de deux champs, ce projet, ces intentionnalités, le recours à l'aléa, et l'espace habité en tant que ressource.

L'espace en tant qu'espace habité est donc engendré par la spatialité et inversement. De même, la spatialité d'un individu est engagée dans celle d'une société et réciproquement.

La spatialité

Nous la définirons comme étant le dispositif constitué à partir de l'ensemble des lieux, mobiles et immobiles, réels et imaginaires, fréquentés par un individu ou un collectif. Ce dispositif peut inclure le temps passé au lieu, les activités menées en ce lieu, les fréquentations, etc., l'agencement spatialisé des lieux, agencement construit par les déplacements, le temps pour aller d'un lieu à un autre, etc.

Nous pourrions dire que la spatialité est la description systémique du dispositif précédemment défini, selon les cinq dimensions du paradigme systémique (évolution, organisation, activité, finalités, environnement)

L'habiter

C'est ce qui fait qu'un individu, un collectif est là et pas ailleurs ou voudrait ne pas y être et être ailleurs ou veut y être et pas ailleurs, etc. C'est de la spatialité argumentée, justifiée, comprise, expliquée, valorisée, etc.

L'habiter n'est pas nécessairement une réalité en soi, identifiée et engagée par un individu ou un collectif dans la construction de leur spatialité ; c'est ce que **la théorie (de l'habiter) peut dire de cette construction**. L'habiter n'est pas une chose en soi, une notion qui certes se modifierait au cours du temps, mais qui serait nécessairement utilisée, mobilisée par toute personne dans le cadre de ses « choix » spatiaux. Ce peut être un moteur, un argument, une notion, engagée par un individu, dès lors qu'il le construit et donc que se met en place ce processus de re-mémorisation, un processus de signification, etc.

1.4.3. Spatialité, identité spatiale et habiter

La question « mais qu'est-ce que vous faites là ? » et la réponse que celle-ci implique, un discours d'existence spatialisé, par lequel l'individu *décrit* et *qualifie* un ensemble d'expériences spatiales, mêle ainsi deux objets que nous identifions – en hypothèse de départ – comme des éléments en interaction : l'espace, représenté par le « là », et l'identité évoquée dans le « vous ». Il est bien question dans une recherche sur l'« habiter » de porter attention, d'une part aux formes de concrétisation que prend l'organisation des espaces habités, dans la perspective de l'expérience

spatiale des individus, c'est ici la spatialité et ses manifestations ; et d'autre part, au moteur organisant cette « être-là », lui donnant sens notamment par la qualification, qui est l'identité de l'individu « énonçant » l'habiter. C'est pourquoi nous retenons comme principe de départ que l'identité et la spatialité des individus sont au cœur de notre travail de recherche sur l'habiter.

La spatialité est l'ensemble des lieux parcourus par l'individu en un temps donné. Dans les *Echelles de l'habiter* (SCALAB, 2004), la durée de référence choisie était celle de l'année. Dans le présent programme de recherche, cette échelle est étendue à l'ensemble de la vie. **La spatialité d'un individu est donc un ensemble de lieux et de liens, un ensemble qui est appréhendé dans une dynamique temporelle** (classé en « tranches de vie » homogènes). La spatialité est, telle que nous la définissons ici, une donnée neutre que l'on peut objectiver. **La spatialité est quantifiable** (en nombre de déplacements, de kilomètres parcourus, en nombre de lieux fréquentés, du temps passé dans chacun de ces lieux) et **qualifiable** (définition des activités associées aux lieux et aux liens).

L'identité ou plus précisément l'implication des expériences spatiales dans la construction de l'identité, qui est développée à travers le concept de « place identity »¹⁵ en psychologie environnementale, peut être définie dans notre recherche comme **le résultat de la prise en considération de l'ensemble des lieux et des liens auxquels l'individu donne une valeur, celle-ci pouvant être purement utilitaire, fonctionnelle, ou complètement désintéressée, symbolique.**

La composante de l'identité relative à l'expérience des espaces peut être définie comme les dimensions du soi qui définissent l'identité personnelle d'un individu en relation avec un environnement, au moyen d'une organisation complexe d'idées conscientes et inconscientes, de sentiments, de valeurs, de buts, de préférences, de compétences et de comportements se référant à un environnement spécifique (Prohansky, 1978). L'ensemble de ces éléments spatiaux participent à l'identité de la personne, à travers ce que nous reconnaissons comme un sous-ensemble de cette identité, dénommée « identité spatiale ». Cet ensemble regroupe, d'une part, des lieux qui rentrent sous la notion de spatialité et, d'autre part, des lieux représentés via le souvenir, l'anticipation, le fantasme ou la connaissance *a priori*, c'est-à-dire ne renvoyant pas à une pratique réelle. La spatialité contribue ainsi à former un répertoire identitaire mobilisable pour qualifier chacun des espaces. L'identité spatiale a une dimension temporelle, mais non linéaire, faisant nécessairement référence à l'ensemble de la vie. Si la dimension temporelle est l'année, au cours de cette dernière année, l'individu peut se souvenir d'événements beaucoup plus lointains ou se projeter dans un futur localisé souhaité.

Il va de soi que la présentation disjointe de ces deux dimensions, d'un côté la spatialité et de l'autre l'identité spatiale, ne figure pas la dynamique des interactions qui peuvent exister entre les deux termes de ce que nous identifierons comme un couple indissociable, vecteur de construction de l'habiter. Bien sûr, la spatialité d'un individu participe de son identité spatiale, il est des lieux qu'il pratique et qui ne sont pas neutres affectivement par exemple, et réciproquement, l'identité spatiale de l'individu participe à sa spatialité dans la mesure où il pratiquera certains espaces plutôt que d'autres de même nature et de même fonction parce qu'il les préfère. Lorsque l'on prend pour objet d'analyse l'habiter d'un individu, on observe nécessairement une actualisation de la spatialité par son identité,

¹⁵ Harold P. Prohansky dans un article fondateur (Prohansky, H.P. (1978), « The city and the self identity », *Environment and Behavior*, Vol. 10, n°2, pp. 147-169) développe l'idée que les dimensions et caractéristiques physiques de l'environnement d'un individu participent à la définition de son identité et qui sont subsumées par elle. Il existe une « identité de lieu » pour chaque individu, qui reflète sa socialisation dans l'environnement physique. L'« identité de lieu » est conçue comme un composant spécifique – une « sous-identité » – de l'identité d'un individu.

mais aussi par rapport à ce qu'il projette, de lui et/ou de l'espace qu'il habite. L'expérience du terrain, des enquêtes menées auprès d'habitants, nous a également montré toute la complexité des intrications qui existaient entre ces deux dimensions. Nous avons, dans ce sens, précédemment souligné un certain nombre de dynamiques qui venaient perturber la restitution discursive de chacune de ces deux dimensions. C'est ce que nous avons mis en lumière à travers les tris opérés par la mémoire lors de la restitution de la multitude des événements qui dessinent la spatialité de l'individu. On reconnaît là, déjà, un effet de l'identité sur le discours concernant la spatialité. Incitant l'habitant à nous restituer un récit de vie spatialisé, dont la visée est certes l'exhaustivité et l'objectivité, mais qui est pourtant déjà marqué, dans les choix, les tris opérés, conscients ou non, par l'identité de cet habitant. En effet, les dynamiques intriquées de l'identité et de la spatialité prennent naissance dans la question même qui est posée à l'enquêté et qui suppose pour lui d'énoncer rétrospectivement le « là » et le « je », impliquant l'existence d'un lien entre ces deux dimensions, qui apparaîtra au fil du discours, comme la nécessaire co-construction d'un soi, relativement à une spatialité. Partant de ces hypothèses, il est apparu nécessaire d'identifier les forces qui sont à l'œuvre dans cette co-construction de la spatialité et de l'identité et qui constituent les dynamiques constitutives de l'habiter.

1.4.4. Les dynamiques constitutives de l'habiter : entre héritage et rupture

A l'échelle de la trajectoire de vie d'un individu, le choix des lieux à habiter se situe dans un jeu entre « être à la bonne place » et « être à la bonne distance »¹⁶. L'habiter est ainsi le résultat heureux ou malheureux d'une actualisation du rapport de forces entre ce que l'individu peut ou veut « être » et « où » il peut ou veut habiter. La spatialité de l'individu, pour « se faire », prend corps à travers la médiation du social : les jeux de distance et de place suivent et s'accordent avec le processus de construction identitaire. Pour la construction de sa spatialité, l'individu est ainsi dans l'impérieuse nécessité de négocier, avec lui-même, « soi », et avec les autres et l'image qu'il se renvoie, le « moi », ses places et ses distances dans une organisation socio-spatiale sans cesse actualisée à chaque étape du parcours de vie. La résultante de ce processus qui forme, à mesure que se dessine la spatialité, de multiples modes d'« habiter », est la détermination des places dans l'environnement social, et des distances dans l'environnement spatial.

Le mouvement spatial, le déménagement, la mobilité, ou le mouvement social, reconfiguration, requalification des lieux de la spatialité, apparaissent dès lors comme des moments cristallisant et révélant le rapport à l'espace, la construction de l'« habiter ». Toute forme de mouvement spatial pouvant ainsi être interprétée comme une « remise en jeu » des places et des distances. A ces jeux de places et de distances dans un espace donné, s'ajoutent donc une dimension temporelle qui vient donner sens à l'organisation des lieux et liens. A chaque moment charnière, à chaque mouvement, ce que l'on cherche à comprendre c'est comment ce mouvement – l'« habiter » – s'inscrit dans les dynamiques d'héritage et de rupture. Car être à la « bonne » place et à la « bonne » distance c'est nécessairement décider d'établir des distances, de rechercher et d'adopter une place, et donc de mettre de la distance spatiale, sociale, et/ou mentale, voire de rompre avec un événement, une personne, un lieu passé, ou au contraire avoir la volonté de s'en (r)approcher, de se projeter dans un avenir qui conserve en héritage les modalités de la spatialité passée, qui reproduit à une étape donnée un schéma socio-spatial hérité, ou à l'inverse qui produit pour une nouvelle étape un nouveau schéma, qui fait rupture.

¹⁶ Lussault M. (2007), *L'homme spatial : la construction sociale de l'espace humain*, Seuil, Paris, 363 p.

Dès lors la définition de l'habiter comme jeu de places, donnée ici dans une perspective socio-spatiale, ne doit pas faire oublier l'importance primordiale de la dimension temporelle. L'habiter, s'il est une mise en organisation des lieux et des liens, est également une négociation des événements passés, des projections que porte avec lui l'individu, actualisée dans le présent de sa spatialité. **« Habiter » c'est ontologiquement inscrire dans l'espace une trajectoire personnelle, une construction de « soi », une invention identitaire.** Bien évidemment, cette négociation socio-spatiale n'atteint jamais un point d'équilibre, mais prend plutôt la forme d'une lutte permanente pour l'individu. Ainsi, le changement dans la trajectoire de vie ne peut être pensé sans évoquer un certain nombre de phénomènes corrélatifs tels que la résistance naturelle au changement. Le changement qui intervient dans la trajectoire de vie n'est jamais un événement qui rompt totalement avec le passé. La *tabula rasa*, sur le plan de l'habiter, n'existe pas. Nous proposons donc, conjointement à une réflexion sur la rupture, de réfléchir à la notion d'héritage. Dans le sens où, dans l'habiter persistent toujours des habitudes, des arrangements spatiaux, qui bien que s'inscrivant alternativement dans des dynamiques de prolongation ou d'opposition, raccrochent néanmoins toujours au passé.

Nous partons donc, pour cette recherche, de l'hypothèse que les dimensions sociales et spatiales engagées dans ce rapport de forces qu'est l'« habiter » sont mues par des dynamiques d'héritage et de rupture, de production et/ou de reproduction, de continuité et/ou de discontinuité. La spatialité, et la mobilité au travers de laquelle se dessine cette spatialité, sont l'expression de ces dynamiques dialectiques par lesquelles l'individu vient à approcher ou à éloigner du centre (lui-même), de sa place, ces dimensions problématiques du social ou du spatial. Ces mouvements, ces héritages et ces ruptures, étant bien évidemment à envisager dans le cadre des deux dimensions co-extensives de l'habiter, précédemment énoncées, que sont la spatialité et l'identité.

2. La méthode EhEA

2.1. Quelles méthodes ? Quels outils ?

Récits de vie spatialisés et épreuve de qualification des espaces habités

Artificiellement nous avons décidé de cloisonner les deux temps synchroniques de l'enquête, la *description* et la *qualification*. Ce cloisonnement répondait à deux objectifs. Le premier, très pratique, était l'étalement et le phasage dans le temps du récit. Celui-ci a permis, à travers l'instauration de ces deux étapes successives que les individus consacrent à l'enquêteur un temps globalement plus long, sans qu'ils aient le sentiment que la démarche dans laquelle ils s'étaient engagés grève trop fortement leur emploi du temps quotidien, ou que la fatigue de l'enquêté engagé dans le travail parfois fastidieux (La durée moyenne des premiers entretiens était de 1h35min, avec un minimum de 50min, et un maximum de 3h03min) de recension ne vienne nuire à la qualité du récit. Avec une première limite intrinsèque à cette méthode qui fut la perte d'un certain nombre d'enquêtés (3) après le premier entretien et avant le second. Le second objectif visé à travers ce découpage temporel, était quant à lui directement en lien avec l'objet de la recherche, puisqu'il s'agissait de faciliter l'épreuve d'*explication* et de justification en basant la réactivation du récit spatial sur un outil de représentation cartographique du parcours spatial de l'individu.

Ainsi les enquêtes menées auprès d'individus, pour la plupart habitants de l'agglomération tourangelle, se sont divisées en deux étapes successives. La première étape consistait, lors d'un entretien avec la personne (indifféremment à son lieu de domicile ou tout autre lieu), en un récit de vie spatialisé engageant l'enquêté à retracer, autant que faire se peut de manière objective, le parcours spatial de l'individu, avec toutes les limites précédemment évoquées. Il était donc demandé à l'enquêté, de recenser suivant un ordre chronologique, les localisations, les activités, les déplacements relatifs au parcours biographique de cet individu.

Puis, dans un second temps, c'est la qualification de l'« être-là » qui était visée ; qualification le plus souvent déjà, en partie, abordée lors du premier effort de recension (premier entretien), ayant parfois dû être réfrénée par l'enquêteur. Cette seconde étape a pris la forme d'un entretien de réactivation et d'approfondissement, réalisé quelques temps après le premier entretien (le temps moyen entre les deux entretiens a été de 3 mois et 15 jours, avec un minimum de 1 mois et 5 jours, et un maximum de 8 mois et 12 jours). Ce temps de latence entre les deux entretiens dépendait non seulement de la disponibilité de la personne interrogée, mais s'expliquait également par un temps, nécessaire pour la réalisation d'une représentation cartographique du parcours spatial de l'individu à l'échelle de sa vie.

Cette représentation cartographique, matérialisant sur un support informatique l'ensemble des lieux et liens évoqués par la personne lors du premier entretien, était une étape clef de l'enquête, puisqu'elle a servi de fondement à l'*épreuve de qualification* visée à travers le second entretien de réactivation.

2.1.1. Les récits de vie spatialisés

Etant donné la posture méthodologique pragmatiste et l'échelle de temps choisie, le récit de vie est apparu comme la méthode la plus appropriée. Ce malgré les critiques qui ont pu être faite à son encontre, notamment celle de Bourdieu dans *L'illusion biographique*¹⁷, critique sur laquelle il a pu revenir par la suite mais qui n'en demeure pas moins problématique : « Tout permet de supposer que le récit de vie tend à se rapprocher d'autant plus du modèle officiel de la présentation officielle de soi, carte d'identité, fiche d'état civil, curriculum vitae, biographie officielle et de la philosophie de l'identité qui la sous-tend, que l'on s'approche d'avantage des interrogatoires officiels des enquêtes officielles – dont la limite est l'enquête judiciaire ou policière –, s'éloignant du même coup des échanges intimes entre familiers et de la logique de la *confiance* qui a cours sur ces marchés protégés où l'on est entre soi ». Bourdieu refuse « *le postulat du sens de l'existence* raconté » : « Parler d'histoire de vie, c'est présupposer au moins, et ce n'est pas rien, que la vie est une histoire »¹⁸.

Le récit de vie est une méthode en sciences humaines et sociales qui transcende les disciplines puisqu'elle s'inscrit aussi bien dans les disciplines descriptives-explicatives que normatives-cliniques où les objectifs ne sont alors pas du tout les mêmes, bien qu'ils soient systématiquement en lien les uns avec les autres. Schématiquement parlant, le récit de vie est un moment de recueil d'information pour l'enquêteur ou le chercheur et un moment de construction et de don d'un récit pour l'enquêté. Si pour l'enquêteur le moment de captation d'information est relativement neutre sur le plan affectif et émotionnel (il ne touche en fait que le chercheur, non la personne, même si les deux ne son pas radicalement dissociables), pour la personne enquêtée, il n'y a pas cette distanciation et s'ajoute ainsi une dimension clinique dans la mesure où se donner à re-construire sa vie (symboliquement à travers le récit) et se donner à entendre modifie le rapport que la personne a avec elle-même. L'impact psycho-affectif est beaucoup plus intense. C'est bien évidemment dans la première optique que nous nous situons, les enquêtés n'ayant pas de demande clinique, mais l'impact existe et il s'agit d'en tenir compte.

Le récit de vie est, pour reprendre la formule de Saint-Augustin, le « présent d'un passé » ou plus exactement l'exposé de celui-ci, et, pour nous puisque l'enquêteur oriente aussi vers les possibles, c'est aussi le présent d'un a-venir, avenir(s) potentiels, en construction (espéré, attendu, postulé, évalué, fantasmé, envisagé, anticipé). En tant que tel, il correspond bien à ce qu'il reste une fois que les quatre tris évoqués précédemment sont effectués, à travers la parole (et les mécanismes cognitifs, affectifs, rationnels qui la précèdent).

Dans ces récits de vie, c'est bien la question « mais, qu'est-ce que vous faites-là ? » qui est formulée et dont la réponse est recherchée. Il est donc bien question des activités et des localisations relatives à celle-ci, mais c'est bien ce qui est de l'ordre de l'explication de l'« être-là » qui est l'objet de l'entretien.

¹⁷ Bourdieu P. (1994), « L'illusion biographique » in *Raisons pratiques, sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, Chap. 3 : pour une science des œuvres, annexe 1.

¹⁸ Les italiques sont de Bourdieu.

2.1.2. La méthode cartographique : Cartographie interactive des espaces habités

Très succinctement, l'outil¹⁹ de « cartographie interactive » développé pour cette recherche avait pour but de représenter de manière schématique la spatialité d'un individu, à travers ce que nous avons appelé un « spatiogramme »²⁰. Cette production cartographique, à l'image de ce qui a pu être notamment proposé dans les *Echelles de l'habiter*²¹, ou encore par Philippe Mathis²², est une représentation symbolique, reprenant la structure des graphes, constitué de lieux (ou sommets en théorie des graphes) et de liens (ou arêtes). Cette représentation reprend également les codes classiques de la sémiologie graphique, avec une figuration des lieux par des ronds, dont la surface est proportionnelle au temps que l'individu a indiqué passer en ce lieu, et la couleur (système de hachurage du rond) est fonction soit des activités développées en ce lieu, soit de la notation (de -5 à +5) du lieu par l'individu. Quant aux liens qui connectent les différents lieux entre eux, lorsque cela a été exprimé dans le récit de vie, leur longueur est soit fonction de la distance temps (évaluée par l'enquêté), soit de la distance topographique « réelle ». L'épaisseur de ces liens est alors une expression proportionnelle à la fréquence de ce déplacement, et sa couleur est régie par le mode emprunté pour sa réalisation.

Ce qui a été envisagé pour cette recherche, et ce en quoi réside sa plus-value (si ce n'est son originalité), c'est l'utilisation des « spatiogrammes » comme outils de réactivation et d'approfondissement du récit de vie spatialisé. Une fois le spatiogramme d'un individu réalisé, sur la base du corpus discursif récolté lors du premier entretien, celui-ci a servi de base et/ou de prétexte à la réactivation du discours de l'enquêté. Il s'est alors révélé un outil formidable pour la *justification* et l'*explication* par l'enquêté de la construction de son parcours spatial, ceci dans ses multiples composantes : spatialité, identité et habiter. Pour pouvoir procéder à ce second entretien approfondi, nous nous sommes donc appuyés sur cet artefact, que nous avons dû, dans un premier temps, « simplifier » pour dépasser sa complexité apparente afin de le rendre facilement appropriable par l'enquêté. Cette appropriation a alors été rendue possible en y introduisant de l'interactivité. Par le dialogue, en temps réel, l'utilisateur est ainsi en mesure de commander au logiciel une décomposition par « tranches de vie » de son spatiogramme, qui de l'affichage de l'ensemble des tranches de vie, et donc de l'ensemble de la spatialité de l'individu, permet de masquer ou d'afficher tout ou partie de son parcours spatial, en suivant ou non la chronologie. Cette technique, s'apparentant à une sorte de « jeu », autorise l'enquêté à manipuler, de manière relativement intuitive, l'affichage et le masquage de ses différentes tranches de vie, et ainsi contribue à ce qu'il s'approprie sa carte.

¹⁹ Le traitement de la cartographie interactive, à partir des récits de vie spatialisés, a été automatisé à l'aide d'un programme informatique réalisant, à partir de bases de données (lieu, trajet, durée, angle, etc.), un fichier au format SVG (Scalable Vector Graphics) dans lequel chaque calque représente une « tranche de vie ». Un premier programme de ce type, permettant de produire une unique carte de la spatialité, avait été réalisé en 2004 pour la recherche SCALAB, par Boris Beaude (VilleEurope). Ce programme a été redéveloppé dans le cadre du présent contrat de recherche, par M.Bitard, G.Polaërt, H.Bailleul et B.Feildel, pour y intégrer notamment la dimension temporelle des « tranches de vie », l'interactivité nécessaire pour la réactivation avec l'enquêté, ainsi que deux modes de représentation cartographique, « spatialité » pour la visualisation des activités liées à chaque lieu et à chaque lien, et « qualification » pour l'affichage des notes attribuées à chaque lieu ou lien qualifié. Enfin, ce programme propose désormais deux métriques pour la représentation des données spatialisées, l'une « temporelle » basée sur la distance temps entre les lieux, et l'autre « topographique » pour la distance topographique. Une version beta du logiciel « EhEA - Cartographie interactive » est disponible sur le site de l'UMR CITERES à l'adresse suivante : <http://citeres.univ-tours.fr/ehca/>.

²⁰ Il existe un outil se rapprochant de celui des « spatiogrammes », notamment de par l'utilisation que nous en faisons, qui fut développé en thérapie psychanalytique par Pierre Benghozi pour lequel la production graphique porte un nom proche de celui que nous avons proposé, en l'occurrence il s'agit du « spaciogramme psychanalytique » (Benghozi Pierre (2006), « Le spaciogramme en théorie psychanalytique de couple et de famille », in *Dialogue*, n°172-2, pp.5-14).

²¹ SCALAB (2004), *Les échelles de l'habiter*, PUCA, 338 p.

²² Mathis Ph. (Sous la Dir.)(2003), *Graphes et réseaux, modélisation multiniveaux*, Editions Lavoisier, Paris, 358 p.

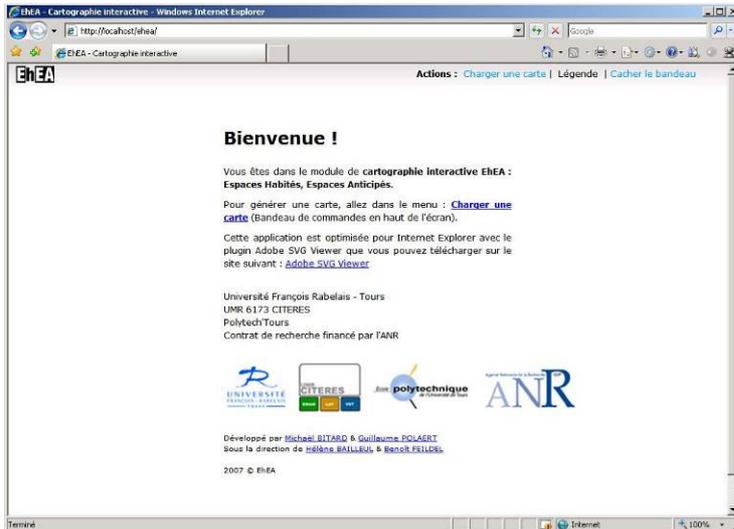


Image 1. Page d'accueil du logiciel de cartographie interactive EHEA

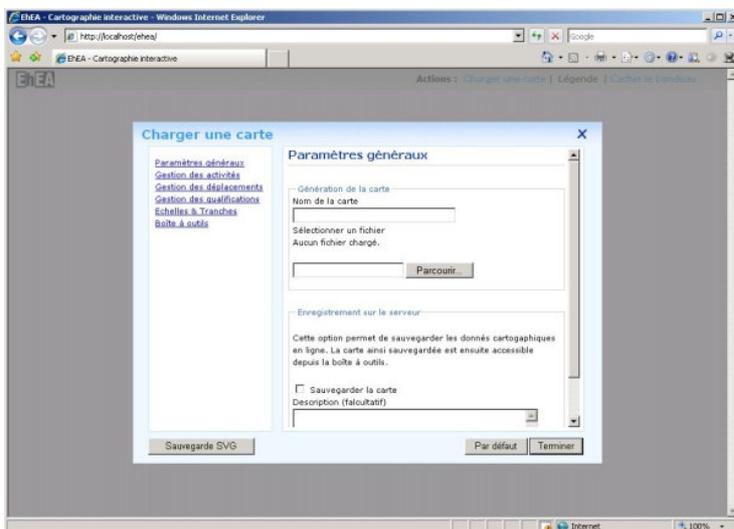


Image 2. Boîte de dialogue permettant le chargement et le paramétrage des données cartographiques

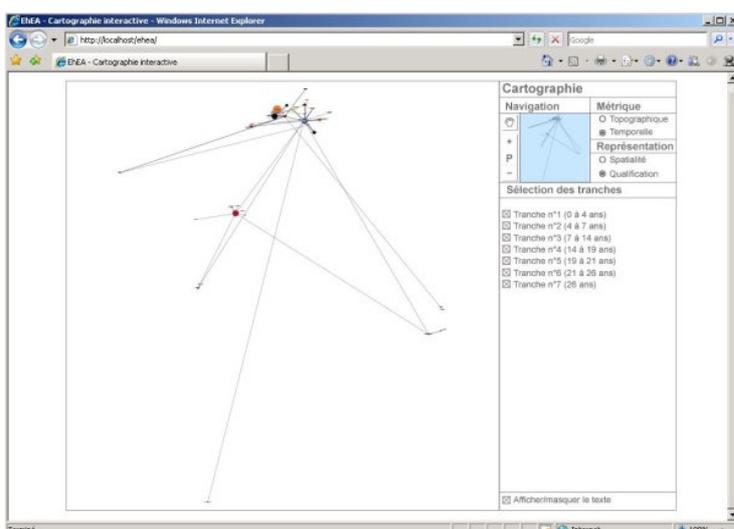


Image 3. Interface de visualisation et commandes d'interactivité du « spatiogramme »

2.1.3. La cartographie interactive : Fonctionnalité transitionnelle

C'est lors du second entretien de réactivation, ou entretien approfondi, qu'apparaît l'intérêt de cette méthode cartographique, au-delà de l'analyse statistique (connexité, poids des lieux, qualification, etc.), pour la compréhension pragmatique de la construction de l'« habiter ».

Nous utilisons le logiciel de « cartographie interactive EhEA » pour présenter à l'enquêté, dans un premier temps, le spatiogramme représentant la totalité de son parcours spatial, et ensuite nous procédons avec lui à la décomposition interactive des tranches de vie, selon la chronologie de construction dudit spatiogramme. Cette façon de faire permet de procéder à la réactivation du discours d'existence spatial, à la fois d'un point de vue global, puis par étapes successives, voire par comparaison de différentes tranches temporellement disjointes. Ce que nous visons à travers cette *épreuve de qualification*, c'est l'interprétation par l'enquêté de chaque dimension de sa spatialité, passée, présente et future (lorsque cette dernière a été exprimée par l'individu), ouvrant dès lors sur son « habiter ». Le discours ainsi recueilli dépasse la dimension essentiellement spatiale du récit, et de sa représentation, pour ouvrir le champ de la *qualification* sur la dimension intentionnelle, projective, identificatoire, etc., de la spatialité. Bref, ce que nous obtenons par cette démarche interactive c'est une sorte de récit de vie « habité », où se mêlent et s'informent spatialité et identité.

En effet, on aura tout de suite vu comme une évidence que le spatiogramme est loin de restituer parfaitement la « réalité » du parcours de vie de l'individu. Il omet certains éléments qui ont été vécus mais non relatés, et d'autres relatés mais sans suffisamment de précisions géographiques ou temporelles et donc non cartographiables. D'autres éléments sont cartographiables et cartographiés mais présentent des imprécisions : une marge d'erreur incompressible existe à chaque échelle (celle de la carte, celle du lieu, celle de la vie, celle de la tranche de vie), ce qui est lié à la technique du récit de vie. Il est difficile de quantifier par exemple le temps passé à la maison d'un enfant d'âge scolaire, ce sur plusieurs années, bien qu'un tel enfant ait en général un emploi du temps relativement simple et schématique, en tout cas, plus que celui d'un adolescent ou d'un adulte : quelle est précisément la part du temps passé à la maison pour chacun d'entre nous ? Nombreux sont donc les imprécisions et les oublis dus à l'éloignement dans le temps et à la faillibilité de la mémoire, en plus des biais cités précédemment. C'est cette « mauvaise qualité » du spatiogramme qui introduit un flou dans la spatialité de l'individu, qui implique que ce dernier *explique, justifie, argumente, complexifie*, ce schéma imparfait de sa réalité habitante.

L'utilisation des spatiogrammes lors du second entretien de réactivation a mis à jour un certain nombre d'avantages qui dépassent les limites propres au récit de vie, énoncées par certains sociologues²³, et qui le décrivent comme une technique aboutissant à une image « lissée » et convenue de la vie d'un individu. L'objectif des récits de vie spatialisés était d'obtenir, autant que faire se peut, la diversité des situations spatiales, leur cohérence et leur incohérence à l'échelle de la vie d'un individu. Dans ce sens, l'utilisation de la cartographie interactive dans le second entretien avec les habitants a permis d'obtenir des discours plus circonstanciés, offrant la possibilité à chaque individu de « faire avec » ses incohérences et ses paradoxes. Le déroulement en deux étapes de l'enquête a manifestement concouru à la mise en œuvre des conditions favorables à la collecte de cette parole, de cet « habiter », paradoxal, complexe. Notamment, la construction et la présentation des spatiogrammes aux enquêtés, a contribué à estomper un contexte d'entretien, parfois pesant, grâce à l'instauration

²³ Bourdieu P. (1994), « L'illusion biographique » in *Raisons pratiques, sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, Chap. 3 : pour une science des œuvres, annexe 1.

d'une relation de confiance par le biais, par exemple, de l'« objet donné-objet créé »²⁴, le spatiogramme que le chercheur donne dans une sorte de « juste retour des choses », en réponse à l'engagement altruiste de l'enquêté.

Nous avons ainsi mis en évidence que l'objet carte pouvait avoir une fonctionnalité transitionnelle faisant fonction d'opérateur d'« espace culturel »²⁵ au sens que lui donne Winnicott (1975). Ainsi la fabrication duelle de cette carte obligeant l'enquêteur à obtenir des informations spatiales liées à l'histoire de la personne permettrait un cadre transférentiel²⁶. La carte offrirait le support d'une médiation sur le modèle de celui de l'« objet transitionnel », « objet donné-objet créé » entre l'adulte et l'enfant qui ouvre à ce que Winnicott appelle « l'espace culturel ». Cet espace, dans le cadre de la technique d'élaboration de la carte, ne s'en tiendrait pas aux interrelations et interactions du transfert massif intrinsèque à la narration de sa propre vie à une personne progressivement investie, il ouvrirait en effet, grâce au retour exigé des tentatives de nominations de l'espace, sur le monde dans le même temps qu'il revient sur les plis du temps.

La présentation des spatiogrammes, lors de la réactivation, donne alors lieu à deux temps pour sa réception par l'individu qui y est représenté. La première réaction, chronologiquement, peut se résumer en une phrase : « oui c'est bien moi » ou, de façon plus précise, « oui cette carte représente bien ma vie ». Un premier constat surprenant est la rapidité de reconnaissance et d'appropriation de la carte par identification à celle-ci bien que l'objet cartographique soit complexe et oblige toute autre personne à s'y pencher longuement pour y trouver un sens. Quelques secondes suffisent à l'individu pour qu'il s'y reconnaisse. Elle opère donc quasi instantanément comme un miroir pour celui qui s'y regarde. Mais simultanément ou dans un délai très bref, le second pôle de la réaction peut se résumer par « non ce n'est pas tout à fait moi, ma vie n'est pas tout à fait celle-là » et pour cause puisque la carte est de « mauvaise qualité ».

Apparaît alors ensuite une phase répondant à la volonté de l'individu de corriger cette carte, de l'améliorer de façon à ce que ce miroir déformant le soit le moins possible. La carte est donc doublement intéressante puisqu'elle est suffisamment juste pour ne pas être rejetée en bloc, et suffisamment fautive pour susciter l'intention de l'améliorer et amener la personne à l'examiner longuement, à la manipuler et finalement à la juger (on obtient parfois des analyses très fines de la spatialité globale). Enfin, les circonstances dans lesquelles est placée la personne l'amène à corriger « sa » carte par la parole. Le discours est donc réactivé et donne plus de précision que le récit de vie antérieur. La personne se trouve finalement face à une image qui lui permet d'être le point d'entrée d'un retour dans le passé, d'une évocation des lieux mais aussi des événements d'une tranche de vie. De plus, les informations fournies lors de ce dispositif d'enquête sont d'un autre ordre : elles sont inédites et inattendues, ne faisant pas que préciser quelques détails mais, au contraire, révélant réellement la personne dans ce qu'elle a de complexe et, plus encore, dans ce qu'elle a d'intime et de non rationnel. Le second temps de recueil d'information met à mal l'apparente cohérence du récit de

²⁴ Winnicott D.W. (1975), *Jeu et réalité : l'espace potentiel*, Paris, Folio, 276 p.

²⁵ L'espace culturel (parfois nommé « espace potentiel ») est l'évolution dialectique de la situation de présentation-appropriation de l'objet (*object-presenting*) qui marque la relation mère enfant. Winnicott fonde la formation du rapport à la réalité dans l'évolution de cette situation paradoxale d'illusion du petit qui pense créer ce qui lui est donné pour le satisfaire. La qualité du passage de cet « objet subjectif » à l'épreuve de réalité marque « l'espace potentiel », c'est-à-dire le mode d'appréhension du monde, la manière de s'y mouvoir et d'envisager de le transformer.

²⁶ Le transfert consiste en la réactualisation de certaines situations anciennes dans des situations présentes, répétant inconsciemment des prototypes infantiles. Les situations d'entretiens duels disparitaires prolongées (cures, enquêtes...) sont particulièrement l'objet de reviviscences incontrôlées dans la mesure où elles ont pour but la remémoration du passé.

vie, déséquilibre les différents régimes des rationalités, instrumentale, pathique²⁷, mais la cohérence principale est tenue par la linéarité du temps dans laquelle campe l'enquêteur. Une relation d'intimité est d'emblée créée entre l'interviewé et l'enquêteur, comme si la carte était une mise à nu de la personne, de son intimité et de ses secrets.

Une interprétation psychologique peut être donnée de cet « effet » de la carte dans le dispositif d'enquête. La partie rationnelle et analytique du cerveau est mobilisée par la compréhension de la carte, non la compréhension globale qui, elle, est obtenue spontanément, comme nous l'avons vu, mais la recherche de ce qui ne va pas, des oublis, erreurs, imprécisions qu'elle recèle : elle est suffisamment complexe pour ne pas dévoiler tout de suite toutes les erreurs et même pour laisser entendre qu'il y en a d'autres. Cette partie rationnelle de la personne cherche dans les souvenirs, à distance du premier récit qu'elle n'a pas en mémoire, le déroulement précis des lieux de sa vie. Guidée par la mise en cohérence et la recherche d'exactitude des lieux habités, des commentaires « non-rationalisants » accompagnent la correction des erreurs ou des oublis de la première carte. On ne revient pas sur le premier récit, mais on corrige une carte. La recherche de cohérence n'est plus celle d'un récit adressé, d'une présentation de soi, mais celle d'une carte à dresser de son trajet temporo-spatial. A la place à laquelle on trouverait un « roman familial » selon le terme de Freud²⁸ (Freud, 1909), on trouve une sorte de « roman spatial », un trajet personnel, au sens propre du terme. On ne laisse pas de temps pour un « pourquoi j'ai divorcé ? », mais on s'applique à la description des déplacements qui accompagnent cette rupture. Le caractère « construit » qui caractérise chaque narration préserve tout de même, dans le cadre de l'élaboration d'une carte à la différence du recueil d'un récit de vie, la nature foncièrement inadéquate des souvenirs dans la mesure où l'enquêteur ne pose pas la question du « pourquoi ? » mais du « où ? ». La vigilance des instances du Surmoi qui maintiennent la cohérence du Moi (essentielles pour vivre sans trop d'angoisse) est occupée à ne pas se tromper de succession, de durée, de lieu exact, pas à mettre en cohérence le récit. Les commentaires obtenus sont alors des phrases qui fonctionnent non sur le mode de la logique formelle (pour éclaircir, comprendre, expliquer, saisir les relations de cause à effet) mais sur le mode de la pensée associative passant d'un sujet à l'autre par contiguïté. La continuité, elle, est tenue par la durée des trajets, non par des raisonnements.

La demande de « qualification ou de notation²⁹ » arrive à point nommé lors de ce second entretien pour solliciter les souvenirs, les ambiances qui peuvent être très diverses au même endroit. Le récit de vie spatialisé devient pour le coup un véritable récit de vie, non lisse, rugueux, non linéaire, ambigu, par lequel les raisons du « mais, qu'est-ce que vous faites là ? » apparaissent comme un enchevêtrement des dimensions rationnelles et affectuelles, des tensions auxquelles l'individu est soumis. Il refait l'exercice de narration de sa vie, changeant le « caractère » du personnage, donnant des raisons, des explications, des reliefs et des couleurs à l'« unité narrative de sa vie »³⁰.

²⁷ Desjours C. (1995), *Le facteur humain*, PUF, Paris, 127 p.

²⁸ Freud S. (1909), « Le roman familial des névrosés », in *Névrose, psychose et perversion*, PUF, Paris, pp. 157-160

²⁹ L'exercice de notation est un prétexte pour que l'enquêté approfondisse son discours sur le lieu, qu'il trouve une justification au « pourquoi là ? ».

³⁰ MacIntyre A. (1984), *After virtue, a study in moral theory*, University of Notre Dame Press, Notre Dame, 286 p.

2.1.4. L'épreuve de qualification ou la *justification* du récit de vie spatialisé

Notre démarche empirique a simplement consisté, lors d'un second entretien de réactivation, à demander aux individus « habitants » de qualifier les éléments qui ont formé, à l'échelle de leur vie, le dessin de leur spatialité (à partir de la cartographie interactive). Ce faisant l'objectif était d'obtenir non seulement l'énoncé d'une qualité – l'habiter en un temps donné en quelque sorte –, mais également de révéler le processus qui a conduit à cette qualification – les dynamiques constitutives de cet habiter.

Dans un premier temps, pour faciliter la tâche de qualification nous avons souhaité mettre à disposition de l'individu un outillage commun au plus grand nombre et donc facilement appropriable. Cet outil, inspiré de la logique mathématique, a consisté en l'établissement d'une échelle de notation numérique de type ordinale s'étalant sur un continuum représenté par des nombres entiers relatifs (-5, -4, -3, -2, -1, 0, +1, +2, +3, +4, +5). L'avantage premier que nous avons vu dans cet outil, outre sa simplicité évidente, c'est qu'il ne se réfère pas un critère de jugement préalablement donné. Il reste suffisamment vague, du plus fortement dévalorisé au plus fortement valorisé, en passant par la neutralité, pour que ou les critères de jugement et de notation soient définis et formulés par l'interrogé lui-même. Ainsi à la question systématiquement posée par l'interviewé en début d'entretien, « mais selon quels critères dois-je évaluer le lieu ? », la réponse apportée fut, « il s'agit justement que vous rendiez explicite cette échelle d'appréciation ». En outre, Syssau et Font³¹ ont montré l'intérêt de cette échelle d'évaluation relative symétrique, et permettant l'expression de la neutralité. A tout nombre positif correspond ainsi un symétrique négatif, et à une absence de valence peut être associée le nombre zéro, communément utilisé par les individus pour dénoter l'absence. La structure même de cette échelle de notation répond aux besoins de mesurer à la fois la valence, positive ou négative d'un espace, mais également l'intensité de l'évaluation.

Anticipant la difficulté de l'« épreuve de qualification », la qualité d'un espace n'étant jamais univoque, notre intention à travers cet outil facilitateur était d'inciter l'individu à émettre un premier jugement, une première notation/appréciation volontairement intuitive et arbitraire, pour ensuite approfondir et dérouler/justifier la complexité de la qualification. L'argument dont dispose l'outil mathématique retenu réside alors dans ses propriétés symboliques de déduction naturelle et universelle. Ce qui était visé au final, à travers la mise à disposition de cet outil facilitateur, ce n'était pas tant la note attribuée à chaque dimension de la spatialité, même si celle-ci peut servir de base pour une analyse quantitative dont le pouvoir explicatif reste somme toute limité, mais c'est davantage l'appréhension du processus de numération à l'œuvre : la *justification* et l'*argumentation* que les individus apportent pour raisons et motifs à chaque note attribuée aux éléments de leur spatialité.

Il est à noter que le choix de cette échelle s'est révélée ne pas être exempt d'incidences sur la notation elle-même, et son processus en particulier. Des effets bien connus, notamment en psychosociologie avec les travaux de Joule et Beauvois³², et regroupées sous le nom de théories de l'engagement³³, avec à titre d'exemple des phénomènes tels que les « effets d'amorçage » ou les « effets de gel » qui impliquent largement les croyances ainsi que les attitudes des individus dans leurs choix et leurs actes. Ainsi une autre échelle évacuant les nombres relatifs négatifs, de 0 à 10 par exemple, aurait sans doute impliqué d'autres modes de qualification, telles que l'autorisent à penser certaines situations

³¹ Syssau A., Font N. (2005), « Evaluations des caractéristiques émotionnelles d'un corpus de 604 mots », *Bulletin de psychologie*, Tome 58(3), n°477, p. 361-367

³² Joule R.-V., Beauvois J.-L. (2002), *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, PUG, Grenoble, 286 p.

³³ Kiesler C.A. (1971), *The psychology of commitment*, N.Y. Academic Press, cité par Joule et Beauvois (2002), *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, PUG, Grenoble, 286 p.

rencontrées au cours de l'enquête. Par exemple, un individu interrogé par nos soins n'a pu se résoudre à utiliser les nombres négatifs pour apprécier les lieux de sa spatialité, et a adopté de son propre chef une notation différente de celle qui lui était proposée pour évaluer les lieux de sa spatialité sur une échelle strictement positive, de 0 à 10. Le processus même d'appréciation, dans un premier temps volontairement non verbalisé pour laisser le champ libre à l'évaluation intuitive du lieu, peut également impliquer que l'individu décide d'une attitude globale déterminée par ce premier effort de notation, attitude dans laquelle il s'engage et sur laquelle il ne pourra que difficilement revenir par la suite, notamment par souci de cohérence.

2.2. L'enquête EhEA

L'enquête menée, guidée par l'idée d'une question simple « mais, qu'est-ce que vous faites là ? », posée à différents habitants d'un même quartier répond à l'idée était de réunir les récits spatialisés d'un groupe d'habitants partageant la même « unité spatiale de résidence » ou « unité spatiale de coopération », à un moment donné. Nous avons ainsi identifié trois sites pouvant permettre d'envisager une réflexion sur l'habiter qui pouvait engager des spatialités et une diversité d'histoires de vie spécifiques :

- Un **quartier péricentral** de Tours, le « quartier des 2 Lions ». Ce quartier en voie de construction et nouvellement habité (depuis moins de 10 ans), compose les trois quarts de notre échantillon (8 individus).
- Un **quartier d'habitation dans une commune périurbaine** de l'agglomération tourangelle, Chambray-Lès-Tours. L'« espace Rolland-Pilain » est un secteur en voie d'aménagement autour duquel se situent plusieurs ensembles d'habitat, dans lesquelles nous avons interrogé 2 individus.
- Enfin **un quartier d'hyper-centre**, le « quartier Colbert », qui fait partie des secteurs historiques de la ville de Tours, où nous avons également questionné 2 personnes.

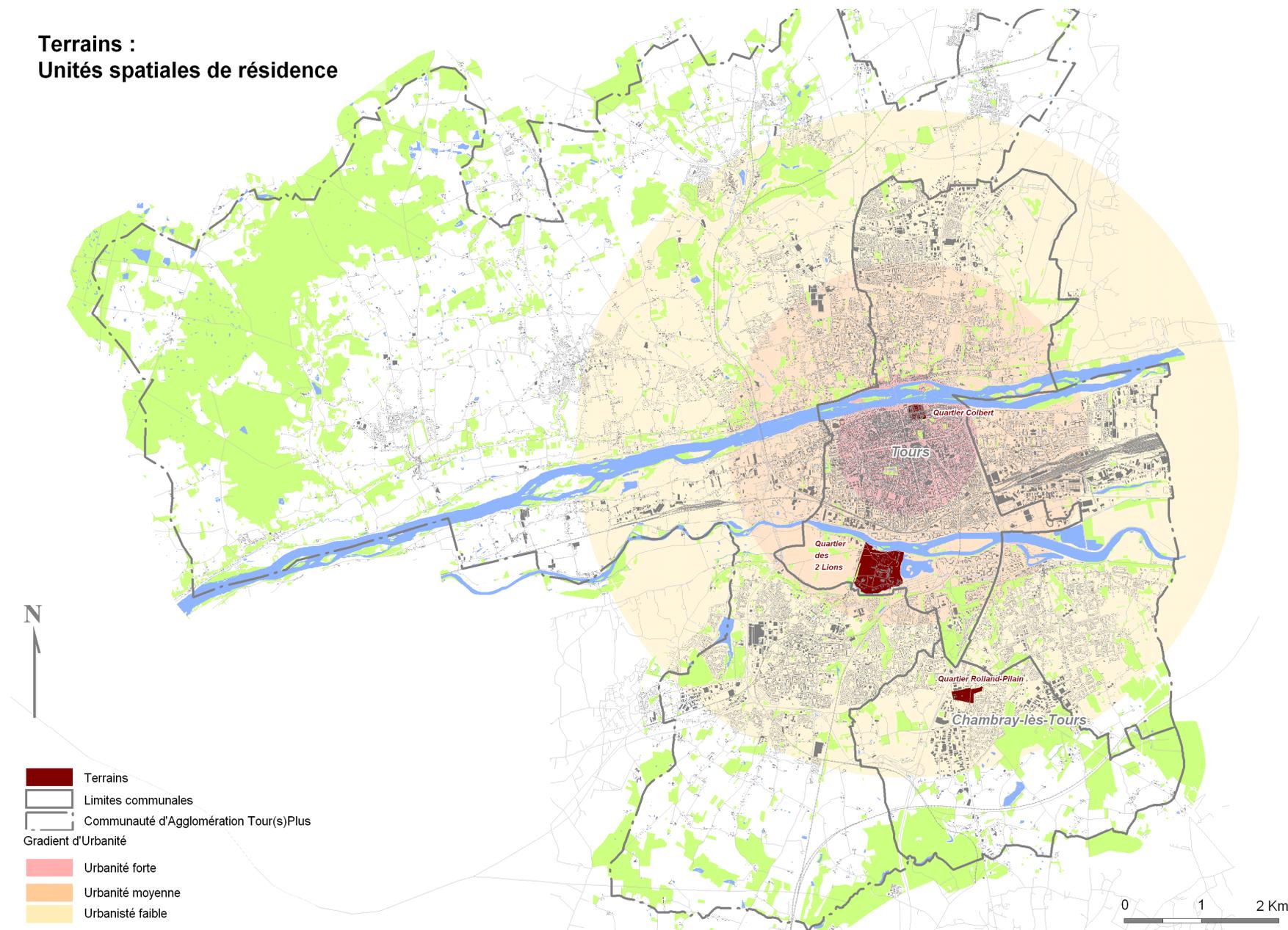
Ce gradient du tissu urbain n'est pas une fin en soi, puisque, nous le verrons, à l'échelle de la vie d'un individu, toutes les typologies urbaines et rurales sont souvent « expérimentées », de l'espace « rural » à l'hyper-centre « urbain ». Cependant, ces unités de coopération spatiale, dans le sens où elles sont le lien « spatial » entre les individus interrogés, devraient mettre en lumière le fait d'un quartier, un espace de la ville est le « condensé » de parcours spatiaux extrêmement divers.

2.2.1. L'échantillon enquêté : expérimentation et différentialité

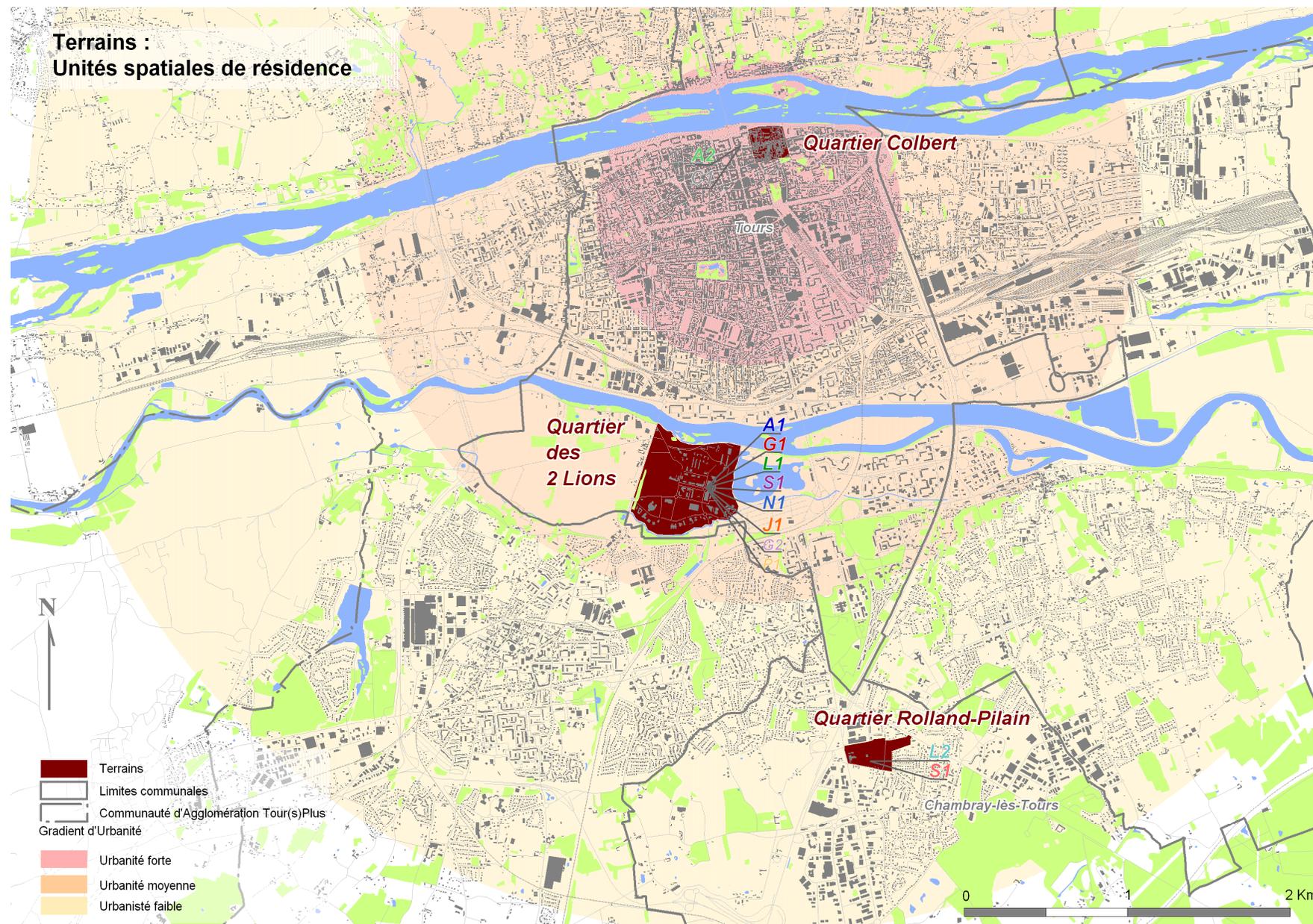
Prénom	Identifiant	Unité Spatiale	Sexe	Age	Situation familiale	Composition du ménage	Situation professionnelle	Logement	Statut d'occupation du logement
Aline	A1	2 Lions	Femme	27 ans	en couple	sans enfants	sans emploi	Appartement	Locataire
Gunhild	G1	2 Lions	Femme	66 ans	divorcée	2 enfants	retraîtée	Appartement	Propriétaire
Laurence	L1	2 Lions	Femme	25 ans	en couple	sans enfants	étudiante	Appartement	Locataire
Sandrine	S1	2 Lions	Femme	25 ans	mariée	sans enfants	active	Maison	Locataire
Noël	N1	2 Lions	Homme	61 ans	divorcé	2 enfants	retraité	Maison	Propriétaire
Jacques	J1	2 Lions	Homme	24 ans	en couple	sans enfants	étudiant	Appartement	Locataire
Laurent	L2	Rolland-Pilain	Homme	31 ans	marié	2 enfants	actif	Maison	Propriétaire
Sophie	S2	Rolland-Pilain	Femme	38 ans	mariée	2 enfants	active	Appartement	Propriétaire
Annie	A2	Colbert	Femme	57 ans	veuve	1 enfant	active	Maison	Locataire
Christophe	C1	Colbert	Homme	59 ans	célibataire	1 enfant	sans emploi	Appartement	Locataire
Géraldine	G2	2 Lions	Femme	45 ans	mariée	1 enfant	active	Maison	Locataire
Jean-Marie	J2	2 Lions	Homme	54 ans	marié	2 enfants	actif	Maison	Locataire
Paule	P1	2 Lions	Femme	25 ans	en couple	sans enfants	active	Appartement	Locataire

Tableau 1. Composition de l'échantillon enquêté

Terrains :
Unités spatiales de résidence



Carte 1. Localisation des terrains – « Unités Spatiales de Résidence » – dans l'agglomération tourangelle



Carte 2. Terrains et enquêtes dans l'agglomération tourangelle

2.2.3. Les habitants : opérateurs d'habiter

Que signifie habiter un espace dans le cadre d'un récit de vie spatialisé ? On voit ici finalement toute la limite d'un entretien qui voudrait faire raconter la complexité des modalités de la spatialité par une seule et même personne. C'est ainsi par le biais du temps que cette demande apparemment paradoxale peut devenir possible. La personne n'est habitante que d'une portion de l'espace à un temps donné. C'est pourquoi un récit peut faire le lien entre des modes d'habiter complètement opposés, aléatoires ou continus par l'exercice de découpage de la vie et de la spatialité en « tranches ». C'est ainsi qu'un lieu peut prendre différentes significations, disparaître puis réapparaître dans la spatialité d'un individu, permettant ainsi à l'habitant d'être un opérateur, un acteur de son « habiter », qui construit et reconstruit une spatialité, et ainsi modèle son habiter à son image.

Quel(s) espace(s) ?

Un espace Monde potentiel, ancré dans les lieux de l'habiter

Les espaces concernés par ces enquêtes à l'échelle de la vie sont potentiellement l'espace Monde car ils dépendent des parcours spatiaux de l'ensemble des individus, de la toile que chacun tisse au fur et à mesure de ses placements et déplacements, du plus quotidien au plus exceptionnel. Comme le figurent les vues satellitaires sur les deux planches suivantes (Images 6 à 10), cet espace Monde de l'habiter est régi, du point de vue de sa stricte spatialité, par un jeu d'échelles imbriquées, faisant intervenir parallèlement deux variables que sont : la distance et la connectivité.

Ainsi à l'échelle du Monde, le réseau de la spatialité des individus, figuré à partir de la quantification des données issues de leurs récits de vie, se présente classiquement comme un modèle fortement polarisé – voire unipolaire pour certains – et faiblement connexe. Dont les longues arêtes se déploient en étoile et ne produisent que très rarement un nouveau « réseau périphérique » à leurs extrémités. A l'échelle continentale et nationale, le réseau conserve une polarisation forte sur les « unités spatiales de résidence », avec néanmoins l'apparition de pôles secondaires, qui constituent désormais de nouveaux sommets pour le développement du graphe. Enfin, la complexité spatiale jaillit à partir des échelons régionaux, départementaux, pour atteindre son apogée à l'échelle de l'agglomération. Le réseau suit alors un gradient croissant vers le « multi-centré ». La connectivité, et la variabilité de la longueur des arêtes du graphe spatial, diminue à mesure que l'on s'éloigne de l'échelle locale.

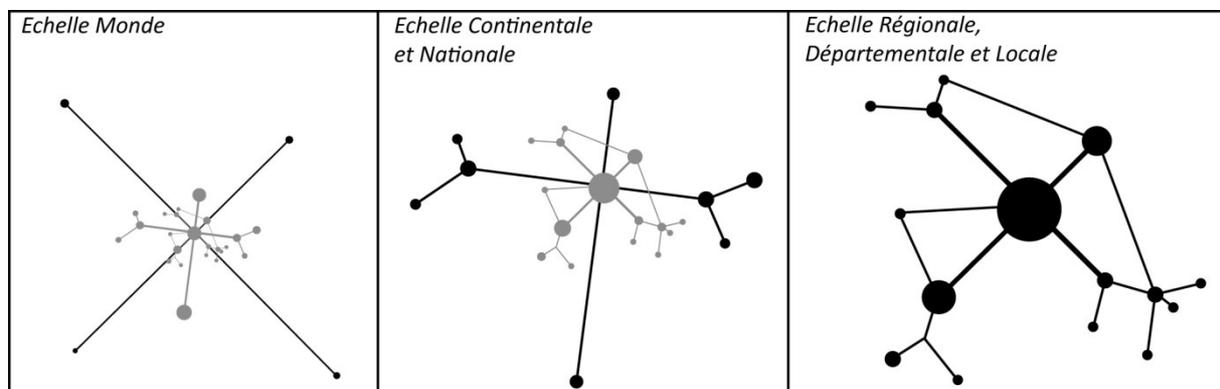
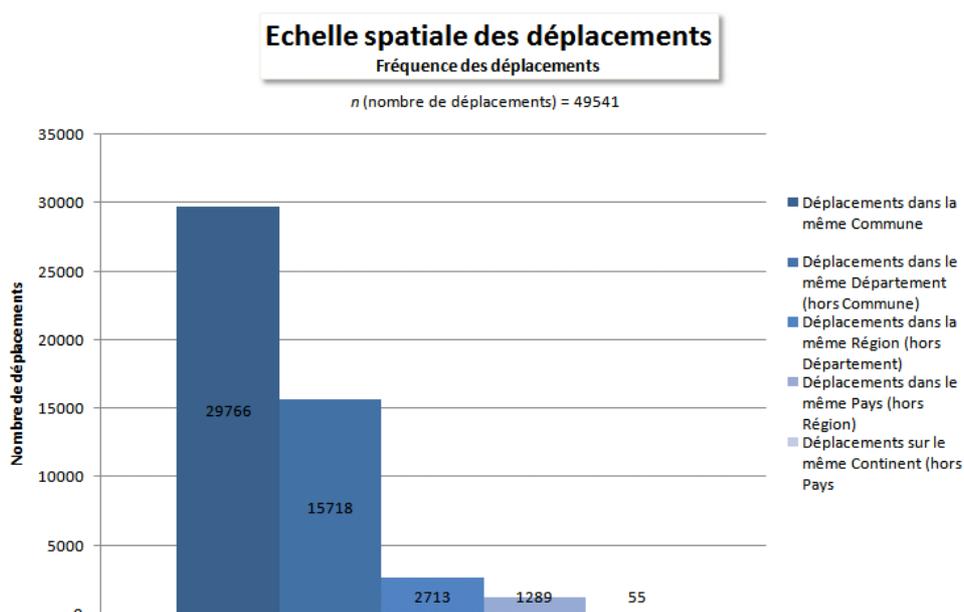
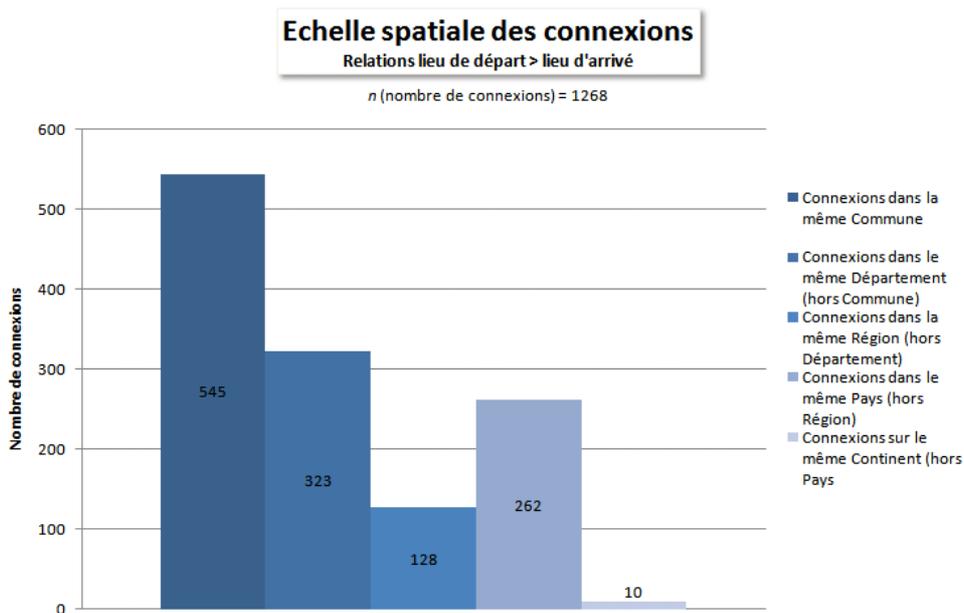


Figure 1. Les échelles d'organisation de l'espace Monde

Illustrant ce gradient de connectivité décroissant, le graphique n°2 propose pour l'ensemble des individus interrogés une vision quantifiée et catégorisée de leurs déplacements (fréquence des liens entre deux lieux) selon leur échelle spatiale, communale, départementale, régionale, nationale ou internationale. Quand au deuxième graphique (Graphique n°3), celui-ci propose d'envisager à travers les mêmes catégories spatiales, non plus la quantité de déplacements, mais bien l'échelle spatiale de la connexion entre un lieu de départ et un lieu d'arrivée (une mesure du « déplacement relatif »). Son analyse vient nuancer la première assertion concernant la connectivité. Si sur le plan du nombre de déplacements (relation absolue) le gradient décroissant de connectivité est vérifié, lorsque l'on regarde le nombre de liens (de manière toute relative) qui représentent une relation d'échelle nationale, c'est-à-dire pour tout lieu de départ combien de lieux d'arrivées représentent une liaison nationale, il s'avère que échelon national est davantage représenté que l'échelon régional.



Graphique 2. Echelle spatiale des déplacements



Graphique 3. Echelle spatiale des connexions

Suite à ces quelques observations, nous ne pouvons que souligner toute les limites d'une analyse des données de l'« habiter » en termes quantitatifs. En effet, celle-ci ne porte que sur un panel très restreint d'une quinzaine d'individus, dont l'échantillonnage ne répond d'aucune manière aux exigences statistiques de représentativité.

Cependant, il nous semble que cette ébauche analytique permet d'illustrer toute la relativité d'une approche quantitative *stricto sensu* sur la fonction – le sens – de la mobilité dans la construction de l'habiter. Reprenant une des hypothèses de l'« habiter poly-topique » énoncées par Mathis Stock³⁴, « les individus géographiquement pluriels » sont non seulement des « habitants temporaires de plusieurs lieux », mais surtout, ils ont « la capacité de transformer les lieux étrangers en lieux familiers », et ce sans véritable rapport de causalité avec la fréquence des déplacements vers ce lieu, ou même la distance au lieu en question. La signification du lieu dépend alors des « intentionnalités » d'un individu capable « de gérer plusieurs référents géographiques de l'identité individuelle, capable de s'affranchir des conditions locales, ce qui rejoint l'aspect de la distanciation au lieu de domicile : *désancrage* par rapport à des conditions locales signifie aussi de gérer d'autres échelles, d'habiter non seulement un lieu à l'échelle locale, mais aussi régionale, nationale, etc. » (Stock, 2006).

Dans ce sens, le réseau mondial que nous avons reconstruit, constitué de l'ensemble des lieux fréquentés pour divers motifs et à diverses périodes de la vie d'un individu, est moins un réseau de mobilités, ou une figure de la spatialité mobile, qu'un réseau d'attachements symboliques, ou qu'une figure de la construction des référents spatiaux de l'identité, et donc une figure de la relation d'un ensemble d'individus à l'espace – de leur « habiter ». Déjà la schématisation des lieux pratiqués à l'échelle Monde (Figure 1) n'est pas sans évoquer la réduction d'une réalité certainement plus complexe. Ainsi les mobilités touristiques, auxquelles correspondent dans la plupart des cas (pour notre enquête) les déplacements les plus lointains (ceux à l'échelle internationale), devraient impliquer à de rares exceptions près des mobilités accrues, tant sur le plan spatial que temporel, depuis le lieu de villégiature. Pour autant l'ensemble des lieux visités lors de ces mobilités à grandes distances n'apparaissent que très rarement remémorés-représentés par les individus, au profit d'un lieu englobant (une zone, une région, un pays, etc.). Cette absence quantitative n'évacue pas l'existence d'un réseau complexe de mobilités à partir de ces points d'ancrage, seulement les individus retiennent de ces mobilités davantage la modalité d'un rapport à l'espace (découverte, altérité, etc.), que la diversité des images de ces espaces brièvement parcourus. Non seulement, le faible temps passé en ces lieux fait que les individus ne sont pas en capacité de stocker en mémoire de manière exhaustive l'ensemble des dimensions de la spatialité, l'apprentissage spatial dans ces cas est limité, mais plus encore il semble qu'ils n'éprouvent pas le besoin de détailler davantage leurs spatialités en ces lieux, au-delà du simple « *ce fut un moment de découverte, d'ouverture, etc.* ».

La simple évocation d'un lieu englobant suffit alors comme élément de contextualisation d'un ensemble d'événements sociaux-spatiaux essentiellement caractérisés par la modalité du rapport à ces espaces. L'existence de cette simplification n'invalide pour autant en rien l'approche développée dans le cadre de cette recherche, au contraire, elle renforce l'idée qu'il ne s'agit pas, concernant ces lieux, d'espaces géographiques précis, mais de points d'entrée pour l'explicitation d'un mode d'« habiter ».

³⁴ Stock Mathis, « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles », in *EspacesTemps.net*, Textuel, 26.02.2006, <http://espacestems.net/document1853.html>



Image 4. Point de vue satellital de la spatialité des enquêtés, un « espace Monde »



Image 5. Vue satellitale de la spatialité des enquêtés : espace Europe



Image 6. Vue satellitale de la spatialité des enquêtés : espace France

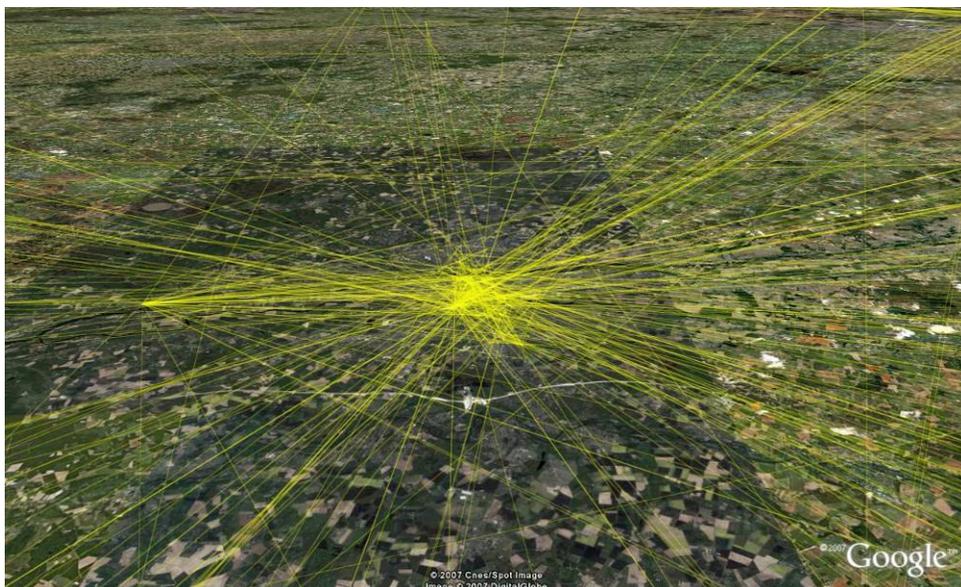


Image 7. Vue satellitale de la spatialité des enquêtés : espace Indre-et-Loire



Image 8. Vue satellitale de la spatialité des enquêtés : espace Tours

De l'espace mémoriel à l'espace anticipé :
Temporalisation des spatialités individuelles

Dans notre approche, nous postulons qu'il existe deux « objets-types » qui permettent d'expliquer et de comprendre la situation actuelle d'un individu dans son rapport à l'espace, dans son mode actuel d'habiter tel espace ou tel lieu. Ces deux « objets-types » sont, pour l'instant, dénommés « situations » et « tranches de vies ». L'information sur ces « objets-types » est le matériau de la recherche. Les deux peuvent correspondre ou non à un ou des espaces, habités ou ayant été habités ou simplement utilisés, vécus mais aussi anticipés, qui ont tous leur importance dans la structuration amenant à comprendre l'habiter actuel.

Les « tranches de vie » correspondent à des moments vécus par l'individu dans un passé plus ou moins proche ou lointain et qui peuvent permettre de comprendre une partie de la réponse à « mais, qu'est-ce que vous faites là ? ». Ce lien entre passé, présent et futur, passe par des investigations en rapport avec les émotions – le rapport affectif à l'espace –, les phénomènes identitaires – l'identification à l'espace –, et peut être mis en avant par des enquêtes de type sociologique et psychologique, mais aussi par l'apprentissage et, enfin, par des trajectoires dont certains éléments découleraient « logiquement » d'éléments de vie antérieurs. La « situation » est le contexte de la tranche de vie actuelle : quels sont les éléments extérieurs à la tranche de vie actuelle de l'individu qui expliquent sa situation, notamment par la contrainte qu'ils imposent à l'individu (mais aussi pour des raisons autres que des contraintes mais découlant d'autres choix).

Par exemple, M. x réside à proximité du littoral d'une part parce qu'il a habité dans son enfance près du littoral et qu'il cherche à retrouver des impressions passées, qu'il s'identifie à cet espace. Mais s'il habite près de ce littoral, c'est parce que sa situation actuelle ne lui permet pas d'être en un autre lieu littoral (coûts, déplacements, autres proximités...).

La distinction effectuée entre « situation » et « tranche de vie » est bien évidemment assez formelle puisque, d'une part, les deux sont en interaction constante, et puisque, d'autre part, la délimitation entre la tranche de vie et la situation qui l'environne est relativement floue, y compris pour l'individu lui-même.

Les rapports entre les tranches de vie passée et la situation actuelle peuvent être schématisés, pour un individu, suivant les principes d'articulation présentés dans la figure 2.

Cette perspective schématique permet d'inscrire la situation actuelle de l'individu dans une perspective temporelle élargie à l'échelle de sa vie, et de faire ressortir ainsi les dynamiques constitutives de son habiter. Par la représentation des dynamiques de continuité/discontinuité, production/reproduction, héritage/rupture, on reconstruit artificiellement, à partir du récit de vie spatialisé, les éléments de « situations » passées, futures ou même fantasmées-imaginées, pour *expliquer* la « situation » actuelle.

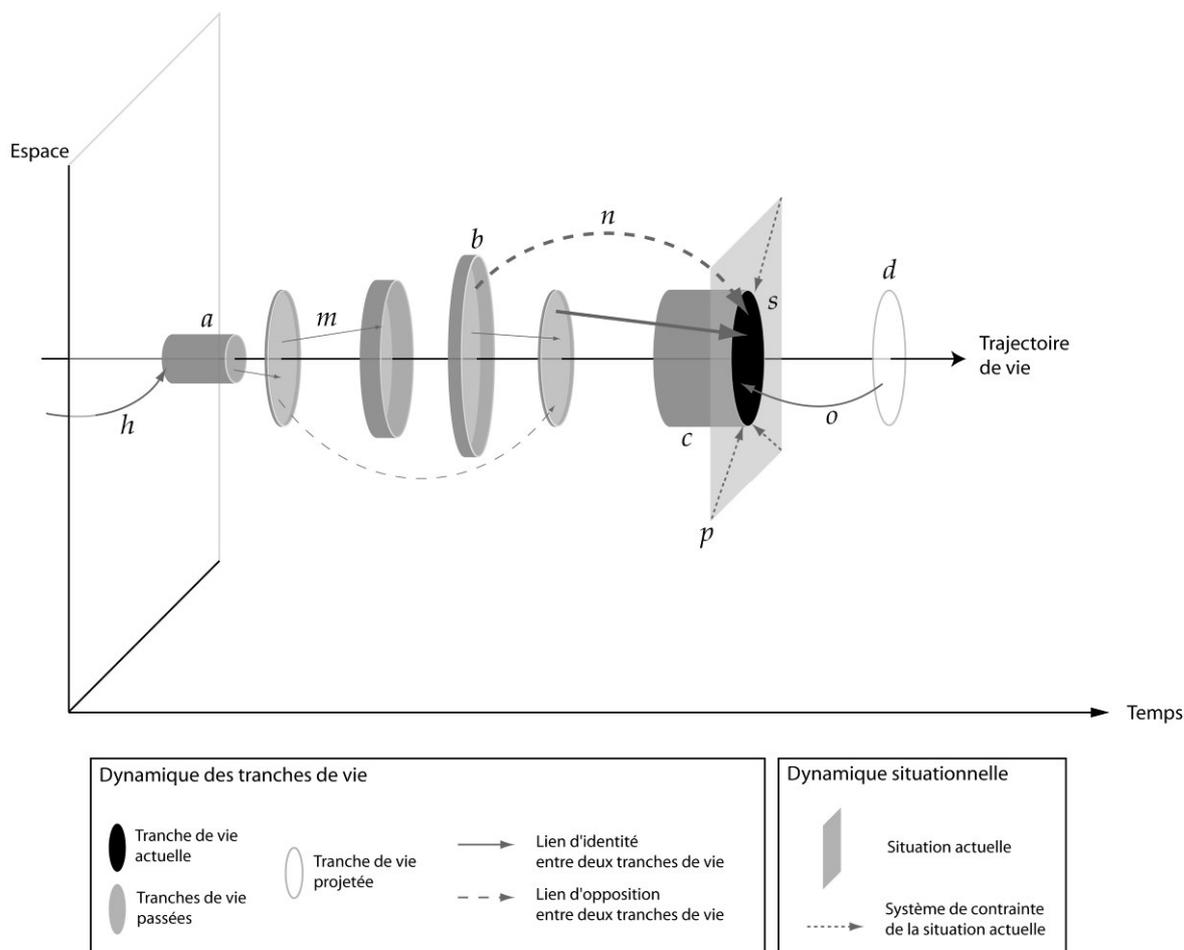


Figure 2. Schéma de principe sur l'articulation entre « tranches de vie » et « situations »

La trajectoire de vie d'un individu entre « tranches » et « situations », s'apparente en quelque sorte à une reconfiguration des principes de la « géographie temporelle » de Torsten Hägerstrand³⁵, désormais centrée sur l'individu et suivant ses pérégrinations spatiales. Le temps est représenté en abscisse et l'espace en ordonnée. La ligne centrale symbolise la trajectoire de vie d'un individu ; l'individu enquêté. Les cylindres *a*, *b*, et *c* illustrent la spatialité de l'individu durant une tranche donnée de sa vie, plus ou moins grands selon l'échelle du territoire et l'intensité des aires de pratique auxquelles ils renvoient, plus ou moins profonds selon la durée estimée de la tranche de vie. *a* et *b* sont des tranches de vie passées. Le cylindre *c* est la figure de la tranche de vie actuelle de l'individu. Tandis que le cylindre *d* renvoie à une tranche de vie projetée dans le futur.

Les flèches *m*, *n* et *o* désignent les éléments de l'identité faisant l'objet d'un déplacement entre deux tranches. La flèche *m* exprime une relation d'identité entre les éléments de deux tranches passées. La flèche *n* est une relation antagoniste entre un élément d'une tranche passée et un élément de la tranche de vie actuelle. La flèche *o* renverrait à l'anticipation d'une tranche projetée qui influe sur la tranche actuelle, sur le mode de l'identité. Quant à la flèche *h* celle-ci illustrerait possiblement un héritage de type social. Enfin, le cadre *s* renvoie au système social, « la situation » dans laquelle prend place le dessin de la spatialité de l'individu.

³⁵ Hägerstrand T. (1970), « What about people in Regional Science ? », Papers of the Regional Science Association, vol. 24, pp. 7-21

Rapports de force et dynamiques de l'habiter

Pour tenter de formaliser les hypothèses de départ qui formulaient l'habiter comme un rapport de forces – entre héritage et rupture, entre « être à la bonne distance » et « être à la bonne place » – il nous est apparu indispensable de réaliser une schématisation des dynamiques de l'habiter qui pourraient représenter ces rapports de force à l'échelle de la vie. Traditionnellement en géographie, la représentation des structures, des formes récurrentes recourt à la chorématique développée par R. Brunet³⁶ dans les années 1980. Comme défini dans *Les mots de la géographie*, « les chorèmes correspondent à des lois de l'organisation spatiale [...]. Les chorèmes se composent en structures de structures, dont il existe des formes récurrentes et, localement, des arrangements uniques. La considération des chorèmes permet de résoudre en géographie la contradiction de fond entre général et particulier, loi et individu, nomothétie et idiographie ». Ainsi, cette représentation des modes d'organisation de l'espace paraît relativement bien correspondre à notre volonté de représenter les dynamiques de l'habiter d'un individu, car elle permet d'identifier des modalités d'organisation personnelle (telles que les associations, les ruptures, les mises à distance, les réseaux de lieux, les espaces pratiqués, les espaces fantasmés, etc.).

Les chorèmes que nous avons réalisés visent ainsi à représenter quelques dynamiques et processus de l'habiter que nous avons pu identifier : des éléments ponctuels tels que les lieux centraux ou lieux périphériques, qui peuvent être les composants d'une organisation spatiale plus large : les aires, territoires ou polarités. Partant de ces deux types d'éléments spatiaux, les autres chorèmes ou chorotypes précisent des types de relation entre lieux, aires ou territoires.

Si le spatiogramme est une représentation du réseau de l'individu, et du réseau de qualification, le chorème représente quant à lui les territoires de l'individu, ses rapports de forces, les lieux et leur organisation tels que « revisités » par la signification que l'individu leur donne. Nous avons pour ce faire identifié différents chorotypes, comme une boîte à outils iconographique, qui nous serviront à décrire les multiples arrangements qui permettent aux individus de faire avec les espaces pour les habiter. Nous présentons la signification des principaux chorotypes utilisés dans le tableau ci-dessous :

³⁶ Nous faisons ici référence aux travaux développés par le géographe Roger Brunet, portant sur les modèles d'organisation spatiale et leur représentation, les chorèmes. Cf. Brunet R. (1980). « La composition des modèles dans l'analyse spatiale ». *L'Espace géographique*, n° 4, p. 253-265 ; Brunet R. (1986). « La carte modèle et les chorèmes ». *Mappemonde*, n° 4, p. 2-6.

<i>Chorèmes ou Chorotypes</i>	<i>Type d'organisation ou de dynamique socio-spatiale</i>
 Lieu central	Le lieu central peut être en relation avec d'autres lieux centraux ou périphériques. Il peut être à la base d'une aire, d'un territoire.
 Lieu périphérique	Le lieu périphérique est un espace pratiqué en relation avec un lieu central. Il peut être à la base de mouvements centrifuges ou centripètes.
 Territoire	Le territoire est un espace qui fait sens d'unité spatiale dans la vie d'une personne. Il peut être polarisé positivement ou négativement.
 Aire de pratiques	L'aire de pratique se déploie autour d'un lieu et peut signifier un réseau flou de lieux non identifiés, comme le quartier, la région, etc.
 Polarité positive	La polarité positive sert à identifier les territoires, lieux ou aires de pratiques qui ont une qualification positive pour la personne
 Polarité négative	La polarité négative sert à identifier les territoires, lieux ou aires de pratiques qui ont une qualification négative pour la personne
 Mouvement inclusif	Le mouvement inclusif s'applique sur des lieux, des aires ou des territoires et montre leur inclusion dans d'autres lieux habités
 Mouvement exclusif	Le mouvement exclusif s'applique sur des lieux, des aires ou des territoires et montre leur exclusion des autres lieux habités
 Mouvement centrifuge	Le mouvement centrifuge indique au niveau des lieux, une dynamique répulsive qui pousse l'individu à s'en éloigner
 Mouvement centripète	Le mouvement centripète indique au niveau des lieux, une dynamique attractive qui incite l'individu à s'en rapprocher
 Association	L'association montre que malgré l'absence de connection directe, deux composants spatiaux peuvent être symboliquement associés
 Mise à distance	La mise à distance montre que malgré l'absence de connection directe, deux composants spatiaux peuvent être symboliquement dissociés
 Rupture spatiale	La rupture spatiale montre, à l'origine d'un déplacement, que la personne ne maintient plus de liens "spatiaux" avec le lieu d'origine
 Rupture sociale	La rupture sociale montre, à l'origine d'un déplacement, que la personne ne maintient plus de liens "sociaux" avec le lieu d'origine

Tableau 2. Chorèmes et Chorotypes utilisés

3. La connaissance empirique : analyse des récits de vie spatialisés

3.1. Présentation de cas : quelques constructions de l'habiter

Notre démarche ici est d'entrer concrètement dans quelques exemples de récits d'existence afin de mettre en lumière les histoires des individus interrogées, les spatialités diversifiées qu'ils ont construites et évidemment les analyses que nous pouvons en faire à partir de l'identification des dynamiques de l'habiter à l'œuvre dans chaque cas. Ainsi, chaque cas est décrit par une rétrospective des principaux éléments des entretiens réorganisés d'un point de vue historique et spatial pour donner une lecture par épisodes des différentes tranches de vie qui composent le parcours spatial d'un individu : il s'agit du synopsis du récit de vie spatialisé. Sont présentées ensuite les deux cartothèques représentant pour la première les activités aux lieux, et pour la seconde les qualifications attribuées à chaque lieu. Enfin, la description des cas se termine par la présentation et l'analyse des dynamiques de l'habiter et de l'organisation spatiale de l'individu sous la forme d'un chorème commenté.

3.1.1. Aline (A1) : 27 ans, habitante du quartier des 2 Lions à Tours

Synopsis du récit de vie spatialisé

Aline est une jeune femme de 27 ans, originaire du Nord de la France. La situation actuelle d'Aline est celle d'une femme au foyer vivant en couple sans enfants. Cette situation est fortement liée à l'activité de son fiancé. Embrassant la carrière militaire depuis peu, son compagnon a connu sa première affectation en août 2006 à l'Ecole de la Logistique et du Train à Tours. Ils ont donc récemment migré depuis leur région natale, le Nord-Pas-de-Calais et l'agglomération lilloise, pour venir s'installer dans le quartier des 2Lions, il y a de cela à peine 6 mois. Cette localisation actuelle reste cependant transitoire, puisque les impératifs professionnels de son concubin entraînent déjà Aline à se projeter dans un espace futur, vers une nouvelle affectation encore inconnue à ce jour mais qui interviendra dans un laps de temps relativement court, à l'horizon des 6 prochains mois.

Le premier aspect frappant dans le déroulement des deux entretiens réalisés auprès d'Aline est l'aisance avec laquelle la jeune femme aborde l'exercice. De manière assez naturelle, et sans pudeur particulière, elle nous détaillera son parcours de vie spatialisé, n'hésitant pas à faire référence çà et là à des anecdotes personnelles. Ainsi les deux entretiens se sont caractérisés par une immersion, intime et subjective, dans les événements spatiaux et sociaux qui ont jalonné jusqu'ici le parcours de vie d'Aline. Cet état de fait s'explique sans doute de par le jeune âge d'Aline et la relative proximité temporelle avec les événements, les lieux, de son enfance et de son adolescence. Il ne serait pas tout à fait juste si l'on oubliait de souligner une autre condition propre au contexte de l'entretien et révélatrice de l'attitude d'Aline. En l'espèce, il s'agit de la proximité d'âge entre l'enquêteur et l'enquêté. Une proximité susceptible d'engager un effet d'identification par lequel un climat s'instaure chez l'interviewé propice à l'expression libérée de tout sentiment de jugement de valeur de la part de l'enquêteur. Aline nous livre de manière brute son histoire personnelle, s'en détachant ou l'objectivant relativement peu. Elle donne le sentiment de rester à la surface vécue de son parcours spatial ce qui contribue à ce que le parcours spatial paraisse à première vue s'inscrire dans un schéma plutôt déterministe, avec relativement peu de choix spatiaux affirmés de sa part. Cependant ce type d'explication ne nous semble convenir qu'en partie, car même si les raisons n'apparaissent pas explicitement dans le discours d'Aline, elles n'en sont pas moins présentes, mais de manière moins conscientisées, ce que montrera d'ailleurs le second entretien de réactivation pour lequel le parcours

spatial d'Aline prend tout son relief. Ce qui ressort au final de l'analyse du matériau discursif récolté lors des deux entretiens avec Aline, au-delà de la relative absence d'emprise sur les choix spatiaux, c'est l'interpénétration consciente et inconsciente des dimensions familiales du parcours de vie en lien avec les dimensions spatiales. Si l'on tente de comprendre « qu'est-ce qu'Aline fait là ? », dans l'ensemble des lieux qu'elle a pu habiter, il semblerait « que cela ne soit pas un choix conscient mais bien la résultante d'une gestion heureuse ou malheureuse du jeu de places et de distances fortement inscrite dans une dynamique liée à l'histoire familiale ».

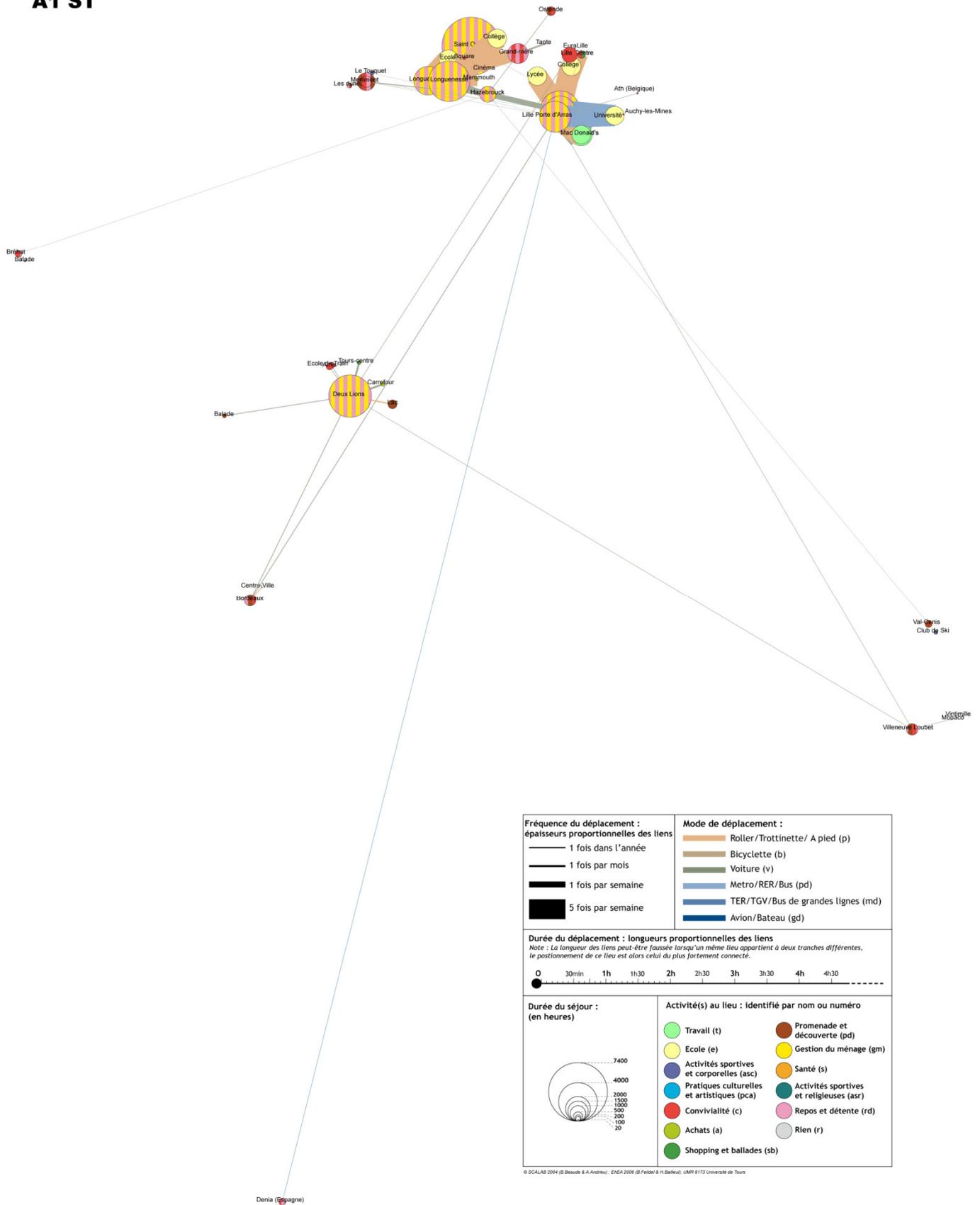
Le parcours résidentiel d'Aline trouve son origine dans le nord de la France. De 0 à 4 ans (tranche de vie n°1) Aline habite une maison à Saint-Omer, avec ses deux parents ainsi qu'un frère de 9 ans son aîné. A l'âge de 4 ans, les parents d'Aline divorcent. Cet événement familial engendre un premier déménagement, et marque la transition vers une deuxième tranche de sa vie. Dès cet instant, et ce durant une grande partie de son enfance et de son adolescence, la spatialité d'Aline va se partager de manière inégale tant au niveau temporel que spatial, entre le nouveau lieu de résidence de son père, Hazebrouck, et celui de sa mère, Longuenesse. C'est dans ce dernier qu'Aline habite la majorité de son temps entre 4 et 7 ans (Tranche de vie n°2). La spatialité d'Aline va dès lors se déployer autour de la « cité HLM » de Longuenesse où elle habite avec sa mère, et son frère, non loin d'ailleurs du premier lieu de résidence, puisque les deux communes Saint-Omer et Longuenesse sont limitrophes. A 7 ans (Tranche de vie n°3), Aline quitte ce logement pour une « résidence neuve » dans un petit collectif tout proche, « de l'autre côté du parking ». Durant ces deux périodes Aline continue, en parallèle, de se rendre chez son père. Les week-ends et les périodes de vacances scolaires sont des moments qu'elle passe dans les lieux qui sont ceux de sa belle-famille, Hazebrouck, Merlimont. Cette partition bipolaire contribue à ce qu'Aline développe deux formes de spatialités parallèles et indépendantes. Cette bipartition adhère d'ailleurs à la description qu'Aline donne de son environnement familial : « j'ai bien séparé ma mère et mon père, c'est deux choses... bien différentes et complètement incompatibles ». Du côté maternel, se trouvent les lieux de résidence principale et les activités liées au quotidien d'une adolescente, apprentissage, repos, gestion du ménage, amis, et de l'autre côté les lieux paternels sont associés à la détente, aux vacances, à la découverte.

Ensuite à l'âge de 14 ans (tranche de vie n°4), Aline suit sa mère qui déménage à Lille pour des raisons personnelles et professionnelles. Elles y habiteront toutes les deux jusqu'au départ de la mère d'Aline pour la périphérie bordelaise en 2001, Aline est alors âgée de 21 ans (Tranche de vie n°5). Le départ de sa mère pour Bordeaux coïncide également avec le déménagement de son père sur la Côte d'Azur, à Villeneuve-Loubet, à mi-chemin entre Antibes et Nice. Aline quand à elle reste à Lille pendant encore 5 années, le temps de mener en parallèle des études de droit et un travail en restauration rapide. Puis finalement Aline se consacre entièrement à ce dernier (Tranche de vie n°6), dans un fast-food de Wattignies. Ses deux parents étant désormais installés à une grande distance de son lieu de vie, Lille, la spatialité d'Aline se resserre sur l'agglomération lilloise.

Durant ces cinq années Aline continue de partager sa spatialité entre les deux lieux de résidence de ses parents, Bordeaux et Villeneuve-Loubet, mais avec une fréquence moins élevée et des séjours qui se concentrent surtout en période de vacances scolaires. Puis en août 2006 (Tranche de vie n°7), Aline ayant déjà arrêté ses études depuis un certain temps, quitte son emploi dans le fast-food de Wattignies, dans des conditions assez douloureuses, et suit son compagnon militaire dans sa première affectation. Ils déménagent tous deux sur Tours.

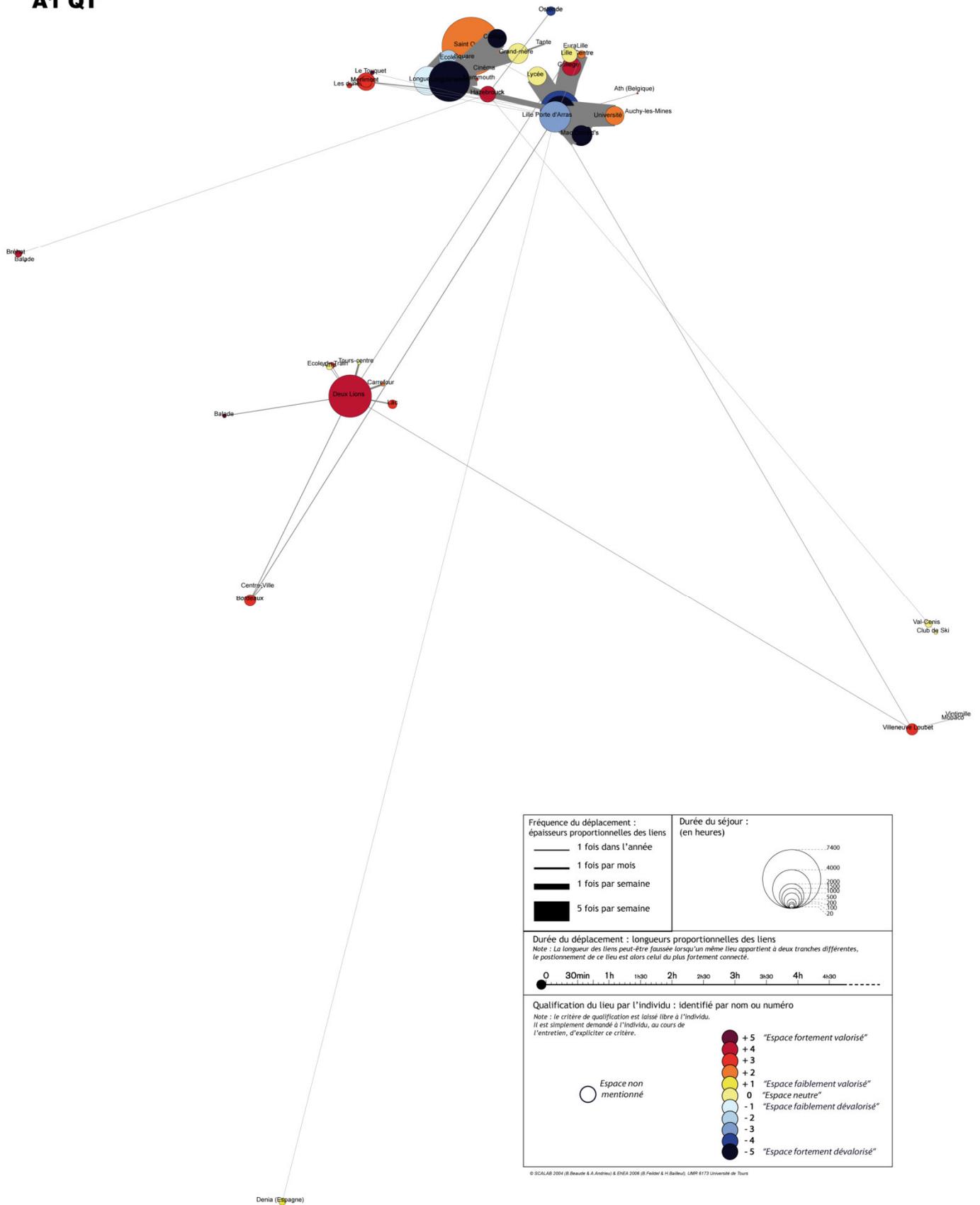
Cartothèques spatialités et qualifications

A1 ST



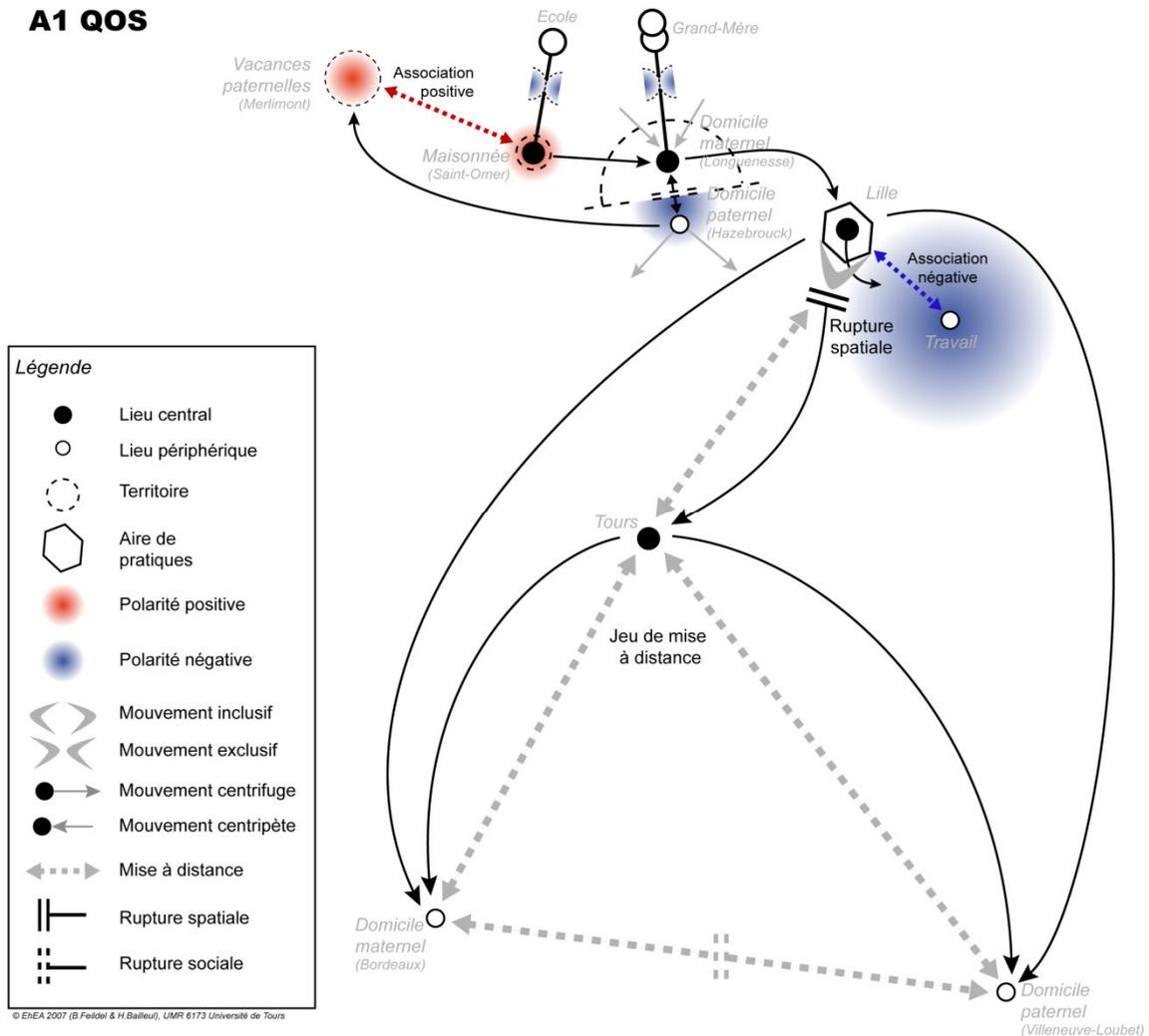
Carte 3. Carthèque de spatialité d'Aline (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)

A1 QT



Carte 4. Carthèque de qualification spatiale d'Aline (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)

A1 QOS



Chorème 1. Qualification et Organisation Spatiale d'Aline

La vision schématique qui est proposée (Chorème 1), retrace les dynamiques spatiales, ainsi que leur médiation sociale, à l'échelle de la vie d'Aline. De cette vision synthétique l'on tire un enseignement principal quant à l'organisation, et la signification, des espaces pour Aline : ceux-ci sont finalement peu, voire quasiment pas, envisagés pour leurs composantes matérielles (aménités) mais essentiellement à travers la signification sociale, et familiale, qu'Aline leur porte (ceci de manière explicite ou non). Ainsi le lieu principal de l'enfance (la maison de Saint-Omer), premier lieu de séjour d'Aline, est essentiellement qualifiée au regard des souvenirs, sans doute idéalisés, d'une vie de maisonnée³⁷. Dans la remémoration des souvenirs liés à cet espace Aline s'attache essentiellement à

³⁷ Pour Yveline Rey (Rey Yveline (2006), « Maison, maisonnée et famille : trouver sa place », in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n°37-2, De Boeck Université, pp. 55-72), si la maison est l'enveloppe matérielle – les murs, le sol, les cloisons, les portes et fenêtres et bien sûr le toit – la maisonnée, elle, comprend tous ceux qui vivent sous ce toit, y compris chien, chat et autres animaux domestiques, alors que la famille désigne le lien de parenté qui unit les personnes habitant dans ce même lieu.

décrire des situations de la vie quotidienne, alors riche en moments de complicité. L'énumération de ces moments émotionnellement chargés contribue à rendre manifeste l'attachement d'Aline à ce lieu. D'ailleurs, pour toutes ces raisons Aline le qualifiera de manière positive (+2), ce qui contrastera fortement avec ses autres lieux de résidence (en moyenne -2). Aline souligne également que la dimension temporelle s'efface, sans doute en partie du fait de son jeune âge, au profit de l'intensité des souvenirs que renferme cet espace. Ce n'est pas tant la durée du séjour et l'apprentissage spatial qui compte pour la qualification de cet espace (celle-ci est pourtant de 4 années mais Aline la juge courte), que le sens reconstruit à l'aune des tranches qui vont suivre dans son parcours de vie. L'événement familial déterminant dans la reconstruction-projection de sens sur cet espace est à n'en pas douter la séparation de ses parents. On comprend alors le processus d'identification projective à l'œuvre pour la qualification de cet espace : Aline attribue à cet espace les états affectifs et émotionnels qu'elle projette sur l'époque à laquelle il correspond, lui conférant par là-même son identité de maisonnée. Quant à l'ensemble des souvenirs fortement ancrés en ce lieu, premier bain de socialisation, ils dessinent sur le plan spatial une territorialité resserrée sur la maison et son environnement proche, là encore prenant appui sur la valence des relations familiales. Les espaces Audomarois connexes au lieu de résidence familiale sont donc très peu mentionnés. Quelques liens forment, cependant, de véritables territoires imaginaires pour la petite fille qu'est Aline à cette époque, le plus souvent *horribles, effrayants, sales, morts*. La qualification de ces quelques déplacements, lieux et liens périphériques attachés à l'espace de la maisonnée, vient accentuer l'idée d'une dialectique forte entre espaces du dedans et du dehors, ainsi que souligner le pouvoir d'identification des espaces aux individus qui les habitent. Les déplacements, les lieux, ainsi que les individus qui les caractérisent, illustrent les processus de structuration à l'œuvre, entre éloignement et rapprochement, identité et altérité, dans la construction de l'habiter d'Aline. A partir du moment où les parents d'Aline divorcent, l'ensemble de la spatialité de la jeune fille prend une nouvelle dimension largement dictée par cet événement familial, dont les effets sont encore particulièrement saillants aujourd'hui dans sa localisation tourangelle. Le divorce et ses multiples effets sont omniprésents dans le discours d'Aline, ce de manière plus ou moins explicite. Ils se manifestent essentiellement à travers le jeu de place qu'il induit. La thématique de la place est en effet très présente dans le discours d'Aline. Toujours recherchée, parfois diminuée, et depuis peu occupée, la place d'Aline s'inscrit dans une dynamique qui influe plus ou moins consciemment sur sa spatialité. Longtemps partagée entre ses deux parents, lorsqu'elle était adolescente, la territorialité d'Aline est également marquée par cette dissymétrie, entre un espace maternel où elle vit au quotidien, et un espace paternel associé aux périodes de vacances. La place qu'occupe Aline, au regard de ses deux parents divorcés, mais également vis-à-vis de son grand frère, ou dans les moments de sociabilités scolaires est alors systématiquement le fruit d'une intense négociation, mettant en jeu les dimensions de son identité et de son rapport aux autres. Aline ne fait pas explicitement le lien avec l'occupation spatiale qui résulte de cette tension, mais lorsque par la réactivation cartographique elle est confrontée à son parcours de vie spatial, elle note qu'en effet elle occupe aujourd'hui une position à mi-chemin entre ses deux parents, synonyme depuis son autonomisation vis-à-vis de la figure maternelle, de « bonne place ».

3.1.2. Annie (A2) : 57 ans, habitante de la rue Colbert à Tours

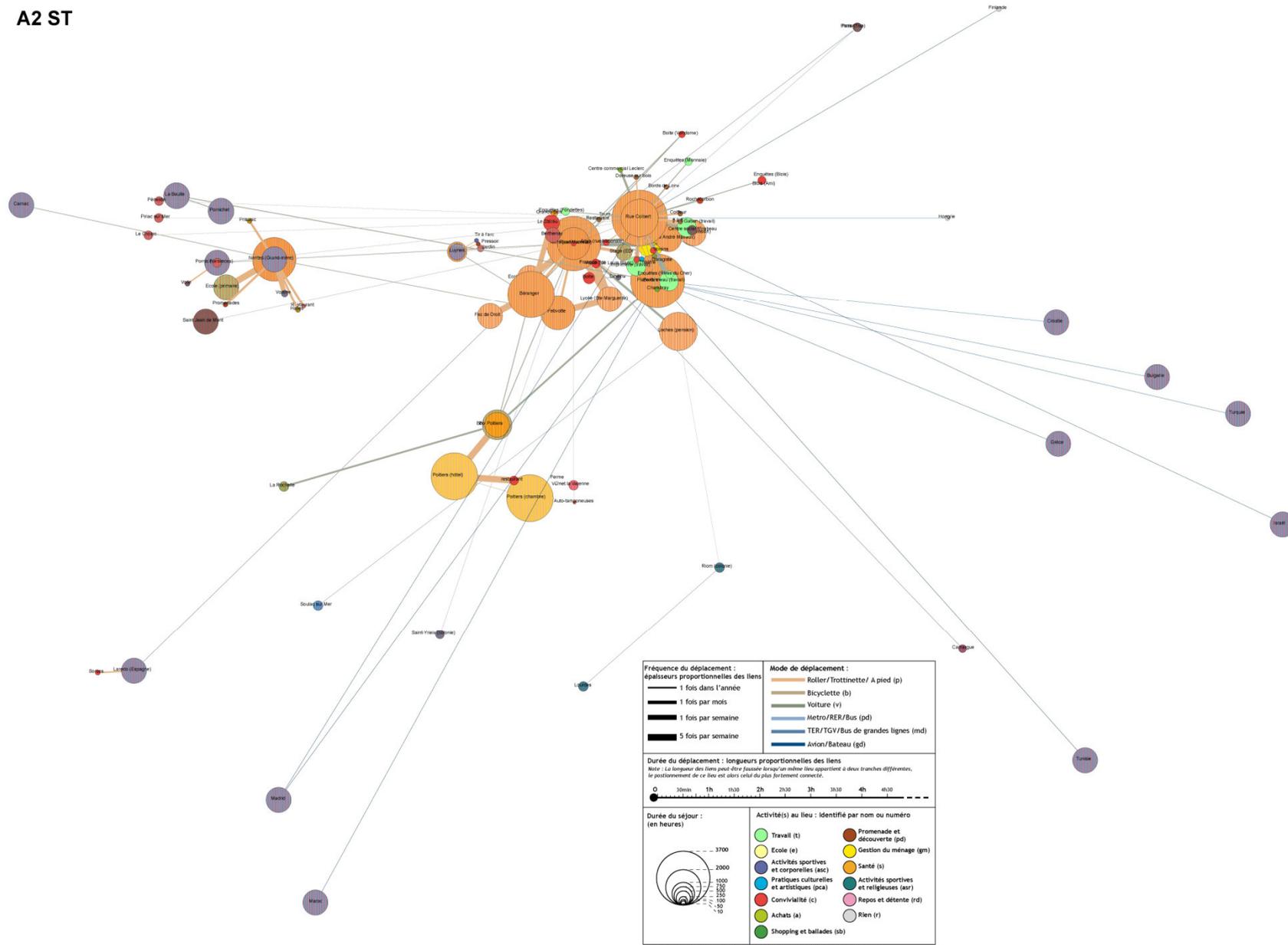
Synopsis du récit de vie spatialisé

Annie est une femme de 57 ans habitant la rue Colbert depuis 22 ans. Elle est originaire de Tours et a vécu une grande majorité de sa vie dans cette ville. Issue d'une famille de la bourgeoisie tourangelle, elle a eu un parcours atypique voire chaotique, notamment dû à une histoire familiale assez complexe. Elle a vécu ses deux entretiens sur le mode de la confession, instaurant une relation de très grande confiance avec l'enquêteur, et livrant des « secrets de famille » avec une certaine pudeur. Le parcours spatial d'Annie s'organise autour d'un noyau familial à Tours et à Nantes jusqu'à l'âge de 19 ans, un séjour à Poitiers pendant 2 ans, puis d'une quinzaine d'années de mariage où elle vit à nouveau à Tours, place des Sables. Depuis 22 ans, Annie mène une vie de célibataire dans sa maison de la rue Colbert. Personnage très attachant, elle a livré beaucoup d'aspects émotionnels de sa vie et a avoué elle-même que l'exercice n'était pas facile.

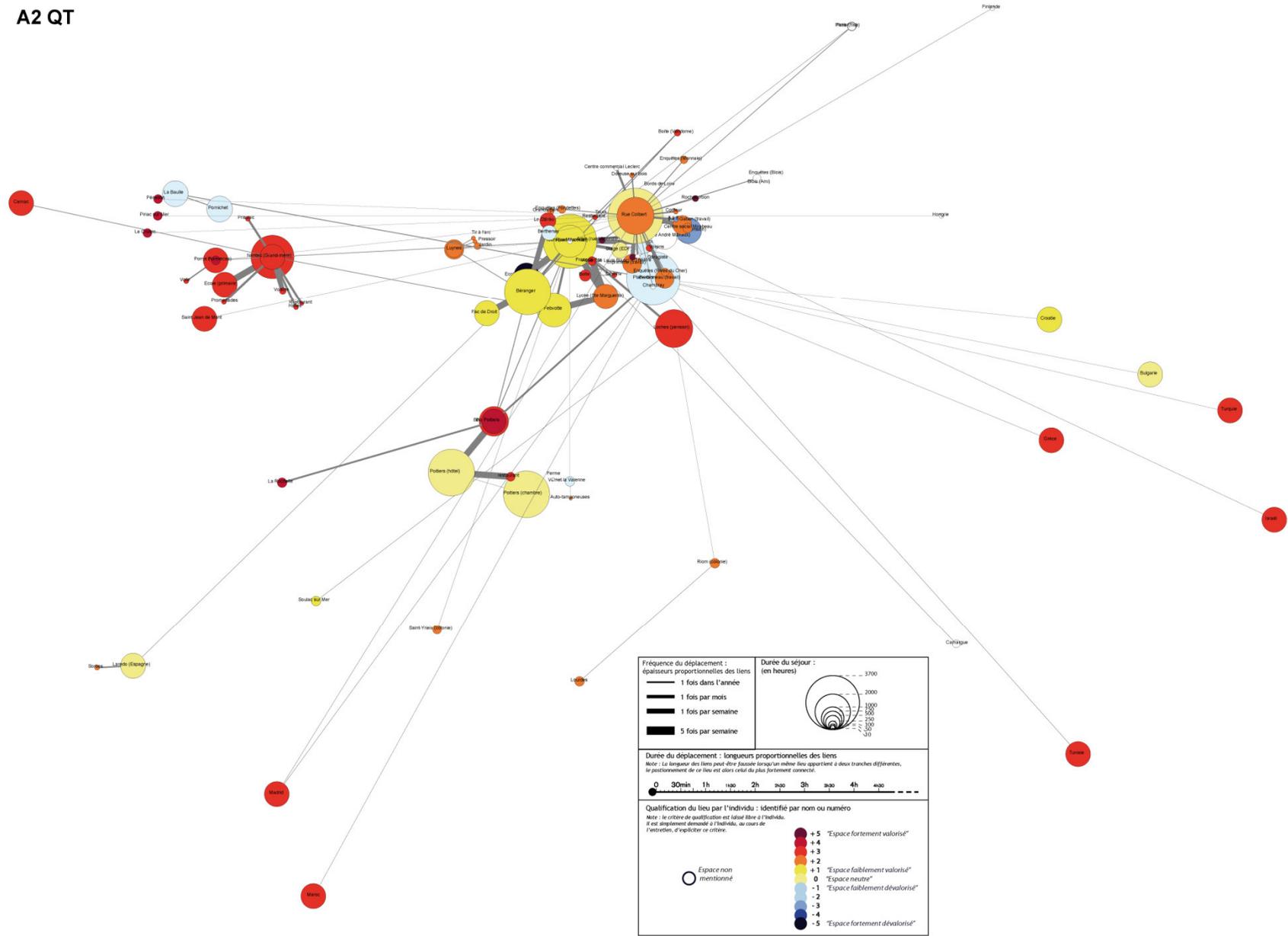
Les deux premières tranches de vie d'Annie sont révélatrices d'une spatialité qui va être organisée par les autres (la famille) et subie par Annie jusqu'à l'âge de 15 ans : celle d'une dialectique entre le lieu de vie de son père, dans les appartements de la Rue Marceau et de la Rue Michelet à Tours, où elle ne peut vivre, et le territoire familial d'adoption qu'elle peut recréer à Nantes chez sa grand-mère, et dans la pension à Loches. Les lieux fréquentés lors de ces tranches sont très liés à la spatialité nantaise, qu'elle développe avec sa grand-mère et son père, sans la présence de sa belle mère avec, en opposition, une spatialité complètement inexistante dans la ville de Tours. Ainsi la spatialité d'Annie s'organise autour des pôles extérieurs au logement. A partir de 15 ans, Annie revient habiter à Tours, d'abord avec sa grand-mère, dans le quartier Febvotte, puis avec son père. Cette période est plus riche en découvertes et en explorations de la ville, avec toujours un pôle à Nantes, pour les vacances. A partir de 18 ans, Annie quittera le foyer familial, pour aller vivre en colocation boulevard Béranger, et suivre des études de droit à l'université de Tours, puis, pendant 2 années, pour habiter à Poitiers où elle travaillera dans une boîte de nuit qu'elle fréquentait durant la période de l'université. Ces tranches sont très succinctes, Annie ne raconte que très peu de lieux qu'elle a fréquentés durant ces périodes, elles sont ainsi resserrées autour du foyer et de l'activité principale. A partir de 21 ans Annie rencontre son futur mari. Elle habitera quelques mois chez les parents de celui-ci, Avenue André Malraux, puis ils s'installeront temporairement à Tours Nord, Avenue de la Tranchée, pour finalement aller habiter Place des Sables, au Sud du centre-ville, à proximité du quartier du Sanitas. Ces trois lieux d'habitations sont liés entre eux et sont associés pour Annie à la période de son mariage, lors de laquelle elle aura un enfant. Si la spatialité de cette longue période (14 ans) est très limitée sur Tours, et apparaît comme presque inexistante (pas de référence à un lieu de travail ou à des déplacements quotidiens), en revanche, Annie décrit avec détails les nombreux lieux de vacances, en France et à l'étranger. C'est à cette période que la spatialité d'Annie sera la plus étendue, grâce à de nombreux voyages (Israël, Maroc, Tunisie, Croatie, etc.). La fin de cette tranche de 14 ans coïncide avec sa séparation d'avec son mari, et son installation dans la Rue Colbert, en plein centre de Tours, où elle habite depuis 22 ans. Ce changement va occasionner une réorganisation complète de sa spatialité, elle citera ainsi plusieurs lieux de travail, un grand nombre de lieux qu'elle fréquente, pour différents motifs (commerces, ballades, vacances, convivialité) et avec différentes fréquences. L'apparence de son réseau de lieux est modifiée, avec plus de pôles « locaux », essentiellement situés à Tours même, et quelques pôles externes, notamment des vacances en Bretagne et dans la région nantaise. La dernière tranche d'Annie, la tranche actuelle est relativement éloquente sur sa façon d'habiter la ville de Tours, en rupture avec les périodes précédentes. La ville est beaucoup investie, elle y développe un

nombre important de pratiques. Sa région d'origine reste un pôle générateur de déplacements pour les vacances, ainsi que l'Espagne et Paris où son fils habite depuis quelques années. Quelques lieux ont été retenus comme faisant partie de sa spatialité, même si celle-ci n'est pas effective : les pays d'origine des personnes avec qui elle noue des amitiés par Internet (Hongrie, Finlande).

Cartothèques spatialité et qualification

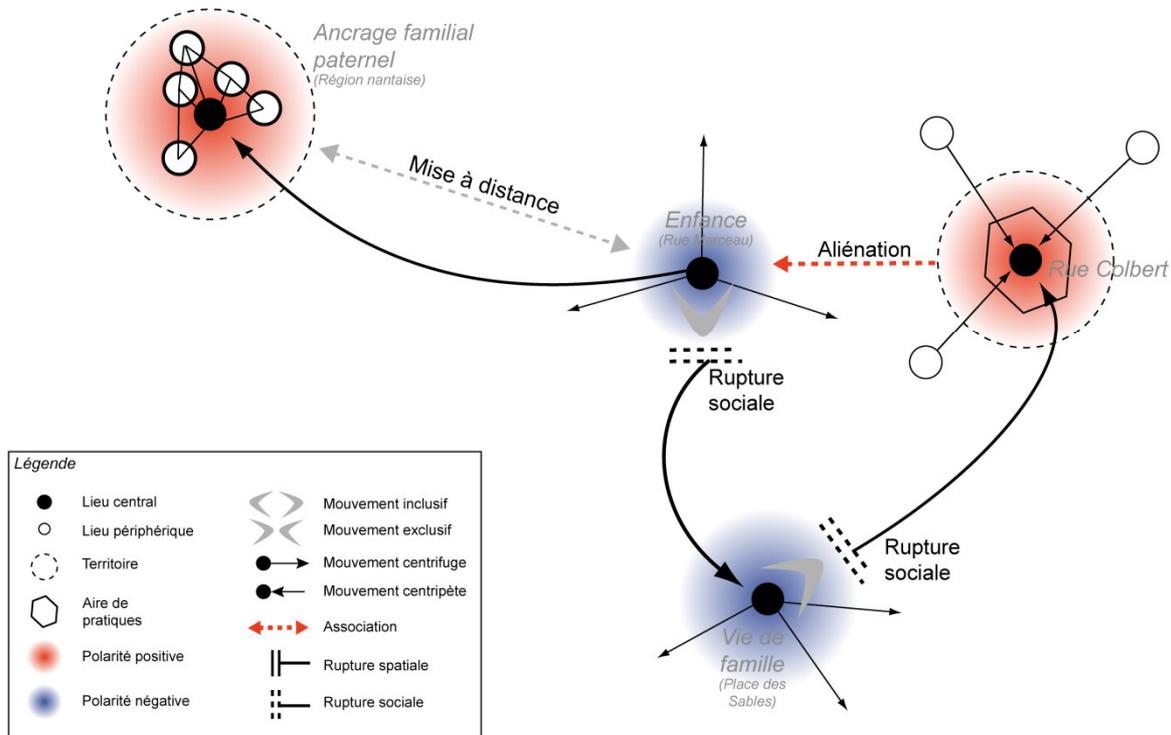


Carte 5. Carthèque de spatialité d'Annie (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)



Carte 6. Carthèque de qualification d'Annie (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)

A2 QOS



Chorème 2. Qualification et Organisation Spatiale - Dynamiques de l'habiter d'Annie

Nous avons voulu représenter dans le chorème de l'habiter d'Annie toute la dynamique des polarités entre des lieux très fortement qualifiés et des lieux dévalorisés. La Rue Marceau est une polarité négative qui ne constitue pas un territoire dans l'enfance d'Annie par la difficulté à trouver une place dans son foyer. Le mouvement centrifuge qui est indiqué montre sa volonté à construire un territoire en dehors de cette polarité négative, c'est-à-dire dans les lieux de vacances ou de la scolarité, qui sont les seuls à être qualifiés positivement. Ce pôle de la rue Marceau est associé dans une même période avec la polarité positive de la région Nantaise comme un négatif de cette spatialité tourangelle. La polarité de Nantes constitue à l'inverse un territoire où elle pratique de nombreux lieux, c'est un territoire familial possible qu'elle ne peut créer à Tours. L'effet de mise à distance est subi par Annie, qui est « envoyée » chez sa grand-mère et qui décrit la difficulté d'être séparée de son père.

La seconde polarité négative est la place des Sables où Annie habite pendant 14 ans, mais où elle ne donnera que très peu de lieux fréquentés pouvant faire penser qu'elle y a créé un territoire. Cette polarité est négative, du fait de son histoire conjugale et familiale et, encore une fois, elle décrit un mouvement vers les lieux extérieurs, lieux de vacances fortement valorisés. La rupture sociale d'avec la Rue Marceau tient au fait qu'elle n'évoque plus, à partir de ce moment les personnages qui étaient associés à la période de l'enfance et de l'adolescence.

Enfin, le passage à la Rue Colbert, qu'elle habite depuis 22 ans constitue une rupture, d'avec son mari, mais également une rupture dans ses habitudes spatiales. En effet, l'habiter actuel d'Annie est marqué par un territoire qui fait sens pour elle, qu'elle valorise, dans lequel elle développe de nombreuses pratiques. De plus, les lieux périphériques ne sont plus une échappatoire, ils font partie de son habiter. Cependant, la proximité avec son lieu de naissance, qu'elle avoue elle-même, dénote d'un processus d'association-aliénation avec son quartier d'origine, auquel elle est très attachée.

Ainsi les dynamiques de l'habiter d'Annie mettent en lumière des processus de rupture au moment de quitter les polarités négatives, qui sont comme « oubliées », et auxquelles elle a eu du mal à repenser (cf. la confusion sur la période de l'enfance, les discours évasifs sur la période de son mariage). A l'inverse le processus d'héritage, dans les pratiques et dans la valorisation des lieux habités, pourrait être identifié entre les deux polarités positives, qui forment des territoires ; mais plus encore, Annie conserve en héritage une bi-polarité (entre un point négatif et un point positif) qui agit avec une mise à distance spatiale dans son enfance, et temporelle aujourd'hui. L'habiter d'Annie est donc bel et bien un rapport de forces constant entre une volonté d'indépendance, de construction d'une nouvelle spatialité, et un attachement-dépendance à des lieux du passé qui sont associés à des souvenirs négatifs.

3.1.1. Gunhild (G1) : 66 ans, habitante du quartier des 2 Lions

Synopsis du récit de vie spatialisé

Les deux entretiens qui ont été réalisés auprès de Gunhild sont sans doute ceux qui auront été les plus emblématiques de l'investigation sur les « espaces habités, espaces anticipés ». En effet, première personne enquêtée elle a montré toutes les potentialités de la méthode d'enquête, cartographie interactive et épreuve de qualification, en se laissant prendre au jeu et en livrant beaucoup d'aspects très personnels de son parcours spatial qui ont enrichi notre réflexion tant sur le plan méthodologique que théorique.

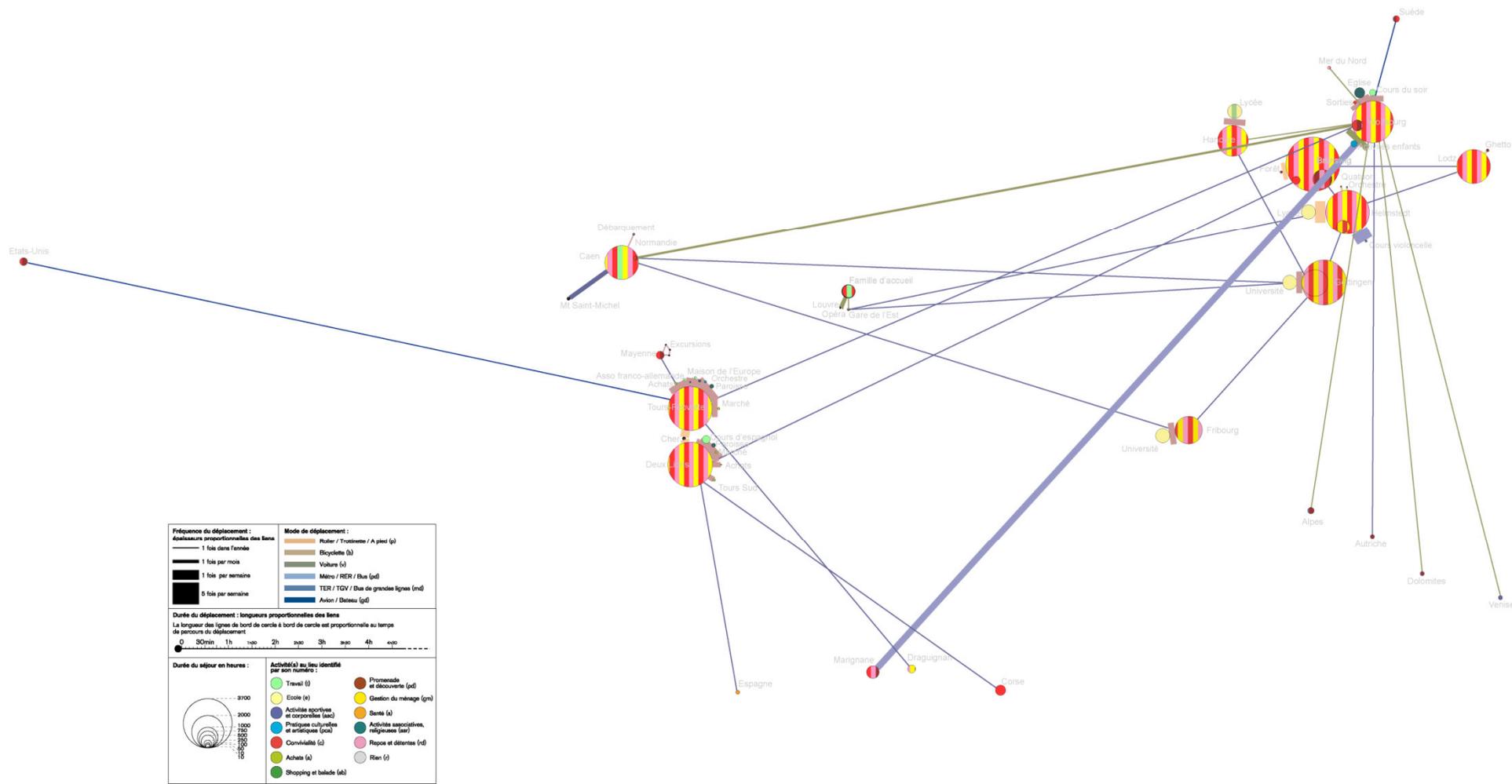
Gunhild est une Allemande de 66 ans, elle vit seule, en France depuis 1994, année de son divorce et de son départ d'Allemagne. Après une première localisation tourangelle dans le quartier Febvotte, elle habite depuis octobre 2003 dans le quartier, en cours de construction, des 2 Lions à Tours. Elle naît en 1940 à Braunschweig (Brunswick) dans une ville de la Basse-Saxe, au Nord de l'Allemagne, et elle nous confie, assez rapidement mais non sans mauvaise conscience, que son père professeur de Mathématiques a été « nazi convaincu » durant la seconde guerre mondiale. Cette dimension de l'histoire familiale de Gunhild est évidemment problématique, puisqu'elle « héritera » de sa relation avec son père, qui s'est pourtant battu contre les français un sentiment francophile exacerbé, qui l'amènera plus tard à émigrer vers la France. L'enfance de Gunhild est évidemment marquée par les événements tragiques de la seconde guerre mondiale, et à peine un an après sa naissance Gunhild doit suivre son père, et sa mère, dans une ville polonaise, Lodz, « pour occuper le pays des polonais ». A la fin de la guerre, l'ensemble de la famille doit fuir la Pologne pour rentrer en Allemagne et s'installer à Helmstedt (à 30 km de Braunschweig), chez les grands-parents de Gunhild. Son père y sera arrêté par les alliés, avant de retrouver sa famille une année plus tard. Gunhild passera alors son enfance et son adolescence dans cette ville de Helmstedt, partageant le récit de ses lieux de vie entre les cours de violon, l'école ou le souvenir des soldats anglais et américains. Gunhild héritera à l'adolescence de la francophilie de son père « une personne cultivée ne peut pas exister sans apprendre le français », le goût de la langue française ce qui la poussera à entamer des études romanistiques à Göttingen, à 300

km de Helmstedt. Elle réalisera également, incitée par ses parents, deux séjours en tant que jeune fille au pair à Paris. Séjours durant lesquels elle s'imprènera de la grande culture française, opéra, musée etc. Gunhild poursuit ses études de français à Göttingen, puis à Fribourg et elle effectuera également un séjour universitaire à Caen. C'est durant ses études à Fribourg que Gunhild rencontre son futur époux, lui aussi deviendra professeur (d'Histoire et d'Allemand). Ils habitent et enseignent dans le même lycée lorsque Gunhild a sa première fille. Après leurs deux années de stages et leur diplôme validé, Gunhild et son mari déménagent pour s'installer à Wolfsburg (en Basse Saxe) à 80 km de Hanovre. Gunhild « *comme une jeune femme très obéissante, très conventionnelle, abandonne son travail et devient maîtresse de maison* ». Ils ont alors une deuxième enfant, mais Gunhild s'ennuie visiblement et recommence à donner des cours du soir. Gunhild habitera durant 26 années à Wolfsburg (Ville créée par Hitler où seront installées les usines Volkswagen), « *une ville formidable* », « *moderne* », « *où ils ont fait beaucoup de choses pour la culture* », « *on étaient gâtés pour les pistes cyclables, pour les transports en commun* ». Durant cette grande période, Gunhild entretient ses attaches envers la France, elle accompagnera notamment plusieurs échanges dans le cadre d'un jumelage franco-allemand avec la ville de Marignane dans le sud de la France. Cette passion pour la France n'est visiblement pas partagée par son mari qui se heurte à la barrière de la langue. Ce qui va déclencher le départ définitif de Gunhild pour la France c'est l'infidélité de son mari, « *après 30 ans de mariage* », « *j'ai dit alors : ça suffit, toi tu veux rajeunir avec une femme jeune, tu veux me mettre sur une voie de garage, mais pas moi ! Je suis partie à 54 ans comme une jeune étudiante, j'ai demandé la moitié de la maison, le prix des meubles, et la moitié du salaire de mon mari. Il a accepté. J'ai acheté des meubles en kit, et ma copine et ma voisine m'ont aidé à déménager* ». Bien que très attirée par les pays nordiques (Suède), Gunhild préfère venir s'installer en France. « *Alors avant de partir à Tours, j'ai pris une carte de France... j'étais toute seule, mon mari était déjà parti avec l'autre et mes filles étaient parties aussi. Le Nord, la Normandie, c'est joli, mais pas en hiver... La Bretagne non plus. Le sud-ouest, c'est trop loin de ma famille. Le sud, c'est trop chaud. L'Est, les gens ne sont pas gentils, autour de Lyon. Alsace, trop proche de l'Allemagne, Lorraine non plus, Belgique non plus. Paris, jamais* ». Et après avoir éliminé la plupart des régions françaises, il reste le Centre, « *alors j'en étais là, Tours ou Orléans. Où est-ce que j'allais aller ? J'ai décidé en 5 minutes* ». Gunhild se souvient alors être déjà venu à Tours, visiter les châteaux, avoir lu un livre en allemand sur le « *charme discret de la bourgeoisie tourangelle* », ce qui la décide finalement à venir s'installer seule à Tours, Gunhild a alors 54 ans. Commence un véritable périple, en camionnette, pour traverser l'Allemagne et la France, et puis pour trouver où se loger à Tours. La vie de Gunhild à Tours sera spatialement composée de deux phases. La première correspond au logement qu'elle occupe au quartier Febvotte de 1994 à 2003. Cette première phase ne semble pas très heureuse, au moins sur le plan de la localisation et également pour des raisons de santé et, finalement, bien que cette période soit longue (près de 10 ans), elle ne fait pas l'objet de nombreux commentaires, alors que la phase suivante, plus courte, où elle déménage pour investir le quartier des 2 Lions, est beaucoup plus développée. Le premier point est l'enthousiasme que Gunhild manifeste lorsqu'un agent immobilier lui présente le projet des 2 Lions et elle se décide à acheter sur plan. Cet enthousiasme contrebalance la lassitude de son précédent logement, considéré comme trop petit (et cher) et surtout sans ouverture visuelle sur un espace extérieur jugé étriqué : « *J'avais tellement souffert dans le petit appartement à Febvotte, il n'y avait pas de jardin, que des murs, une cour en béton, pas d'arbres, pas d'oiseaux, rien du tout... En face, il y avait les murs arrières d'autres petites maisons* ».

Gunhild semble retrouver dans le quartier des 2 Lions un aspect moderne, de la ville allemande de Wolfsburg, au moins pour ce qui est des formes architecturales, et le côté environnemental. La nature est très importante dans le choix de cette localisation. Gunhild recherche la proximité du Cher où elle se baladait souvent sur les rives quand elle habitait quartier Febvotte, en observant la dernière « *niche*

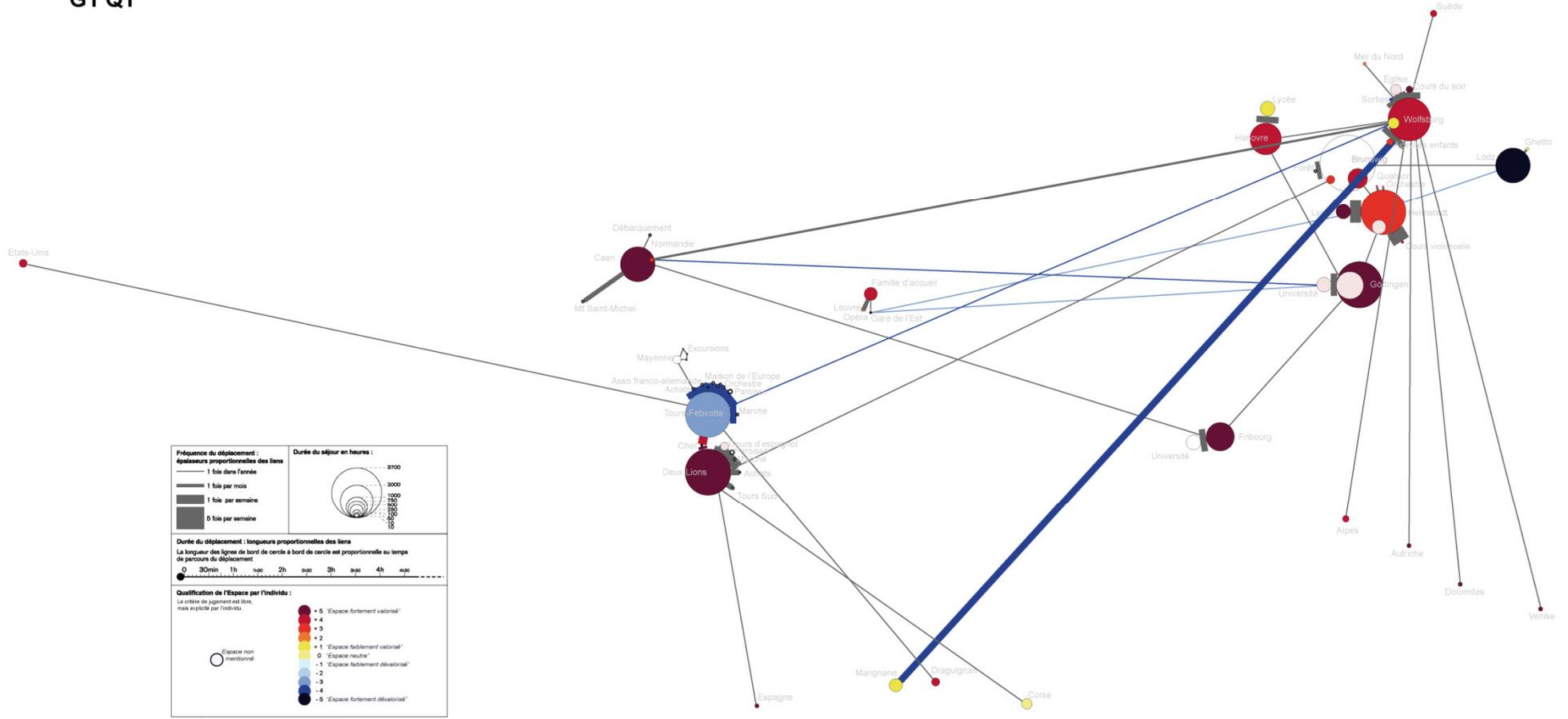
écologique » avant que le Cher ne soit endigué et que la plaine des 2 Lions soit remblayée. Les évocations du Cher sont alors très nombreuses, tant sur le plan paysager que sur le plan de la faune et de la flore. Quant aux autres activités de Gunhild sur l'agglomération tourangelle, celles-ci sont avant tout l'occasion de créer ou d'entretenir des relations sociales, à travers le syndic de copropriété, la chorale, les cours de langue. Le vélo est alors son moyen de déplacement privilégié pour se rendre depuis son domicile des 2 Lions à chacune de ces activités, tandis que la marche à pied est également un moyen de déplacement important. Gunhild continue de rentrer régulièrement en Allemagne, au moins deux fois par an, pour voir sa famille, sa mère et ses sœurs à Braunschweig. Une de ses filles habite elle aussi en France, dans le sud-est à Draguignan, Gunhild va également lui rendre quelques visites dans l'année. Mais globalement la spatialité de Gunhild est aujourd'hui beaucoup plus condensée sur l'environnement proche de son logement, ceci sans doute du fait de son âge, même si cela n'a pas toujours été ainsi. En effet, comme une sorte de « *revanche* » sur la vie « *subit* » avec son mari, le divorce prononcé et son emménagement en France réalisé, Gunhild en a profité pour voyager, seule la plupart du temps, une fois aux Etats-Unis, et sinon à travers l'Europe, en Espagne plus particulièrement.

Cartothèques spatialité et qualification



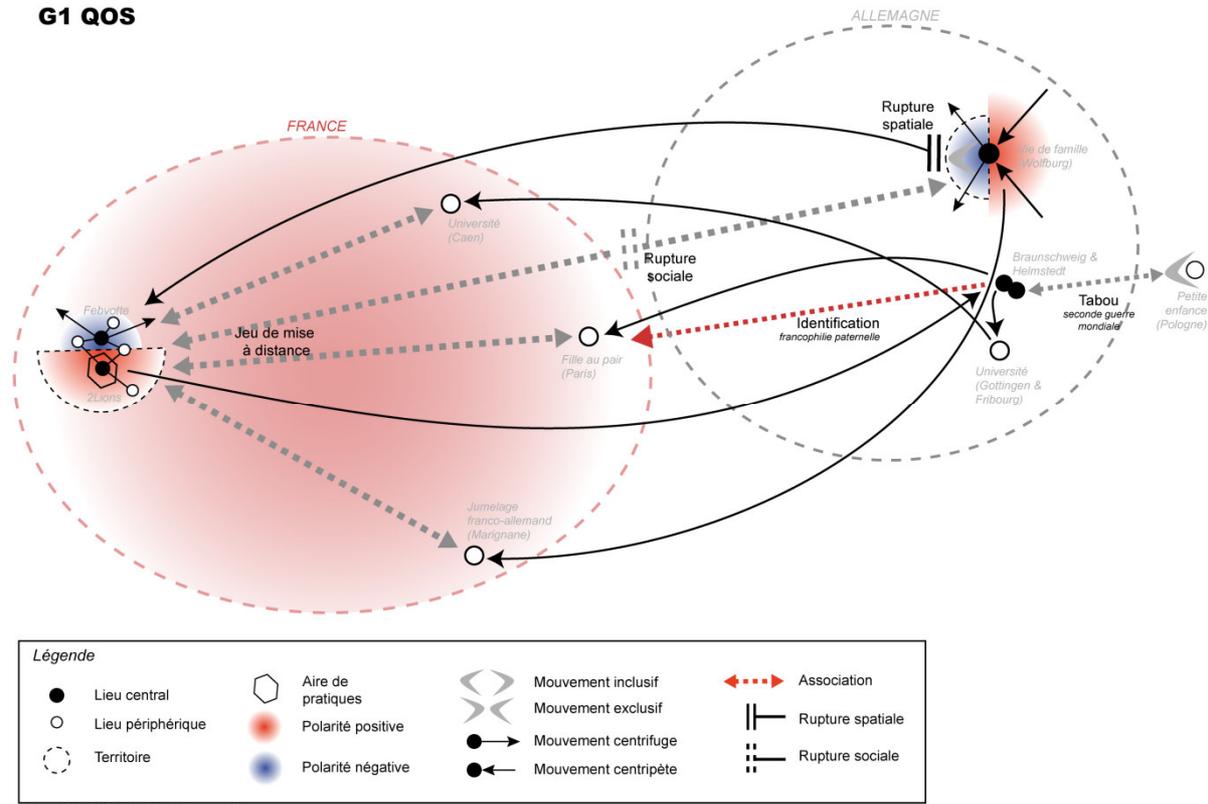
Carte 7. Carthèque de spatialité de Gunhild (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)

G1 QT



Carte 8. Cartothèque de qualification de Gunhild (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)

G1 QOS



Chorème 3. Qualification et Organisation Spatiale - Dynamiques de l'habiter de Gunhild

La France constitue le fil rouge de la vie de l'allemande Gunhild, contribuant à organiser sa spatialité entre les deux pôles que sont l'Allemagne et la France. Cette francophilie est partagée avec son père, depuis le « *une personne cultivée ne peut pas exister sans apprendre le français* », jusqu'aux séjours de jeune fille au pair, en passant par l'université de Caen jumelée à celle de Fribourg dans le cadre de la réconciliation, et enfin la seule échappée qu'elle se soit permise lors de son mariage, à Marignane, dès que son « travail de mère » lui a autorisé. Gunhild n'a cependant pas pu avoir d'explication de ce sentiment francophile hérité car, en même temps, son père (« *nazi convaincu* »), a combattu contre la France, et la période 1939-1945, soit les cinq premières années de sa vie, est entourée de mystère du fait du tabou qui s'est instauré dans la famille suite à cette période : « *je n'avais pas la possibilité de lui dire mais pourtant tu étais en guerre contre les français, tu avais des préjugés, une mauvaise opinion d'eux. Et plus tard on en a plus parlé, c'est aussi un problème de ma génération. Comment est-ce qu'on a vécu la rupture entre les parents convaincus nazis et les enfants pour qui toutes ces choses étaient tabou* ». L'évènement déclencheur pour la réalisation de ce « désir de France » est l'infortune de son mariage et le divorce qui s'ensuit. Gunhild veut alors « *prendre de la distance* », mais « *aller dans une autre ville d'Allemagne, non* ». On constate alors qu'il n'y a pas véritablement de raisons au sens utilitaire du terme, de son déménagement d'Allemagne vers la France. Il n'y a pas d'emploi qui l'attend, ni de familles, ni d'amis. Au contraire, elle veut rompre avec un passé encore très proche et s'éloigne de ce qu'elle a connu auparavant. En revanche, elle recherche un mode de vie dont la représentation qu'elle se fait lui plaît. Finalement, l'éloignement vis-à-vis de sa famille et la

rupture avec son mari ont été l'occasion d'une vie ailleurs et, surtout, d'une vie différente, très tournée vers les autres et qui, semble-t-il, correspond mieux à sa nature. Communiquer lui est important (elle parle cinq langues, ce que son mari n'appréciait alors pas car il se sentait ainsi inférieur). Les relations avec les autres reprennent beaucoup d'ampleur dès sa rupture (elle est aidée pour le déménagement, par des amis, encouragée par des voisins, elle rencontre des touristes sur le chemin...). La période post-rupture apparaît comme une revanche ou au moins un rattrapage.

3.1.2. Noël (N1) : 61 ans, habitant du quartier des 2 Lions à Tours

Synopsis du récit de vie spatialisé

Noël est un homme de 61 ans qui habite le quartier des 2 Lions depuis 7 ans. Récemment à la retraite, il a réalisé presque toute sa carrière chez EDF, ce qui l'a amené à avoir une mobilité professionnelle assez régulière. Ce qui est relativement frappant dans le premier entretien, lors duquel il a décrit son parcours spatial, est l'application avec laquelle il a cherché à objectiver son récit en catégorisant les lieux dans lesquels il a pu habiter (commune rurale, grande ville, lieux de culture), ou les différentes périodes de sa vie (l'après-guerre, l'école Jules Ferry, mai 68, l'expansion urbaine). Le récit des lieux habités est jalonné de références collectives, et finalement peu de références réellement personnelles (souvenirs, sensations, périodes de vie).

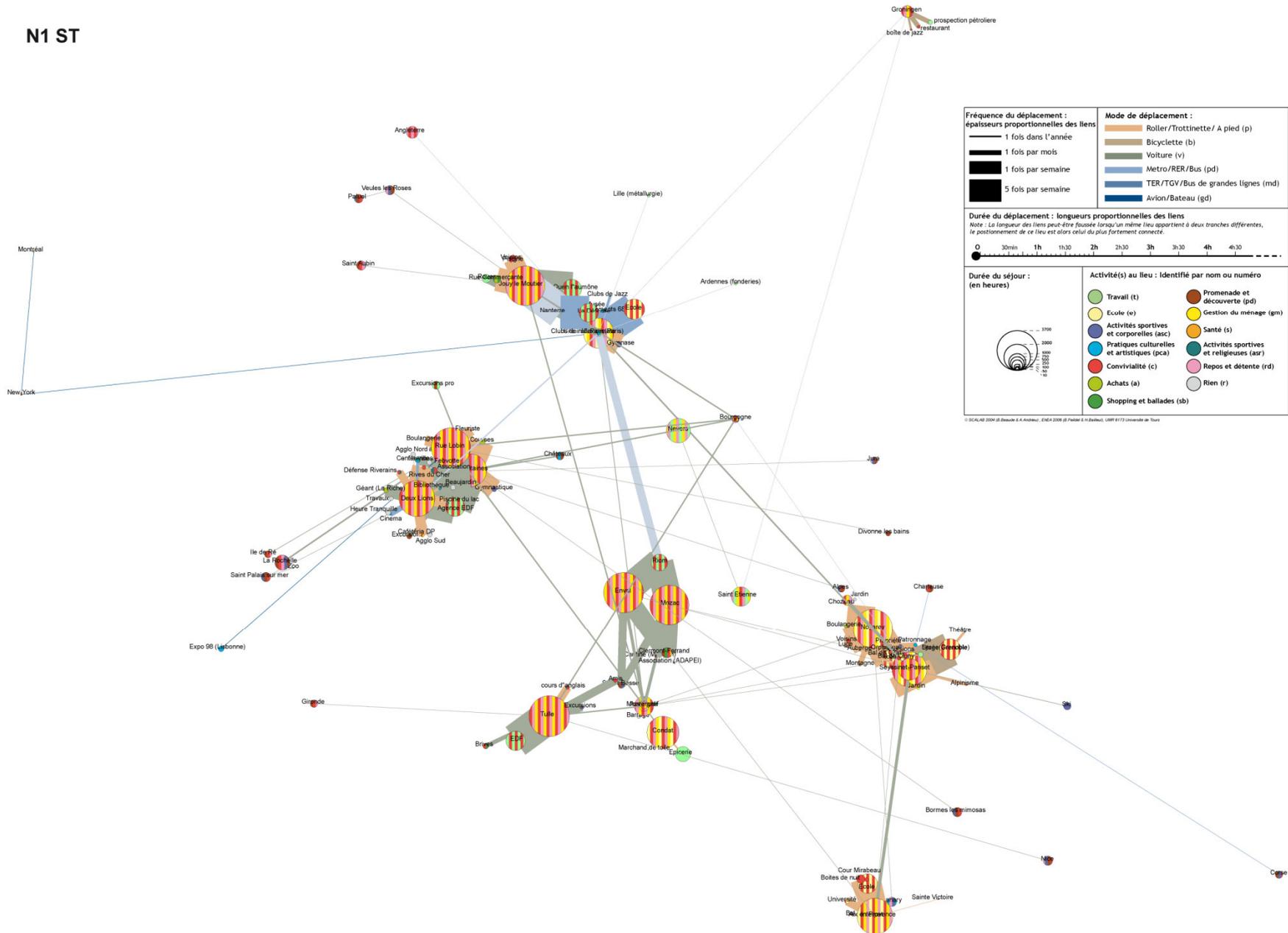
L'enfance de Noël est marquée par deux déménagements qui l'ont conduit du Cantal natal à la région Grenobloise, d'abord à Noyarey, puis à Seyssinet-Pariset près de Grenoble. Il juge relativement durement ces époques de sa vie, peut être même plus durement l'époque en général, que ses propres souvenirs : « *C'était surtout l'après-guerre, l'après-guerre... donc c'était un peu la manière... comme mon père était épicier... c'était la manière d'arriver à faire des victuailles supplémentaires pour les habitants...* ». Parlant de Noyarey, il décrit « *une commune très modeste...* ». Cette insistance sur les aspects sociaux de l'époque d'après-guerre, jugés négativement, traduit relativement bien la représentation qu'il se fait du parcours spatial comme moyen d'ascension sociale, d'accès à la culture, d'affirmation d'une certaine position sociale. L'arrivée à Seyssinet-Pariset est ainsi l'occasion pour lui de décrire avec plus de détail l'investissement que ses parents avaient fait dans une maison, qui marque une étape socio-spatiale importante à ses yeux. De la même façon, à partir de son adolescence, qu'il passe à proximité de Grenoble, il va décrire presque systématiquement, et de manière positive, les qualités culturelles des villes qu'il va traverser. Ainsi si Grenoble n'est pas associé à un souvenir très positif, en raison des années difficiles au lycée et en prépas ingénieurs, la ville sera cependant décrite comme un moyen d'accéder un peu à la culture, au théâtre, aux activités extrascolaires, aux voyages en France ou à l'étranger, qui seront des éléments positifs se démarquant dans un tableau globalement moyen. Ce n'est pas nécessairement la distance au foyer qui est ici le vecteur de valorisation, mais plutôt la distance avec la « vie ordinaire », l'habitude... Nous verrons que dans le parcours spatial de Noël, tous les lieux qui sont attachés à la notion de changement, de rupture avec des habitudes sociales et spatiales est valorisé. Ainsi, dans sa spatialité, les lieux de l'enfance sont associés à une qualification moyenne, ne donnant pas accès à un changement, alors qu'à partir de 18 ans et de son départ du foyer parental, les lieux qu'il va habiter seront ceux d'une ouverture vers l'autre, en termes sociaux et en termes spatiaux. La notion de découverte est ainsi valorisée par Noël et l'association de la mobilité spatiale et de la mobilité sociale est très forte dans ce phénomène. A partir de 18 ans, Noël va habiter à Aix en Provence pendant 2 ans, puis à Paris pour suivre une école d'ingénieurs. La première période de sa vie (de la naissance à 18 ans) et la période des études (de 18

ans à 21 ans) sont très contrastées, presque à l'opposé l'une de l'autre. La première est marquée par des mobilités relativement « resserrées » qui sont liées à la période de l'enfance et de l'adolescence. La seconde est beaucoup plus « éclatée » avec des voyages à l'étranger, des retours dans la famille, des mobilités étudiantes et professionnelles. Cependant, lors de ces 3 années, et même après, le retour dans la région d'origine, l'Auvergne, est un déplacement incontournable.

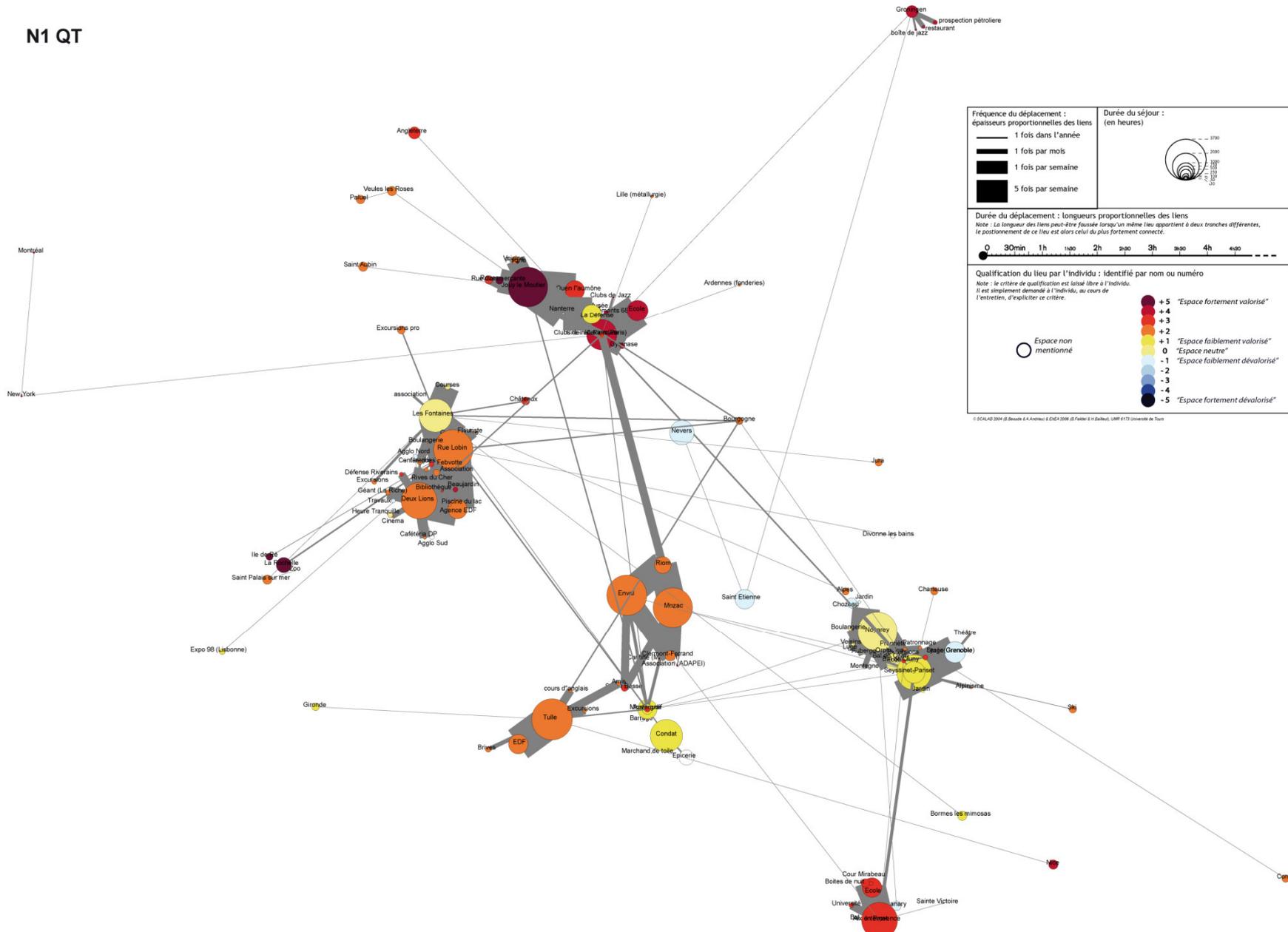
A partir des premières expériences professionnelles un peu difficiles (à Saint Etienne et à Nevers) le récit des lieux habités continue en suivant une logique de mutations professionnelles. Le premier emploi est situé à Riom dans le Puy de Dôme, pendant 3 ans, puis s'en suit une carrière à EDF qui débute à Tulle (4 ans) puis à Cergy-Pontoise (3 ans), puis à La Défense (3 ans) et enfin à Tours (de 1982 à 2007). Dans la description des différentes périodes, il est mis l'accent sur les aspects professionnels, sur les aspects sociaux, dans le sens où il vit son parcours professionnel comme une certaine « ascension sociale », mais finalement très peu sur les aspects personnels. Il parle très peu de sa femme et de ses enfants, sauf pour donner quelques détails. Une période professionnelle ressort cependant dans son récit, toujours pour son caractère « non ordinaire » qu'il juge très positivement, celle de Cergy-Pontoise, mise en valeur par l'aspect « innovant » de la ville et de l'ambiance de travail. Dans la période parisienne, l'acquisition d'une maison est également un événement qui paraît important, avec une valeur très positive pour ce lieu de vie, associé par Noël au bonheur.

La période de vie à Tours, entre 1982 et aujourd'hui correspond à une réelle installation dans une région, dans un emploi, avec une mobilité qui dans la première tranche, est marquée par la « découverte » de la région (excursions, châteaux, visites de sites dans le cadre du travail, etc.) et puis avec le temps, une pratique de plus en plus « locale », c'est-à-dire quasiment strictement « interne » à Tours (notamment sur la dernière tranche). Pendant ces 25 ans, Noël B habitera 3 logements dans Tours, dans des quartiers relativement différents puisqu'il passera 10 ans dans un quartier d'habitat collectif des années 60 (Les Fontaines), 7 ans dans un quartier de centre ancien (Rue Lobin), pour arriver en 2000 dans le quartier neuf des 2 Lions. Cette dernière étape est jugée positivement, notamment parce que Noël s'est investi dans de nouvelles activités, et d'une manière générale, dans son quartier et dans sa ville (vie associative, vie culturelle). Son divorce récent, le passage en retraite, l'oblige à envisager un déménagement mais qu'il ne situe pas encore très précisément. Cependant, il insiste sur l'importance d'être connecté à la ville, de pouvoir assister et participer à la vie publique. Noël est aujourd'hui dans une démarche de création ou d'enrichissement d'un réseau social et amical qui semble ancré sur la ville de Tours et qui se traduit par des déplacements et des expériences spatiales multiples à une échelle locale.

Cartothèques spatialité et qualification

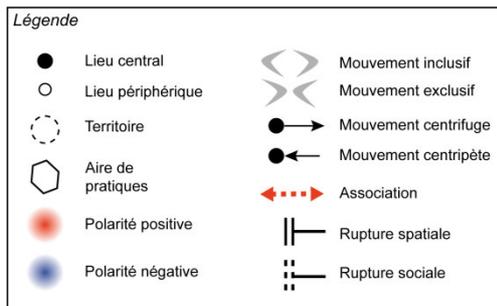
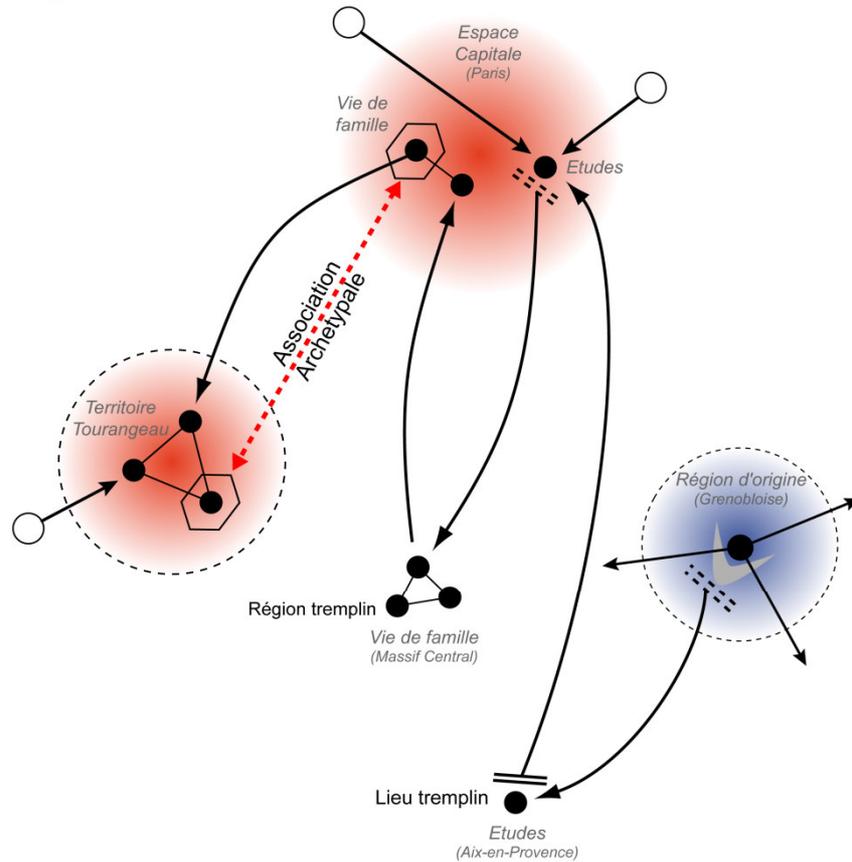


Carte 9. Carthèque de spatialité de Noël (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)



Carte 10. Cartothèque de qualification de Noël (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)

N1 QOS



Chorème 4. Qualification et Organisation Spatiale - Dynamiques de l'habiter de Noël

Le chorème de Noël veut montrer la représentation que Noël a donnée de son parcours spatial comme moyen d'accéder à la « Grande Ville » qu'est la capitale, où il a été amené à vivre à deux périodes dans sa vie : pour les études et pour le travail. Sa région d'origine représente ici le Cantal natal ainsi que la région grenobloise où il a vécu durant son enfance et son adolescence. Cette région d'origine est plutôt dévalorisée et constitue ainsi une espèce de « contre-modèle » d'espace valorisé : Noël décrit le manque de développement, l'ennui, etc. Lorsqu'il quitte sa région natale, il opère donc un mouvement d'exclusion par rapport à ce type d'espace, et part d'abord pour Aix, puis pour Paris. Ce départ avait été préparé par des pratiques de plus en plus nombreuses à l'extérieur du territoire familial, qu'il a valorisé lors de son entretien (mouvement centrifuge).

Le départ à Aix constitue une rupture sociale dans le sens où Noël adopte un autre mode de vie, un autre statut, celui de l'étudiant en sciences dans une ville comme Aix et celui de l'élève ingénieur en mai 68 à Paris. Il ne cache pas sa fascination pour les événements de 68, mais encore plus pour la culture, l'animation et les rencontres qu'il a pu faire dans cette ville. Aix en Provence constitue un « lieu tremplin » dans le sens où il est un passage vers la capitale, en termes de découverte de la grande ville, mais aussi de formation, et de stages dans le milieu professionnel (qu'il retourne faire dans sa région d'origine). L'espace capitale est une polarité positive mais ne constitue pas réellement un territoire pour Noël. La période étudiante à Paris ne met pas en évidence une réelle aire de pratiques. Au lieu d'étude sont associés cependant des lieux périphériques que sont les voyages de Noël à New York et en Hollande, qu'il associe dans le même mouvement positif de « découverte ». A son départ de Paris, Noël crée une seconde rupture sociale, dans le sens où il entre dans la vie active. Il retourne pour cela à proximité de sa région d'origine où il habitera différents départements (Puy-de-Dôme, Corrèze), et où il débutera une carrière chez EDF. Ces différentes étapes de sa spatialité ne constituent pas vraiment des territoires puisqu'il les décrit encore une fois comme des tremplins, notamment pour sa carrière professionnelle. Le second épisode de vie en région parisienne est vécu comme un retour dans une région qui est valorisée pour l'accessibilité à un statut, notamment le passage par un service « innovant » d'EDF et l'accès ensuite à un poste aux services centraux, mais aussi, au niveau plus personnel, l'accomplissement d'une ascension sociale par l'acquisition d'une maison à Jouy le Moutier. Cette période à Jouy le Moutier constitue une aire de pratiques pour Noël qui est fortement valorisée. Cependant la polarité de l'espace Capitale ne constitue pas un territoire pour Noël, il reste un centre d'intérêt, un idéal socio-spatial, mais n'est pas réellement approprié en tant que tel. Enfin, l'espace tourangeau apparaît lui comme un territoire, dans le sens où Noël y a développé des pratiques et un attachement. Lors des trois dernières tranches de son récit Noël va ainsi développer au départ une spatialité assez large, lui permettant de découvrir l'agglomération tourangelle et la région ; puis une spatialité plutôt bipolaire, avec l'intégration d'un lieu de vacances en « cohérence » avec son territoire tourangeau (mouvement centripète, d'intégration à la mobilité tourangelle) ; et enfin l'installation dans un quartier innovant, l'acquisition d'une maison et l'appropriation d'un quartier qui est associé de manière archétypale avec une ancienne période de vie très valorisée. Le territoire tourangeau fait sens aussi parce qu'il offre à Noël la possibilité de participer à la vie culturelle, d'avoir un rôle de citoyen actif et de construire un réseau social diversifié.

3.1.3. Sandrine (S1) : 25 ans, habitante du quartier des 2 Lions à Tours

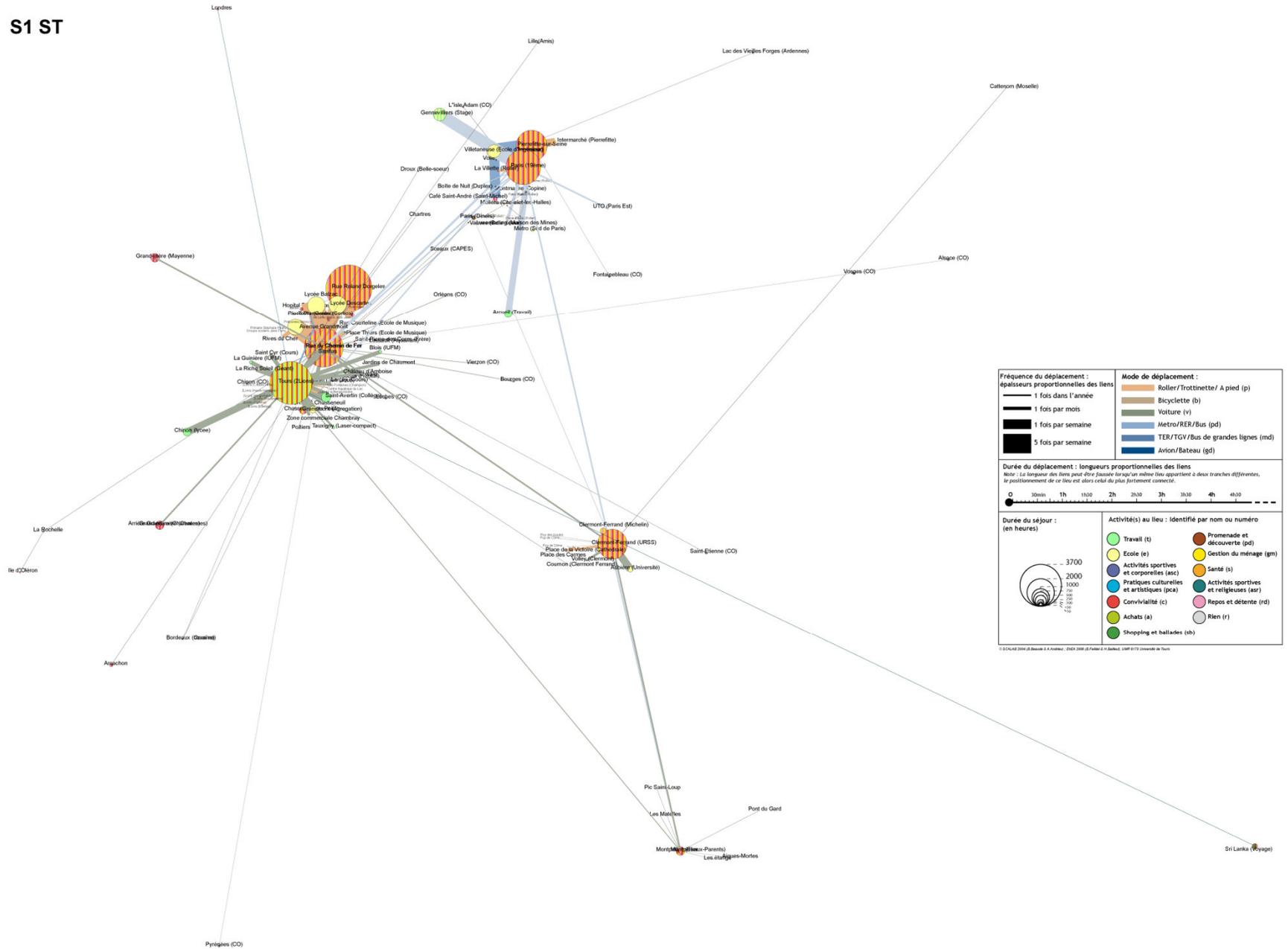
Sandrine est une jeune femme de 25 ans qui habite le quartier des 2 Lions depuis moins de 2 ans. Elle est originaire de Tours et a passé la très grande majorité de sa vie au domicile de ses parents dans le quartier Febvotte. Elle est très attachée à cette ville, mais a découvert plusieurs autres régions de France lors de nombreux déplacements avec ses parents, ses amis ou son mari. Elle décrit son parcours spatial avec beaucoup d'insistance sur les déplacements qui sont pour elle un facteur important de sa spatialité. Elle donnera beaucoup de détails sur la pénibilité des trajets pour aller voir la famille, pour les vacances, pour les loisirs ou le travail.

Les deux premières tranches de Sandrine sont composées de deux logements, le premier, dans la rue Dorgelès à Tours Nord, dont elle n'a aucun souvenir, et le second qui a le statut de maison familiale où ses parents s'installent quand elle a 1 an et où ils habitent encore aujourd'hui. Cette maison a un statut particulier, au regard de son parcours spatial, et comme elle le dira elle-même : *« c'est là que j'ai vécu la plus grande partie de ma vie »*. Cette période de l'enfance et de l'adolescence (elle habitera cette maison jusqu'à l'âge de 20 ans) est très positive et qualifiée de manière globale, comme faisant une unité de sens, autour des lieux de la famille, des activités sportives et artistiques, des lieux scolaires : *« ça allait bien... tout allait bien à cette époque là... »*. Elle évoque la liberté qui consistait à tout faire à pieds ou à vélo et insiste ainsi sur l'idée que l'échelle de la ville de Tours semble être adaptée à son idéal de vie : *« moi j'aime beaucoup cette ville de toute manière, je l'ai beaucoup vendue partout où je suis allée. Non, mais c'est vrai que je trouve qu'elle est agréable parce qu'elle n'est pas trop grande, et pas trop petite... »*. L'idée de tout faire à vélo renvoie ainsi à une échelle de proximité, des activités qui sont accessibles, et ainsi une liberté de mouvement et de déplacements qu'elle a retenus comme une grande qualité de la ville. Cette idée de l'accessibilité est cependant relativement idéalisée car quand on lui demande plus de précision sur le quartier où elle vivait, l'accès à la ville (au centre-ville), aux lieux de convivialité, elle dépeint un portrait plus nuancé, fait de frustrations de ne pas être dans le « bon quartier » : *« quand j'étais au collège surtout, il y avait ceux des Rives du Cher qui venaient au même collège que nous, donc ils étaient tous, tous ensemble, dans les tours ou dans les immeubles, et nous, c'est vrai qu'on était dans la maison en face, il fallait faire tout le tour, donc quand on est petit, que l'on a 12 ans, ben ça fait super loin et les parents ne veulent pas, donc c'est vrai que je me sentais loin des copains... »*. Pour la période du lycée elle décrira cette même distance par rapport au quartier des Prébendes où elle va en cours et à la Place Plumereau où elle sortait avec ses amis. Cette distance de son quartier avec certains centres d'intérêts est ainsi un indice de sa manière d'inclure les déplacements, et la notion de distance dans sa représentation de l'espace. Cependant, cette distance aux centres d'intérêts n'est pas pour Sandrine une contrainte puisqu'elle l'associe presque automatiquement à l'idée d'un cadre de vie préservé, agréable, qui donne une valeur au fait d'habiter en périphérie.

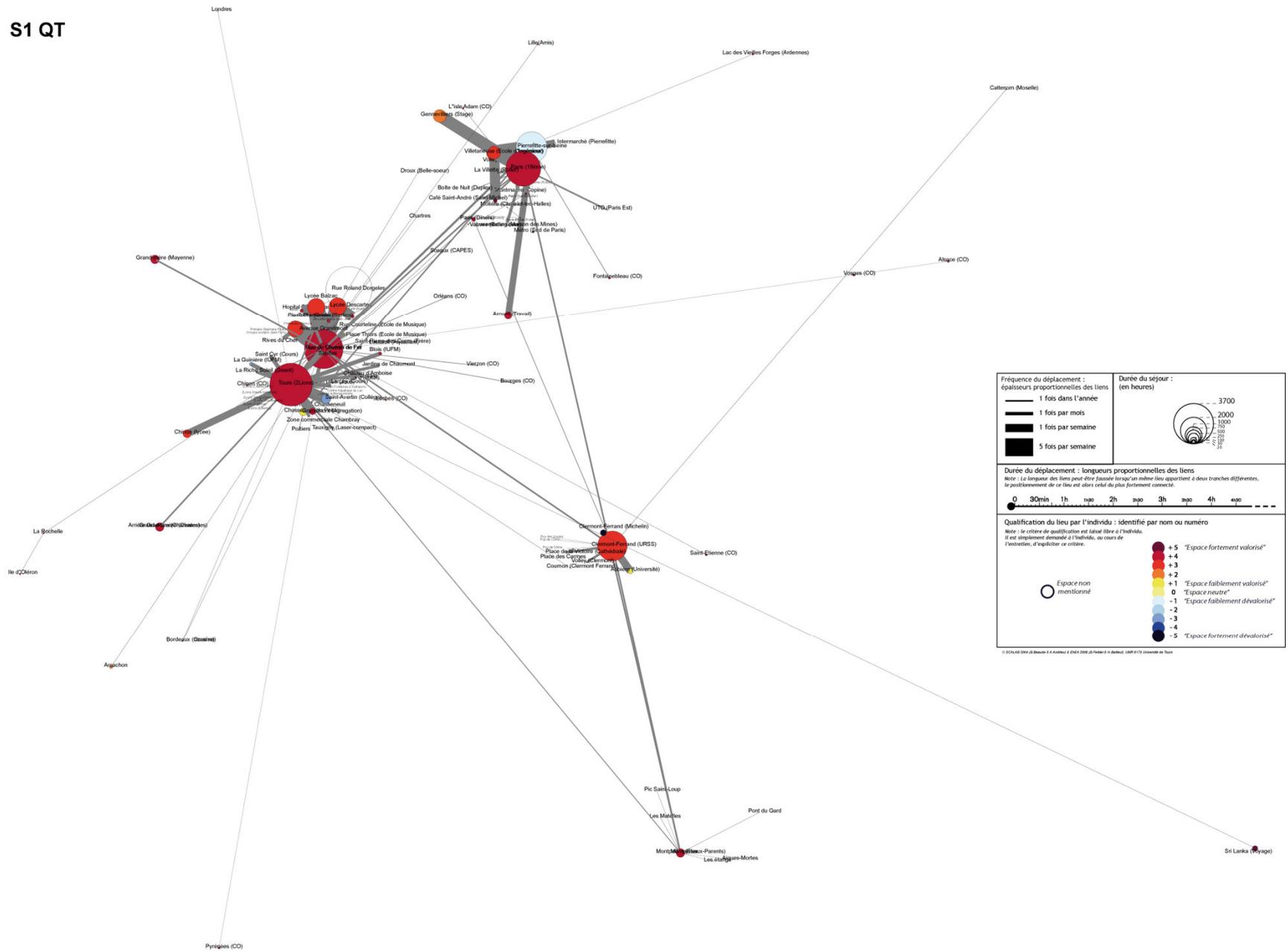
Dans les tranches suivantes, elle part s'installer dans la commune de Pierrefitte en région parisienne pour étudier à l'école d'ingénieur de Villetaneuse. Ce nouvel environnement, de la « banlieue Nord », va être une étape difficile dans son parcours spatial, car il induira pour elle de nouvelles formes de mobilités (RER, métro vers Paris), un autre mode de vie, qu'elle juge contraignant. Ces espaces pratiqués durant ses études sont jugés négativement, notamment du fait de l'éloignement de ses centres d'intérêts de l'époque – Paris et les sorties nocturnes. L'environnement peu sécurisé de Pierrefitte et Villetaneuse est décrit comme un facteur limitant son sentiment de bien-être, l'obligeant à adopter un look « *jean basket* » qui l'empêche d'être « elle-même ». La dévalorisation de ces lieux de la banlieue Nord crée une spatialité vers Paris qui est une sorte d'échappatoire, lui permettant de se sentir plus sereine, de partager des moments avec ses amis. Son départ pour un appartement dans Paris l'année

suivante est ainsi un moyen d'échapper aux inconvénients de la banlieue Nord. Elle y vit une année très positive, où elle rencontre son futur mari, termine ses études et se projette dans l'avenir. Elle développe également une nouvelle spatialité, qui est composée des déplacements très réguliers vers les lieux de vie de sa famille et de sa belle-famille (Montpellier). Cette double distance va être à partir de ce moment, dans son discours, un facteur du choix de localisation de leur résidence et de leur travail. Ainsi, voulant quitter Paris, ils s'installent à Clermont Ferrand pour être « à *mi-chemin* » entre les deux familles. A partir de cette tranche de vie Clermontoise, les déplacements, la spatialité vont être guidés par une « nouvelle logique : celle de la famille ». Sandrine explique qu'elle et son mari sentent un changement dans leurs centres d'intérêt, ils modifient leur mode de vie, moins polarisé par les sorties, et plus tourné vers le travail, les activités de loisirs (sport) et les visites dans la famille. La dernière tranche et l'installation aux Deux Lions est ainsi expliquée par la mobilité professionnelle de son mari (qui refuse un poste en Moselle) pour choisir celui de Tours, et par le choix d'un quartier et d'un mode d'habitat qui corresponde à leurs nouvelles aspirations : une maison. Ainsi, l'installation aux Deux Lions n'est pas tant une volonté que la mise en cohérence d'un ensemble d'attentes, de contraintes et de possibilités. Parmi les raisons qui ont conduit Sandrine à déménager à Tours, le fait de se rapprocher de chez ses parents et de sa ville natale, ne compte étonnamment pas beaucoup. La localisation tourangelle est vue comme une réponse à la « menace » d'être trop éloignés, notamment en comparaison avec l'Est de la France. On voit encore ici, l'importance pour Sandrine d'organiser au mieux les contraintes de distance aux centres d'intérêt actuels que sont les lieux familiaux auxquels elle et son mari sont très attachés. Dans un futur proche, Sandrine et son mari envisagent de retourner dans l'agglomération de Clermont Ferrand, et de s'installer dans une commune en périphérie (Cournon) pour y louer ou y acheter une maison. La perspective d'une mobilité régulière (environ tous les quatre ans) induite par la profession de son mari (agent EDF) n'est pas vécue comme une contrainte, au contraire Sandrine apprécie de devoir « reconstruire et réinventer » ses espaces, ses liens sociaux et son quotidien. Elle associe la mobilité à l'idée d'éviter de tomber dans une routine ennuyeuse, et de construire et se construire : « *c'est aussi super intéressant de bouger parce que tu te recrée... enfin, tu ne t'installes pas dans une routine quoi... tu es obligée de te recréer un monde, tu es obligé de te forcer à faire des choses que tu ne ferais pas normalement* ». Ainsi, lorsqu'elle se projette dans l'avenir, Sandrine anticipe positivement une vie de « *baroudeurs* » qui trouvera son ancrage dans des lieux familiaux qu'ils chercheront à garder à la bonne distance.

Cartothèques spatialité et qualification

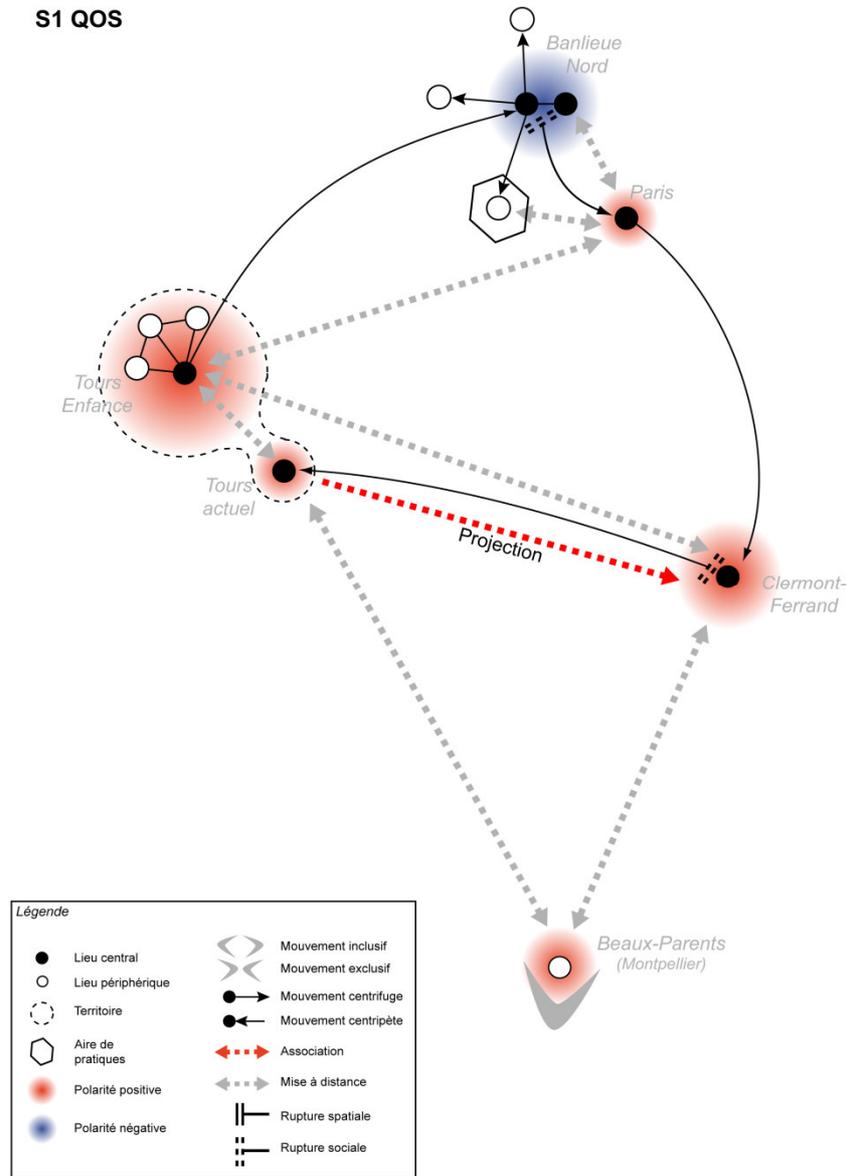


Carte 11. Carthèque de spatialité de Sandrine (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)



Carte 12. Cartothèque de qualification de Sandrine (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)

S1 QOS



Chorème 5. Qualification Organisation Spatiale - Dynamiques de l'habiter de Sandrine

Sandrine est une jeune femme qui, dans son énonciation des lieux habités, a mis beaucoup l'accent sur les distances, sur la contrainte des déplacements, finalement sur sa perception et sa représentation de l'espace comme une surface géométrique, où la distance n'est pas neutre. Le chorème ci-dessus essaye donc de figurer les dynamiques de mise à distance, d'association, de gestion de cette distance, qui joue un rôle important dans l'organisation des mobilités de Sandrine.

Le territoire tourangeau de son enfance est organisé autour de la maison familiale avec un assez grand nombre de déplacements vers le centre-ville, pour des motifs scolaires ou de sorties, qu'elle qualifie déjà d'un peu contraignants du fait qu'elle habite un quartier péricentral de Tours est qu'elle est ainsi un peu à distance de ses centres d'intérêts. Cependant elle qualifie Tours et l'agglomération, qu'elle pratique très tôt dans son enfance très positivement et n'hésite pas à souligner l'attachement qu'elle y porte à cette époque : « *moi j'aime beaucoup cette ville de toute manière, je l'ai toujours beaucoup vendue partout où je suis allée... à l'époque du lycée, vous m'auriez demandé, je voulais passer toute ma vie à Tours...* ». Cet attachement ne l'empêche pas de valoriser cependant son départ à Paris comme une expérience d'indépendance par rapport à sa famille. Cependant l'environnement de la banlieue Nord, la grande ville et ses transports en commun font qu'elle cherche plutôt à y passer le moins de temps possible. Elle développe des pratiques de loisirs en dehors de cet environnement peu accueillant et rentre très régulièrement à Tours. Le départ pour Paris, annoncé la pratique nocturne de la ville et l'attrait qu'elle représente aux yeux de Sandrine, constitue un « bon compromis » entre la distance à l'université, à sa famille et son besoin de s'expatrier du secteur de Villetaneuse. Il y a dans l'installation à Paris une rupture avec la période précédente qui procure à Sandrine le moyen de se sentir libre, dans un environnement qui lui correspond mieux parce qu'elle se sent plus en sécurité que dans son ancien quartier. Cependant, Paris ne constitue pas pour elle une étape où elle s'approprie un territoire, et elle dira elle-même que dès qu'il fut question de trouver un emploi, elle chercha à quitter la région parisienne. Paradoxalement, Paris aura été valorisé en comparaison de la banlieue Nord, mais ne correspond pas à un mode de vie auquel elle aspire (elle citera notamment le fort inconvénient des transports en commun et des distances). Ainsi l'installation très brève à Clermont-Ferrand avec son mari a été pour elle un bon compromis, et ce pour plusieurs raisons : la taille de la ville, qu'elle compare à Tours, « *ni trop petite, ni trop grande* », l'ambiance de la Province, qu'elle retrouve, et surtout une ville qui se trouve à bonne distance de deux pôles d'intérêts primordiaux dans ses choix spatiaux : sa famille et sa belle-famille. Le retour à Tours, qui est annoncé comme « provisoire » est alors l'occasion pour elle de renouer avec son territoire d'origine. Dès lors elle fait remarquer son attachement pour cette ville, mais n'envisage pas d'y rester. Elle fera part du changement de perspective qui s'est opéré depuis qu'elle est entrée dans la vie active, elle n'a plus les mêmes intérêts, les mêmes envies et quand elle se projette dans l'avenir elle explique qu'elle aimerait avec son mari retourner dans la région clermontoise, dont leur bref séjour, idéalisé, leur a laissé des souvenirs très positifs. Cependant, elle explique également qu'elle souhaiterait y avoir un autre mode de vie, s'installer dans une maison en périphérie, peut-être acheter et rénover un bien, et déclare que contrairement à la première fois où elle a quitté Tours, elle juge aujourd'hui très positif le fait d'avoir une mobilité résidentielle régulière, de garder les personnes et les lieux que l'on aime à « bonne distance ».

3.1.4. Sophie (S2) : 38 ans, habitante du quartier Rolland Pilain à Chambray-lès-Tours

Synopsis du récit de vie spatialisé

Sophie a 38 ans, elle est mère de 2 enfants et habite avec son époux à Chambray-lès-Tours, en première couronne de l'agglomération tourangelle. Les deux entretiens réalisés avec cette personne se sont déroulés à son logement, avec un intervalle de temps assez important d'environ 5 mois. Sophie occupe le même appartement depuis 7 ans, dans une résidence formée d'un ensemble de collectifs construits dans les années 1960. Le choix de cette localisation a coïncidé avec un emploi d'agent immobilier qu'elle a occupé chez un constructeur-promoteur de maisons individuelles dans la commune. Sophie a depuis changé plusieurs fois de travail, avec des localisations différentes, et aujourd'hui elle est collaboratrice dans une compagnie d'assurance, dont l'antenne est située à Joué-lès-Tours. Sophie nous confiera à la fin des entretiens que cet environnement, en voie de mutation, reflète de moins en moins l'image qu'elle se fait d'elle-même et de l'évolution de son mode vie, l'incitant par là-même dans sa réflexion pour une éventuelle relocalisation. En effet, l'aménagement urbain en voie d'achèvement sur l'espace directement visible depuis son appartement, des champs vierges de toute urbanisation il y a encore peu, parce qu'ils avaient constitué un facteur déterminant dans le choix de cette localisation, vient renforcer une aspiration qu'elle nourrit depuis quelques temps, celle d'une maison avec « *un peu de verdure* ». A la question « qu'est-ce que vous faites-là ? », si l'on tente de synthétiser et d'analyser le récit de Sophie, la réponse prend la forme d'une nouvelle interrogation : « qu'est-ce que vous êtes-là ? ».

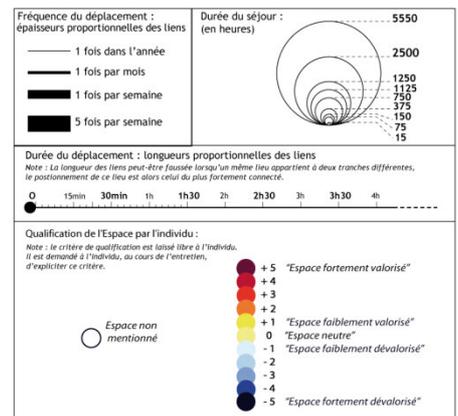
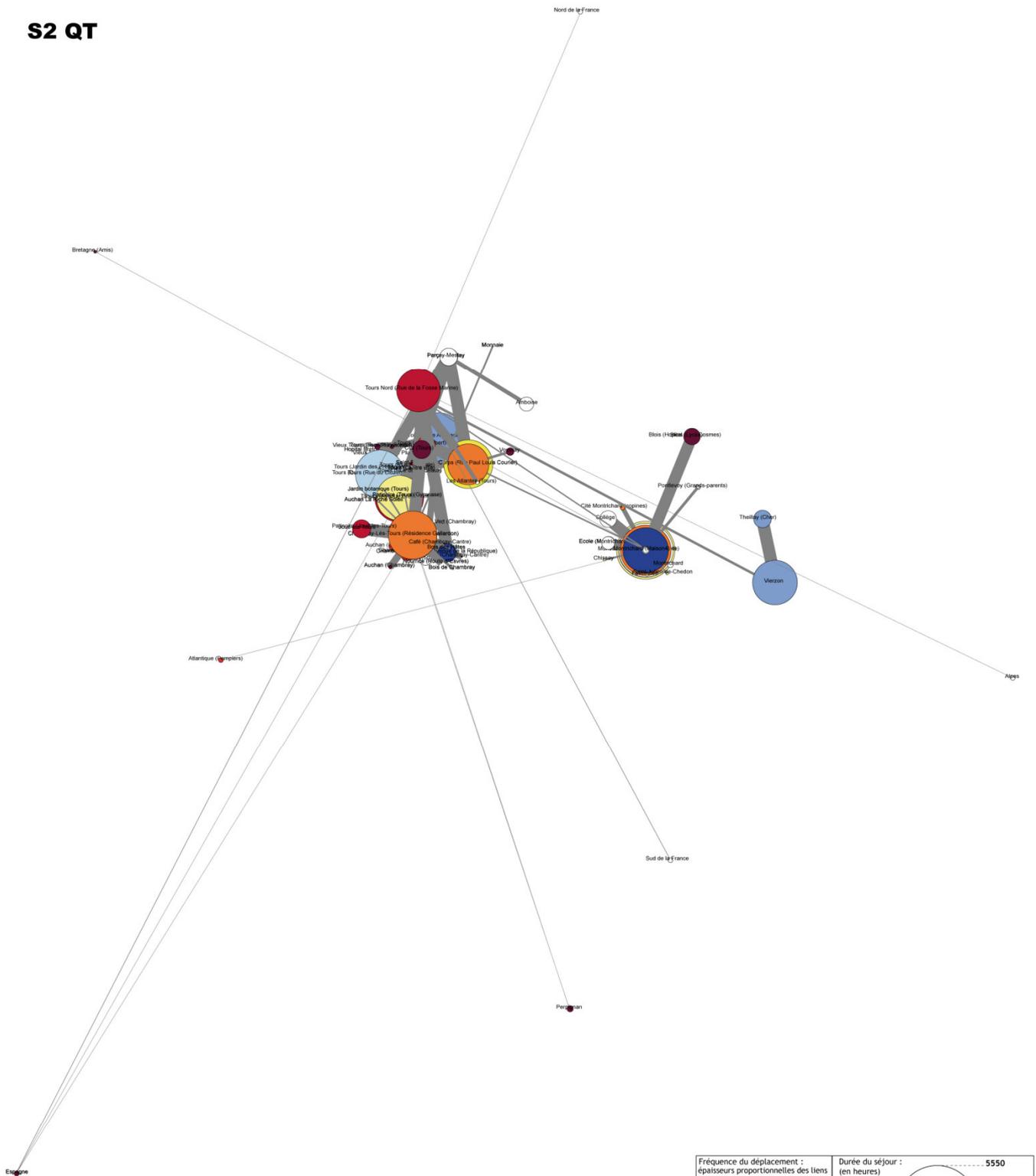
Sophie naît à Blois en 1969, et le premier élément que nous révèle Sophie, après nous avoir renseignés sur ce lieu de naissance, c'est le « *désespoir* » que lui inspire cette situation, ainsi que le fait d'avoir vécu une grande partie de son enfance et de son adolescence à Montrichard. Passé l'étonnement de cette première déclaration, lorsque nous lui demandons d'où lui vient ce ressenti, elle explique : « *bah parce que c'est pas une ville... c'est pas là que j'aurais aimé naître, mais bon, on ne choisit pas. Je me serais bien vu vivre et naître dans le sud, mais bon, c'est comme ça, je suis née à Blois et j'ai vécu à Montrichard jusqu'à l'âge de 17 ans* ». Ce ressenti, Sophie ne l'a certainement pas nourri dès sa plus tendre enfance, il s'agit d'un jugement qu'elle porte *a posteriori*. Il semble que précisément ce ressenti émerge lorsqu'à 15 ans poursuivant sa scolarité Sophie est amenée à se rendre quotidiennement à Blois. Dès lors les portes de la ville s'ouvrent à elle et lorsque son regard se tourne vers Blois, par un mouvement symétriquement opposé son jugement s'alourdit pour « condamner » la période de son enfance à Montrichard. Tout au long du récit des tranches 1, 2 et 3, de 0 à 15 ans, l'on comprend que le rejet opéré par Sophie à l'encontre de Montrichard, tient avant tout au fait qu'en ce lieu réside la figure archétypale du milieu rural. En effet la disqualification de Montrichard s'appuie relativement peu, ou pas, sur les qualités de l'espace physique. Ce qui apparaît déterminant pour la qualification que donne Sophie de ces espaces, bien plus que leurs qualités matérielles ou paysagères, c'est leur contenu et leur potentiel en termes de relations sociales, ainsi que l'image que ces espaces lui renvoient d'elle-même. L'inscription de Sophie dans un lycée à Blois marque un premier tournant dans la spatialité de Sophie (Tranche n°5). Cependant, à 15 ans, la nouvelle spatialité que connaît Sophie n'est pas encore synonyme de rupture avec les attaches familiales. Sophie continue d'effectuer quotidiennement le trajet entre ces deux pôles. Un trajet fastidieux à ses yeux qui contribue encore à agrandir ce désir de quitter le monde rural pour venir s'installer définitivement en ville. Lorsque Sophie décide de « *tout plaquer* », de quitter Montrichard, cette « *petite ville* » et sa famille, c'est pour venir s'installer à Tours. Sophie a alors 17 ans. Cette rupture socio-spatiale donnera lieu à une nouvelle tranche (Tranche n°6) dans le découpage de la

spatialité de Sophie. Le choix de Tours en particulier correspond alors davantage à une opportunité qui se présente à elle, avec la rencontre d'un ami originaire de cette ville, mais ce qui motive Sophie avant tout c'est un désir de ville en général. Dans les années qui suivent cette installation tourangelle (de 20 à 26 ans), les tranches de vie (Tranches de 6 à 10) se multiplient, avec une durée en moyenne d'une année. Sophie habite alors successivement sur l'Avenue Grammont, le quartier Blanqui, le quartier des Prébendes, puis Saint-Pierre-des-Corps, au gré des évolutions de son réseau de sociabilités. Les mobilités que Sophie va alors développer à partir de ces logements, prioritairement choisis pour leur proximité avec le centre de Tours, vont avoir pour finalités le travail, le shopping rue Nationale et rue de Bordeaux, qui tient une place importante dans les activités urbaines de Sophie, et puis pour une grande part les moments de convivialité en compagnie d'amis dans le centre ancien de la ville (quartier Plumereau). Alors que ces sorties constituent pour Sophie un moyen privilégié dans la réalisation du « désir urbain », la qualification des lieux de résidence est quant à elle beaucoup plus contrastée. Sophie ne se sent pas à sa place dans les quartiers des Prébendes ou Blanqui, « *l'endroit, l'environnement... je veux dire que j'étais pas chez moi. J'étais là parce que presque on m'y avait posée. Je m'écartais encore plus que de la rue Avisseau, du centre. [...] l'appartement a beau être sympa, si j'ouvre mes fenêtres et que c'est triste. [...] Voilà, je n'étais pas à ma place. Un appartement comme ça, centre de Tours, oui maintenant* ». Et tandis que ces deux quartiers sont très peu investis, la spatialité de Sophie se concentre sur le Vieux Tours : « *c'était une période où je passais, pas mes nuits et mes jours, mais presque nuits et jours sur la place Plumereau* ». Ensuite (Tranche n°11, à 26 ans) le parcours spatial de Sophie marque, selon elle, une pause (assez brève, 3 mois) avec le monde urbain. Sophie quitte alors Tours pour s'installer avec son ami d'alors à Amboise « *qui n'aimait pas du tout la ville* ». Cette période correspond pour Sophie à « *un cap où il fallait [qu'elle] se ressourcer un peu* ». Dans ce cas la « *petite campagne* » des bords de Loire est fortement valorisée, « *je quittais la ville, et quand j'arrivais à Amboise, j'avais l'impression d'être en vacances, c'était la petite campagne, c'était sympa* ». Puis Sophie reviendra assez rapidement habiter en périphérie de l'agglomération tourangelle : pourquoi en périphérie, pour des raisons financières. Cette nouvelle localisation à Saint-Pierre-des-Corps lui convient bien, contrairement aux quartiers péri-centraux de Tours précédemment habités. Sophie reproduit alors un schéma spatial similaire à celui d'avant son départ pour Amboise. Dans la tranche 13, l'activité professionnelle de Sophie est mutée ce qui l'oblige à s'installer dans le Cher, à Vierzon. Son emploi se situe à quelques kilomètres, dans la ville de Theillay. Sophie nous confie alors qu'elle vit cette localisation comme « *un retour à la case départ* », on comprend alors qu'elle fait référence à l'environnement rural de son enfance et de son adolescence. Pourtant elle vit « *dans un petit immeuble de trois étages, pas désagréable, mais alors là aucunes sorties, aucunes connaissances, rien du tout* » et de son propre aveu « *je ne connais pas Vierzon, je fais qu'y passer* ». Cette tranche est surtout déterminante parce que Sophie rencontre son compagnon actuel, Laurent, impliquant par là-même une nouvelle mobilité sur Tours nord, lieu de domicile de ce dernier. Mais également sous l'impulsion indirecte de son ami « *lui qui est beaucoup plus famille que moi* » Sophie va renouer avec ses racines à Montrichard. « *Là tout est revenu* », Sophie se déplace régulièrement chez les parents de son compagnon, à Vouvray, et cet appel d'air provoque un retour « *de temps en temps* » vers sa famille à elle, « *pour moi aussi, pour le côté de ma famille, j'ai recommencé à revoir les gens. J'avais abandonné ma famille pour les amis* ». Ensuite (Tranche n°14) les relations familiales de son compagnon à Tours nord, donnent la possibilité à Sophie et Laurent d'habiter à Tours nord. Ce qu'ils feront pendant 2 années, rue de la fosse marine, un environnement que Sophie qualifie de « *sympa, verdoyant, un immeuble de trois étages, avec un espace vert, le bus à côté* ». Dès lors on constate qu'un basculement s'opère chez Sophie dans les qualifications de l'environnement : une rupture avec ses habitudes de vie urbaines passées, en lien étroit avec l'évolution de ses attentes dans la période en question. Bien sûr le temps aidant, les priorités de Sophie ne sont plus les mêmes, progressivement les sorties, les rencontres, les sociabilités

« festives » ou « amicales » sont remplacées par la famille, les vacances avec son compagnon. Ce qui revient alors de manière tout à fait consciente chez Sophie, c'est le retour à la nature, « *parce que moi en fin de compte aujourd'hui, c'est ce que je recherche, c'est l'espace vert. Ce que j'ai quitté voilà 20 ans, j'essaie de le retrouver maintenant* ». La relation ville/campagne, après un puissant antagonisme et une profonde incompatibilité, semble s'apaiser pour Sophie, ceci en même temps qu'elle se réconcilie avec sa famille, avec l'espace rural de son enfance, et la recherche de plus en plus affirmée d'espaces verts dans son environnement urbain proche. Cette tendance éminemment liée à la période de vie de Sophie, elle-même caractérisée par certaines formes de relations sociales et familiales, ne va désormais que s'affirmer et s'amplifier. Lorsque Sophie quitte son travail rue Colbert pour un nouvel emploi à Chambray-Lès-Tours, le choix d'une nouvelle localisation chambraisienne prend alors consistance à la croisée de deux critères. De la nécessité de l'établissement d'une « bonne distance » avec la famille de son conjoint, « *Laurent est de Tours nord, donc lui voulait rester sur le nord de Tours, parce que lui a ses parents là-bas. Moi j'avais pas envie d'être proche de la famille par contre* », Sophie retient une préférence pour le sud de l'agglomération tourangelle. En ce qui concerne la seconde dimension du choix effectué par Sophie et son compagnon, celle-ci est à rechercher du côté du compromis entre ville et nature, ou « *ville et campagne* », puisque c'est le terme dont use désormais Sophie.

Cartothèques spatialité et qualification

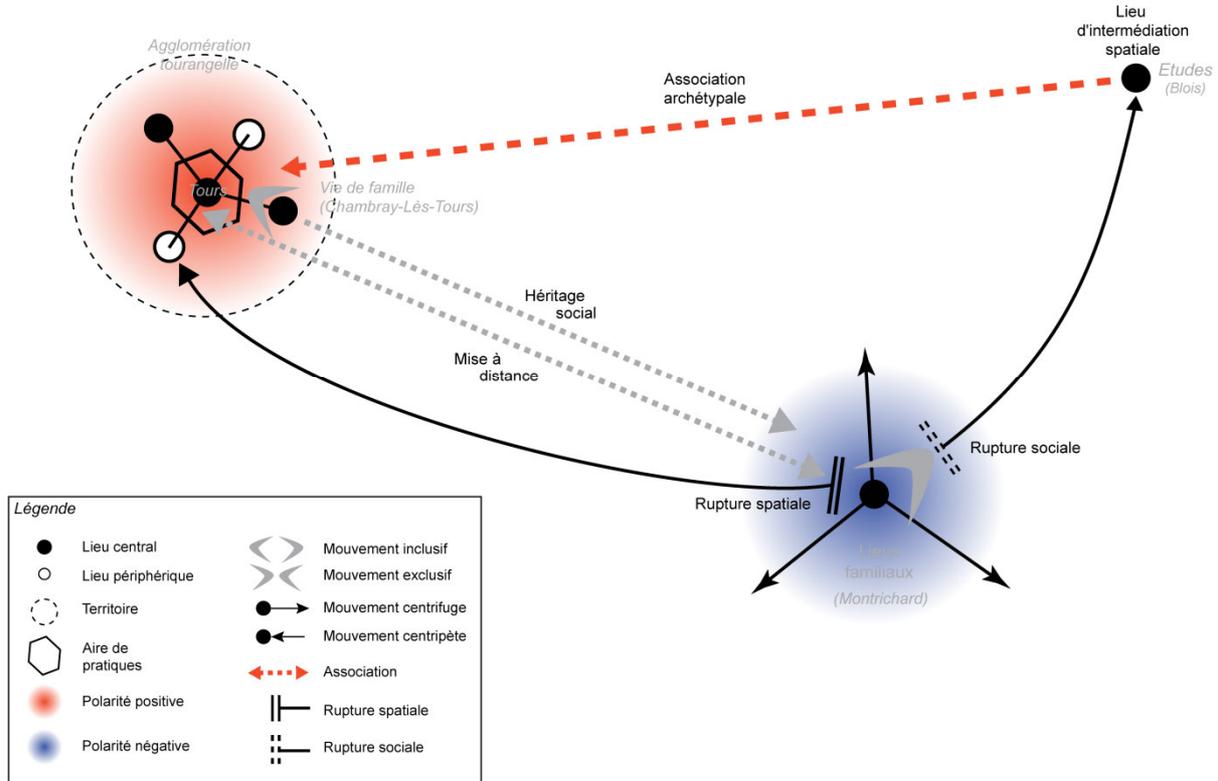
S2 QT



© SCALAB 2004 (B. Bouvier & A. Ancelet) & ENEA 2006 (B. Falzon & H. Baudry). UMR 6173 Université de Tours

Carte 14. Cartothèque de qualification de Sophie (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)

S2 QOS



Chorème 6. Qualification et Organisation Spatiale - Dynamiques de l'habiter de Sophie

A l'échelle de sa vie, le mode d'« habiter » de Sophie s'articule autour de deux pôles centraux : d'un côté la commune de Montrichard, et de l'autre l'agglomération tourangelle. Ainsi à travers le discours de Sophie, l'on constate que ces deux pôles possèdent une charge symbolique forte, au regard de laquelle chacun des lieux de la spatialité de Sophie entrera dans une relation d'identification, déterminant par là-même son appartenance ou son exclusion à chacun de ces deux mondes. Ce processus identificatoire inscrira ainsi de manière métaphorique l'ensemble des lieux de la spatialité de Sophie dans une relation duale ville/campagne. Pour Montrichard, lieu de son enfance et de ses attaches familiales, c'est l'image de la « *petite ville* » qui est retenue par Sophie. Une image fortement imprégnée par la campagne qui l'entourne et qu'elle qualifie péjorativement de *profonde, basique, primaire, manuelle, ennuyeuse, figée*. Cette polarité « rurale » négative, engendre un mouvement centrifuge fort qui se matérialise, lorsque les conditions d'autonomisation sont réunies au début de l'adolescence, par une rupture, dans un premier temps sociale, vis-à-vis de cet espace. L'attraction de Sophie pour la « grande ville » s'appuie dès lors sur l'espace blésois. Cependant ce dernier ne constitue pas un espace de polarité forte, un espace positivement qualifié pour ses qualités intrinsèques, mais bien davantage un espace transitoire, comme une sorte de tremplin qui joue le rôle d'espace d'intermédiation vers un ailleurs plus urbain, Tours. Tours, c'est la « *grande ville* », une ville synonyme de bonheur, de shopping, de sorties, de rencontres, de mobilités et de sociabilités intenses. Un mode de vie rêvé par Sophie depuis sa plus tendre enfance et qui ne cesse de s'affirmer à mesure que, les années passant, l'environnement de Montrichard devient sans intérêts à ses yeux. On notera au

passage le pouvoir rationalisant du référent urbain. Aujourd'hui Sophie n'hésite pas à souligner que c'est à son plus grand « désespoir » qu'elle est née à Blois, qui n'est pas « une ville ». Ce désir de ville va crescendo jusqu'à sa réalisation lorsqu'elle part s'installer sur Tours. Mais il est incompatible avec le milieu de son enfance. Cependant cette vision initiale ne restera pas figée tout au long du parcours spatial de Sophie, elle sera d'ailleurs progressivement nuancée pour être remise en jeu aujourd'hui. La proximité de l'espace urbain reste encore un critère déterminant pour Sophie, cependant de la même manière qu'elle désirait ne pas être (exister) en campagne à une certaine époque, Sophie semble ne plus vouloir être en ville, puisqu'elle songe de plus en plus sérieusement à déménager, ceci à la fois parce que les transformations récentes dans l'environnement de son appartement sont pour elle une source d'incertitudes et de craintes. Mais également parce que les facteurs qui l'attachaient à l'espace urbain, le shopping et le potentiel de sociabilités, Sophie ne leur accordent plus la même importance. Les séances shopping rue Nationale et rue de Bordeaux ont été abandonnées au profit des centres commerciaux où elle se retrouve avec ses amies. Ses amis eux aussi sont installés et leur rencontre ne dépend plus des activités festives au centre de Tours. Le désir de ville-campagne se manifeste désormais dans le fait que Sophie cherche à habiter une maison. Bien sur l'on ne sait dans quelle mesure le facteur financier intervient dans les localisations futures qu'elle envisage pour cette maison, cependant dans la description de l'intérêt qu'elle porte à telle ou telle localisation, Tours nord, Saint-Avertin, Ballan-Miré, transparait cette volonté d'être « ni en ville, ni à la campagne ». Sophie ne désire plus habiter Chambray parce que l'image qu'elle se fait de ce territoire est selon elle « trop connotée commerce », tandis que quand elle pense Saint-Avertin, « *je pense maison quand je pense Saint-Avertin* ». Et si son budget ne lui permet pas d'acquérir une maison à proximité immédiate de l'agglomération, Sophie envisage « *une maison ou un appartement avec une terrasse pour pouvoir sortir* ». Ce qui la retient le plus dans sa localisation actuelle, « *oui, sauf que le souci, enfin c'est pas un gros souci non plus, faut pas exagérer, mais notre travail se situe là. Joué pour moi, Chambray pour lui (Laurent). Donc même si ce n'est pas loin ça fait toujours une demi-heure de plus, donc après dans l'organisation ça compte, surtout le matin, surtout le soir. Voilà ce qui peut nous arrêter. Sinon moi par ici ça serait Saint-Avertin, Chambray, à la limite Ballan-Miré, mais non Saint-Avertin, je me vois bien à Saint-Avertin* ».

4. Dynamiques de l'habiter : enseignements transversaux

4.1. Du récit de vie personnel aux dynamiques constitutives de l'habiter

Les enquêtes de terrain ont permis d'éclairer la diversité des processus de qualification des espaces, de construction de l'habiter et de rapport à l'espace. Sans surprise, chaque histoire de vie a ses modalités d'habiter. Cependant, nous essayons dans cette partie d'en tirer quelques enseignements transversaux, qui ne sont possiblement identifiables qu'au niveau des processus qui lient les nombreux éléments impliqués dans l'habiter. Ainsi, si nous avons deux objets clairement identifiés au départ de cette recherche, l'individu (« un individu en société ») et l'espace, et dont nous voulions comprendre les relations à l'échelle de la vie, nous allons voir maintenant que bien d'autres processus sont venus compléter cette tentative de description du fonctionnement de l'habiter.

Envisager l'habiter comme un processus qui vise à donner du sens, à organiser, à concilier le fait d'« être là », entre spatialité et société, nous conduit ainsi à décrire, d'une part, les processus de création de sens, notamment par l'opération de co-qualification des espaces et des individus, dans lesquels sont impliqués identité, émotions ou qualités ; et, d'autre part, les dynamiques organisatrices de la relation de l'individu à l'espace, de la spatialité aux notions de réseau et de territoire.

Les différentes histoires de vie récoltées, les parcours spatiaux cartographiés montrent la diversité des expériences spatiales, des processus temporels et spatiaux de la spatialité d'un individu, et toute la difficulté et la complexité qu'implique la réponse à la question « Mais qu'est-ce que vous faites là ? ». D'emblée, nous pouvons affirmer de manière cursive que parler d'espace c'est parler de soi. Raconter les lieux habités durant sa vie s'apparente à un exercice réflexif sur la construction d'une spatialité, de pratiques, mais surtout et presque automatiquement sur la construction d'un « soi » qui est le dénominateur commun de l'ensemble de ces lieux parcourus, qui en est le centre. L'idée que l'individu est, ou fait, la cohérence du récit, des lieux racontés, ne veut cependant pas dire que cet individu est lui-même cohérent, ou encore que son identité est fixée ou figée, lui permettant de suivre une logique implacable, poursuivant des objectifs. Cette idée voudrait montrer la prédominance de l'individu sur l'espace, hors nous le verrons, l'habiter de l'individu est une lutte, une négociation permanente entre un ensemble de contraintes et de libertés, de potentialités inextricables, qui se veulent toujours en mouvement.

L'individu fait la cohérence du parcours spatial parce que c'est d'abord lui qui lui donne corps, et parce que lui seul est capable de l'exprimer et de le qualifier. Par son discours, l'individu donne à voir l'enchaînement du parcours, mais surtout les logiques qui sont construites entre les différents lieux et le sens que ces lieux ont eu pour lui.

4.1.1. La dimension temporelle de l'habiter

L'idée de dynamique de l'habiter que nous voulons développer ici prend sa source dans le constat d'une forte prégnance de la dimension temporelle dans les parcours spatiaux des individus. Cette dimension temporelle interagit en donnant de la « profondeur » aux choix des lieux habités, permettant d'expliquer une continuité, ou une discontinuité avec l'avant et l'après, mais aussi en mettant en évidence une dynamique dans le rapport de l'individu à l'espace, celui-ci n'étant finalement jamais figé, se construisant et se reconstruisant avec le temps. Partant de là, la construction de l'habiter est jalonnée d'épreuves, d'événements, que les individus lient avec les espaces où elles ont eu lieu, pour

leur donner une « localisation », une « position » dans le temps, mais aussi une « relation » avec d'autres espaces et donc d'autres événements concomitants, enrichissant, complexifiant la période évoquée. Ainsi, si chaque tranche de vie évoquée et qualifiée par une personne peut être vue comme relativement « unifiée », elle n'est bien souvent que temporellement unifiée, tant la diversité des lieux, des épreuves et des événements est grande, et permet à l'individu de nuancer presque à l'infini sa qualification.

Cependant, cette temporalité de l'habiter doit aussi permettre d'y voir non pas seulement des instants, très divers qui se succèderaient sans logique, et donc sans possibilité d'explication scientifique, mais aussi des périodes, c'est-à-dire une capacité à décrire, pour un moment donné, les composantes de l'habiter d'un individu : c'est ce que les tranches de vie cartographiées permettent de montrer. L'approche par un découpage temporel des lieux habités, si elle fait sens par rapport à la vie d'un individu – permettant de différencier des ensembles d'événements qui sont associés par l'individu – fait également sens par rapport à la complexité de la construction de l'habiter. Les périodes qui peuvent donner une représentation de ce qu'est l'habiter de l'individu, sont ainsi traversées par des dynamiques de continuité/discontinuité, d'héritage/changement, de jeu des places et des distances, qui, à chaque moment, se « rejouent ».

Comme illustration de cette dynamique temporelle de l'habiter, le diagramme synoptique (Figure 3) met en évidence les ruptures et les héritages qui peuvent être identifiés à l'échelle de la vie d'une personne. L'objectif de cette représentation temporisée est de mettre en relation des éléments disjoints dans le temps qui se donnent non pas comme causalité au sens strict, univoque ou directe, mais comme corrélation ou explication, de choix spatiaux, de mode d'habiter qui interviennent à un autre moment dans la vie de l'individu. Ainsi, un événement socio-spatial peut intervenir comme explication d'un autre événement à plusieurs titres : il peut faire apparaître un mode d'habiter comme une habitude, c'est-à-dire un comportement coutumier ou familier, un attachement à certains espaces, à certaines personnes, qui se répète à différents moments de la vie, dans différents lieux. Mais également comme une compétence, dans le sens où l'intériorisation d'un événement passé élève un certain arrangement socio-spatial au rang de compétence de l'habiter, fait émerger l'organisation et la qualification de la spatialité actuelle, de manière ponctuelle. Enfin, il y a les événements qui sont considérés comme déclencheurs ou moteurs d'une organisation spatiale ou d'un choix spatial. A chaque type de relation entre les événements au niveau temporel (habitude, compétence intériorisée, moteur) peuvent être associées des dynamiques d'héritage et de rupture, c'est-à-dire que la relation peut être basée sur une logique de conservation, ou au contraire d'abandon et de réaction en négatif, à la situation précédente.

L'habitude dans le cas de Gunhild, dont la vie est représentée par le diagramme qui suit, c'est le vélo qui a un sens très proche de l'émancipation. La compétence intériorisée c'est par exemple le fait d'avoir aimé un parcours dans la ville (chemin du lycée) qui lui donnait la possibilité de profiter des espaces naturels et de s'attacher par la suite à un certain type d'espace : habiter Wolfsburg ; habiter les 2 Lions, où à chaque fois elle décrit les qualités environnementales. Le moteur, c'est tous les éléments qui expliquent sa venue en France, à des moments différents de sa vie.

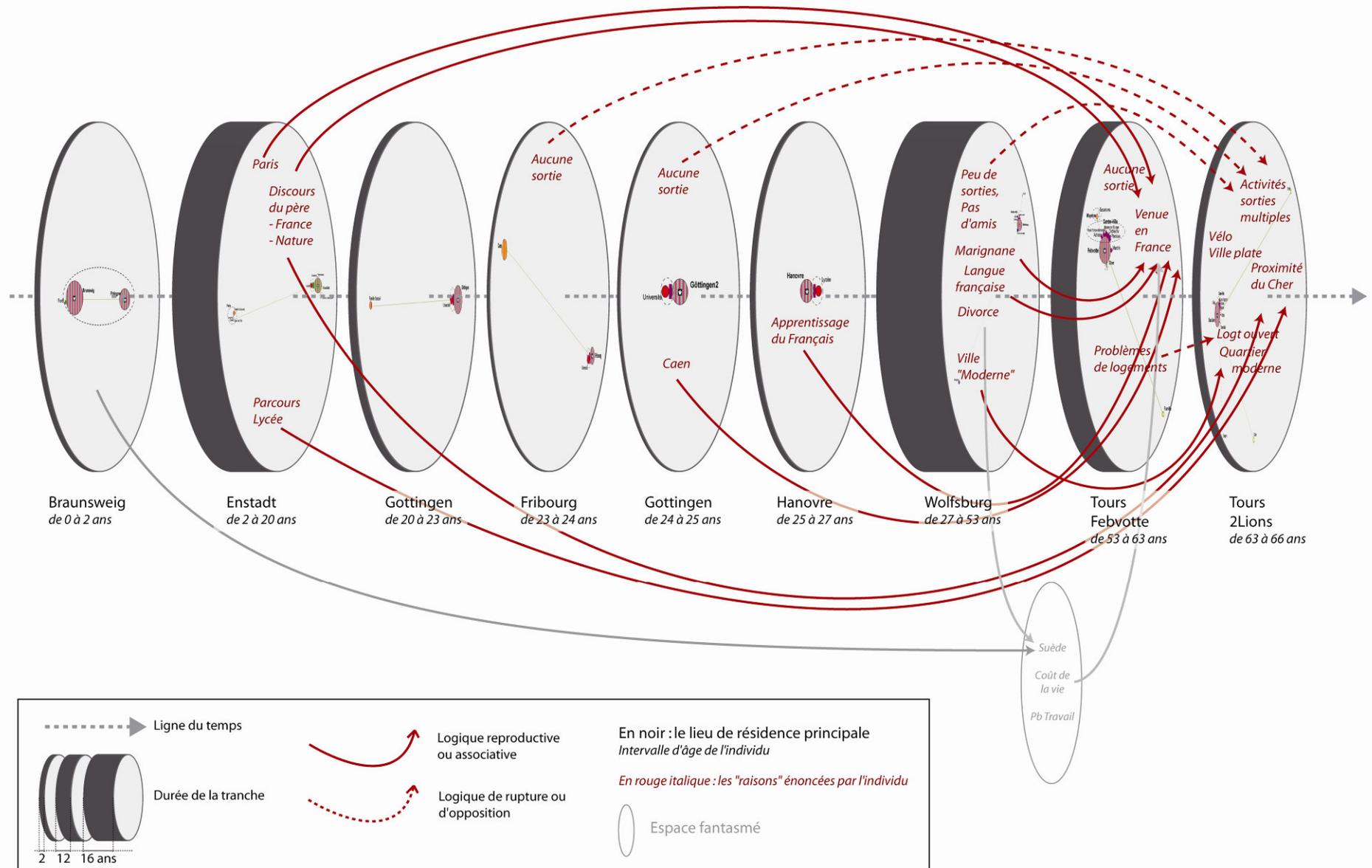


Figure 3. Diagramme synoptique de l'habiter de Gunhild, entre « tranches de vie » et « situation »

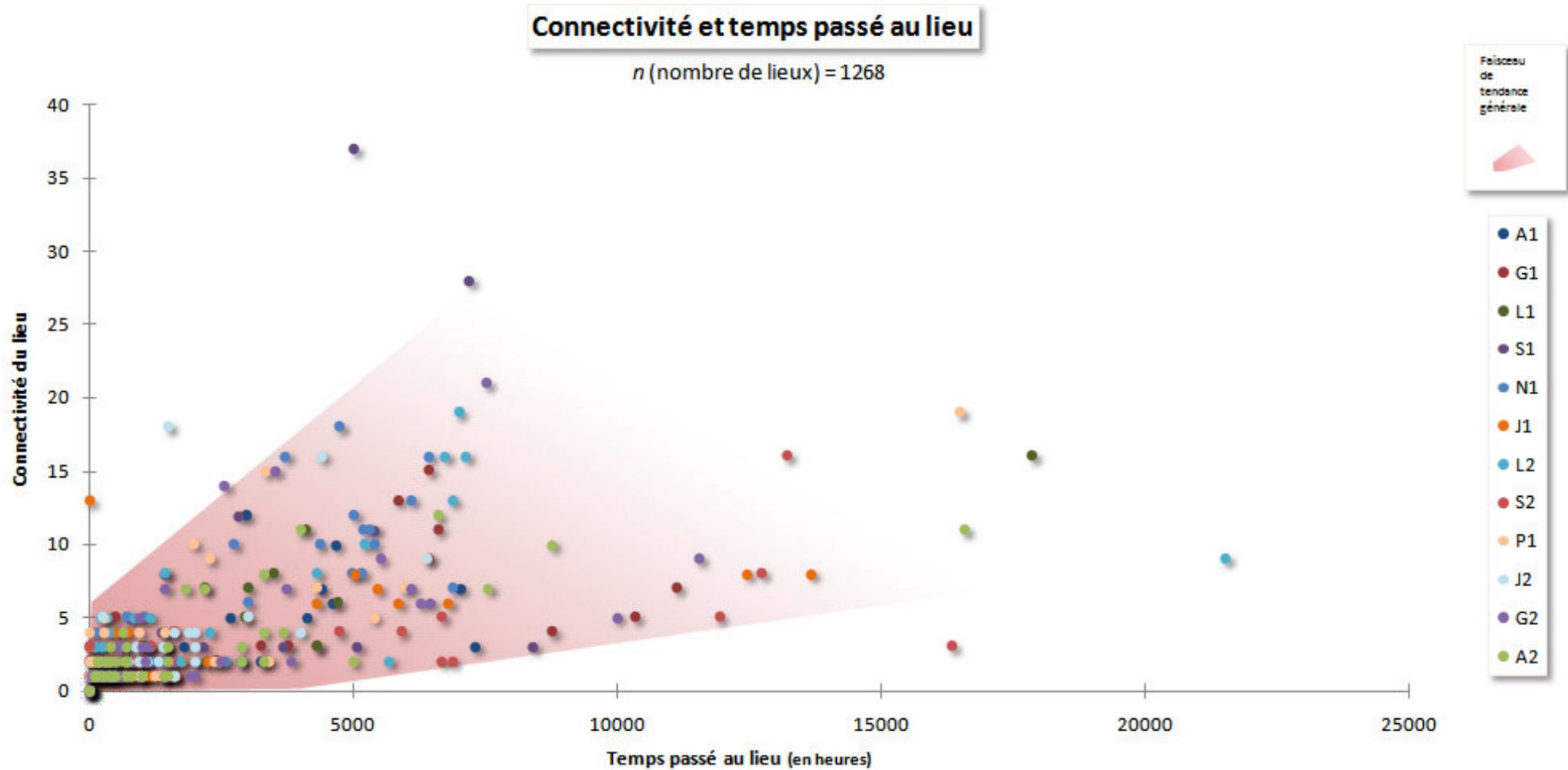
4.1.2. Les dynamiques spatiales de l'habiter : entre réseaux et territoires

Nous pouvons dès lors tenter de décrire les différentes dynamiques qui sont invoquées dans le processus de l'habiter. Loin d'en faire une lecture exhaustive, et sans pouvoir identifier totalement les limites de nos constatations, notamment du point de vue méthodologique ; l'analyse des différents récits de vie spatialisés, des cartoethèques de la spatialité et de qualification – et des chorèmes qui en découlent comme représentation des dynamiques de l'habiter – nous ont conduit à dissocier deux types de dynamiques spatiales à l'œuvre : celle du réseau, et celle du territoire. Si ces deux logiques ont été depuis longtemps identifiées en géographie, il apparaît cependant intéressant de comprendre dans quelle mesure elles informent et sont informées par, d'une part, la spatialité de l'individu, et d'autre part, son habiter.

La notion de réseau en géographie a été utilisée pour rendre compte de l'organisation d'un espace, en définissant symboliquement trois composantes : le nœud, la ligne et la maille. Schématiquement un réseau est la représentation des espaces centrée sur ce qui fait leur cohérence, leur organisation, leur spécificité (les types de réseau sont ainsi comme des modèles simplifiés d'une organisation spatiale). Les composantes du réseau sont dotées de propriétés qui permettent de mettre à jour le « fonctionnement » de l'espace, de montrer par exemple l'orientation d'un flux, la polarisation d'une maille par un nœud, ou l'attractivité d'un nœud. D'emblée, et aussi parce que nous avons choisi une représentation cartographique qui était schématique (faite de lieux-ronds, reliés entre eux par des liens-lignes), la notion de réseau apparaît intéressante pour analyser la manifestation spatiale de l'habiter des individus interrogés. Ainsi, la spatialité représentée des individus (cartoethèque spatialité) et les données qui y sont associées (distances, nombre de liens, fréquences, temps passé, attractivité du nœud, etc.) et la possibilité de les comparer dans le temps et dans l'espace (découpage en tranches) est un matériau qui suscite beaucoup de questionnements sur les modalités de fonctionnement du réseau personnel des individus.

Les quelques graphiques suivants illustrent un premier traitement, parmi d'autres, que l'on peut faire sur la question des réseaux personnels de l'habiter. Nous verrons que l'approche par le réseau permet de mettre en évidence différentes manifestations de la mobilité des individus que nous avons enquêtés. Cependant, ce traitement statistique pose évidemment la question de la « représentativité » de l'échantillon interrogé, et est à envisager avec toutes les limites qu'elle induit. Nous présentons ainsi quelques éléments d'analyse des phénomènes de corrélation, avérés ou non, entre la connectivité des lieux et le temps passé ; la fréquence des déplacements et le temps passé ; la distance au lieu et le temps passé. Ces trois exemples tentent de mettre en perspective nos observations de la mobilité à l'échelle de la vie avec différentes manifestations qui ont pu être identifiées ces dernières années : multi-résidentialité, l'intensification des mobilités dites « occasionnelles », leur déploiement dans l'espace, leur intensification, etc.

Connectivité et temps passé au lieu



Graphique 4. Connectivité et temps passé au lieu (Ensemble des enquêtés)

La tendance générale de ce graphique (Graphique 4) montre que les lieux où les individus passent le moins de temps (inférieur à 2000 heures, par exemple, sur une année) sont faiblement connectés, et que les lieux plus fortement connectés (plus de 5 liaisons avec d'autres lieux) sont ceux où les individus passent des temps plus importants. Ce graphique montre ainsi que la typologie d'organisation des réseaux personnels est de forme d'un centre unique (lieu de résidence) à partir duquel s'organisent les déplacements, avec peu de déplacements entre les lieux pouvant être considérés comme « satellites ». Les cas de multi-résidentialités, ou de réseaux polycentriques restent rares.

Fréquence du déplacement et temps passé au lieu

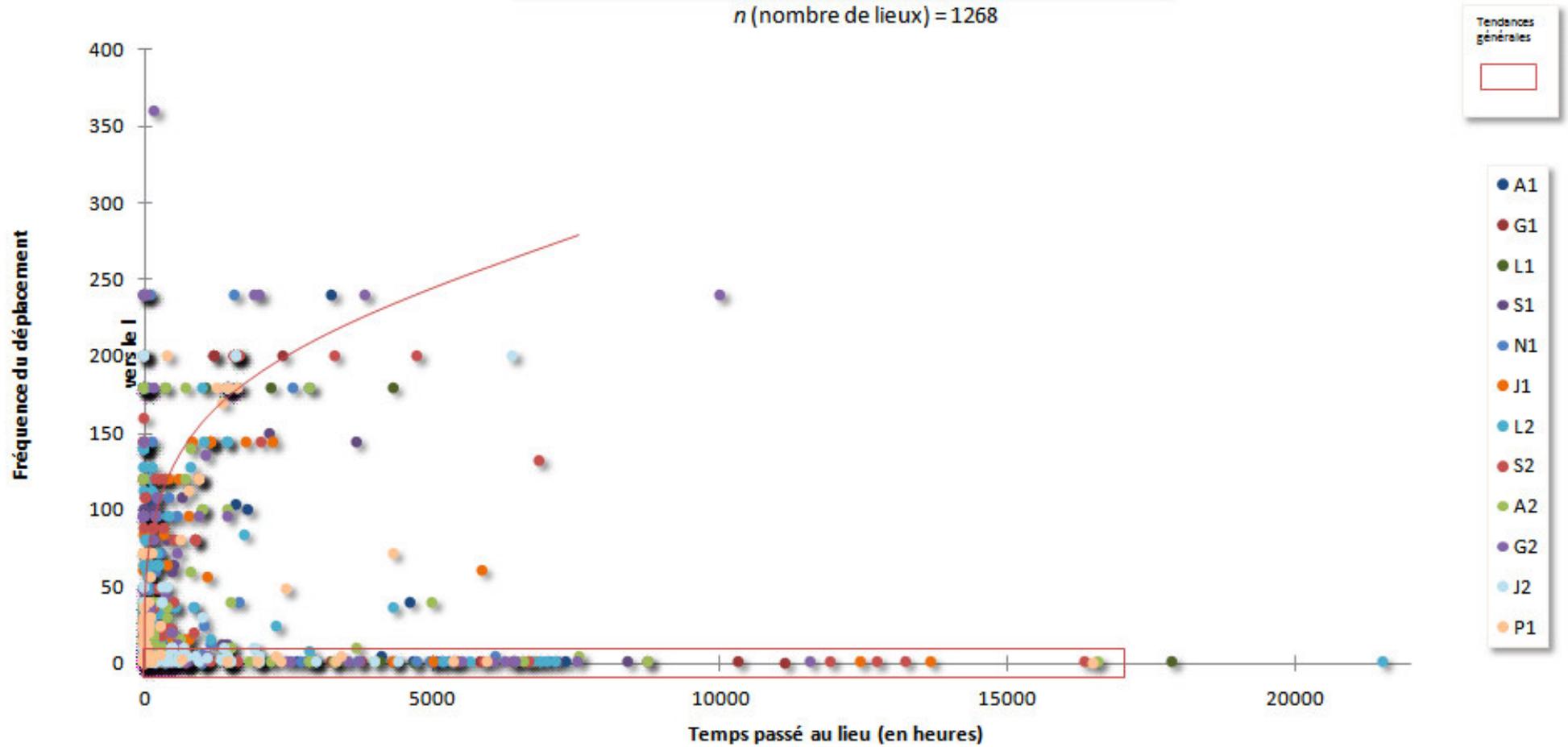
Le graphique 3 nous donne à voir la fréquence du déplacement opérée pour se rendre dans un lieu donné, pour tous les lieux (superposition de l'ensemble des tranches de vie) de tous les individus. Un nombre important de lieux, et notamment les lieux où les individus passent un temps important (typiquement, les lieux de domicile) ont une fréquence nulle, puisqu'ils sont le plus souvent le point de départ des déplacements. Au-delà d'une certaine fréquence, on constate cependant que plus le temps passé au lieu est important plus la fréquence des déplacements augmente. Ceci illustre que les déplacements sont plutôt nombreux vers des « activités » quotidiennes (le travail, les lieux d'enseignement) où l'on consacre, au cours de sa vie plus de temps par exemple, que pour des activités moins habituelles (vacances, ou autres). Ainsi, ce graphique illustre aussi la diversité des destinations à l'échelle d'une vie, et la multiplication des mobilités « occasionnelles » qui sont finalement peu renouvelées à l'échelle de la vie. Les lieux pratiqués « occasionnellement » sont ainsi beaucoup plus nombreux que ceux que l'on pratique avec une fréquence importante.

Temps passé au lieu et distance temps au lieu

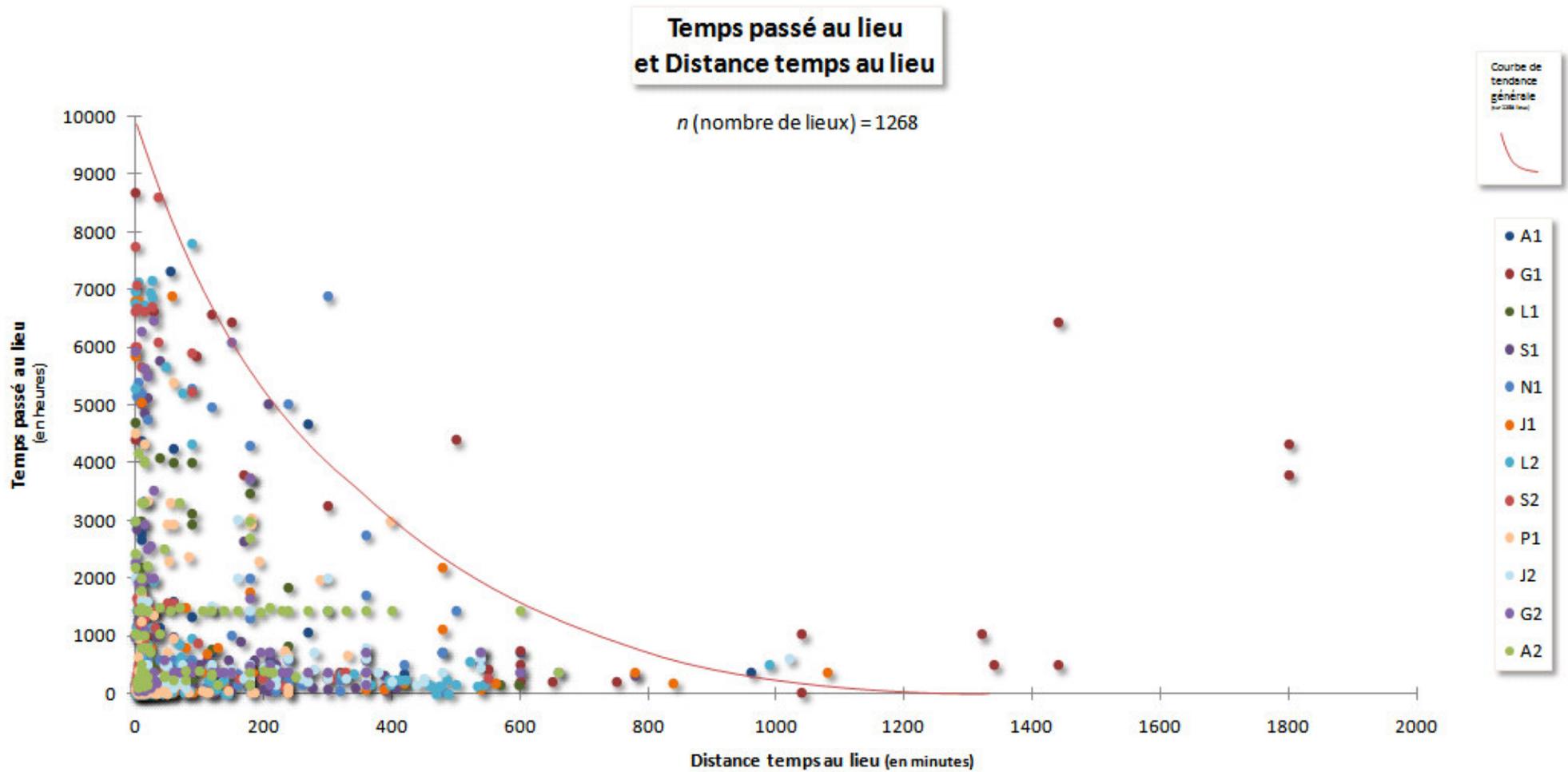
Le graphique 4 montre de manière tout à fait explicite que les individus, à l'échelle de leur vie, passent plus de temps dans les lieux situés à proximité de leur logement, que dans des lieux à distance. En effet, la grande majorité des lieux se situent à une distance temps inférieure à 3 heures de déplacements. Cependant, nous pouvons noter le nombre important de lieux fréquentés sur de faibles durées, et à des distances relativement importantes (10 heures, etc.). Ces lieux sont notamment rendus accessibles aux individus grâce à la démocratisation de moyens de transport tels que l'avion. On remarque que les lieux de grande mobilité (à plus de 10 heures du domicile) apparaissent chez presque tous les individus interrogés. Cette mobilité reste guidée par les vacances, et constitue donc essentiellement de courts séjours à l'échelle d'une année.

Fréquence du déplacement et temps passé au lieu

n (nombre de lieux) = 1268



Graphique 5. Fréquence du déplacement vers le lieu et temps de séjour au lieu (Ensemble des enquêtés)



Graphique 6. Temps de séjour et distance temps au lieu de destination (Ensemble des enquêtés)

Quand le réseau devient territoire de l'habiter

La représentation de la spatialité de l'individu par la figure du réseau, qui décrit et formalise liens et lieux, arcs et nœuds, qui informe sur leur nature, leur type, leur caractéristique, leur organisation, n'est cependant pas complètement satisfaisante car on ne pourra déduire de la forme du réseau, de l'importance des nœuds ou de la longueur des liens un mode d'habiter. Une des principales limites que nous verrons dans la figure du réseau est son impuissance à exprimer le fait qu'un lieu peut être un lien, et inversement, qu'un lien peut revêtir pour l'individu les significations d'un lieu, bref que lieux et liens valent souvent plus que les simples termes d'une description géographique, pour endosser les figures de l'attachement, l'attraction, la répulsion, l'identification, la substitution, l'intermédiation, l'altérité, etc.

Il nous semble dès lors opportun de privilégier à cette notion de réseau celle de territoire, tout en acceptant également ses propres limites, pour essayer d'entrevoir les modes d'organisation spatiaux qui sont en jeu dans l'habiter. D'un usage parfois considéré comme envahissant, voir tautologique à la géographie même, nous retiendrons de l'esquisse méthodologique pour une géographie des territoires proposée par Bernard Elissalde³⁸, trois facettes qui ressortent des définitions actuelles de la notion de territoire. Le territoire se voit crédité d'une dimension identificatrice, à travers les discours que suscite le(s) territoire(s) l'on voit ainsi émerger un ensemble de significations individuelles et collectives, d'une dimension intentionnelle, sans la compréhension de laquelle, par le biais des représentations, imaginaires, etc., l'on ne serait en mesure d'interpréter et de décrire l'organisation des territoires, et enfin une dimension organisationnelle, qui réaffirme le pouvoir de structuration, en termes de fonctionnement et d'interaction entre individus/sociétés/territoires, de l'approche « territorialisée ».

Le territoire, entendu comme espace où s'applique avant tout une « idéologie », s'apparente à l'énonciation du réseau spatial qualifié. Le territoire est à l'intersection d'une définition de l'espace comme réceptacle neutre de la spatialité et de l'espace comme déterminant de la spatialité qui jouerait comme opportunité ou comme contrainte socio-spatiale. Par la notion de territoire, nous remettons en « situation » les parcours individuels pour y voir non pas uniquement une suite d'aléas, mais bien le résultat d'une interaction entre une trajectoire spatio-identitaire de l'individu, les caractéristiques socio-spatiales des espaces et la dimension temporelle. Ainsi, la représentation chorématique se veut celle du sens donné par l'individu aux espaces parcourus, mais également des potentialités et des contraintes que l'espace a représenté « en soi » pour l'individu. Les chorèmes qui permettent de mettre en évidence des notions telles qu'« être à la bonne place », « être à la bonne distance » ou encore d'héritage ou de rupture, sont ainsi la représentation de ces phénomènes dans une situation, dans une configuration socio-spatiale et dans un temps donnés, qui rendent possible l'habiter.

Nous essayons ainsi avec la notion de territoire de comprendre toute la richesse des manifestations de l'habiter, à partir de l'identification d'un certain nombre de dynamiques, dans un espace situé, et prenant sens par et pour l'individu.

Exemples du passage d'un réseau de spatialité au territoire de l'habiter : Figure 4 & 5.

³⁸ Elissalde Bernard (2002), « Une géographie des territoires », in *L'information géographique*, n°3-2002, pp. 193-205

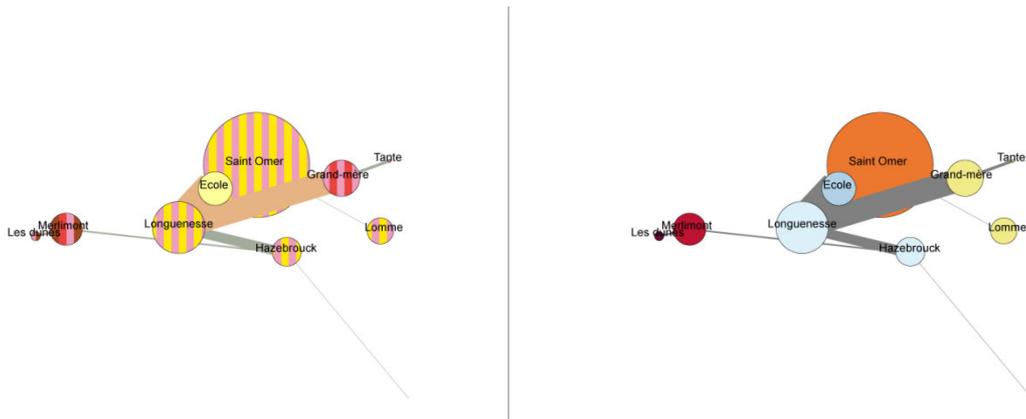


Figure 4. Extraits (Tranche de vie n°1) des cartothèques spatialité et qualification d'Aline (A1)

Le spatiogramme des deux premières tranches d'Aline (A1) ci-dessus représente le réseau de lieux habités de 0 à 7 ans. La première tranche, composée de Saint Omer constitue une polarité positive. Au contraire, le réseau de la deuxième tranche (Longuenesse, Hazebrouck, les lieux de la famille et les vacances à Merlimont) ne constituent pas une polarité positive. Par le discours d'Aline sur ses pratiques on peut dénombrer trois groupes de lieux qui « font territoire » pour Aline : la maison de Saint Omer, avec une frontière relativement identifiée avec les espaces extérieurs. Le chemin de l'école est ainsi décrit avec beaucoup de détails et semble marquer l'un des seuls territoires « externes » qui sont identifiés lors de cette période. Ensuite un territoire organisé autour du domicile de Longuenesse, plus étendu, avec une réelle appropriation des lieux extérieurs au domicile (école et espaces publics proches). Cette territorialité de Longuenesse est celle qui est associée par Aline à la vie avec sa mère. En opposition, mais avec une complémentarité certaine est décrit la polarité négative d'Hazebrouck où son père vit avec sa belle-mère. Ces deux ensembles de lieux sont organisés par une configuration familiale, qui est plutôt subie par Aline qui cherche à recréer l'espace de la maisonnée de l'enfance en y associant la maison de vacances de Merlimont où elle décrit beaucoup d'aspects positifs, comme une famille retrouvée.

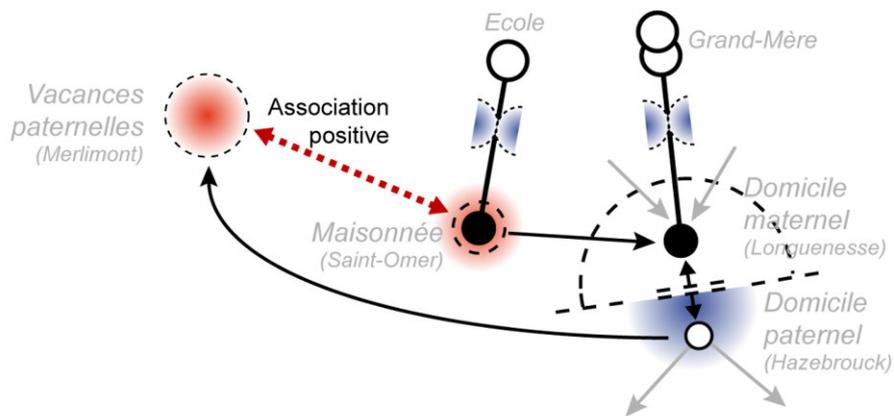
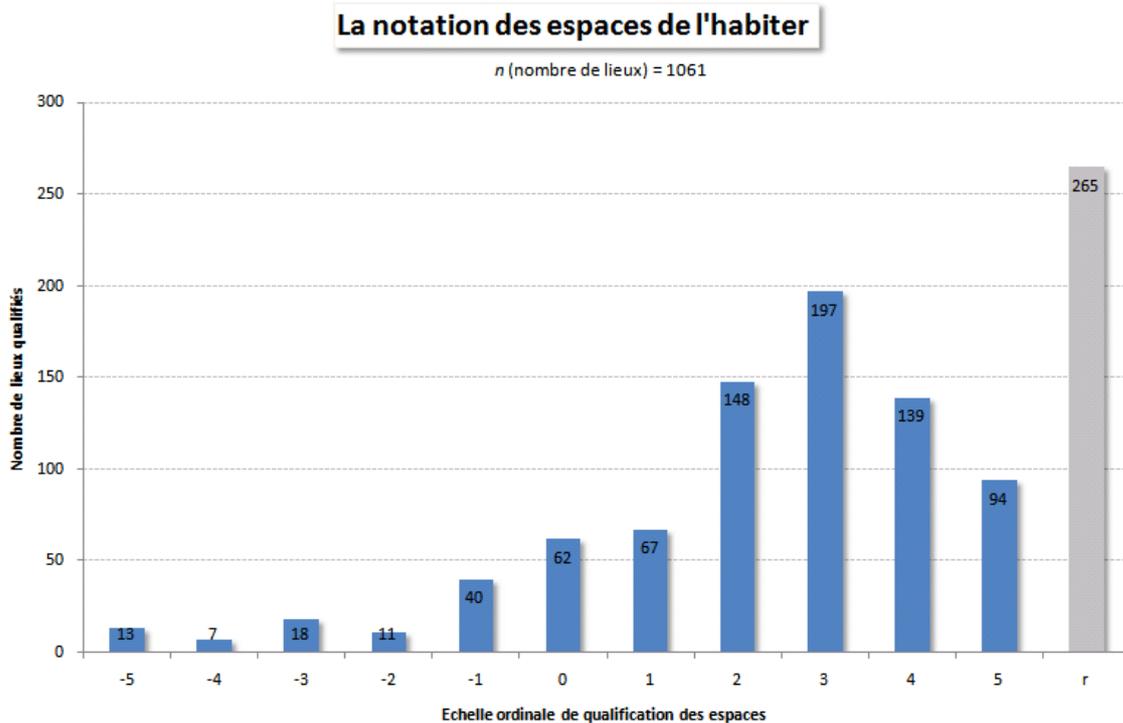


Figure 5. Extrait du chorème Qualification Organisation Spatiale d'Aline (A1QOS)

4.2. Qualification et habiter

4.2.1. Qualification des espaces habités

Avant d'entrer plus en détail dans la description des qualifications opérées par nos individus, et de la manière dont celles-ci informent la structuration de l'espace de leur habiter, nous tenions à procéder à une brève analyse quantitative permettant de jeter un regard englobant sur les modalités même du processus qualifiant.



Graphique 7. L'appréciation des espaces (Ensemble des enquêtés)

D'un point de vue global (Graphique 7), pour l'ensemble des individus (13), la qualification quantitative de l'ensemble des lieux (1061) ne se répartit pas de manière identique entre chaque item de l'échelle de notation proposée. N'ayant pas initialement préjugé de cette répartition, celle-ci d'autant plus nous questionne, et ce sur deux plans : méthodologique et analytique. De prime abord, ce qui ressort avec le plus d'acuité c'est la surreprésentation des valeurs positives (2, 3, 4 et 5). De là à expliquer cet état de fait par une analyse simpliste, autant que naïve, du type : les lieux de l'habiter sont majoritairement des lieux valorisés, contribuant de manière essentiellement positive, voire optimiste, à la construction de l'habiter ; il nous semble que ce type d'explication mérite d'être croisée, et mise en perspective avec le retour réflexif sur les aspects méthodologiques relatifs aux modalités de l'exercice de qualification. L'exercice en question s'inscrivant dans un récit biographique des espaces de l'individu, il est aisé de comprendre qu'il rend d'autant plus délicat la dévalorisation d'un espace, tant celui-ci est lié à l'identité de l'individu, tant « l'espace fait la personne ». Un troisième facteur explicatif de cette répartition, et non des moindres, puisqu'il représente le risque de toute approche sociologique, c'est l'influence du chercheur qui tend (déjà par sa présence et son questionnement) à colorer, de ses « prénotions », l'objet de son enquête et par là-même tend à orienter la réponse de l'enquêté.

Il convient également de souligner un résultat important qu'illustre le graphique n°7, quoique quelque peu à la marge du système de notation puisqu'il s'agit de la part prépondérante des « non-notations » dans la qualification des espaces de l'habiter. Il s'agit là de lieux pour lesquels l'individu n'a pu émettre, pour quelques raisons que ce soit (oubli, évitement, incapacité, etc.), sinon un jugement, du moins, une synthèse de ce jugement sous la forme tranchée d'une notation. Loin d'être des exceptions, ces lieux représentent une part importante, et même majoritaire, du nombre global de lieux cités puisque l'on en dénombre 265. Parmi ces lieux du « rien », contrairement à ce que l'on pourrait penser, ne figurent pas exclusivement des « lieux anodins » (de l'« hyper quotidienneté »), caractérisés par une faible importance tant fonctionnelle (un faible temps passé au lieu, une faible distance au lieu, une faible fréquence de fréquentation du lieu) que symbolique (absence d'enjeux sociaux/sociétaux/spatiaux dans ces lieux) pour les individus ; mais aussi, bien souvent, des lieux de significations complexes, mêlant des jugements en termes temporels, sociaux ou spatiaux, aussi différents qu'ils ne peuvent être agrégés, ou que l'individu ne peut se résigner à « moyenner » la valeur de ces espaces. Ainsi à maintes reprises dans le discours des individus, nous avons été confrontés à la non univocité de l'espace, traduit dans le langage courant par des formules du type « *pour tels aspects, je mettrais cette note positive, mais pour d'autres aspects c'est négatif* ».

Nous déduisons de ces diverses observations quelques constats simples, à la fois, que tous les lieux n'ont pas la même valeur et la même portée dans la construction de l'habiter, même si les lieux positifs et les lieux du « rien » sont plus fortement représentés ; mais aussi que l'absence de qualification est révélatrice de modalités « en creux » du rapport à l'espace. L'oubli, l'évitement conscient ou inconscient, l'impossibilité de réduction du rapport à l'espace à une notation moyenne, ne pourrait être ainsi tenus pour preuve d'exclusion de ces lieux du « rien » des dynamiques de l'habiter.

L'habiter des espaces du « rien » : lieux anodins ?

L'absence de notation est un phénomène qui peut être expliqué de diverses manières au regard des dynamiques de l'habiter des individus. En effet, de prime abord ce constat peut être interprété comme la validation de l'idée qu'il existe bien pour l'individu une hiérarchisation des lieux, entre des lieux qui sont qualifiés et des lieux qui ne le sont pas. Cependant, nous le verrons cette première interprétation ne peut être suffisante. Nous avons réalisé une brève analyse du type de lieux qui sont « catégorisés » dans les lieux anodins. Ceux-ci sont de deux types : d'une part les lieux que l'on peut décrire comme les lieux d'activités fréquentes, voire répétitives, dans lesquels les individus ont passé un temps relativement faible et qui sont les lieux de la « quotidienneté », de l'habitude, typiquement des lieux d'activités de loisirs, d'achat, de promenade, etc. A titre d'illustration nous pouvons noter qu'aucun de ces lieux anodins n'est un lieu de vacances. Ainsi, inclus dans les espaces de la quotidienneté, à une échelle locale, nous faisons l'hypothèse que ces lieux ne sont pas spécifiquement identifiés comme des lieux « importants », tout en n'étant pas en mesure d'affirmer qu'ils n'entrent pas dans la composition de l'habiter des individus. Nous pouvons cependant supposer qu'ils sont englobés dans une représentation de l'espace local et ne paraissent pas suffisamment « distincts » aux yeux de l'individu pour être qualifiés. Ainsi ces « oublis » dans la qualification quantitative des lieux paraissent-ils appuyer l'idée que les espaces n'ont pas tous le même statut au regard de l'habiter des individus.

Un autre groupe de lieux « anodins » est constitué par des espaces, qui de par leurs caractéristiques, paraissent pourtant importants, ou du moins pour lesquels on pourrait penser qu'ils sont constitutifs de l'habiter des individus : il s'agit de lieux où les individus passent beaucoup de temps, des lieux de domicile parfois, qui sont un peu « incontournables » dans l'entretien, et dont l'appartenance à la

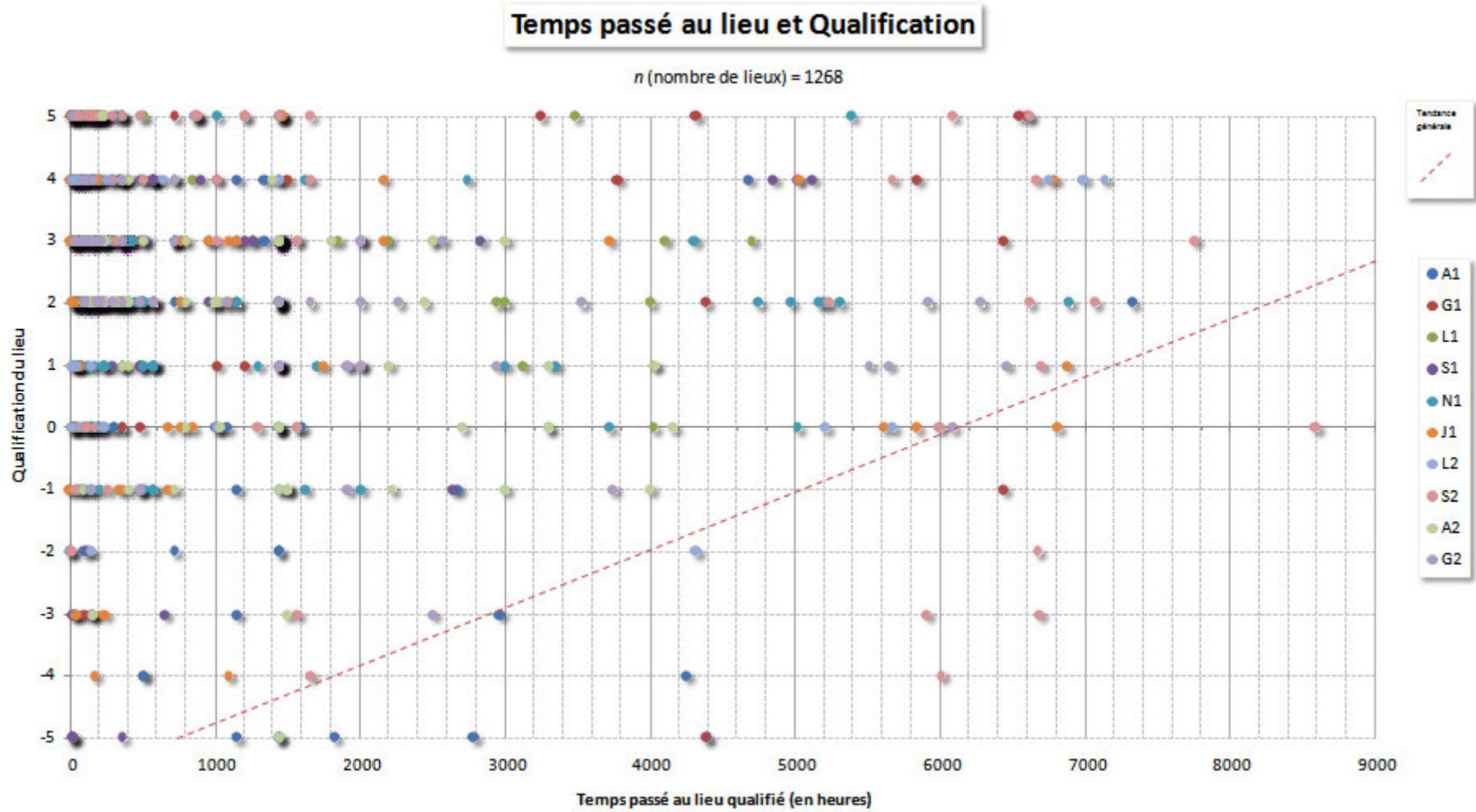
catégorie des lieux anodins ne peut être expliqués par l'hypothèse de l'oubli. Il s'agit donc, non pas de lieux anodins, mais bien plutôt de lieux qui « posent problème », dont la réduction par la notation n'est pas réalisable par l'enquêté, tant les dimensions associées à ce lieu sont complexes.

Enfin, la catégorie des lieux anodins regroupe également des espaces qui ne le sont pourtant pas du tout, notamment les espaces qui sont associés à des événements difficiles pour l'individu, et difficilement « avouables ». La qualification de ces espaces sont ainsi « évitées » pour permettre à l'individu de conserver son « jardin secret ». Le processus d'évitement n'est pas systématique et dépend de l'attitude de la personne face à l'enquête.

Temps passé au lieu et qualification

Poursuivant notre effort d'analyse des dynamiques de qualification de l'espace, nous avons souhaité mettre en correspondance une variable qui est au centre de notre approche, le temps, d'abord le temps passé au lieu, avec la variable qualification opérée par les individus sur les lieux de leur habiter. C'est cette mise en relation qui est exprimée à travers le graphique n°8.

Ce que l'on constate alors c'est l'existence d'une certaine relation, ou plus exactement corrélation, entre le temps passé dans un lieu et la qualification de ce lieu. On observe également différents « profils » d'habiter, qui correspondent le plus souvent à des modalités individuelles de l'habiter, qui influent sur cette relation temps-qualification. Ainsi à mesure que le temps passé au lieu est important, on constate une tendance à la qualification positive de ce lieu, ou du moins un amoindrissement des qualifications négatives, sans pouvoir véritablement présumer de la valence de cette relation, ou lequel de ces deux mouvements l'emporterait sur l'autre : le lieu valorisé peut être recherché pour ses qualités et donc plus longuement pratiqué, ou réciproquement, le lieu longuement pratiqué fait l'objet d'un apprentissage par lequel il s'en retrouve valorisé.



Graphique 8. Durée du séjour dans un lieu (1268 lieux au total) et qualification (entre -5 et +5) de ce lieu (par l'enquête)
(Ensemble des enquêtés)

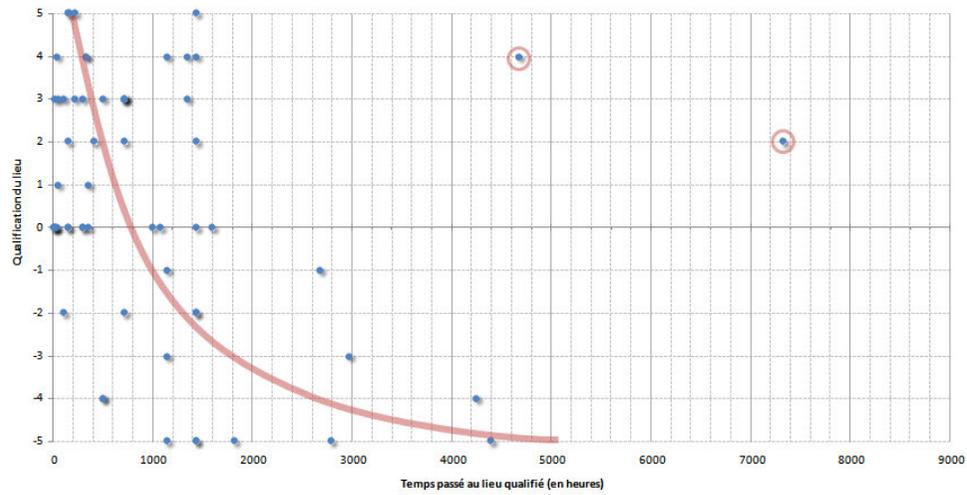
Plus finement, la reconnaissance de différents « profils » de qualification nous intéresse directement puisque l'on voit possiblement découler de ces idéaux-types, pour l'instant encore individuels, des modèles généraux de structuration de l'habiter ; esquisses qui, pour être validées, mériteraient d'être confirmées ou infirmées par de plus amples investigations.

Un premier modèle est figuré par le graphique A1 (Tableau n°3). Ce profil, correspondant à la qualification des lieux opérée par Aline, vient nuancer la première assertion concernant la corrélation entre temps passé au lieu et valorisation du lieu, puisque pour sa part, il nous donne à voir l'ébauche d'une dévalorisation croissante des lieux à mesure que le temps qui y est passé grandit, à l'exception peut-être de deux lieux qui constituent des repères spatiaux et temporels dans l'habiter d'Aline. Les raisons de cette configuration sont à rechercher dans l'histoire propre à la construction de l'habiter d'Aline. Le peu d'emprise que manifeste (subit serait sans doute encore juste dans le cas d'Aline) la jeune femme sur les lieux de sa spatialité participe à ce que les lieux où elle a passé le plus de temps soient marqués du sceau de la « contrainte », notamment familiale, et emportent avec eux une qualification négative. Dans ce cas A1, la corrélation entre temps passé au lieu et qualification, prend le sens de la relation suivante : plus le temps passé en un lieu contraint grandit, plus la disqualification de ce lieu est importante.

Le second graphique G1 (Tableau n°3) est, quant à lui, une image en « négatif » du premier modèle. Ce graphique correspond à la qualification des lieux de Gunhild. Non seulement, il confirme de manière tout à fait claire le mouvement synchronique qui associe temps long passé au lieu et qualification positive du lieu, mais il nous informe également sur la valence de la corrélation entre les deux variables, avec dans le cas de Gunhild un véritable lien de causalité entre une qualification et temps passé au lieu. En effet, Gunhild est sans nul doute l'élément de notre échantillon d'individus qui a effectué les déplacements les plus grands et les plus longs, puisqu'il sa spatialité est transnationale, sur le long terme, avec un ensemble de choix affirmés et voulus qui marquent fortement les dynamiques de son habiter. A l'exception d'un lieu, qui dans la biographie de Gunhild prend un sens très particulier (puisque'il est marqué par la séparation brutale d'avec son époux), pour lequel la qualification est négative parce que justement elle y a passé trop de temps, si un lieu n'est pas valorisé celui-ci ne peut être approprié. Ainsi chaque lieu dévalorisé, pour quelques raisons que ce soit, est un lieu rapidement délaissé par Gunhild. La valorisation des espaces dicte alors la conduite de Gunhild, ce qui laisse entrevoir un habiter relativement « libre » et « intransigeant ».

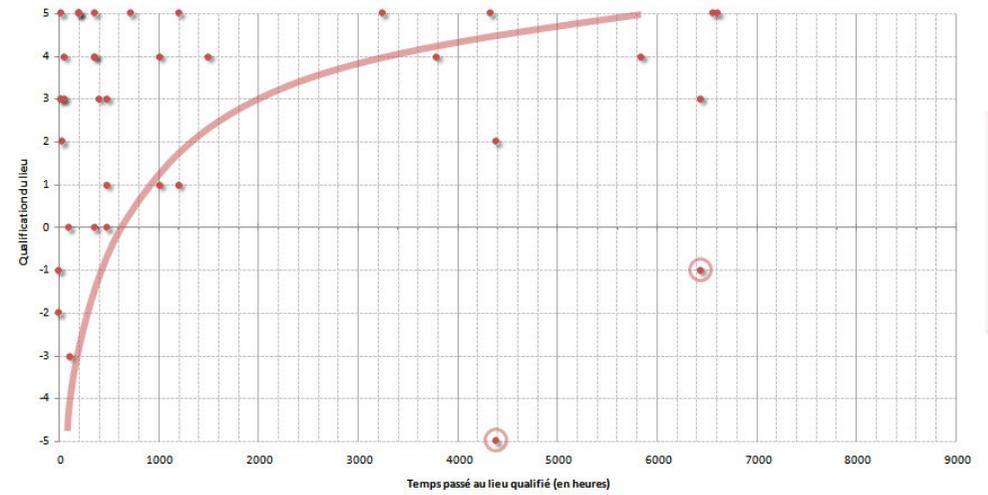
Le troisième modèle exprimé à travers le graphique A2 (Tableau n°3), concerne la qualification des lieux de la spatialité d'Annie. Bien qu'il présente une dispersion des lieux relativement homogène et sans grande amplitude entre les deux versants de la qualification, positif et négatif, ce modèle est régi par une bipolarisation importante. Ainsi à chaque élément négatif de la spatialité semble correspondre un symétrique positif. Entre revanche et dépendance, l'habiter d'Annie est essentiellement contraint par un ensemble d'attaches fortes, indifféremment positives ou négatives. Ce qui marque dans le rapport à l'espace d'Annie c'est une sorte d'« aliénation », qui, pour de bonnes ou de mauvaises raisons la lie aux espaces, et produit un habiter finalement très ancré.

Temps passé au lieu et Qualification



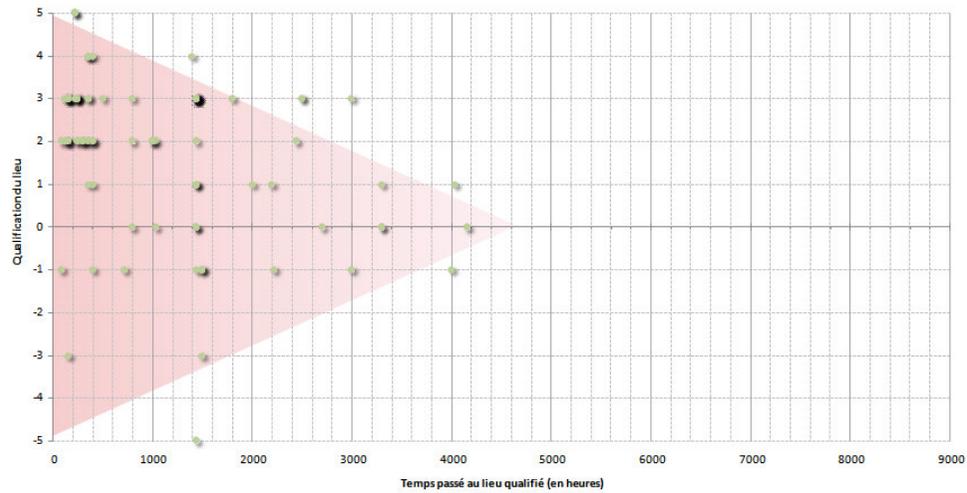
Graphique 9. A1

Temps passé au lieu et Qualification



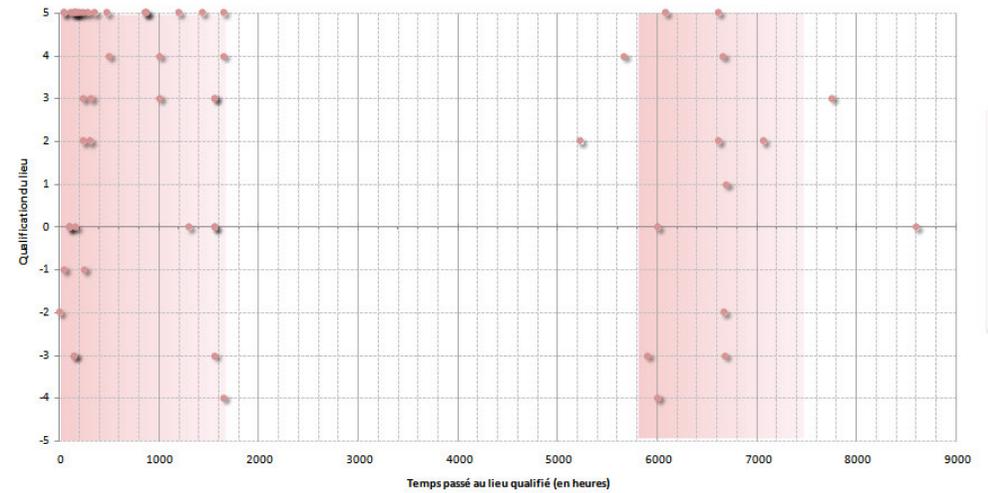
Graphique 10. G1

Temps passé au lieu et Qualification



Graphique 11. A2

Temps passé au lieu et Qualification



Graphique 12. S2

Tableau 3. « Profils » de qualification et modèles de structuration de l'habiter (Individus : A1, G1, A2, S2)

Enfin, le quatrième et dernier modèle (Graphique S2, tableau n°3) s'incarne dans les modalités qu'a Sophie de qualifier les espaces. Ce modèle, à l'instar du précédent, est également marqué par une bipartition des lieux, dans ce cas non plus en fonction de leur qualification (positive ou négative), mais davantage en lien avec le temps passé, soit relativement court, ou largement plus long. Dans les deux cas la valence des lieux peut aussi bien être négative que positive. Tandis que le temps passé dans chaque lieu de résidence est un facteur de différenciation déterminant dans l'organisation de la spatialité de Sophie, ce facteur temps semble posséder peu de prise sur la qualification des espaces. En effet, Sophie valorise aussi bien des lieux dans lesquels elle passe très peu de temps que des lieux largement plus investis, tout comme elle consent à passer un temps assez long dans des lieux parfois inadaptés à l'image qu'elle se fait d'elle-même, tout comme elle rejettera des lieux explicitement « mal vécus ». Les raisons de la qualification, dans le cas de Sophie, sont bien à chercher ailleurs que dans une certaine fonction liée au temps, ce qui vient fortement nuancer un éventuel lien de causalité entre temps passé au lieu et qualification du même lieu.

Distance temps au lieu et qualification

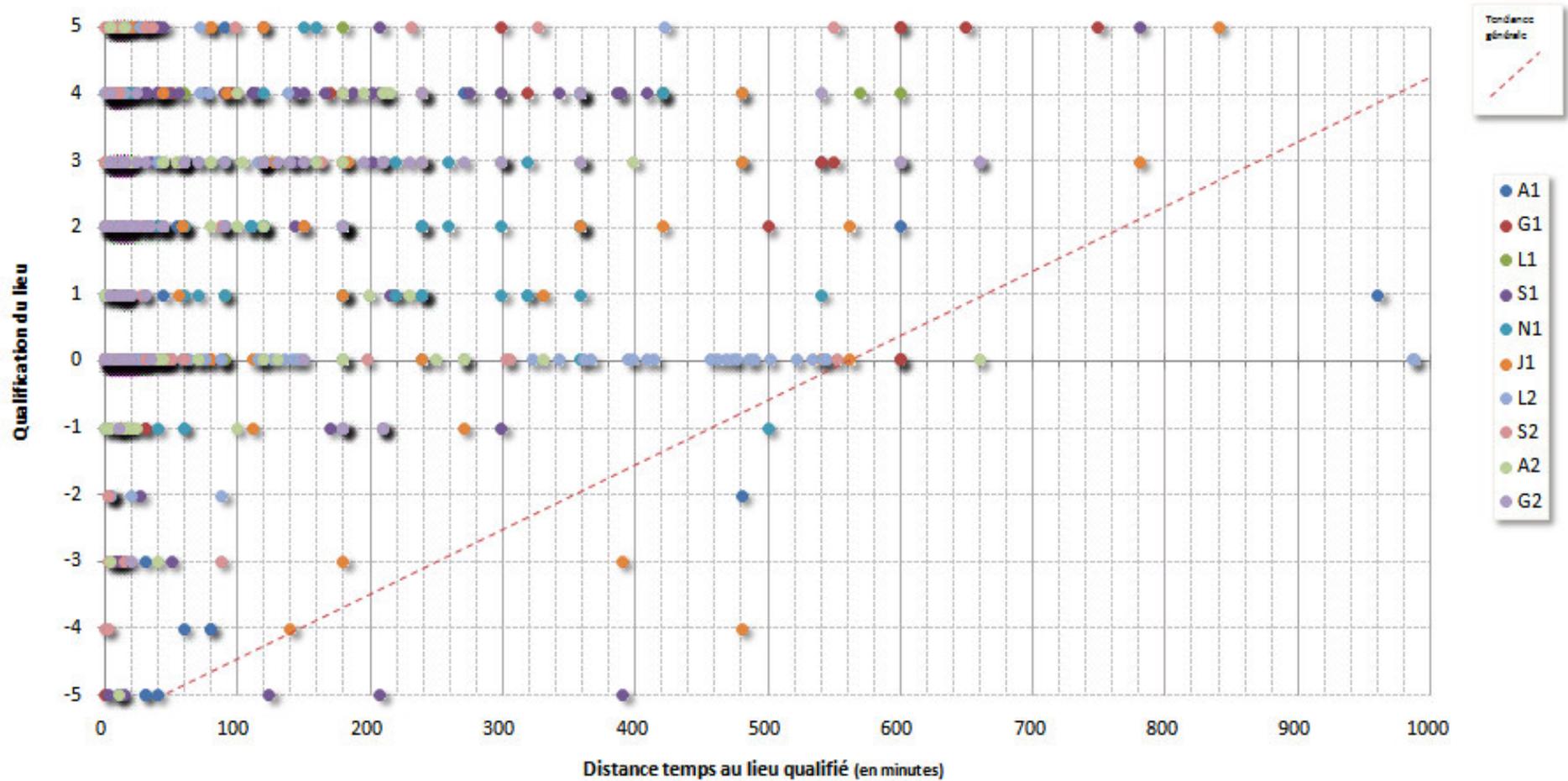
Seconde variable quantitative liée au temps que nous avons souhaité épinglez, la distance temps au lieu, ou mesure de la distance entre un lieu de départ et un lieu d'arrivée dans une métrique temporelle évaluée par l'individu lui-même. Cette distance temps est alors envisagée (Graphique 13), de la même manière que le temps passé au lieu, c'est-à-dire à l'aune de la qualification du lieu opérée par l'individu.

Pour l'ensemble des personnes interrogées (12), un rapport de causalité s'exprime assez clairement entre une distance au lieu importante, et une qualification élevée. Nous voyons dans cette répartition relativement uniforme des lieux un effet de la valorisation de la mobilité comme composante de notre société contemporaine.

Cependant nous nuancerons l'importance, pour les dynamiques de l'habiter, des lieux résultant d'une grande mobilité, en faisant remarquer au lecteur du graphique n°13 la prépondérance générale des mobilités « réduites » ou « quotidiennes » qui s'inscrivent dans un rayon de moins de 100 minutes depuis le lieu d'origine. Alors ces mobilités réduites présentent une plus grande variabilité sur le plan de leur qualification. Ce qui nous conduit à souligner le fait que la valorisation de la mobilité ne s'applique pas indistinctement à toutes les mobilités. Les grandes mobilités semblent constituer une exception qui s'explique essentiellement de par leur nature, ce sont les lieux du tourisme, des vacances, de la découverte, de la confrontation à l'altérité. Pour cela elles sont « survalorisées ». Tandis que du côté des mobilités réduites, qui s'inscrivent dans un schéma plus habituel, celles-ci n'en constituent pas moins des ingrédients de l'habiter pour lequel la variabilité des qualifications, habitude, contrainte, liberté, etc., est le signe des dynamiques organisationnelles de l'habiter : mise à distance-proximité, association-dissociation, continuité-discontinuité, dialectique extériorité-intériorité, héritage-rupture.

Distance temps au lieu et Qualification

n (nombre de lieux) = 1268



Graphique 13. Qualification et distance temps au lieu qualifié (Ensemble des enquêtés)

Evolution de la qualification avec l'âge de l'enquêté

Le graphique n°10 a été réalisé en représentant pour une tranche de vie donnée (dont la longueur évolue d'un individu à l'autre) une note moyenne, comme la « température » de chaque période de la vie des individus enquêtés, qui montrerait l'évolution de la qualification en fonction de l'âge des enquêtés.

Toute variation de la courbe indique ainsi un changement de tranche de vie et exprime la différence de qualification (en augmentation ou en diminution). Au premier regard, une première caractéristique de l'évolution de la qualification au cours de la vie, réside dans le fait que, même du point de vue d'une qualification moyenne, les valeurs des périodes suivent un mouvement alternatif, aucune période ne suivant jamais la même tendance que la précédente. Ce premier caractère illustre bien que chaque tranche de vie est une construction et une épreuve qui a sa propre valeur.

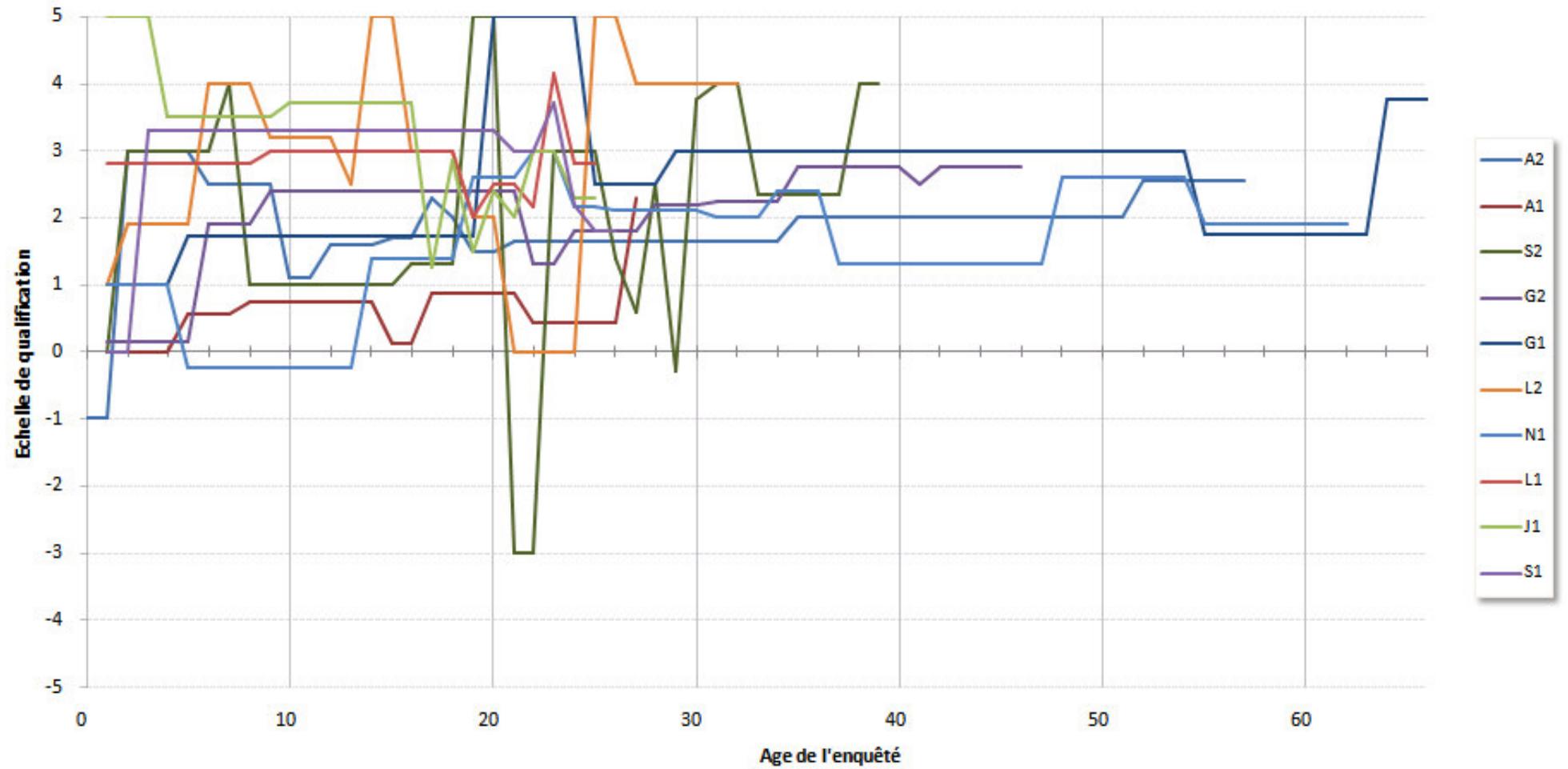
D'un point de vue général nous pouvons observer que l'écart à une « valeur moyenne » des lieux habités à l'échelle de la vie est relativement défavorable au période de la petite enfance, les personnes ne qualifiant pas la petite enfance (de 0 à 5 ans) de manière « idéaliste » et nécessairement positive par rapport au reste de la vie. Au contraire, l'enfance et l'adolescence, qui consistent en des périodes plus longues, d'installation dans un lieu et de construction d'une spatialité plus riche (un nombre de lieux fréquenté qui augmente, la découverte d'espaces nouveaux, les lieux de vacances, etc.) est globalement évaluée de manière plus positive, se rapprochant de la note moyenne sur toute la vie. Ainsi, si elle n'est pas pour toutes les personnes interrogées, une période « heureuse », l'enfance et l'adolescence est une période « étalon » à l'échelle de la vie, dans le sens où elle est souvent l'occasion pour les enquêtés de la décrire par une qualification moyenne. Il serait cependant trop rapide d'en conclure que les lieux de l'enfance et de l'adolescence sont les lieux de « référence » pour tous les individus, puisque certaines évolutions des qualifications montrent une rupture entre l'enfance et d'autres périodes de la vie, s'exprimant par de franches augmentations ou diminutions de la valeur attribuée.

Nous pouvons constater un large phénomène de nomadisme entre 18 et 25 ans qui correspond aussi à une perturbation des qualifications. Le départ de la maison familiale, les études ou la recherche d'emploi conduisent les individus à changer de lieu de résidence régulièrement, et ainsi à expérimenter des spatialités qui sont qualifiées de manière très alternative. Les situations et les facteurs retenus pour la qualification de ces périodes de changement sont très divers et expliquent ces alternances entre qualification très positives et très négatives (au regard de la valeur moyenne). Ces périodes de vie sont également des périodes de « construction » où les individus peuvent accepter les situations d'échec, les lieux inadaptés, et surtout accepter de constater ces aspects négatifs face à l'enquêteur. Après cette période de nomadisme, les qualifications deviennent plus linéaires en même temps que les périodes de vie s'allongent. Les personnes interrogées qui ont dépassé le stade du « nomadisme » (6 personnes) donnent alors des qualifications qui s'écartent beaucoup moins de la valeur moyenne. Plus on se situe dans une période de vie avancée en âge (on pourrait questionner ici un effet de la retraite), plus on s'approche d'une qualification moyenne. Est-ce à dire alors que l'installation « définitive », du moins du point de vue de l'individu, dans un lieu a l'effet d'une certaine injonction à l'optimisme et à la satisfaction par rapport à la situation en cours ?

Les courbes très différentes des qualifications des lieux habités en fonction de l'âge des individus montrent ainsi quelques possibles similitudes, en tout cas dans leur manière d'évoluer au fur et à mesure des périodes de la vie. Cependant il ne faudrait pas faire oublier la très grande diversité des

qualifications des lieux, dépendant de facteurs qui sont propres à la biographie d'un individu, de la période dans laquelle il se situe, de ce qu'il projette pour l'avenir, etc. A titre d'exemple, dans l'ensemble des qualifications données par les habitants du quartier des 2 Lions (7 personnes), les valeurs moyennes de la tranche de vie qui correspond à l'installation dans ce quartier s'étalent de 1,8 à 3,8. Mais plus encore, l'écart de cette tranche avec la qualification moyenne à l'échelle de la vie de chaque individu varie de -3 à +4, qui fait de cette tranche de vie un idéal pour certains et une période plutôt difficile pour d'autres. Ainsi, ce bref exemple montre bien toute la complexité de la qualification des lieux habités et de son évolution dans le temps, en fonction des situations que les individus traversent, de leur âge et de ce qu'ils projettent pour l'avenir.

Evolution de la qualification avec l'âge de l'enquêté



Graphique 14. Evolution de la qualification avec l'âge de l'enquêté

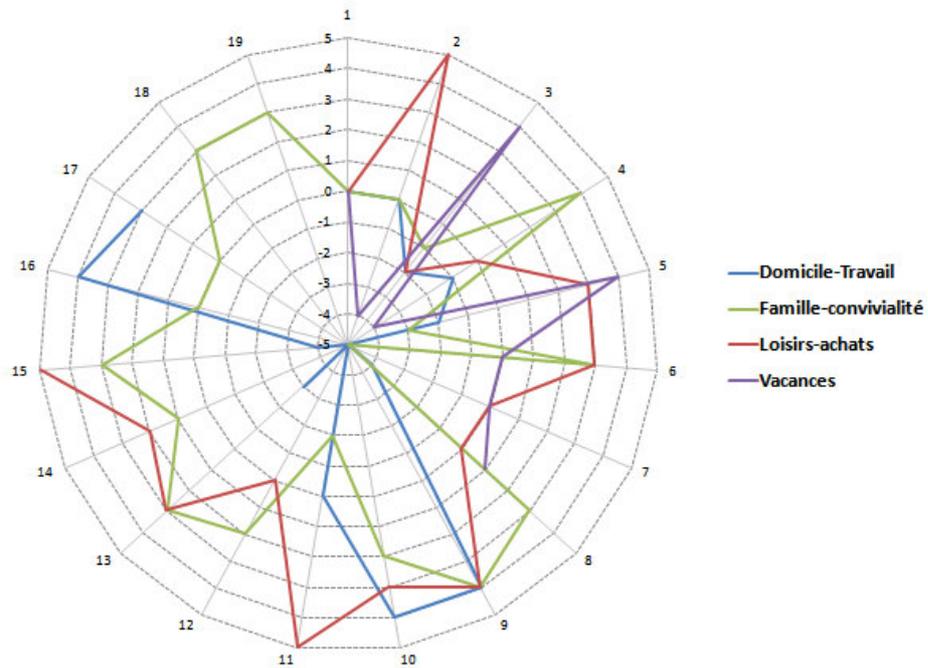
Qualification et activités au lieu

Les graphiques 15 et 16 montrent comme exemple la répartition des qualifications qu'ont données les individus selon le type d'activités réalisé au lieu. Nous avons choisi de classer les lieux en 4 groupes distincts : les lieux de domicile et de travail (qui regroupent aussi les lieux d'étude), où les individus passent un temps important ; les lieux de la famille (à l'extérieur du domicile) et plus généralement de convivialité qui sont des lieux fortement associés à des rapports sociaux ; les lieux de loisirs et enfin, les lieux de vacances, souvent plus distants du domicile.

L'intentionnalité module l'habiter dans le sens où quand l'espace est projet il est fortement valorisé, alors que quand il est subit, d'une manière ou d'une autre, il ne l'est pas ou moins. La typologie des activités au lieu ne peut être analysée en termes de corrélation avec la valeur qui est donnée au lieu : les lieux de vacances, s'ils sont souvent associés à des valeurs positives parce qu'ils découlent d'un projet de découverte culturelle et d'expérience de nouveaux espaces, peuvent avoir, dans d'autres cas, des valeurs négatives, quand l'expérience des vacances est subie, avec un environnement social non souhaité, etc. De la même façon, les lieux de la famille et de la convivialité ne sont pas toujours des lieux qui sont choisis par les individus. Selon qu'ils représentent une volonté de rencontre, ou d'un autre point de vue, une contrainte de la rencontre (voire de la promiscuité), ils ne seront pas valorisés de la même façon. Ces lieux et leur rapport notamment au domicile sont souvent le point de départ des dynamiques de rapprochement ou de mise à distance dans l'organisation spatiale des individus. Ils sont chargés de valeurs sentimentales, d'attachement aux personnes, et donc propices, comme c'est dans le cas dans le graphique 15, à de très grandes variations. La qualification des lieux de domicile et de travail est également un indice de la construction de l'habiter des individus dans le sens où elle retrace l'évolution de la situation socio-spatiale des individus, le domicile et le travail étant souvent liés dans la mobilité résidentielle, mais aussi dans l'intention de s'installer (qui vient avec la possibilité offerte d'avoir un travail stable). La variation des valeurs accordées aux lieux de domicile et de travail indique ainsi les périodes qui correspondent à l'installation, la vie de famille, mais aussi les difficultés sociales ou familiales que vivent les individus.

Qualification et activités

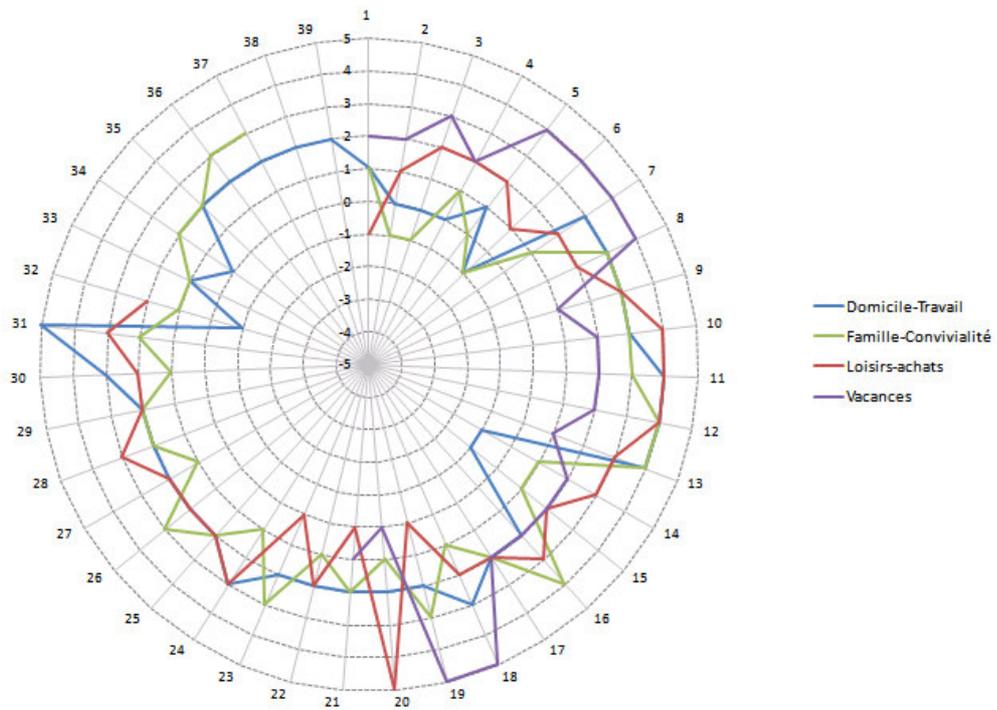
Aline (A1), n (nombre de lieux) = 59



Graphique 15. Qualification et activités d'Aline (A1) ; Ensemble des tranches de vie

Qualification et activités

Noël (N1), n (nombre de lieux) = 152



Graphique 16. Qualification et activités de Noël (N1) ; Ensemble des tranches de vie

4.2.2. L'identité et la dynamique de qualification des espaces habités

La notion d'identité a été depuis le début du vingtième siècle au centre de nombreux questionnements des sciences humaines, notamment la psychologie et la psychologie sociale. La sociologie n'a pas échappé à l'intérêt de cette notion, même si celle-ci a posé de nombreux problèmes par son caractère foncièrement individuel, qui donne beaucoup de difficultés aux sociologues soucieux de généraliser des constats empiriques, d'autant plus lorsqu'ils sont fait au niveau d'un individu. Ainsi, nous souhaitons dans cette partie, traiter de phénomènes identitaires, non, du point de vue de leur caractéristiques ou de leur spécificité, mais selon la manière dont ils opèrent dans l'habiter, c'est-à-dire en relation avec des dynamiques temporelles et spatiales, qui les influencent et qui sont influencées par eux. Ainsi nous adopterons les constats de plusieurs champs disciplinaires, les faisant nôtres pour essayer de comprendre l'habiter, de comprendre la dynamique de la construction identitaire en relation avec l'expérience spatiale.

D'emblée, la posture développée par la psychologie sociale, partant de « l'intérieur » pour définir l'identité, comme une subjectivité en action, apparaît nécessaire car elle donne les clés de compréhension des discours récoltés dans cette recherche, mais aussi au fonctionnement intime de la relation à l'espace. Définie comme « un système de sentiments et de représentations de soi » (Tapp, 1979, p.8), l'identité est ainsi une construction de sens à partir de laquelle nous pouvons postuler que la représentation de soi ne peut être sans la représentation d'un soi « situé », dans un environnement social et spatial, et dans un temps donné. De la même façon, les définitions et postures qui ont pu être formulées par la sociologie, paraissent pouvoir éclairer certaines des constatations que nous faisons à la lecture des récits de vie spatialisés. L'affrontement spécifiquement sociologique entre les tenants d'une détermination sociale et de la culture d'un côté, du libre-arbitre et de la créativité personnelle de l'autre, affirme clairement l'importance du contexte de l'énonciation de l'identité, et ainsi les relations nécessaires et primordiales d'une identité de l'individu avec un groupe, une société, un espace. Nous retiendrons ainsi de travaux sociologiques tels que ceux de Claude Dubar, que l'identité ne se résume pas à des catégories d'appartenance, et nous faisons nôtre la posture qui vise à concevoir l'identité comme une trajectoire, une suite de positions, qui actualisent la vision du monde et la représentation de soi que fabrique l'individu à chaque étape. De la même façon, il apparaît ici que le champ du social doit être élargi au domaine spatial et que ces suites de « positions » sont aussi bien envisagées dans l'espace que dans la société. Dernier élément que nous voulons soulever ici, l'identité est une représentation de soi dans l'espace socio-spatial, et dans le temps qui est donnée à voir par le récit. Ainsi, la réponse à la question « qu'est-ce que vous faites-là » implique le récit de lieux, dans une trajectoire spatiale, mais également le récit d'un parcours identitaire.

Dans le récit de vie spatialisé, l'identité est identifiée comme une dynamique de qualification des espaces habités, comme « force organisante » du processus de l'habiter. Nous voulons ici explorer la complexité du processus de qualification dans la perspective de ses relations avec l'individu qui attribue une qualité, qui pose un regard sur l'espace et sur lui-même « habitant cet espace ». La justification d'une relation de l'individu à l'espace est ainsi, tout autant, une justification qui concerne la « position » qu'occupe l'individu, en rapport par exemple avec un environnement socio-spatial qu'il qualifie, et une justification d'une logique personnelle, c'est-à-dire une « position » dans un parcours de vie, incluant l'avant et l'après, le jugement de la position d'avant et la projection dans une position future souhaitée.

Rendre intelligible la relation entre individu et espace impliquée dans l'habiter nécessite donc de construire au moins deux objets, le soi et l'espace, avec toutes les limites que cela comporte (y a-t-il réellement deux objets distincts dans l'habiter ?), et d'explicitier les relations entre ces objets. A partir des observations menées, les connaissances qui peuvent être mises en évidence ici sur la relation entre identité et espace dans le phénomène de l'habiter passent par une tentative de définition des dynamiques d'attribution, d'identification, et finalement d'association entre l'espace vécu et l'identité, qui donnent sa consistance à l'habiter. Cependant, à l'échelle d'une vie, ces dynamiques sont fluctuantes, d'une part, parce que le soi est en mouvement, parce que l'espace change, et d'autre part, parce que les relations de coordination entre soi et espace, d'intégration de l'espace à l'identité de la personne, sont sans cesse requalifiées, reconstruites par l'histoire personnelle, par l'environnement social, par les étapes de la vie. **On peut ainsi d'ores et déjà mettre en évidence que si l'habiter peut être composé de l'identité et de l'espace identifié de l'individu, cet habiter est une construction de sens, qui évolue et qui est requalifié au cours de la vie.** Un récent article en psychologie environnementale intitulé « I like it, because I like myself » attire notre attention parce qu'il cherche à mettre en évidence la relation qui peut exister entre la qualification d'un objet, le choix d'un objet ; et l'attribution à l'objet de qualités satisfaisantes au regard du soi et de l'image de soi qu'il peut donner. Cet article montre ainsi la relation entre perception d'un objet et perception de soi, qui a été depuis longtemps mise en évidence dans les théories sur la relation de l'individu à l'espace. Reste à identifier quelles sont les différents mécanismes qui peuvent mettre en relation la perception de l'espace, la perception de soi, et leur intégration dans un phénomène global que l'on pourrait définir comme l'habiter.

Les dynamiques de l'habiter, les dynamiques spatiales et les dynamiques de l'identité se construisent en parallèle et on ne peut en anticiper les relations et les implications. Nous sommes d'ores et déjà dans un système complexe, dans le sens où l'on ne peut anticiper ce que sera l'habiter d'un individu, par la simple description de facteurs spatiaux ou sociaux. Partant, les définitions du soi et de l'espace habité doivent être données pour comprendre comment chaque élément peut être en relation avec l'autre dans la dynamique de qualification. Le soi peut être défini comme « l'être » d'un individu, ce qui le différencie d'un autre, mais aussi le résultat de la conscience de soi, c'est-à-dire la manière dont une personne se perçoit. Le soi est le résultat de la perception de soi dans un environnement (importance du corps, de la sensation), mais également de la signification qui est donnée par la conscience à ce phénomène. Hegel, dans la Phénoménologie de l'esprit, distingue ainsi deux étapes : la perception et l'entendement de soi. Ainsi, à la conscience de soi s'ajoute la signification de soi, sans y impliquer de causalité, qui voudrait que l'une précède l'autre, et donne lieu à l'expression de l'identité de la personne : le soi dont on donne une expression est l'identité actualisée de l'individu. L'identité est ainsi l'expression d'un soi qui prend en compte l'environnement, les autres personnes, et tous les éléments qui peuvent donner un sens à la situation considérée, donc également des éléments spatiaux. Ainsi dans les discours de vie qui ont été récoltés, la définition du soi est multiple, elle fait nécessairement appel à l'idée d'une dynamique chronologique (la personne n'est pas la même de sa naissance à aujourd'hui), mais également à une dynamique sociale, culturelle et spatiale. L'identité de l'individu est donc un état, que la personne est en mesure de décrire en fonction d'un ensemble d'éléments de sens et qui désigne sa spécificité à un moment donné, et dans une logique temporelle. Dans cette perspective nous pouvons noter la facilité relative avec laquelle les individus ont pu « jongler » avec leurs différentes identités, par processus d'identification successive, permis par la présentation de différentes cartes, à différentes étapes de la vie. Comme exemple, nous pouvons noter l'emploi répété d'expressions telles que « à cette époque, j'étais... », qui permettent de dissocier le soi actuel et le soi de l'époque en question, tout en gardant cependant une unité, une globalité qui est l'identité du « je ».

Ainsi, qualifier une carte représentant une partie de la vie d'un individu revient à en élucider les logiques d'identification aux espaces, aux groupes sociaux, qui prennent part dans la définition du soi de cette époque, mais aussi de les mettre en perspective avec la construction de l'identité dans le temps.

Si qualifier les espaces habités est une manière de qualifier la personne que l'on était à une époque donnée, il faut ainsi voir cette qualification à une échelle plus large, celle de la vie, pour comprendre comment l'attribution de valeurs positives ou négatives à un groupe de lieu donné, participe aussi à la dynamique de l'habiter. Par exemple, la valeur négative peut ainsi, dans une dynamique plus large mettre en évidence une valeur positive qui la précède ou la suit dans le temps. L'attribution d'une valeur est donc un processus qui exprime la qualité de la relation entre le soi et l'espace ; la valorisation d'un espace peut être ainsi liée à la cohérence entre l'espace habité et l'image de soi qu'il renvoie. Dans ce contexte, on peut parler d'une co-qualification de l'espace et du soi. Ce processus est notamment visible dans les cas où l'identité de la personne et son mouvement (du à un événement, un changement dans le contexte familial, social) est invoqué comme cause d'un changement spatial : ici, l'identité qui se modifie occasionne une actualisation de la relation à l'espace habité et une remise en question de celui-ci – typiquement un changement de statut social dans le travail, ou dans la vie familiale. Mais, de la même façon, un espace qui se modifie, par le fait d'un projet urbain par exemple, pouvait être en accord avec l'image de soi à un moment donné, et ne plus y correspondre à un moment ultérieur. Ainsi, le rapport de co-qualification ne lie pas l'espace et le soi de manière « automatique » voulant que les qualités de l'espace définissent l'identité de l'individu, mais dans une perspective dynamique de « reconnaissance » de soi dans l'espace habité, à un moment donné et pour un contexte donné.

Ainsi, dans ce rapport entre espace et soi nous pouvons mettre en évidence l'idée que l'individu « forme l'espace à son image », dans le sens où il conforme et déforme l'espace habité par son activité de qualification. Ainsi, l'idée de conformation et de déformation de l'espace par la personne renvoie-t-elle à cette relation entre soi et l'espace que l'individu construit en attribuant des qualités à l'espace. Comme illustration de ce résultat, nous pouvons ici indiquer la multitude de qualifications qui ont pu être accordées à un même espace, par différents individus, qui retiennent des qualités parfois très opposées pour décrire, a priori, le même espace. C'est ainsi que l'on peut constater ce processus de conformation/déformation des espaces dans la dynamique de qualification.

4.2.3. Attachement et habiter

L'individuation croissante des comportements est sans nul doute une des caractéristiques majeures de notre société contemporaine, avec un pendant non négligeable à cette tendance qui est la multiplication des identifications pour un même individu à différents groupes sociaux. Ces phénomènes ne sont pas sans avoir de conséquences, notamment, concernant la spatialité des individus. A l'instar de ce que le collectif de chercheur réunit pour l'exploration des *Echelles de l'habiter*³⁹ a su mettre en lumière, l'organisation spatiale prend sa source dans l'agrégation d'une multitude de stratégies différenciées opérées par des individus évoluant en société. Reprenant à notre compte les constatations majeures énoncées par le groupe SCALAB, nous avons pu confirmer, entre autres, la prégnance dans ces stratégies spatiales différenciées du couple contraintes/libertés, ou l'élargissement de l'habiter à l'échelle monde, établissant du même coup des distinctions importantes entre des mobilités et des intentionnalités hétérogènes. Toujours dans le sens de la recherche SCALAB, les dimensions

³⁹ SCALAB (2004), *Les échelles de l'habiter*, PUCA, 338 p.

temporelles de l'habiter ont également été questionnées mettant en lumière des rythmes spatiaux propres à des parcours de vie de plus en plus complexes, et toujours plus particuliers. Et puis, à travers l'ensemble de ces constatations, ce qui a alors retenu notre attention avec encore plus d'intensité ce sont les invariants qui ressortent, continuent de régir, ou régissent désormais l'organisation spatiale dans ce contexte d'individuation des parcours de vie spatiaux et sociaux. Nous en sommes venus à interroger une dimension jusque là, semble-t-il, laissée pour compte de l'habiter, la dimension affective.

Cette dimension nous est ainsi apparue à la lumière du discours des individus concernant les lieux habités. Ainsi comme nous l'avons vu et souligné à de nombreuses reprises, ces lieux qui jalonnent, produisent, et sont produits par l'habiter, sont des lieux signifiants, non plus pour des raisons univoques et « logiques », d'ordres fonctionnelles, collectives, etc., mais aussi et de plus en plus parce qu'ils deviennent des réservoirs symboliques, de projets, d'intentionnalités, d'héritages ou de ruptures, et surtout pas, de simples réceptacles de spatialité. Ainsi par « habiter » nous avons voulu signifier l'incarnation d'une spatialité répondant aux objectifs et stratégies de chacun s'insérant à différents moments, à différentes étapes dans des logiques variées. Émergeant de ces processus d'assignation de sens, nous avons alors reconnu les dynamiques proxémiques induites par la recherche d'une certaine proximité, ou à l'inverse d'une certaine distance, aussi bien matérielle que mentale, nous avons reconnu le pouvoir dans ces processus de l'intentionnalité, du temps, et nous avons fini par reconnaître en ces différentes dynamiques de moins en moins « logiques » sur le plan d'une rationalité purement instrumentale, comme l'effet de plus en plus important attribué à la place des affects. Sur le plan spatial, cette qualification affective de l'habiter, s'est manifestée à travers la mise en œuvre d'attachements, et/ou de détachements, multiples. Il nous a alors semblé que la dimension organisationnelle de l'habiter répondait d'une manière de plus en plus affirmée à la logique de ces dynamiques affectives. Ces dynamiques affectives n'en excluent pas pour autant toutes autres dimensions économiques, sociales, etc., de la spatialité, mais viennent plutôt se superposer à ces dernières, comme nouvelle grille de lecture, de production de l'habiter. Par dynamiques affectives, nous entendons ainsi une modalité émotionnelle qui régit le rapport à l'espace, et qui lie les individus à l'espace ; qui donne aux espaces de l'individu leur potentiel d'attractivité ou de répulsion, et qui dicte par là-même la « bonne distance » qu'il convient d'entretenir avec chacun de ces espaces, du plus fortement au plus faiblement valorisé, en passant par les espaces neutres, comme les espaces du « rien ». De cet attachement, qui produit le besoin de se rapprocher de l'objet affectionné, ou de ce détachement qui en induit l'éloignement, nous proposons de faire des figures principales de l'habiter.

L'attachement ou le détachement, créés ou accompagnés par ces sentiments aussi divergents et variés, parfois même ambigus, que la nostalgie, le désir, etc., ne s'expliquent ni par la distance, ni par le temps passé ou par l'activité pratiquée au lieu. Il s'agit d'un attachement à l'expérience d'un lieu, au sens que l'individu lui donne, à la manière dont un lieu peut avoir le rôle de symbole d'une époque affectionnée, d'une situation agréable remémorée. L'attachement entre nécessairement dans l'habiter parce qu'il explique des pratiques qui ne paraissent pas au premier abord entrer dans une « logique » classique. Cette dimension affective a été très présente dans le discours des individus, notamment lors du second entretien et de la visualisation des tranches de vie. Face à une tranche donnée, les individus étaient ainsi dans une logique de remémoration de souvenirs, d'émotions qui ont été verbalisées par la qualification des lieux. Et ces lieux auxquels l'individu est attaché sont des lieux de nature différentes, des maisons tout autant que des paysages, des espaces publics ou une cour d'école. Partant il n'est pas possible de déterminer les modalités de l'attachement à partir de leur objet, mais plutôt en décrivant les mécanismes qui induisent l'attachement.

L'attachement semble impulser finalement les dynamiques de l'habiter, car il donne sens à l'éloignement et au rapprochement de certains espaces, à la composition de l'*habiter*.

5. Ouverture : les *sphères de l'habiter*

Par le récit des espaces habités, nous pouvons entrevoir un processus, celui de la construction d'une représentation que l'individu se fait de sa « spatialité » ; avec toute la complexité d'un rapport au monde, d'une subjectivité en mouvement permanent. Nous avons été tentés de penser que ce postulat pouvait être davantage développé et que par les discours individuels sur les espaces habités, sans que cela vienne nier les particularismes de chaque individu, les interviewés donnent à entrevoir non pas seulement les modalités de constitution de leur « habiter » mais plus largement celles de l'« habiter » de nombre d'individus.

A titre de premier exemple, en témoignant du fait que son rapport à sa mère impacte sa spatialité, Aline, loin de décrire une situation purement individuelle, nous donne à penser d'une manière plus globale la relation existante entre la dynamique des liens familiaux et la spatialité.

Cette ouverture du processus de recherche visait donc à amorcer une réflexion sur l'« habiter » qui s'extrait de l'analyse centrée sur l'individu pour une analyse plus sociale.

Les registres d'énonciation de la spatialité

Ce travail de mise en dialogue des constructions individuelles s'est appuyé de manière privilégiée sur l'analyse de trois entretiens habitants (Aline, Noël et Sandrine, habitants du Quartier des 2 Lions à Tours). Dans un premier temps, il s'est agi de recenser dans ces récits habitants « comment » ces individus ont occupé l'espace au cours de leur vie et « pour quelles raisons ». Ces éléments, qui se rapportent spécifiquement aux individus concernés, apparaissent ainsi retranscrits sous forme de tableaux synoptiques servant de support à l'identification, et à l'agencement, des registres d'énonciation de l'habiter. De la composition de cette grille d'analyse commune, possiblement généralisable à tout discours habitant, nous tentons d'extraire, de (re)construire, des sphères de l'habiter.

REFERENTS DE LA SPATIALITE					CONTEXTE INDIVIDUEL D'ENONCIATION DE L'HABITER		IMPLICATIONS SPATIALES				
Tranche de vie	Sphère sociale	Référent	Catégorie	Lieux	Objet participant à expliquer la spatialité	Implication concrète en termes de spatialité	Effet spatial	Lieux	Véçu spatial	Production de la spatialité	Echelle
Enfance Ado	Famille	Parents	Lieu de vie	Tours	Ses parents habitent à Tours	Habite à Tours de 1983 à 2001	Lieu habitation	Tours	Expérience	Contrainte	Ville
Enfance Ado	Famille	Parents Frère	Relations	Tours	Véçu très positif de son enfance&adolescence à Tours (relations familiales, sociales...)	Grand attrait pour la ville de Tours (rapport affectif très positif), goût à y habiter au moment des entretiens, sorte d'espace de référence	Affect / Valorisation	Tours	Généralisation	Appropriation	Ville
	Rapports sociaux	Amis Relations									
Enfance Ado	Mobilité		Déplacements	France	Nombreux déplacements en tant qu'enfant/ado dans l'agglomération de Tours, le Département, voire dans toute la France pour des activités extra-scolaires qui lui plaisent beaucoup (musique, course d'orientation) + visites aux grands-mères (Charente-Maritime et Mayenne)...	Se déplace encore souvent et parfois loin en France pendant les WE pour voir famille et amis (Belle famille à Montpellier, déplacements à Lille Bordeaux Clermelin Droue...) mais note que c'est plus fatiguant aujourd'hui	Déplacements	France	Expérience	Appropriation	Déplacement (national)
	Famille	Grands parents - Famille élargie	Relations	France	Importance et plaisir d'aller voir la famille régulièrement						
Enfance Ado	Mobilité		Voyages	France	A beaucoup visité la France avec ses parents	Apprécie de découvrir des lieux, des paysages	Affect	France / Monde	Généralisation	Appropriation	Lieux
Ado Jeune fille	Rapports sociaux	Amis	Moments de convivialité	Tours / Paris	Plaisir à se retrouver entre amis	Fréquentation des cafés (à Tours le samedi soir souvent Place Plumereau et le midi, au lycée café leffe place JJaurès, en prépa le Brussel's ; à Paris, Le Molière à Chatelet) + ballades à Montmartre & rando rollers	Fréquentation de lieux	Cafés (autre lieu de rencontre: Montmartre)	Expérience	Intentionnalité	Lieux
Jeune fille	Etudes		Lieu de formation	Villetaneuse	Obtention sur concours d'une école d'ingénieur à Villetaneuse	Part pour le Nord de Paris	Déménagement	Tours > Nord de Paris	Expérience	Opportunité	Déménagement (France)
						Quitter la maison familiale représente une prise d'indépendance	Affect	Tours > Nord de Paris	Généralisation	Représentation	Déménagement (France)
Jeune fille	Rapports sociaux	Anonyme	Opportunité	Pierrefitte	Rencontre fortuite avec un jeune lors de la recherche d'un logement à Pierrefitte qui indique une résidence étudiante	Logement à Pierrefitte pendant 2ans	Lieu d'habitation	Pierrefitte	Expérience	Opportunité	Ville
Jeune fille	Famille	Parents	Rupture	Tours / Paris banlieue Nord	Départ en Région Parisienne représente une prise d'indépendance par rapport à ses parents	Va prendre un café tous les soirs à Chatelet les Halles avec un copain	Fréquentation de lieux	Un café à Chatelet	Expérience	Intentionnalité	Lieu
Jeune fille	Environnement Social		Composition sociale	Pierrefitte	Pierrefitte n'est pas un lieu très plaisant						

Tableau 4. Vision synoptique de la constitution des sphères de l'habiter (Exemple de Sandrine)

La lecture du tableau proposé en exemple (Tableau 4) s'effectue à partir de ses deux colonnes centrales, celles-ci renvoyant au contexte individuel de l'énonciation de l'habiter. Entre ces deux colonnes – « Objet participant à expliquer la spatialité » et « Implication concrète en termes de spatialité » – il y a donc une sorte de correspondance qui se rapprocherait d'un type de relation « cause(s) / conséquence(s) ». L'exercice de construction du tableau a alors consisté dans un recensement systématique des éléments du discours des interviewés ayant trait, de près ou de loin, aux dimensions spatiales, avec tous les biais que cela induit. D'ailleurs, les individus se sont souvent contentés d'un ou deux éléments justificatifs alors que l'on sait bien que l'explication de la spatialité résulte davantage d'un « faisceau d'éléments ». Cette vision synoptique ainsi (re)construite ne prétend donc pas présenter avec exhaustivité les motifs et les expressions de la spatialité, ni même se conformer de manière stricte à la posture pragmatique sociolinguistique adoptée lors de l'enquête qui laissait « à l'individu la liberté de raconter ou de ne pas raconter certains lieux de sa vie ». Ainsi, lorsque l'interviewé n'énonçait pas explicitement quelque chose mais le suggérait fortement, nous nous sommes permis d'interpréter ce type d'information (notamment en la distinguant par une couleur particulière). De même quelques remarques sur le discours tenu par l'interviewé ont pu être exprimées de cette façon (nombre de cas limité).

Lors du recensement des motifs et expressions de la spatialité, il est apparu cohérent de les associer aux tranches de vie des interviewés auxquelles ils renvoyaient. En effet, un même motif peut trouver une expression spatiale différente selon la tranche de vie concernée. De même, une analyse plus poussée des tableaux pourrait révéler une récurrence de certains motifs plus accentuée à telle ou telle période. Les tranches de vie, portées dans la première colonne « Tranche de vie », ne correspondent pas à des tranches d'âge précises mais à de grandes phases génériques (enfance, adolescence, jeune fille/jeune homme...) et applicables à tout individu malgré la diversité des situations (tous ne partent pas au même âge de la maison familiale par exemple). Une fois ces recensements effectués, qui restaient centrés sur les trois individus interviewés, le travail a consisté à comprendre à quels éléments génériques ces exemples précis pouvaient renvoyer. C'est donc dans cette optique, par un jeu d'aller-retour entre le précis et le général, et par la confrontation des trois cas particuliers qui ont servi de support privilégié à la construction de cette grille d'analyse, que nous sommes parvenus à établir les colonnes « Sphère sociale », « Référent », « Catégorie » et « Effet spatial ».

La seconde colonne du tableau correspond à ce que l'on pourrait nommer des « sphères sociales » c'est-à-dire les grands champs qui, dans une société donnée, vont influencer la spatialité des individus (par exemple, les « rapports sociaux »). La colonne « référent » permet simplement d'apporter quelques éléments de précision par rapport aux sphères (dans la sphère « famille » par exemple, préciser de quel(s) membre(s) il s'agit).

La simple mise en exergue d'une sphère n'apprend, pour l'heure, rien sur la valeur que lui assigne tel ou tel individu ni sur l'inscription ou la distinction de cette valeur par rapport à un schéma sociétal propre à une culture donnée. Ainsi, la détermination d'une sphère « Famille » n'informe pas le lecteur sur la valeur et le poids communément accordés à cet « objet » dans la société (valeur et poids qui peuvent d'ailleurs considérablement varier d'une société à l'autre) ni sur ceux accordés par l'individu lui-même. Cependant, une analyse plus poussée des interviews sur un échantillon plus grand pourrait permettre d'éclairer cela, et donc de progresser dans la compréhension sociale des mécanismes de l'« habiter ».

La colonne « catégorie » est une déclinaison de ce qui, dans une sphère, peut expliquer la spatialité. Elle permet donc d'aller plus avant dans la compréhension des motifs de la spatialité des individus en général tout en s'appliquant à nos cas particuliers (dans la sphère « environnement fonctionnel » c'est par exemple la question de l'« accessibilité » qui va jouer dans les choix de localisation).

La colonne « effet spatial » renvoie quant à elle aux expressions de la spatialité c'est-à-dire aux effets produits par les motifs sur la spatialité (par exemple pour différentes raisons les individus sont amenés à « fréquenter » des lieux ou à en « valoriser » d'autres).

Les colonnes de la partie gauche du tableau, « Sphère sociale », « Référent » et « Catégorie », constituent une sorte d'abstraction des colonnes de la partie centrale du tableau, du « Contexte individuel d'énonciation de l'habiter ». Elles répondent ainsi à une tentative de généralisation des situations particulières.

Une des limites de la typologie qui se dessine à travers l'organisation de ces différentes catégories réside sans doute dans le fait qu'il n'a pas été fait appel à la littérature pour construire cette grille d'analyse. Ce travail ne s'appuie donc pas sur des analyses et des typologies éprouvées qui auraient pu être confrontées à nos individus. En revanche cette manière de faire présente l'intérêt d'une construction par induction et évite ainsi l'écueil de la typologie existant préalablement que l'on cherche à plaquer, chaque cas devant trouver à s'insérer dans un cadre prédéfini. Par ailleurs, s'il est vrai que nos trois cas particuliers représentent un échantillon très réduit, il n'en reste pas moins que ces individus, parce que très différents, nous fournissent déjà une représentation assez étoffée.

Précisons par ailleurs que les deux colonnes « Lieux » (relatives aux « motifs » d'une part et aux « implications en termes de spatialité » d'autre part) rappellent le contexte d'énonciation des lieux dans les propos des interviewés. Elles ont été intégrées pour une simplification de lecture et une éventuelle correspondance avec les données précédemment récoltées lors de la réalisation des spatiogrammes. Cependant, au même titre que les colonnes « objet participant à expliquer la spatialité » et « implication concrète en termes de spatialité », elles renvoient aux situations particulières des individus et sont donc plus utiles pour une analyse individuelle ou dans la construction du tableau qu'en termes d'analyse transversale de ce qui fait l'« habiter ». Il est donc tout à fait possible de s'abstraire de ces colonnes « optionnelles » pour l'analyse.

La colonne « Vécu spatial » (ainsi que le code couleur employé, cf. tableaux en annexes) renvoient pour leur part à la nature du discours des interviewés. Est-il exprimé de manière positive (couleur rouge), négative (couleur bleue), neutre ou mitigée (pas de couleur) ? L'association des couleurs aux motifs (sphères et catégories) est très instructive par rapport aux conséquences spatiales qui vont en découler, sans tomber pour autant dans une symétrie systématique entre la nature de l'appréciation d'une cause et celle de sa conséquence. La colonne « Vécu spatial » permet également de renseigner si le discours relève d'une situation empirique ou d'une interprétation, c'est à dire d'une image que l'individu se fait de quelque chose (généralisation, voire systématisation).

La colonne « Mode de production de la spatialité » permet de mettre en évidence les modalités selon lesquelles se crée la spatialité. En cela elle nous éclaire sur l'« habiter » des individus. A partir des motifs et de leurs expressions spatiales il est en effet possible de comprendre de quoi résultent ces éléments de la spatialité des individus : s'agit-il plutôt d'une contrainte qui leur est imposée, d'une représentation qu'ils se font (et qui elle-même peut être intimement liée à une représentation

collective), d'une appropriation, ou d'une volonté plus ou moins réfléchie et assumée de l'individu (de l'opportunité au projet en passant par l'intentionnalité) ?

La colonne « Echelle » renvoie quant à elle de préciser sur quelle échelle spatiale porte le propos afin de pouvoir éventuellement opérer un tri de l'information en fonction de celle-ci (Lieu, Ville, Agglomération, Région, ...). Lorsqu'il s'agit de déplacements ou de déménagements, ce sont ces termes qui apparaissent et leur échelle est précisée entre parenthèses.

Enfin, deux dernières colonnes rendent explicite l'« Organisation du système de lieux », s'attachent par là à faire apparaître une tentative de structuration du système de relation entre un ensemble de lieux, une spatialité. Elles permettent de montrer comment les individus mettent en relation les lieux qu'ils connaissent/fréquentent c'est-à-dire d'expliquer la nature, non pas objective mais plutôt vécue ou perçue, de la relation entre plusieurs lieux. Toutes les lignes n'étant pas propices à une analyse en ces termes, seules celles jugées pertinentes sont remplies.

Les tableaux réalisés ne doivent pas être appréhendés comme un résultat en tant que tel mais davantage comme un outil exploratoire servant l'analyse.

Il s'agit ainsi d'un :

- Outil de construction d'une analyse (générale et non individuelle) sur les modalités de constitution de l'« habiter » et de compréhension du matériau à partir duquel s'est faite cette analyse ;
- Outil illustratif de cette analyse puisqu'il fournit les exemples précis (ceux d'Aline, Noël et Sandrine en l'occurrence) sur lesquels elle a été construite ;
- Outil d'analyse de l'« habiter », à partir des cas spécifiques d'Aline, de Noël et de Sandrine, venant conforter ou étayer les résultats « individuels » déjà mis en évidence (observation de récurrences dans les sphères/catégories, les effets, les modes de production... conformément aux analyses dans les synopsis de son récit de vie spatialisé, les expressions spatiales qu'elle a exprimées relèvent pour beaucoup de l'affect, notamment dans son enfance et adolescence).

Sphères et catégories

L'élaboration des trois tableaux a permis d'établir 13 sphères auxquelles il a fallu ajouter une 14^{ème} « Autre », ne disposant pas d'un échantillon et d'un recul suffisant pour pouvoir tout classer. Ces sphères sont toutes déclinées en 2 à 6 catégories qui sont listées, explicitées et illustrées dans le tableau 5.

Ce tableau ne prétend pas à l'exhaustivité. L'analyse d'un échantillon plus grand aurait certainement permis d'ajouter des éléments ou d'opérer des regroupements plus pertinents ; pour autant il permet déjà d'apporter un premier éclairage sur les motifs de l'« habiter ».

Sphère	Catégorie	Explicitation	Exemple
FAMILLE (1) (2)*	Relations	Nature et/ou qualité du lien qui unit l'interviewé à un/des membre(s) de sa famille ou plusieurs membres de sa famille entre eux	Aline a une grande complicité avec son frère lors de ses vacances à Merlimont (A38)**
	Lieu de vie	Lieu de résidence d'un/des membre(s) de la famille de l'interviewé. Peut intégrer l'idée de changement de lieu	Les parents de Noël habitent en Auvergne et ses beaux-parents en Bourgogne (N71)
	Rupture	Changement conjoncturel par rapport à une situation familiale antérieure	Sandrine quitte le domicile familial dans le cadre de ses études en région parisienne (S13)
	Modification de la cellule	Changement de la structure familiale de l'interviewé (séparation des parents, décès, naissance d'un enfant...)	Les parents d'Aline divorcent (A9)
	Activité(s)	Occupation(s) (professionnelle, domestique...) d'un/des membre(s) de la famille de l'interviewé. Peut intégrer l'idée de changement d'occupation	Le père de Noël change de travail (N17)
COUPLE	Relation	Nature et/ou qualité du lien qui unit l'interviewé à son conjoint ou à un ex-partenaire	Sandrine souhaite ne pas être séparée géographiquement de son conjoint (S38)
	Rencontre	Rencontre de l'interviewé avec une personne qui est devenue son/sa partenaire (qui peut l'être encore aujourd'hui ou non)	Sandrine rencontre son futur mari (S29)
	Modification de la cellule	Modification structurelle du couple de l'interviewé (mariage, divorce, grossesse...)	Noël divorce (N141)
	Activité(s)	Occupation(s) (professionnelle, domestique...) du conjoint de l'interviewé (en lien ou non avec ses propres occupations) ou occupation(s) communes	Le conjoint de Sandrine a deux opportunités d'emploi à Tours et Cattenom (S37)
RAPPORTS SOCIAUX	Relations	Nature et/ou qualité du lien qui unit l'interviewé à une personne ou un groupe de personne (hors famille)	Noël entretient de bonnes relations de voisinage à Cergy-Pontoise (N78)
	Moments de convivialité	Nature et/ou qualité d'un ou plusieurs moment(s) partagé(s) par l'interviewé avec une personne ou un groupe de personne (hors famille)	Sandrine a plaisir à se retrouver avec ses amis (S9)
	Opportunité	Occasion offerte à l'interviewé par une personne	Une ancienne voisine de Noël a une maison à Saint-Aubin (N97)
	Lieu de vie	Lieu de résidence d'une personne ou d'un groupe de personne (hors famille) que connaît l'interviewé	Aline a gardé de bonnes amies à Lille (A114)
MOBILITE	Voyage	Nature et/ou qualité d'un séjour passé pour une durée limitée en dehors du domicile (notion de vacances)	Sandrine n'a pas beaucoup apprécié le voyage à Londres qu'elle a effectué avec son mari (S77)
	Déplacements	Nature et/ou qualité d'un trajet réalisé par l'interviewé. Inclut les moyens de transport	Aline trouve le trajet entre chez elle et la maison de sa grand-mère très long (A20)
	Déménagement	Changement du lieu d'habitation de l'interviewé	Noël déménagement à Enval (N64)
ETUDES	Lieu de formation	Lieu dans lequel doit se rendre l'interviewé dans le cadre de ses études (durablement ou ponctuellement). Peut renvoyer à l'échelle de la ville, du quartier, du lieu	L'école d'ingénieurs de Noël lui impose d'effectuer sa dernière année à Paris (N36)
	Affect	Nature et/ou qualité du rapport entretenu par l'interviewé aux études (qu'il mène ou en général)	Aline n'aime pas l'école à Longuenesse (A18)

TRAVAIL	Aspirations prof.	Désirs / ambitions de l'interviewé dans le domaine professionnel	Après son expérience en tant que professeur, Sandrine souhaite revenir à un emploi d'ingénieur (S41&78)
	Conditions	Modalités de travail décrites par l'interviewé pour un poste en particulier ou en général	Sandrine s'ennuie beaucoup dans son travail à Tauxigny, elle n'apprécie pas la façon de manager de sa chef, a 1/2h de route et est mal payée (S79)
	Changement	Rupture dans la situation professionnelle (mutation, fin de contrat...) de l'interviewé	Noël est muté à Tours (N102)
	Affect	Nature et/ou qualité du rapport entretenu par l'interviewé à son travail	Le travail d'Aline au Mc Do est un job seulement alimentaire « imposé » par sa mère (A72)
ACTIVITES	Domestiques	Nature et/ou qualité d'une tâche liée à la vie quotidienne	Noël fait souvent ses courses aux Rives du Cher (N136)
	Loisirs	Nature et/ou qualité d'une occupation ludique	Aline joue beaucoup dans les dunes à Merlimont (A37)
	Associatives-politiques	Nature et/ou qualité d'une occupation relative à un engagement associatif et/ou politique	Noël s'investit dans la vie citoyenne tourangelle (N139)
RAPPORT A L'ESPACE	Situation relative	Appréhension d'un lieu au regard de sa localisation par rapport à d'autres lieux	Clermont-Ferrand est à mi-chemin entre les domiciles des parents, beaux-parents, frère et belle sœur de Sandrine (S95)
	Affect	Nature et/ou qualité de la relation entretenue par l'interviewé à un (type d') espace	Aline aime aller à Merlimont et y a de très bons souvenirs de vacances (A43)
ENVIRONNEMENT SOCIAL	Mentalité	Nature et/ou qualité de l'état d'esprit d'un groupe social ou d'une population associé à un (type d') espace donné	Noël n'apprécie pas la mentalité des gens de la Défense (N95)
	Composition sociale	Nature et/ou qualité d'un groupe social ou d'une population associé à un (type d') espace donné	Sandrine déprécie globalement la population de Pierrefitte. Elle s'y fait agresser (S17)
ENVIRONNEMENT FONCTIONNEL	Equipements	Nature et/ou qualité d'un équipement permettant la réalisation d'une activité dans les environs d'un lieu habité/fréquenté/projeté. Peut renvoyer à une absence de ce service (idem pour chaque catégorie de cette sphère)	Il y a à proximité de Riom des stations de ski (N53)
	Commerces	Nature et/ou qualité d'un espace de chalandise ou de commerces isolés dans les environs d'un lieu habité/fréquenté/projeté	Aline ne trouve pas les magasins de Tours attrayants (A110)
	Espaces verts et de loisir	Nature et/ou qualité d'un espace vert et de loisir dans les environs d'un lieu habité/fréquenté/projeté	Le lac de la Bergeonnerie se situe à proximité de l'habitation d'Aline (A112)
	Animation	Nature et/ou qualité de l'animation d'un lieu (événements culturels notamment)	Noël apprécie la vie culturelle de la Rochelle (Francofolies...) (N120)
	Accessibilité	Degré de facilité pour se rendre d'un lieu à un autre. Peut renvoyer à différents modes de transports (marche à pieds, automobile, vélo...)	Sandrine trouve les temps de transport à Paris très longs (S24)
ENVIRONNEMENT NATUREL	Espaces bâtis	Nature et/ou qualité d'un espace bâti dans les environs d'un lieu habité/fréquenté/projeté	Aline passe à côté de l'abattoir lorsqu'elle va chez sa grand-mère à Saint-Omer, elle n'aime pas ça (A21)
	Espaces naturels	Nature et/ou qualité d'un espace naturel dans les environs d'un lieu habité/fréquenté/projeté	Sandrine apprécie les espaces naturels environnants de Clermont-Ferrand et de l'Auvergne (S99)

	Climat	Nature et/ou qualité du climat d'un lieu habité/fréquenté/projeté	Noël trouve le climat de la Rochelle agréable (N123)
	Cadre de vie	Nature et/ou qualité du cadre de vie d'un lieu habité/fréquenté/projeté	Aline apprécie qu'il n'y ait pas de voitures à Bréhat (A68)
RAPPORT AU LOGEMENT	Type	Nature du type de logement (individuel, collectif...) occupé/projeté par l'interviewé et/ou appréciation portée sur celui-ci	Aline apprécie aux 2 Lions la forme d'habitat qui évite une trop forte promiscuité (A102)
	Statut d'occupation	Nature du statut d'occupation du logement (locataire, propriétaire...) occupé/projeté par l'interviewé et/ou appréciation portée sur celui-ci	Noël et sa femme achètent un appartement à la Rochelle (N117)
	Attributs	Nature et/ou qualité des composantes d'un logement occupé/projeté par l'interviewé	Dans la maison du père d'Aline à Villeneuve-Loubet, il y a une piscine dans le jardin et le satellite (A92)
	Affect	Nature et/ou qualité de la relation entretenue par l'interviewé à une habitation	Le premier logement de Sandrine à Clermont-Ferrand ne lui plaît pas du tout (S34)
ANIMAUX DOMESTIQUES	Affect	Nature et/ou qualité du lien qui unit l'interviewé à son animal (ses animaux) domestique(s)	Aline aime beaucoup son chien (A5)
	Aspects pratiques	Possession d'un animal domestique et besoins associés	Sandrine souhaite que ses chats puissent sortir à l'extérieur de l'habitation (S64)
AUTRE	Moyens financiers	Disponibilité (ou non) de ressources financières	Les ressources financières de Noël après son divorce ne lui permettent pas de racheter une maison aux 2 Lions (N142)

* La famille (1) renvoie à l'environnement familial de l'interviewé (ascendants, fratrie, beaux-parents et leurs enfants dans le cas des familles recomposées, membres de la famille par alliance...) hors conjoint(e) et descendants. La famille (2) concerne la cellule familiale créée par l'interviewé (Mari/femme et enfants).

** L'indication entre parenthèses renvoie aux tableaux réalisés : la lettre indique de quel individu il s'agit (1^{ère} lettre du prénom) et le numéro, la ligne du tableau concernée.

NB. Certains motifs énoncés par les individus nous ont semblé trop spécifiques et/ou exceptionnels pour former une catégorie, c'est pourquoi au sein des tableaux il arrive qu'une sphère renvoie à une catégorie « Autre » explicitée entre parenthèses. Ainsi, quand Noël exprime l'idée que la Rochelle est une ville bien administrée, cela a été classé dans la sphère « Environnement fonctionnel » et la catégorie « Autre (Gestion urbaine) »

Tableau 5. Sphères et catégories de l'habiter

Implications spatiales et modes de production de la spatialité

Les éléments de spatialité décrits par les individus interviewés nous ont semblé renvoyer à 9 grands types de spatialités différentes. Ceux-ci forment deux groupes, l'un correspondant à des pratiques de l'espace (lieu d'habitation, fréquentation de lieux, déménagement, déplacement, retour sur des lieux de son passé et engagement citoyen), l'autre à des perceptions de l'espace (affect, valorisation, projection).

Ces expressions de la spatialité des individus sont explicitées et illustrées dans le tableau suivant :

Implications spatiales	Explicitation	Exemple
Lieu d'habitation	Renvoie au lieu où habite l'individu. Le terme choisi de « lieu » est volontairement vague car il peut désigner aussi bien le logement que le quartier ou la ville. Pourrait renvoyer à un lieu où l'individu n'habite pas pour des motifs qu'il aurait énoncés	Sandrine habite à Tours de 1983 à 2001 (S3). Elle choisit une maison aux 2 Lions en 2006 (S70)
Fréquentation de lieux	Renvoie à des lieux dont l'individu fait état parce qu'il les fréquente ou au contraire ne les fréquente pas. Le terme « lieu » peut là encore renvoyer à différentes échelles. Il peut aussi permettre de désigner un lieu précis comme un type de lieu	Noël part en vacances à Saint-Aubin (N97). Il mange parfois au restaurant du Département Productique (N134)
Déménagement	Renvoie au fait que l'individu change de lieu d'habitation. Peut également décrire une situation où l'individu ne déménage pas pour des raisons énoncées et qui témoigne d'une volonté de rester	Quand sa mère part vivre à Bordeaux, Aline déménage porte d'Arras (A78) mais reste à Lille (A77)
Déplacement	Concerne les énoncés des individus qui ont trait spécifiquement aux trajets qu'ils réalisent et à leur nature (fréquence, moyens de transport...)	Sandrine fait de nombreux déplacements à Saint-Avertin, Fondettes et Blois (S73)
Retour sur des lieux de son passé	Renvoie à des lieux que l'individu a fréquentés dans le passé et dont il fait état pour exprimer le fait qu'il y retourne ou n'y retourne pas	Aline retourne régulièrement dans le Nord (A114)
Engagement citoyen	Renvoie à une/des action(s) menée(s) par l'individu dans la vie locale et/ou dans une démarche associative ou politique	Noël s'est investi dans la défense des intérêts des habitants et commerçants des Rives du Cher (N137)
Affect	Renvoie au ressenti et à l'appréciation que l'individu se fait d'un lieu ou d'un déplacement. Peut également renvoyer à des composantes de l'histoire personnelle de l'individu ou au réseau relationnel qu'il développe	Noël n'a pas aimé ses expériences à Saint-Etienne et Nevers (N48). Il entretient des relations agréables avec quelques voisins (N103)
Valorisation	Renvoie à la mise en exergue et à l'affirmation appuyée du caractère positif ou négatif d'un (type de) lieu. Cette expression de la spatialité est souvent complémentaire de l'affect et/ou de la projection	Sandrine dévalorise les quartiers sensibles (S17). Elle développe un argumentaire très positif vis-à-vis de Clermont-Ferrand (S94)
Projection	Renvoie à une réflexion menée par l'individu sur les expressions de sa spatialité dans l'avenir, qu'elles soient subies ou choisies. Cette projection peut renvoyer à l'énonciation d'un désir comme d'un rejet	Aline ne souhaite pas retourner habiter dans le Nord (A116). Elle a peu de prise sur le choix de sa future localisation (A119)

Tableau 6. Implications spatiales et modes de production de la spatialité

Vécu spatial

La gradation du vécu spatial opérée, de la pratique à la théorie ou du factuel au général, admet les trois degrés suivants : expérience, généralisation, systématisation.

A l'inverse de l'énonciation d'une situation empirique, la généralisation et la systématisation renvoient à une interprétation de l'individu par rapport à une expérience menée. L'individu énonce des propos qui l'amène à généraliser une situation, soit de façon circonscrite, c'est la généralisation (Aline déclare par exemple avoir passé de très bonne vacances à Merlimont durant toute son enfance), soit de façon étendue, ce qui correspond à la systématisation (Sandrine, à partir de son expérience de quelques mois dans un quartier sensible de la banlieue Nord de Paris, développe un argumentaire très négatif sur ce type de quartier en général et fonde même en partie son « projet spatial » sur ce rejet). Les occurrences de systématisation sont naturellement plus rares.

Une observation rapide des tableaux permet de constater qu'assez logiquement et à quelques rares exceptions près, il y a une correspondance entre ce vécu spatial (colonne « Vécu spatial ») et le type d'effets sur la spatialité (colonne « Effet »). En effet, tandis que l'expérience renvoie plus volontiers au groupe des « pratiques de l'espace », la généralisation et la systématisation renvoient elles au groupe formé autour de la « perception de l'espace ».

Mode de production de la spatialité

Comme l'indique l'intitulé de la colonne « Production de la spatialité », nous avons cherché ici à comprendre les mécanismes qui relient les motifs et les expressions de la spatialité. Là encore déterminés à partir des exemples précis fournis par les interviewés par un jeu d'aller-retour entre le précis et le général, un certain nombre de mécanismes ont pu être identifiés : **la contrainte, la représentation, l'appropriation, l'opportunité, l'intentionnalité et le projet.**

Il a été établi que la contrainte pouvait être considérée comme un mode de production de la spatialité car bien des spatialités, notamment dans l'enfance, ne relèvent aucunement du choix des individus eux-mêmes (elles peuvent relever, par exemple, de celui de leurs parents).

La représentation, largement associée aux expressions spatiales relevant de l'affect, constitue également un mécanisme qui peut expliquer la spatialité des individus. Ainsi, le goût qu'exprime Noël à propos de L'Ile de Ré où il est allé plusieurs fois relève de la représentation qu'il s'en est faite sur la base de quelques éléments (motifs).

L'appropriation est un mécanisme qui consiste à reprendre à son compte une contrainte. Sandrine, contrainte d'habiter à Tours dans son enfance, développe finalement un attachement à cette ville dans laquelle elle appréciera de revenir, jeune femme, et « vend cette ville partout où [elle va] ». En ce sens, l'appropriation peut constituer une passerelle entre la contrainte et l'intentionnalité voire le projet.

L'opportunité est le mécanisme selon lequel l'individu est en situation de modifier sa spatialité du fait d'une occasion qui lui est donnée et à laquelle il choisit de donner ou non une suite favorable. C'est notamment le cas des offres d'emplois auxquelles Sandrine est confrontée directement ou par l'intermédiaire de son conjoint.

En ce qui concerne les notions d'*intentionnalité* et de *projet*, celles-ci ont déjà été explicitées précédemment (§ 1.4.2.). Nous rappellerons simplement que le *projet* comme mode de production de la spatialité renvoie à un ensemble plus large dépendant, d'un projet de vie qui définit a priori les lieux qui seront pratiqués et fréquentés en fonction de quelques finalités ou objectifs, plus ou moins explicites. Quant à l'*intentionnalité*, elle est ce qui en dehors du projet et de l'aléa, révèle une manière de faire jouant des opportunités et des contraintes pour réaliser une spatialité. A titre d'exemple, le « projet » de Sandrine d'habiter des quartiers « calmes et proches de la ville » et le caractère « intentionnel » du déménagement d'Aline de la Porte d'Arras vers Lille.

Organisation du système de lieux

Enfin, le tableau d'Aline a pu faire l'objet d'une analyse en termes de « systèmes de lieux ». Les éléments qui s'en dégagent entrent fortement en résonance avec les chorèmes et chorotypes proposés précédemment (Cf. Tableau 2). Le tableau synthétique suivant recense les modes d'organisation de ces systèmes de lieux :

Nature de la relation	Exemple	Proposition « chorotypique »
Choix par rejet	Aline et sa mère déménagent à Lille Sud car à Saint-Omer sa mère ne trouve pas de travail et le carcan familial la pèse (A53)	
Dédoublement	Le divorce de ses parents amène Aline à habiter chez sa mère à Saint-Omer et passer un WE sur deux chez son père à Hazebrouck (A9&10)	
Assimilation	Les vacances d'Aline à Merlimont sont globalement assimilées au temps passé à jouer dans les dunes (A36à40)	
Comparaison	A Merlimont, Aline préfère sortir plutôt que de rester dans la maison (A41)	
Retour	Une fois la maison de sa grand-mère vendue, Aline est retournée à Merlimont par attachement (A44)	
Mise à distance	Aline souhaite rester à Lille quand sa mère part vivre à Bordeaux (A77)	
Association	Aline associe Villeneuve-Loubet à Nice et emploie souvent cette seconde pour désigner la première (A87à89 & 91à94)	
Rejet et maintien à distance	Après son agression Aline ne retourne plus à son Wattignies et rejette/dévalorise cette commune (A98&99)	
Rejet et analogie	Ce rejet engendre une crainte élargie à la ville de Lille (A99&100)	
Inclusion	Quand Aline dit retourner « dans le Nord », cela renvoie à deux lieux inclus dans cet espace géographique : Lille où elle a ses amies et près de Saint-Omer où elle a ses beaux-parents (A117&118)	
Projection par rejet	Aline ne souhaite pas à l'avenir retourner habiter dans le Nord (A116)	
Champ des possibles	Aline fait état de l'étendue des possibilités pour sa/ses localisation(s) à venir dans la mesure où ce choix relève en bonne part du classement de son conjoint (A119)	
Projection hypothétique	Aline énonce le goût qu'elle aurait à partir dans les DOM TOM tout en considérant que cela n'est pas possible (A120&121)	
Projection	Aline se place dans l'hypothèse où elle va partir à Angoulême (localisation plausible) et essaye de justifier ce « choix » (arbitrage entre le pour et le contre) (A122à125)	

Tableau 7. Organisation du système de lieux

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	2
1. FONDEMENTS ET POSITIONNEMENTS THEORIQUES	3
1.1. FONDEMENTS HISTORIQUES DE LA RECHERCHE : DE SCALAB A EHEA... EXTENSION TEMPORELLE ET INTENSIFICATION	3
1.2. MANIFESTATIONS CONCRETES DE LA RECHERCHE.....	4
1.2.1. « Mais qu'est-ce que vous faites là ? ».....	4
1.2.2. Qu'est-ce que « qualifier l'espace » veut dire ?.....	5
1.3. DES FONDEMENTS DE LA RECHERCHE AUX MOYENS MIS EN ŒUVRE : UNE APPROCHE PRAGMATIQUE DE L'HABITER	7
1.3.1. Une posture pragmatique sociolinguistique	8
Le quadruple tri de l'information : Filtres mémoriels et cohérence psychologique	8
Les lieux cités dans l'enquête	9
1.3.2. Que signifie « expliquer » dans ce cadre ?.....	12
1.3.3. Mémoire et habiter, ou l'habiter remémoré.....	13
1.4. LES HYPOTHESES DE LA RECHERCHE	14
1.4.1. Une réflexion sur l' « habiter »	14
1.4.2. Les espaces d'une vie, entre aléa, projet et intentionnalité	15
La spatialité.....	16
L'habiter	16
1.4.3. Spatialité, identité spatiale et habiter.....	16
1.4.4. Les dynamiques constitutives de l'habiter : entre héritage et rupture.....	18
2. LA METHODE EHEA.....	20
2.1. QUELLES METHODES ? QUELS OUTILS ? RECITS DE VIE SPATIALISES ET EPREUVE DE QUALIFICATION DES ESPACES HABITES	20
2.1.1. Les récits de vie spatialisés.....	21
2.1.2. La méthode cartographique : Cartographie interactive des espaces habités.....	22
2.1.3. La cartographie interactive : Fonctionnalité transitionnelle	24
2.1.4. L'épreuve de qualification ou la justification du récit de vie spatialisé	27
2.2. L'ENQUETE EHEA	28
2.2.1. L'échantillon enquêté : expérimentation et différentialité.....	29
2.2.2. Les terrains : Unités spatiales de résidence	30
2.2.3. Les habitants : opérateurs d'habiter.....	32
Quel(s) espace(s) ? Un espace Monde potentiel, ancré dans les lieux de l'habiter	32
De l'espace mémoriel à l'espace anticipé : Temporalisation des spatialités individuelles.....	37
Rapports de force et dynamiques de l'habiter.....	39
3. LA CONNAISSANCE EMPIRIQUE : ANALYSE DES RECITS DE VIE SPATIALISES	41
3.1. PRESENTATION DE CAS : QUELQUES CONSTRUCTIONS DE L'HABITER.....	41
3.1.1. Aline (A1) : 27 ans, habitante du quartier des 2 Lions à Tours.....	41
Synopsis du récit de vie spatialisé.....	41
Cartothèques spatialités et qualifications	42
Dynamiques de l'habiter.....	45
3.1.2. Annie (A2) : 57 ans, habitante de la rue Colbert à Tours.....	47
Synopsis du récit de vie spatialisé.....	47
Cartothèques spatialité et qualification	48
Dynamiques de l'habiter.....	51
3.1.1. Gunhild (G1) : 66 ans, habitante du quartier des 2 Lions.....	52
Synopsis du récit de vie spatialisé.....	52
Cartothèques spatialité et qualification	54
Dynamiques de l'habiter	57

3.1.2. Noël (N1) : 61 ans, habitant du quartier des 2 Lions à Tours	58
Synopsis du récit de vie spatialisé.....	58
Cartothèques spatialité et qualification	59
Dynamiques de l'habiter.....	62
3.1.3. Sandrine (S1) : 25 ans, habitante du quartier des 2 Lions à Tours	64
Cartothèques spatialité et qualification	65
Dynamiques de l'habiter.....	68
3.1.4. Sophie (S2) : 38 ans, habitante du quartier Rolland Pilain à Chambray-lès-Tours.....	70
Synopsis du récit de vie spatialisé.....	70
Cartothèques spatialité et qualification	72
Dynamiques de l'habiter.....	75
4. DYNAMIQUES DE L'HABITER : ENSEIGNEMENTS TRANSVERSAUX	77
4.1. DU RECIT DE VIE PERSONNEL AUX DYNAMIQUES CONSTITUTIVES DE L'HABITER.....	77
4.1.1. La dimension temporelle de l'habiter.....	77
4.1.2. Les dynamiques spatiales de l'habiter : entre réseaux et territoires	80
Connectivité et temps passé au lieu	80
Fréquence du déplacement et temps passé au lieu	82
Temps passé au lieu et distance temps au lieu	82
Quand le réseau devient territoire de l'habiter.....	85
4.2. QUALIFICATION ET HABITER.....	87
4.2.1. Qualification des espaces habités.....	87
L'habiter des espaces du « rien » : lieux anodins ?	88
Temps passé au lieu et qualification	89
Distance temps au lieu et qualification	93
Evolution de la qualification avec l'âge de l'enquêté	95
Qualification et activités au lieu.....	98
4.2.2. L'identité et la dynamique de qualification des espaces habités	100
4.2.3. Attachement et habiter.....	102
5. OUVERTURE : LES SPHERES DE L'HABITER	104
Les registres d'énonciation de la spatialité	104
Sphères et catégories.....	108
Implications spatiales et modes de production de la spatialité.....	112
Vécu spatial	113
Mode de production de la spatialité	113
Organisation du système de lieux	114
TABLE DES MATIERES	115
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	117
ANNEXES	119
Annexe I. La carte de l'habiter, l'interaction, le monde. Réflexions autour d'un outil d'analyse des systèmes de qualification de l'habiter	120
1. Introduction : mais qu'est-ce que je vais faire de tout ça ?	120
2. Une démarche spécifique : l'entretien vu comme une interaction	121
3. Espaces, catégories, et structuration de l'espace dans le discours.....	126
4. Valeurs sociales, positionnements spatiaux	130
5. Conclusion : Parler dans le micro ?	133
Annexe II. Récits de vie spatialisés	133
6. Aline (A1) : 27 ans, habitante du quartier des 2 Lions à Tours.....	133
7. Annie (A2) : 57 ans, habitante du quartier Colbert à Tours	142
8. Gunhild (G1) : 66 ans habitante du quartier des 2Lions	146
9. Noël (N1) : 61 ans, habitant du quartier des 2Lions à Tours.....	150
10. Sandrine (S1) : 25 ans, habitante du quartier des 2Lions à Tours	154
11. Sophie (S2) : 38 ans, habitante du quartier Rolland-Pilain à Chambray-Lès-Tours.....	157

Annexe III. Les tableaux : (re)construction des <i>sphères</i> de l'habiter.....	163
1. Tableau d'Aline (A1).....	163
2. Tableau de Noël (N1)	165
3. Tableau de Sandrine (S1).....	167

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Table des Cartes

<i>Carte 1. Localisation des terrains – « Unités Spatiales de Résidence » – dans l'agglomération tourangelle.....</i>	<i>30</i>
<i>Carte 2. Terrains et enquêtés dans l'agglomération tourangelle.....</i>	<i>31</i>
<i>Carte 3. Cartothèque de spatialité d'Aline (Représentation de l'ensemble des tranches de vie).....</i>	<i>43</i>
<i>Carte 4. Cartothèque de qualification spatiale d'Aline (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)</i>	<i>44</i>
<i>Carte 5. Cartothèque de spatialité d'Annie (Représentation de l'ensemble des tranches de vie).....</i>	<i>49</i>
<i>Carte 6. Cartothèque de qualification d'Annie (Représentation de l'ensemble des tranches de vie).....</i>	<i>50</i>
<i>Carte 7. Cartothèque de spatialité de Gunhild (Représentation de l'ensemble des tranches de vie).....</i>	<i>55</i>
<i>Carte 8. Cartothèque de qualification de Gunhild (Représentation de l'ensemble des tranches de vie).....</i>	<i>56</i>
<i>Carte 9. Cartothèque de spatialité de Noël (Représentation de l'ensemble des tranches de vie).....</i>	<i>60</i>
<i>Carte 10. Cartothèque de qualification de Noël (Représentation de l'ensemble des tranches de vie).....</i>	<i>61</i>
<i>Carte 11. Cartothèque de spatialité de Sandrine (Représentation de l'ensemble des tranches de vie).....</i>	<i>66</i>
<i>Carte 12. Cartothèque de qualification de Sandrine (Représentation de l'ensemble des tranches de vie).....</i>	<i>67</i>
<i>Carte 13. Cartothèque de spatialité de Sophie (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)</i>	<i>73</i>
<i>Carte 14. Cartothèque de qualification de Sophie (Représentation de l'ensemble des tranches de vie)</i>	<i>74</i>

Table des Chorèmes

<i>Chorème 1. Qualification et Organisation Spatiale d'Aline.....</i>	<i>45</i>
<i>Chorème 2. Qualification et Organisation Spatiale - Dynamiques de l'habiter d'Annie.....</i>	<i>51</i>
<i>Chorème 3. Qualification et Organisation Spatiale - Dynamiques de l'habiter de Gunhild</i>	<i>57</i>
<i>Chorème 4. Qualification et Organisation Spatiale - Dynamiques de l'habiter de Noël.....</i>	<i>62</i>
<i>Chorème 5. Qualification Organisation Spatiale - Dynamiques de l'habiter de Sandrine</i>	<i>68</i>
<i>Chorème 6. Qualification et Organisation Spatiale - Dynamiques de l'habiter de Sophie</i>	<i>75</i>

Table des Figures

<i>Figure 1. Les échelles d'organisation de l'espace Monde.....</i>	<i>32</i>
<i>Figure 2. Schéma de principe sur l'articulation entre « tranches de vie » et « situations »</i>	<i>38</i>
<i>Figure 3. Diagramme synoptique de l'habiter de Gunhild, entre « tranches de vie » et « situation »</i>	<i>79</i>
<i>Figure 4. Extraits (Tranche de vie n°1) des cartothèques spatialité et qualification d'Aline (A1).....</i>	<i>86</i>
<i>Figure 5. Extrait du chorème Qualification Organisation Spatiale d'Aline (A1QOS)</i>	<i>86</i>

Table des Graphiques

<i>Graphique 1. Nombre de lieux cités par chaque enquêté durant le récit de vie spatialisé (Représentation des lieux cités pour chaque âge de l'individu ; ensemble des enquêtés)</i>	<i>11</i>
<i>Graphique 2. Echelle spatiale des déplacements</i>	<i>33</i>
<i>Graphique 3. Echelle spatiale des connexions.....</i>	<i>33</i>
<i>Graphique 4. Connectivité et temps passé au lieu (Ensemble des enquêtés).....</i>	<i>81</i>
<i>Graphique 5. Fréquence du déplacement vers le lieu et temps de séjour au lieu (Ensemble des enquêtés).....</i>	<i>83</i>
<i>Graphique 6. Temps de séjour et distance temps au lieu de destination (Ensemble des enquêtés)</i>	<i>84</i>
<i>Graphique 7. L'appréciation des espaces (Ensemble des enquêtés)</i>	<i>87</i>

<i>Graphique 8. Durée du séjour dans un lieu (1268 lieux au total) et qualification (entre -5 et +5) de ce lieu (par l'enquêté) (Ensemble des enquêtés).....</i>	<i>90</i>
<i>Graphique 9. A1</i>	<i>92</i>
<i>Graphique 10. G1</i>	<i>92</i>
<i>Graphique 11. A2</i>	<i>92</i>
<i>Graphique 12. S2.....</i>	<i>92</i>
<i>Graphique 13. Qualification et distance temps au lieu qualifié (Ensemble des enquêtés).....</i>	<i>94</i>
<i>Graphique 14. Evolution de la qualification avec l'âge de l'enquêté.....</i>	<i>97</i>
<i>Graphique 15. Qualification et activités d'Aline (A1) ; Ensemble des tranches de vie</i>	<i>99</i>
<i>Graphique 16. Qualification et activités de Noël (N1) ; Ensemble des tranches de vie.....</i>	<i>99</i>

Table des Images

<i>Image 1. Page d'accueil du logiciel de cartographie interactive EhEA.....</i>	<i>23</i>
<i>Image 2. Boîte de dialogue permettant le chargement et le paramétrage des données cartographiques</i>	<i>23</i>
<i>Image 3. Interface de visualisation et commandes d'interactivité du « spatiogramme »</i>	<i>23</i>
<i>Image 4. Point de vue satellital de la spatialité des enquêtés, un « espace Monde »</i>	<i>35</i>
<i>Image 5. Vue satellitale de la spatialité des enquêtés : espace Europe</i>	<i>36</i>
<i>Image 6. Vue satellitale de la spatialité des enquêtés : espace France.....</i>	<i>36</i>
<i>Image 7. Vue satellitale de la spatialité des enquêtés : espace Indre-et-Loire.....</i>	<i>36</i>
<i>Image 8. Vue satellitale de la spatialité des enquêtés : espace Tours</i>	<i>36</i>

Table des Tableaux

<i>Tableau 1. Composition de l'échantillon enquêté</i>	<i>29</i>
<i>Tableau 2. Chorèmes et Chorotypes utilisés.....</i>	<i>40</i>
<i>Tableau 3. « Profils » de qualification et modèles de structuration de l'habiter (Individus : A1, G1, A2, S2).....</i>	<i>92</i>
<i>Tableau 4. Vision synoptique de la constitution des sphères de l'habiter (Exemple de Sandrine)</i>	<i>105</i>
<i>Tableau 5. Sphères et catégories de l'habiter</i>	<i>111</i>
<i>Tableau 6. Implications spatiales et modes de production de la spatialité.....</i>	<i>112</i>
<i>Tableau 7. Organisation du système de lieux.....</i>	<i>114</i>

Espaces
habités,
Espaces
Anticipés

Annexes

Rapport de recherche UMR CNRS 6173 Cités territoires environnement et sociétés (CITERES) – Agence Nationale de la Recherche (ANR), Mars 2008.

Qualification
de l'Espace

Annexe I. La carte de l'habiter, l'interaction, le monde.

Réflexions autour d'un outil d'analyse des systèmes de qualification de l'habiter

1.Introduction : mais qu'est-ce que je vais faire de tout ça ?

Nous avons rejoint les réflexions du groupe de travail du module 1 alors que l'élaboration des cartes de l'habiter touchaient à leur fin (Printemps 2007).

Engagé dans une recherche dont la démarche consiste à observer les configurations socio-spatiales d'un point de vue interactionniste, nous avons souhaité présenter ici une position qui permettrait d'interpréter sous un angle nouveau la production du matériau cartographique, et les entretiens qui lui sont liés.

L'ensemble de ce matériau a permis aux enquêteurs de s'interroger principalement sur la structuration de l'habiter, et du rôle que la production de la carte pouvait représenter. Notre position de recherche nous a amené à interroger le statut et la portée du matériau récolté. Étant sensible à la problématique des interactions, des qualifications des espaces par les individus, dans quelle mesure ce matériau pouvait-il nous intéresser ? Dès que les premiers rendus cartographiques ont été faits, il nous a semblé intéressant de nous pencher sur la question de l'utilisation de ces cartes, de « ce qu'elles apprennent au chercheur ». Plus globalement, nous avons choisi de porter notre attention sur ce que ce type de matériau, pris sous un angle d'analyse différent de celui pour lequel il avait été produit, pourrait apporter à la compréhension de la structuration des espaces habités par les individus. Nous trouvons donc ici un point commun avec la démarche de l'ensemble des réflexions du module 1. Pour autant, nous avons choisi de nous intéresser non pas à la recherche d'éléments factuels qui ressortiraient de ces enquêtes, mais plutôt à la manière dont ce qui avait été dit, avait été dit. La production du discours, dans un sens large a donc guidé notre démarche. Notre démarche n'a donc pas été celle de considérer le corpus d'entretiens comme un matériau duquel on pourrait extraire des données quantitatives et qualitatives, mais un matériau à part entière, dont la cohérence résiderait dans la situation d'interaction. Ainsi, l'ensemble des interviews prennent la dimension de moments de production de discours, dans lesquels peuvent apparaître les qualifications des espaces et les systèmes de valeurs signifiants pour l'habiter.

L'analyse d'un entretien réalisé sur des habitants du quartier des Deux Lions de Tours nous permet d'aborder le problème de la qualification de l'espace en situation d'interaction. Cette proposition a plusieurs conséquences. La principale, que nous aurons l'occasion de développer par la suite, revient à préciser l'idée que enquêteur et enquêté sont des producteurs de discours, et énonciateurs de systèmes de valeurs confrontés dans un dialogue. La seconde permet de clarifier les relations entre évaluation et qualification de l'espace dans la production d'un discours lié à un récit de vie. Dans l'intérêt que nous portons à la construction d'une situation d'interaction, nous devons néanmoins remarquer que cette configuration évolue d'un entretien à l'autre : à l'issue de la première rencontre, l'intervieweur forge une carte qui sera utilisée pour faire réagir l'interviewé lors de la seconde rencontre. Dans la perspective qui est la nôtre, nous considérerons donc que la carte n'est pas un élément neutre dont le rôle est négligeable : si les individus sont des acteurs qui produisent des discours, et sont capables d'interactions, la carte se voit également conférer un rôle non neutre, dont la principale qualité est de provoquer et/ou de relancer l'interaction. À ce titre, on pourrait considérer la carte comme actant, participant à la structuration des espaces construits par les acteurs présents. Émerge donc de cette configuration un dispositif où non pas deux individus, mais trois opérateurs (ce terme désigne alors deux individus et une carte) participent de l'interaction et de la production de qualifications, d'évaluations des espaces habités.

Il est par ailleurs nécessaire à ce point de notre propos de clarifier ce que l'on entend par évaluation, et par qualification des espaces. Les deux termes renvoient à des processus distincts, mais complémentaires dans l'interaction : pour nous, la qualification renvoie à l'énonciation, ou à l'opération qui consiste à doter un objet de propriétés particulières, de qualités propres. L'évaluation d'un objet renvoie à la fixation de qualités à un objet, dont le but est de le situer relativement aux autres. Ainsi, valeurs positives et négatives (voire neutres) ne sont pas les seules valeurs, puisqu'il

semble aussi nécessaire d'intégrer l'ensemble des éléments de qualification qui renvoient à la relation de l'objet à ce qui l'environne.

La démarche que nous suivons consiste à se séparer de l'idée que le chercheur serait un « révélateur » des réalités existantes dans la société⁴⁰. En outre, face à une situation d'interaction, nous supposons que chaque acteur ou actant possède un rôle à jouer. Il se peut que ce rôle soit choisi et/ou subi, et la configuration qui émerge de cette situation permettrait de contribuer au renouvellement de la manière dont on peut considérer une telle enquête. Il ne s'agirait pas de s'intéresser à la question d'une causalité immanente qui permettrait de comprendre la relation entre toute configuration sociale individuelle et la réalité du (des) groupe(s) au(x)quel(s) elle appartient, mais à celle des procédures d'élaboration des situations entre l'échelle de l'individu, et des significations conférées à ces situations par les individus au regard du reste du monde.

Peut-on envisager une approche des enquêtes qui permettrait de mettre au jour les systèmes de valeurs produits et maniés par les individus dans leurs discours d'un point de vue général, sachant que ces systèmes de valeurs renvoient nécessairement à la question de la structuration des spatialités individuelles, et des modes d'habiter de l'espace ? À partir de cette question, on peut se demander dans quelle mesure la production de discours se fait dans une configuration où les interactants participent de la construction, et de la justification de valeurs dans et sur l'espace, correspondantes à des valeurs dont la portée dépasserait celle de l'interaction. Enfin, d'un point de vue plus méthodologique, dans quelle mesure la production d'une carte à partir d'un premier récit de vie permet-elle de faire émerger un matériau qui sortira de la question du « pourquoi », le problème de la causalité à l'échelle individuelle étant sans doute l'un des plus épineux pour les sciences sociales ?

Pour proposer une analyse qui soit la plus claire possible, nous avons choisi de concentrer notre propos sur un seul cas produit par entretiens, à savoir celui de Sandrine R. À deux reprises a été produite une situation dans laquelle l'interviewée est sollicitée pour construire un récit en présence de l'intervieweur (*Mais qu'est-ce que vous faites là ?*). Les questions de l'intervieweur permettaient de relancer l'interviewée, qui devait préciser au mieux ce qu'elle signifiait lorsqu'elle évoquait les lieux qu'elle a habités. Lors du second entretien, la carte a permis à l'interviewée de réagir sur ce qui a été produit lors de la première rencontre, et de noter les lieux mentionnés.

Les pistes de réflexion que nous livrons ici ne constituent en aucun cas une analyse poussée de l'entretien. Elles permettent toutefois de poser quelques hypothèses nouvelles pour varier les éclairages quant à l'utilisation de ce type de matériau. Nous engagerons ainsi, à travers plusieurs thématiques générales, quelques hypothèses qui devront être étayées dans une approche plus approfondie de ce matériau, que nous approfondirons dans notre travail de thèse de troisième cycle.

2. Une démarche spécifique : l'entretien vu comme une interaction

Récit ou information ?

La construction d'un récit de vie pose plusieurs problèmes. Le premier met en cause la cohérence et la logique du parcours construites par l'individu interrogé. L'interview sous forme de questionnement semi-dirigé, ou libre semble faire apparaître un certain nombre de mises en relations d'espaces, ou de tranches de vies d'un point de vue *ex post* dans le discours de l'interviewé. La succession des événements et des durées semble en effet construite sous la forme d'une biographie par l'individu.

L'important serait de se demander dans quelle mesure la constitution d'un parcours de l'habité pourrait apparaître sous un jour cohérent pour l'individu, et par le biais de l'enquête. Pierre Bourdieu⁴¹ soulève notamment le problème de la mise en cohérence d'éléments de la biographie par celui-là même qui a vécu cette biographie. Dans quelle mesure peut-on accorder un crédit total à ce qui pourrait être la relecture (avec tout ce que cela pourrait comporter de modifications, d'oublis plus ou moins volontaires, etc.) d'une vie dont le cours n'a pas toujours été nécessairement choisi ? Il

⁴⁰ MONDADA L., *Décrire la ville*, Paris, Economica, 2000.

⁴¹ BOURDIEU P., *L'illusion biographique*, Paris, Seuil, 1994.

deviendrait alors difficile de « croire » ce que l'individu dit au premier degré, et il serait alors nécessaire que le chercheur opte pour une posture de sélection, tri et de remise en ordre de ce qui a été dit au regard d'une vérité plus ou moins cachée, plus ou moins biaisée. La question de la détermination des choix individuelles face aux normes, et aux contraintes collectives devient alors centrale si l'on souhaite démêler ce qui est dit et vrai, de ce qui est dit et intégré à un récit cohérent et assumé. Nous pensons que ce problème reste insoluble dans la configuration des enquêtes que nous avons obtenues : si l'on persiste à considérer qu'une quelconque vérité serait accessible en dévoilant, ou en révélant le réel derrière le discours de l'enquêté, on ne pourra finalement porter l'analyse à la hauteur de « ce qu'ils font là », sachant que cette expression renvoie directement à une demande explicite de mise en ordre d'une biographie individuelle. En effet, la démarche a essentiellement consisté à prendre au sérieux ce que des individus disaient de ce qu'ils avaient vécu là où ils l'avaient vécu, et la manière dont ils l'avaient perçue. À ce titre, on peut considérer que ces entretiens s'intéressent directement à ce qui fait qu'un individu habite l'espace : d'une manière assez sommaire, on pourrait envisager cet habiter comme un rapport de l'individu à l'environnement matériel, et à sa capacité à le structurer comme espace de vie, une sorte d'oekoumène à l'échelle individuelle qui aurait aussi pour conséquence de le positionner face au reste du monde⁴². On ne peut donc tenir plus longtemps une position qui ne viendrait finalement pas chercher ce qu'elle avait tenté de mettre au jour. Nous supposons donc que la seule manière de considérer avec sérieux un tel matériau est de prendre la situation d'interaction telle qu'elle s'est déroulée, comme un moment particulier dans lequel les individus en présence mettent en jeu différentes formes de positions et de positionnements dans l'espace, ainsi (et surtout ?) de qualifications de ces espaces.

On ne peut alors pas considérer ce matériau comme un substrat dans lequel pourraient être révélées des évaluations, repérables et quantifiables, dont le recensement permettrait la mise au jour de critères de valeurs exprimés par l'individu. Dans ce type de configuration, il est nécessaire d'admettre que les valeurs en usage dans les pratiques individuelles ne constituent pas des ensembles stables récurrents. Les qualificatifs employés par les individus, de même que les systèmes de valeurs renvoient généralement à des processus dont la subjectivité semble particulièrement importante. Ceci constitue un obstacle important à la compréhension des termes qui servent à évaluer les espaces dans le discours des individus.

Enfin, notre questionnement ne serait pas justement présenté si l'on ne tenait pas compte de la problématique dont souffrent de nombreuses approches interactionnistes, à savoir l'indexicalité des situations d'interactions. Si les systèmes de valeurs représentent des éléments essentiellement définis par des individus dans une situation donnée, et si les termes renvoient à des significations qui peuvent varier sensiblement, sous quelle condition peut-on parvenir à une quelconque connaissance des valeurs mobilisées par les individus ? Cela reviendrait à poser à nouveau le problème d'éléments identifiables dans les discours individuels, que l'on pourrait mettre en correspondance, sous peine de tomber dans une collection de monographies individuelles. Cette approche nous semble devoir être dépassée en nous intéressant aux processus, et non aux qualificatifs construits en eux-mêmes. À cette seule condition, nous pourrions sans doute approcher dans un premier temps, la question de la transversalité de systèmes de valeurs, et de normes dans la qualification des espaces vécus et habités. Dans une perspective interactionniste, nous nous intéressons donc à l'importance des actes de langage, à la dimension performative de l'énonciation, ainsi qu'aux systèmes de formulation, et de négociation du sens des mots engagés dans l'interaction. Nous supposons en effet que dans de telles situations, la construction d'un discours d'évaluation et de qualifications des espaces est essentiellement faite par les protagonistes de l'interaction, et non par le seul locuteur interrogé. Il convient donc de s'intéresser à la construction des évaluations élaborées en commun. En somme, on en apprendra autant de la construction des valeurs chez l'interviewer que chez l'interviewé, que de ce qu'ils co-construisent (et partagent éventuellement).

⁴² Le monde renvoie ici de manière vulgaire aux autres, à ceux qui peuplent l'espace de vie.

Objectivation et signification

Pour autant, le protocole d'enquête élaboré pour l'interview de Sandrine R. permet de mettre au jour une approche particulière de l'expression des valeurs individuelles : les cartes produites d'après le récit de l'individu peuvent en effet être réexaminées. Dans notre analyse, la carte n'est plus un support dans lequel la personne interrogée fixe des valeurs qui sont traduites à l'aune d'un étalon unique, mais un objet qui *parle et fait parler*. La notation peut pour elle-même servir à l'analyse des perceptions individuelles, à la manière de ce que D. Martouzet, H. Bailleul et B. Feildel ont proposé. Attribuer des notes pourrait d'ailleurs revenir à ce que l'on fait lorsqu'on attribue des niveaux de prix à des espaces, ces deux démarches revenant à fixer les lieux selon des échelles de valeurs univoques, ce qui fait de ces espaces des objets comparables selon un critère commun. L'analyse peut cependant être décalée, en mettant en jeu *ce qui est dit* au moment où les notes sont données par l'interviewée, et au moment où la carte représentant les lieux fréquentés apparaît aux yeux de l'interviewé (entretien de réactivation). Dans cette perspective, l'annotation n'apparaît pas comme étant un élément de connaissance pour soi, mais un élément de connaissance de ce que les notes évoquent chez les interlocuteurs.

Il nous apparaît donc nécessaire de remarquer que les valeurs ne résident pas dans l'évaluation par la note, mais dans la qualification langagière élaborée autour de la question de la note. Ce discours et l'objectif de la notation permettent de tracer à la fois l'itinéraire suivi par l'individu, dans le sens du déroulement du discours, et de retracer les enjeux de cet itinéraire.

D'autre part, l'énonciation de qualificatifs semble se faire aussi en fonction de la définition du rôle de la carte : si l'élaboration de la carte ne nécessitait qu'un récit de type biographique, dans lequel les notes, les valeurs étaient plus ou moins librement attribuées, on observe lors du second entretien une évolution sensible du processus de qualification. En effet, la carte de l'habiter est présentée à l'interviewée, et l'on assiste alors à un repositionnement des énonciations via l'attribution des notes. La qualification se fait donc à double détente, mais aussi selon une logique de reconstruction, de redéfinition des valeurs mises en jeu sous l'influence d'un nouvel opérateur : la carte. Celle-ci apparaît donc comme un troisième protagoniste de l'interaction. L'élaboration des cartes et l'entretien de réactivation permettent à Sandrine R. de corriger la représentation de la carte qui lui est présentée, et de la mettre en conformité avec ses attentes. On observe en effet qu'elle corrige à plusieurs reprises cette carte, à la fois en ajoutant des lieux dont le souvenir est précisé lors de la découverte des lieux de vie mentionnés au départ, et en modifiant l'importance d'autres lieux :

« H.B. : Ouais, ça doit être ça... Donc par exemple, est-ce que c'était un lieu qui comptait ?
S.R. : Ouais, mais alors ça va être plus sur l'autre période... là où Saint Pierre va être important... là à la rigueur, c'est la transition, quoi...
H.B. : Alors je ne sais même pas si ça va apparaître sur l'autre tranche, mais on pourra le rajouter...
S.R. : Enfin, c'est la gare, je te dirais que c'est pas non plus...
(...)
S.R. : Alors là, ouais, c'était plus... Place Plum un petit peu, mais c'était un petit peu, mais c'était beaucoup moins, ça réduisait quand même beaucoup, les grand-mères beaucoup moins aussi parce que mine de rien, c'était quand même un week-end à Tours, un week-end à Montpellier, donc...
(...)
H.B. : Et la Bretagne c'est parce que tu connais un peu...
S.R. : Ah j'adore... c'est vrai qu'on ne l'a pas mis dans les trajets mais avec mes parents on y est allés... enfin moi j'y suis allée en vacances avec des copains... ah oui c'est vrai qu'il y a plein de trucs qu'on n'a pas... mais 25 ans c'est super dur à faire d'un coup quoi ! »

La correction s'applique en outre à des lieux qui apparaissent comme pérennes dans l'habiter de la jeune femme, quelque soient les tranches de sa vie.

Ces observations nous conduisent à faire deux remarques : on observe la mise en conformité de la carte avec les représentations de l'habiter de l'individu interrogé. Sandrine R. ajoute des lieux, et enrichit son espace vécu lorsqu'elle constate que dans l'une de ses tranches de vie le peu de lieux mentionnés lors du premier entretien :

« S.R. : Oui là il n'y a pas les déplacements chez les parents en fait...
H.B. : Alors voilà... oui c'est bête c'est vrai parce que l'on s'est basé un peu sur ce que tu as dit...
S.R. : Parce qu'ils perdurent en fait...
H.B. : Et du coup...
S.R. : Oui je n'en ai peut-être pas parlé effectivement mais ça reste... »

On peut ainsi noter, d'un point de vue méthodologique, l'originalité du dispositif d'enquête. Celui-ci permet non seulement de proposer une mise en mots de la spatialité individuelle lors du premier entretien, mais aussi une situation d'épreuve lors du second : il s'agit bien d'un problème de confrontation de la réalité instituée par la parole du locuteur et traduite sous forme cartographique, qui est dans un second temps confrontée dans une nouvelle situation d'énonciation. Ainsi, la distinction entre réel et représentationnel semble devoir être nécessairement nuancée, surtout si l'on considère que l'individu peut donner une représentation de sa spatialité à laquelle le chercheur peut donner crédit en tant qu'acte de langage.

Valeurs : des acteurs multifaces

À ce point de notre réflexion, se pose la question du statut du locuteur dans l'entretien par rapport au discours qu'il produit. Dans cette configuration d'enquête, nous assistons à une situation où l'interviewé peut revenir sur ce qu'il a pu dire précédemment grâce au dispositif de la cartographie. Cet outil n'est pas un simple outil de réactivation, au sens où la reprise des principales idées aurait pu être tout aussi efficace si l'on avait souhaité affiner le premier discours. Il s'agit d'une représentation, et d'une projection spécifique de ce que l'interviewé a pu raconter, de telle manière que ce qui a été dit apparaît sous un jour nouveau. Ainsi, la représentation cartographique par tranches de vie, fait apparaître des vides, des pleins, des exagérations dans la représentation des espaces face auxquels l'individu réagit. D'une manière assez classique, il serait attendu que l'on considère ce dispositif comme un moyen de réinterroger sous un angle différent un individu, de manière à lui laisser la possibilité de compléter son discours, de revenir sur des points de son récit qui pourraient avoir posé problème, ou laissé des zones d'ombre.

On peut néanmoins éclairer cette question d'une manière différente. Tout d'abord, il est nécessaire de remettre en cause le principe de linéarité du récit. Si l'individu peut revenir sur ce qu'il a exprimé, il faut toutefois admettre qu'il ne s'agit d'un seul et même discours. Ceci a deux conséquences : d'une part, chaque interview doit être prise comme un moment unique, au cours duquel les qualifications élaborées par les individus possèdent une indexicalité forte, même s'il existe des relations entre les différents moments de l'enquête. D'autre part, l'individu interviewé n'est ni le seul producteur de discours (n'oublions pas la place de l'intervieweur), ni un acteur à rationalité unique et constante⁴³. Il faut donc voir aussi dans une certaine mesure les qualifications des espaces apportées comme des éléments qui peuvent sans doute relever de logiques d'énonciations distinctes, à la fois selon les moments de l'enquête, et à la fois selon des séquences qui pourraient se dessiner à l'intérieur même des conversations. L'acteur apparaît donc pleinement comme multiface, ce qui lui donne la possibilité d'exercer sur des discours réifiés par la cartographie un contrôle et une réinterprétation du sens. Ainsi, la question du récit et de sa continuité doit être observée sous le jour de la construction interactive des processus de qualifications à plusieurs échelles de temps : le temps de l'entretien, durant lequel l'énonciation prend un sens particulier, puis le temps de la réévaluation des espaces lorsque la carte est

⁴³ BOLTANSKI L., THEVENOT L., *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris Gallimard, 1991.

proposée, et finalement le temps de la reprise en main de l'ensemble du système qualificatif des espaces habités lorsque l'intervieweur sollicite un troisième discours qui remettra en perspective le premier et la carte. On notera d'ailleurs que le second et le troisième récit ne semblent pas être nécessairement dissociés, puisque la notation amène généralement Sandrine R. à expliciter les modalités de son évaluation.

Le premier récit n'a pas été un moment suffisant pour faire émerger des lieux qui structurent de manière importante l'habiter de l'individu. Ainsi, le logement des parents apparaît-il au départ comme le lieu des origines, de l'enfance. Pourtant au second entretien, Sandrine corrige à plusieurs reprises le fait que ce lieu reste un lieu particulièrement fréquenté :

<p>« H.B. : pas plus... et alors le retour sur Tours, alors on garde à peu près les mêmes notes... donc du 4... S.R. : Ouais j'étais quand même super contente de voir les parents et toujours... (...) H.B. : Alors là c'est pareil, peut-être que... là j'ai mis des ronds de plus en plus petits, mais ce n'est pas forcément vrai... est-ce que tu... S.R. : Ben ça reste équivalent... c'est ça qui est rigolo... c'est plus proche, mais ça reste équivalent... »</p>

Cette dernière citation nous permet d'ailleurs d'aborder une nouvelle question dans l'exploitation de ce matériau : comment considérer ce qui fait dire à l'interviewée « c'est rigolo » ? L'analyse possible fait ici une place importante au processus de prise de conscience via l'explicitation des procédures d'évaluation des espaces fréquentés par l'individu.

La carte de l'habiter : une carte du Tendre ?

On assiste dans une certaine mesure, avec cet outil mêlant entretiens et production de figures iconographiques, à l'élaboration interactive de la représentation d'un espace habité par les individus interrogés. Cette représentation ne renvoie pas directement à un substrat qui serait réel, mais par le fait même de la consigne de qualification des espaces via le récit, on peut sans aucun doute parvenir à l'élaboration d'un schéma pertinent de ce qu'est Habiter pour un individu. Les valeurs mises en jeu sont l'un des éléments centraux des modes de construction d'une intelligibilité des espaces pour l'individu. Par la même occasion, la mise en mots réifie l'habiter individuel, et donne la possibilité de l'instituer en tant que *ce qui est réel* dans l'interaction.

Enfin, comment considérer plus finement la position de cet outil qu'est la carte, dans ce dispositif d'enquête ? Ce qui nous apparaît important ici est le phénomène de prise de conscience qu'elle permet. Par son rôle dans l'interaction en matière de support pour le discours, et pour la reprise des qualifications énoncées précédemment, on peut remarquer que la carte est un objet dont la dimension est essentiellement de type cognitif. Par la prise de conscience qu'elle permet, et par l'explicitation des procédures de qualification que l'intervieweur peut provoquer, on peut ainsi envisager la carte de l'habiter comme un outil de type métacognitif. On peut reprendre la définition suivante de la métacognition, issue de travaux en recherche pédagogique, et qui en donne une vision très claire :

« Les métaconnaissances ou connaissances métacognitives sont des « *connaissances qu'une personne possède sur son propre fonctionnement cognitif au regard d'une tâche complexe*⁴⁴. » Elles « *peuvent porter sur les personnes, sur la tâche à exécuter ou sur les stratégies utilisées. Ces connaissances*

⁴⁴ LAFORTUNE, L., JACOB S., HEBERT D., *Pour guider la métacognition*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2000, p. 8.

peuvent porter sur une situation précise (...) ou encore, avoir une portée générale. »⁴⁵ Elles « ne sont pas nécessairement exactes. Mais vraies ou fausses, elles influencent grandement l'efficacité de la gestion des processus mentaux »⁴⁶. Les habiletés métacognitives ou la gestion de l'activité mentale « consiste[nt] en une série de réflexions accompagnant l'activité métacognitive ainsi qu'en une suite de décisions visant à poursuivre l'activité, soit à la modifier. »⁴⁷ Elles sont partagées « en stratégies de planification, de contrôle et de régulation. »⁴⁸ »⁴⁹.

On ne se situe alors pas dans le registre de la cause, mais des procédures qui sous-tendent l'action. L'explicitation de ces procédures permet en outre de préciser de manière très nette les contours dans lesquels s'inscrivent l'action, c'est-à-dire qu'elle permet de les documenter au mieux, si l'on suit une acception pragmatique. C'est par la prise de conscience (cf. supra) des lieux fréquentés mentionnés dans le récit que l'individu revient de manière réflexive sur ses pratiques. Il ne semble donc pas tant important de discerner les lieux centraux de l'individu, que d'observer la manière dont ils sont agencés, signifiés et réinterprétés en situation à partir de la constitution d'un support qui montre, qui donne une représentation de ce qui a pu être dit lors d'un entretien précédent.

Ainsi, la carte de l'habiter revêt aussi une dimension pédagogique pour l'interviewé, qui prend conscience des procédures de qualification qu'il utilise, mais elle sert aussi au chercheur pour comprendre comment (et non pas pourquoi) on parvient à des structurations spatiales des habiters tels que les individus les connaissent. La dimension pédagogique n'est pas notre intérêt premier. Il nous sert à mettre en valeur le processus d'explicitation qui est à l'œuvre dans ce type d'entretien de réactivation via l'usage de la carte, ainsi que la prise de conscience qu'il provoque pour Sandrine R. Il nous semble donc nécessaire de souligner, que dans la démarche qui est la notre, les processus de qualification permettent de faire émerger plus sûrement ce qui structure la différenciation des espaces habités que la recherche des éléments qui les qualifient.

3. Espaces, catégories, et structuration de l'espace dans le discours

Des espaces à la spatialité individuelle

L'enquête telle qu'elle a été réalisée donne l'organisation de l'espace habité tel qu'il se structure chez l'individu via une mise en récit. Ce dispositif offre une vision synoptique de l'ensemble des lieux qui structurent l'habiter pour l'individu, essentiellement sur le plan de leur fréquentation, et non de la fréquentation nécessairement effective et exhaustive, mais de la fréquentation perçue via une sélection opérée par la mémoire. Cette précision est particulièrement importante, car elle précise le fait que l'on n'a pas ici tout à fait une vision de ce qui est dans l'ordre du factuel, mais de ce qui fait sens dans l'ordre de la représentation du parcours. Ainsi, la critique qui consisterait à donner à penser que l'on a obtenu des cartes de l'espace de l'individu plutôt que des cartes de leur spatialité doit être nuancée, car la sélection mnésique suppose une mise en ordre, et une sélection des lieux fréquentés par l'individu. Cette sélection renvoie bien à la problématique des lieux signifiants ou centraux dans un espace vécu, une sorte d'espace vécu potentiel à partir duquel l'individu aurait à loisirs de puiser pour définir sur quels pôles s'appuient les éléments structurants de sa spatialité. Le discours langagier, mais aussi la production iconographique de l'enquête nous permettent de mettre au jour la structure d'une telle spatialité.

⁴⁵ PALLASCIO R., DANIEL M-L., LAFORTUNE L., *Pensée et réflexivité.*, Presse de l'Université du Québec, 2004, p. 75-76.

⁴⁶ LAFORTUNE L., SAINT-PIERRE L., *Les processus mentaux et les émotions dans les apprentissages.*, Québec, LOGIQUES, 1994. p. 34.

⁴⁷ POINTUD C., *La résolution de problèmes en SEGPA : enjeux et apports de la métacognition*, mémoire professionnel CAPA-SH option F, inédit, IUFM de Lyon, 2007.

Les cartes sont susceptibles de nous apporter certains éléments de connaissance de la spatialité individuelle : séparées les unes des autres, elles permettent de donner du sens dans une certaine mesure aux lieux jugés centraux pour l'individu, et d'observer éventuellement des permanences et glissements des lieux importants dans la vie d'un individu. On observe pour le cas de Sandrine R. que l'un des lieux forts de la structuration de son espace habité est la ville centre, que ce soit Tours, lieu de résidence durant l'enfance, Paris pour les études, ou Clermont-Ferrand pour les débuts de la vie de couple. Dans cette perspective, on peut ainsi analyser que Sandrine R. possède un profil surtout urbain, mais faisant apparaître certaines nuances particulièrement importantes : elle est urbaine et reste particulièrement sensible aux espaces récréatifs, qu'ils soient en ville (randonnée roller), ou à la campagne (chaîne des Puys, mais aussi localisation de la maison aux Deux Lions à proximité du lac). D'autre part, les mobilités liées à ses espaces habités (ici au sens de vécus, appropriés d'une manière assez importante car liés au réseau familial et amical) sont particulièrement importantes, ce qui donne au profil de Sandrine R. un caractère métropolitain, doté d'un important capital économique qui permet cette mobilité. La caractérisation de cette mobilité se définit d'ailleurs essentiellement à l'échelle nationale, mais se structure sur un tissu que l'on pourrait qualifier de familial : anniversaires, mariages justifient des mobilités sur de courtes durées qui peuvent être de l'ordre de plusieurs centaines de kilomètres, et à plusieurs reprises au cours du mois. La question, à partir de la lecture de ce type de structuration spatiale de l'habiter individuel, reste de savoir cde que l'on peut donner à lire de la spatialité des individus dans un sens plus général. On peut ici renverser le raisonnement qui consisterait à établir une connaissance à visée exhaustive de la spatialité des individus interrogés, pour ensuite transposer l'analyse à des quantités d'individus plus grandes. Nous opterions plutôt pour une démarche consistant à construire une connaissance des processus de qualification qui sont construits dans des entretiens où l'on rencontre des profils sociaux spécifiques. Ainsi, la connaissance des types de lieux fréquentés, des espaces représentés n'est plus un élément déterminant du dispositif d'enquête, mais un support de qualification des espaces de l'individu.

En ce qui concerne l'énonciation des lieux vécus dans les différentes tranches de vie, on peut remarquer que le nombre de lieux varie selon les moments de la production du discours. Ainsi, il n'est pas juste de penser que le nombre augmenterait au fur et à mesure que les lieux mentionnés apparaissent sur le support cartographique. Sandrine R. procède à des corrections dans les deux sens, à savoir des ajouts, et des diminutions, non pas de lieux, mais de l'importance de ces lieux relativement aux autres lieux de la même tranche.

<p>« H.B. : ...que tu veux noter... ensuite Chartres a été...le non choix on va dire... S.R. : Ah ouais là c'est... laisse tomber parce que c'était trop loin... H.B. : Après plus proche, tu as parlé que tu allais faire un peu de vélo et que c'était assez accessible pour aller à Tours centre... ça c'est plus un déplacement. S.R. : Occasionnel. (...) S.R. : Ben c'est vrai là qu'on va faire les courses... c'est proche, c'est super proche,... et en fait il y est ou pas parce qu'on va presque plus souvent au... H.B. : Au Géant ? S.R. : Ouais au Géant La Riche Soleil... S.R. : (...) ah il y a le bowling aussi... H.B. : Ah oui, vous y allez aussi ? S.R. : Ca on est assez partisans de ça... mais ce n'est pas régulier... → on y va 4 à 5 fois par an, mais c'est... »</p>

On peut donc en retenir que les processus de sélections, et réajustements de la fréquentation des lieux se font selon une logique de construction d'une spatialité réelle indiquée dans la carte qui serait mise en conformité avec les représentations mentales stéréotypées. Les lieux énumérés lors du premier entretien ne sont pas que de l'espace, mais forment ensemble les points centraux d'une spatialité correspondant à un moment de la biographie individuelle. En quelque sorte, on assiste bien à une mise à l'épreuve de la représentation d'une spatialité, et non d'espaces simplement fréquentés, par rapport à

la retranscription graphique de l'expression même de ces représentations. Par ailleurs, on peut remarquer le phénomène de distorsion qui semble se manifester entre la projection graphique et la projection langagière des représentations individuelles.

Conceptualisations de l'espace et spatialités ordinaires

Si l'on poursuit notre réflexion sur les entretiens comme un ensemble de productions interactives, on observe qu'émergent soit dans le même temps, soit progressivement, des significations et des qualifications communes des espaces pour les individus en présence. Cette idée semble somme toute assez banale d'un premier abord, mais on admettra par exemple que la notion de centre ville, même lorsque l'on est géographe, peut poser de nombreux problèmes, ne serait-ce que sur le plan de sa délimitation, ou bien de ce que l'on entend par centre ville : centralité d'un espace dans la ville, morphologie, fréquentation, etc. Pour autant, les problèmes sémantiques semblent dans l'entretien ne poser aucun problème spécifique, et l'acceptation de concepts, ou de notions repose sur des implicites très forts. Dans cette perspective le centre ville est un espace dont le sens n'est jamais défini, mais dont les limites apparaissent de manière indirecte. On voit ainsi se dessiner assez vaguement une zone qui va de la rue de Bordeaux au Sud, à la place Plumereau au Nord, en passant par la rue Nationale. Il s'agit d'une définition assez imprécise, mais pour autant le terme ne contient aucune équivoque.

« H.B. : (...) Et par rapport à la ville, alors... comment dire... la ville on sort avec les copains... enfin l'aspect un peu plus... avec les boutiques...
S.R. : je ne suis pas du tout boutique moi... mais par contre ouais, ça va être la place Plumereau, tous les samedis soir, et après c'était quoi... c'était les sorties chez les copains, quartier des Prébendes, parce que comme j'étais à Balzac après au lycée. Lycée c'est à Balzac et classe prépa à Descartes. J'ai quand même fait pas mal... donc c'était au lycée et l'autre classe prépa, donc 99-2001.
H.B. : Et donc c'est à partir du lycée que vous avez commencé vraiment à sortir...
S.R. : Ah oui oui... pas avant. On va dire même première parce que comme j'avais un an d'avance. J'ai eu le droit d'aller dans la classe supérieure mais pas trop quand même.
H.B. : et donc là les sorties, place Plumereau... »

De la même manière, les pratiques liées à cet espace semblent tout aussi implicites et consensuelles. En centre ville, on fait du shopping, on sort dans des bars, etc. Dans cette perspective, on comprend bien ce qu'est un centre, notamment dans l'interaction qui se produit ici : l'intervieweuse formule elle-même les pratiques qu'elle peut attendre d'une jeune adolescente, ce à quoi l'interviewée répond par un ajustement de la signification des pratiques pour cet âge.

Dans ces entretiens, ressort donc l'idée que les espaces dont parle l'interviewée sont connus et compris par l'intervieweuse. Pour que les qualifications et les descriptions soient comprises et validées comme pertinentes pour les deux individus, il reste nécessaire qu'il existe des formes communes de vision et de pratique des espaces, en quelque sorte un monde commun. Il s'agit là d'une condition essentielle de l'inter-intelligibilité du monde, condition préalable à la constitution d'un monde commun et partagé. L'élaboration d'un discours interactif est ici permise par l'émergence de catégories d'espaces prises dans un sens partagé par les protagonistes. De la même manière, les alentours de Clermont-Ferrand apparaissent comme des espaces naturels dotés d'une forte valeur paysagère, et récréative. On observe ainsi la constitution dans le discours, et grâce à l'interaction, de catégories spatiales dont le sens est partagé ou non, en tout cas mis en jeu par les protagonistes de l'interaction. Ainsi, ce matériau permet-il à nouveau de nous pencher sur les processus de production d'une intelligibilité du monde pour les participants à l'interaction, et d'une qualification qui serait conforme aux conceptions de chacun, tout en permettant la compatibilité des positions de chacun dans l'interaction. On voit donc se dessiner les contours d'ensembles vastes, et éphémères de systèmes de valeurs qualifiant les espaces, et constituant au moment de l'interaction des sortes de fonds de savoirs vulgaires, ou vernaculaires sur les espaces vécus. L'exemple de la très grande ville, ici capitale, nous permet d'observer ce type de développement :

« S.R. : (...) Et en fait, on est montés sur Pierrefitte-sur-Seine et c'est là qu'on a découvert l'univers vraiment de... de la banlieue nord quand même... je reste un peu marquée par... c'est vrai que mon discours d'il y a... si on avait dû m'entendre en 2002, ça n'aurait pas été le même, mais bon voilà... il y a eu les événements depuis, et c'est que bah là on est arrivés, donc sur Pierrefitte qui est, en fait, la nationale 1 qui coupe, le gros carrefour et la mairie au milieu. (...)

Oh, ce n'était pas beaucoup... 45 minutes. C'est Paris ! 45 minutes je mettais pour aller au boulot. En bus-train de banlieue et bus, ou sinon c'était à pied, enfin les deux trucs en bus je pouvais les faire sans bus. (...)

Alors pour moi ce qui me gêne un peu à Paris, et c'est pour ça en fait qu'on n'a pas envie d'y retourner, donc déjà ça serait pour créer un foyer, je ne m'y vois pas, ça c'est sûr, et... il y avait aussi le côté anonyme, moi c'est... et pourtant je connaissais plein de monde, je finissais pas croiser des gens dans Paris, mais... c'est le côté anonyme, ce côté... et puis cette proximité... promiscuité pardon... qu'on ne choisit pas et qu'on a dans les transports, dès le matin, on descend de la maison, on rentre dans le bus, et ça y est les gens tirent la gueule, enfin... ça en devient déprimant à des moments quoi... c'est... et puis cette pollution aussi au bout d'un moment... c'était pas très agréable. »

Pour relativiser cette idée d'éphémère qui renvoie au cadre dans lequel se manifeste l'expression de ce fonds sémantique, on doit toutefois reconnaître que les éléments de sens qui sont mis en jeu durant l'interaction renvoient de manière implicite à des connaissances maîtrisées antérieurement et extérieurement à l'interaction. On constate donc que les systèmes de valeurs restent ancrés pour une large part dans ce qui pourrait ressortir d'un capital culturel individuel et collectif. Il n'est pas moins pertinent de remarquer que durant les interactions que forment ces entretiens, on observe la manifestation de l'usage, et de la maîtrise plus ou moins bonne d'objets spatiaux par les individus. La notion de savoir vernaculaire serait donc ici à cerner dans l'existence d'ensembles de connaissances constituées, considérées comme stable pour les acteurs de la situation, et dont les sources sont individuelles et explicites. Il semble que ce ne soit que dans le cadre d'incompréhensions, de décalages sémantiques que les explicitations sont nécessaires.

« S.R. : en fait si tu veux c'était 3 parce que l'ambiance était bonne, et je mettrais -4 pour la situation... on va dire de ... je vais faire la sarkozyste, tu sais... non mais c'est vrai que le sentiment d'insécurité ... voilà j'étais à -5 quoi... Pierrefitte, Villetaneuse tout ça c'était vraiment -5 pour la sécurité...

H.B. : C'était un peu l'environnement qui disait...

S.R. : Ouais, voilà c'était jean basket... un polo super large... enfin tu vois c'était vraiment... je n'étais pas nécessairement moi à 100%...

(...)

H.B. : Ah oui la place, c'est vrai qu'il y a souvent du monde...

S.R. : Ah et puis ça zone... ça zone, il sont là, ils se tapent plus ou moins dessus en rigolant... enfin c'est vraiment Pierrefitte... je me suis vraiment sentie à Pierrefitte, et puis ce sentiment d'insécurité... et puis même Guilhem, qui est... il fait 1m86, il fait pratiquement 100 kilos... »

En somme, on peut retenir l'idée que ces entretiens permettent de montrer clairement que les acteurs en présence mobilisent des outils conceptuels qui peuvent à la fois être complexes, particulièrement marquants sur le plan de la valorisation des espaces, sans que pour autant on ait l'assurance que ces valeurs soient à la fois explicites, et univoques pour les individus en jeu. La notion de valeur doit donc bien être comprise comme un objet dont la portée ne peut être prise en dehors de son contexte d'énonciation.

4. Valeurs sociales, positionnements spatiaux

Espaces objectifs vs. espaces subjectifs

Nous pouvons observer ici un certain nombre d'éléments qui semblent avoir ponctué les interviews, formant autant de registres qui permettent aux individus de situer les espaces qu'ils ont habités. Nous évoquons le problème de l'objectivation à ce moment de l'analyse car il est essentiel de remarquer que les individus producteurs d'un récit de vie des espaces habités procèdent à une objectivation de leur spatialité via différents modes de qualification. La recherche de critères objectifs et identifiables dans la construction d'une trajectoire de vie, d'un choix ou d'une stratégie de localisation (conforme à la question de la production d'un récit) est essentielle pour nous. Nous pas dans la mesure où ils permettraient directement d'accéder à une connaissance des valeurs des espaces, mais dans l'idée que la structuration des valeurs spatiales telle qu'elle se présente ici permet d'appréhender la spatialité à l'échelle individuelle autant que collective.

L'objectivation de critères de qualification apparaît comme un souci permanent dans le discours de l'habitant. Par exemple, l'évaluation des espaces habités au regard de critères a priori objectifs par Sandrine R. semble importante : la question du volume de la maison occupée dans les Deux Lions représente une bonne illustration de cela.

« S.R. : Pourquoi la maison plus qu'appart ? Pour le côté... alors confort, par exemple... avec garage enfin tu vois le côté garage, c'est génial parce que le fourre-tout qu'on a là-bas je ne vois pas où on pourrait le mettre dans un appart... le côté de pouvoir ranger la voiture, de prendre les courses, dans la voiture et de les amener tout de suite, et pas se taper les 4 étages à monter... enfin c'est des trucs bêtes, mais... je vois mes beaux parents qui déménagent dans un appartement maintenant... ils ont 50 et quelques balais... ils montent un 11^e étage dans la grande pyramide à la Grande Motte, je ne sais pas si tu connais...

(...)

S.R. : Ah le calme, ouais... là on cherche vraiment du calme comme on en a ici... là vraiment ici, enfin si on pouvait prendre la maison et le quartier et le déplacer avec nous, on le ferait parce qu'on est vraiment contents... après il y a les matériaux pas super qui ont été utilisés pour les maisons ici... (...). Je les ai à vue, je suis dans la maison, je peux faire autre chose... c'est super... donc ouais... pour l'instant c'est notre seul critère, avec la grandeur aussi... maintenant on commence aussi à avoir envie de... on ne prendra pas plus petit que ça... on restera avec l'idée d'avoir... même maintenant je crois qu'on cherchera plus avec trois chambres qu'avec deux... »

Pour autant, on note la manière dont ce critère de qualification, le volume, semble mis en jeu dans la discussion comme un élément neutre, objectif, alors même que la qualité du volume est de reposer sur une appréciation individuelle. Dans cette interview, on remarque donc bien comment cet élément semble tourner entre les protagonistes de l'échange sans aucun problème de signification, ni de portée. Dans une certaine mesure, l'objectivation repose aussi sur une part importante d'implicite dans le compromis de sens qui est instauré à propos de ce qu'est une habitation avec *du volume*. Ce concept de volume renvoie dans une certaine mesure à l'édification de savoirs vernaculaires sur ce qu'il est dans un logement, et on assiste ici à son objectivation.

L'espace n'est d'ailleurs pas le seul étalon d'évaluation des espaces habités. Le temps apparaît ainsi pour appuyer la qualification des espaces, toujours selon une logique d'objectivation de ce qui ressort d'une appréciation subjective. On observe ainsi l'émergence de temporalités multiples qui permettent à l'individu de structurer son espace habité. Les différentes échelles de temps, de l'événement (la ballade sur un Puy, l'agression en banlieue) à la période floue (la scolarité primaire et secondaire) permettent de mettre en valeur l'idée que les individus élaborent une représentation des espaces habités selon une trajectoire qui n'est ni linéaire, ni cumulative. Ainsi, certains espaces habités pendant une période plus ou moins longue sont-ils qualifiés par une pratique ponctuelle mais répétée (le roller),

tandis que pour d'autres la dimension événementielle du lieu prend un pas décisif (Montpellier et les ballades avec les beaux parents). L'espace habité se structure donc dans une mise en perspective et de cohabitation d'échelles différentielles de temps, où la valeur de l'espace n'est pas fonction de l'importance du moment, ni de sa durée. Dans cette perspective, on pourrait par analogie comparer la construction temporelle qualifiant l'habiter dans le récit individuel à une anamorphose, dans laquelle le temps n'est pas un objet homogène, mais au contraire dont la structure montre des contractions, des dilatations selon l'importance des lieux mentionnés. On remarque en outre que le récit de l'habiter renvoie essentiellement à un récit de vie, structuré par les lieux habités. "Qu'est-ce que vous faites là", renvoie donc dans une large mesure à "qu'est-ce que vous avez vécu pour en arriver là ?".

Mais qu'est-ce que vous faites là ?

Dans cette démarche d'objectivation de l'habiter que constitue la question posée à l'interviewée, on observe que le discours est très étroitement ponctué d'éléments justificateurs liés à la biographie. On pourrait évoquer cela comme des registres de justification. Par exemple, un registre important semble se fonder sur une sorte de mythologie, ou plutôt de récit des origines de l'individu, permettant de situer la trajectoire personnelle au regard d'une cause profonde. Ainsi, Sandrine R. est issue d'une famille qui n'a jamais eu d'ingénieurs, dont le père est originaire des Charentes, et la mère de la Vendée. Elle justifie son parcours au regard de cette généalogie, et explique certaines formes de rapports à l'espace, ou au social par cela.

« enfin moi c'est mon avis, mais il y a un moment où il faut partir du foyer pour pouvoir se construire... parce que sinon tu deviens l'enfant de tes parents, et tu restes l'enfant de tes parents... et tu ne deviens pas ta vraie personne en elle-même... enfin je vois avec les copains qui ont 28 ans et qui sont encore chez leurs parents, ben voilà... il y a cet écart qui se crée entre eux et nous... au niveau des discussions, au niveau de tout, parce qu'ils... ils n'ont pas encore trouvé qui ils étaient réellement... enfin de mon point de vue... je n'ai pas la science infuse... mais non, ça ne me paraît pas... ça ne m'a pas... ma maman aurait aimé bouger de toute manière, c'est mon papa qui a été plus sédentaire, mais ils ont habité... ma maman est de Mayenne, mon père est de Charentes Maritimes, ils ont habité Angoulême, ensuite ils sont montés à Paris... ils ont eu deux logements à Paris...

H.B. : Oui, c'est ça, ils ont bougé avant de s'installer à Tours...

S.R. : Voilà... ensuite ils sont arrivés à Tours... ils ont quand même eu... parce qu'avec mon frère, j'ai 7 ans d'écart, donc ils se sont mariés mes parents en 73, je suis arrivée en 82, ils ont eu 9 ans où ils n'ont pas arrêté de bouger quand même... nous si ça se trouve on se posera et puis ce sera fini... ils ont quand même eu une dizaine d'années où ils n'ont pas arrêté de bouger, donc... bon ils ont eu leur temps de déplacement... »

De la même manière, la profession du père, maçon, sert à mettre au jour une certaine conception de l'espace :

« Maman aimerait beaucoup bouger, mon père non... et puis il devient très matérialiste... il y a ce côté, la maison... comme il était maçon, c'est lui qui a construit le reste de la maison enfin tu vois... »

Ce récit des origines se retrouve aussi dans la place que Sandrine R. attribue à son piano dans l'espace intérieur. Son importance est relative à l'enfance, via la profession de « pianoniste », et le terme est repris tel quel dans le récit. Le récit des origines est ici pris au sens de la mise en cohérence consciente et volontaire d'éléments qui font sens pour permettre à l'individu d'expliquer la manière dont l'espace s'est structuré. Il relève dans une certaine mesure de la mythologie par l'importance de la dimension du récit et de la logique de succession, ou d'imbrication des événements et périodes de vie.

Toutefois, la reconnaissance de ce champ mythologique n'est pas suffisante. Il est sans doute plus important encore de prendre au sérieux le système de la justification invoquée. Ainsi, la pratique du piano n'est pas qu'un artifice oratoire pour permettre à la jeune femme de donner une explication cohérente à un récit biographique qui serait fait d'aléas (et si son piano avait été irrémédiablement détérioré pendant un déménagement, l'aurait-elle conservé ? ce qui pose par l'absurde le problème de l'auto-justification du récit, que l'on ne peut pas ici résoudre). Elle apparaît comme un élément porteur de l'identité spatiale dans laquelle Sandrine R. se définit. L'agencement de sa spatialité individuelle se fait en fonction du rappel de cette mythologie.

Pour poursuivre cette analyse, il nous semble intéressant de questionner le cas du chat de Sandrine R. évoqué dans le premier entretien :

« Mais je pense que l'on va avoir du mal maintenant à retourner en appartement ne serait-ce que pour nos chats. (...) Mais au début on a dit qu'on prenait la maison pour Volcane, parce qu'il fallait qu'elle aille dehors, la pauvre... non mais même pour nous, parce qu'on a pris des habitudes, on a des aises, on a... et puis cette possibilité du garage... »

La question de l'évocation de l'animal de compagnie pousse jusqu'à la limite une grille d'analyse qui consisterait à voir ce chat comme moteur de justifications des choix de vie. Le non sens apparent d'une telle démarche (loger dans une maison suffisamment grande pour le chat n'a a priori pas de sens si on le considère uniquement du point de vue de la justification du récit, comme l'illustre la remarque de Sandrine : « Non mais vous rigolez, mais au début on a dit qu'on prenait la maison pour Volcane... ») ne peut être compris qu'à condition de bien vouloir accorder un intérêt particulier à l'attention que cette jeune femme donne à la place de l'animal de compagnie dans la forme que peut, ou doit prendre son habitation. L'arbitrage en faveur d'un logement de type maison de ville en bordure de rivière peut être compris comme un choix favorisant la place que cet animal représente, mais pas dans la seule perspective des sorties pour l'animal. L'objet animal de compagnie peut ainsi justifier à lui seul de l'attachement de Sandrine R. pour le positionnement de son habiter dans une perspective qui donne du sens à ses pratiques individuelles. Dans cette logique, il faudrait creuser ce qui relie l'évocation du chat à la représentation de l'espace pour cette jeune femme, et la manière dont on peut la reconstituer à travers les entretiens. On pourrait ainsi avancer l'hypothèse que cet objet chat n'est pas qu'un simple élément discursif, mais un opérateur social d'une portée beaucoup plus large que la sphère de l'individu, ou de l'interaction dans lequel il a été mis en situation. Le chat, mais aussi les balades, et la représentation de la nature marquent fortement la qualification de l'espace habité autour du logement actuel de la jeune femme. On pourrait aussi avancer l'idée que le chat sert de faire-valoir à Sandrine R., qui dans la perspective d'une stratégie de distinction, s'en servirait pour justifier de la location d'une grande maison pour un jeune couple sans enfant. On objectera ici que cette hypothèse semble douteuse, puisque dans le reste de l'entretien Sandrine R. ne se réfère à aucun moment à une posture de distinction sociale pour ce qui est de son espace habité.

Un autre exemple de registre de qualification des espaces se situe dans la constitution de modes d'identification des espaces qui entourent les lieux vécus. Se constituerait donc autour un ensemble d'espaces habités à plusieurs degrés : les plus habités, pratiqués et vécus dont le logement représente l'un des centres, jusqu'aux moins habités, qui font figures d'espaces vécus puisque intégrés à l'univers des représentations et des pratiques (même phantasmatiques) de l'individu. Ceci signifie deux choses : d'une part que l'espace habité ne se résume pas à une étendue plus ou moins grande (espace aréolaire) autour du logement, mais qu'il peut constituer un réseau (espace réticulaire) de lieux généralement centrés autour du logement (les cartes ont d'ailleurs tendance à permettre d'imposer cette représentation). La proximité n'est alors pas d'ordre topographique, mais topologique. D'autre part, on peut observer que l'espace habité est par retour rempli par d'autres lieux, d'autres espaces, qui ne sont ni nécessairement pratiqués par l'individu, ni nécessairement signifiants. Nous prendrons ici l'exemple du quartier d'immeubles de type grand ensemble, qui correspondrait à l'une des figures types de la banlieue populaire. Sandrine R. évoque ce type d'espace à plusieurs reprises dans les entretiens, que ce soit dans la période parisienne, ou encore dans les périodes de vie tourangelles. On remarque à propos

de ces espaces l'élaboration à plusieurs moments de figures de l'altérité quasi-absolue, et irréductible à l'espace pratiqué de l'espace habité. En somme, le grand ensemble, la banlieue fait partie intégrante de l'espace habité par Sandrine R., mais n'intégrerait pas son habiter, en tant que pratique spatiale de son espace habité. Ainsi, le grand ensemble est vu comme un lieu connu, intégré au quotidien, au vécu, mais dont la portée signifiante est telle qu'il ne peut représenter une option tenable pour la jeune femme. On peut ainsi remarquer les paroles suivantes :

S.R. : « Il est sorti, il était en train de ranger sa monnaie... "Ouah t'as des billets ! Tu ranges tes billets !" [elle prend une voix aigue] ok non... on est rentrés à la maison, il disait "c'est incroyable de voir... quand tu parlais du Sanitas, je n'imaginai pas"... et là on est dans la zone, je dirais, accessible à tout le monde...
H.B. : C'est encore public...
S.R. : On n'est pas passé... on n'a pas passé la barrière quoi... c'est... oh oui là je n'aurais pas pu...
H.B. : donc si tu mettais une note, tu...
S.R. : Ah ben -5 au quartier du Sanitas de Tours... non, mais c'est vrai, sans vouloir être... c'est juste que ça fait ghetto quoi... même eux, à mon avis ne doivent pas être... les gens qui habitent là-bas ne doivent pas être super à l'aise quoi... parce que les uns sur les autres, puis ce côté immeuble... »

Le quartier du Sanitas, la banlieue Nord de Paris apparaissent comme des lieux de l'étranger et du danger, dans lesquels habiter semble proprement impossible pour la jeune femme.

5. Conclusion : Parler dans le micro ?

Ce matériau issu du travail d'enquêtes du module 1 de la recherche EHEA nous permet d'interroger la constitution d'une évaluation interactive des formes spatiales de l'habiter. Il faut toutefois remarquer que l'habiter reste une notion qui ne repose pas sur une signification qui permettrait d'avoir une vision claire d'une partie de la spatialité individuelle. Dans cette perspective, les entretiens produits permettent de mettre en lumière l'importante lacune qui reste lorsque l'on a tenté de prendre au sérieux ce que disent les gens de *là où ils vivent* : l'habiter ne se résume pas à l'énonciation des lieux fréquentés, il nécessite un lourd travail d'explicitation des conditions de formulation des valeurs sociales mises en jeu par l'individu, qui relie notamment la situation individuelle au reste du monde. Si ce qui est compris et accepté par chacun des protagonistes, reste en effet la question du sens qui peut être compris par des individus extérieurs.

Dans cette perspective, nous pouvons observer que ces situations d'interaction sont des moments où sont produites des qualifications spatiales, et où les protagonistes en évaluent la pertinence. Les systèmes de valeurs mis en jeu n'ont été ici que très succinctement abordés, il restera par la suite à approfondir notre réflexion pour l'ensemble des entretiens réalisés. L'un des principaux enjeux de ce travail consiste en effet à mettre en lumière le fait que dans chaque situation d'interaction mettant en jeu des qualifications spatiales, on ne retrouve pas que des éléments qui ne parlent que d'eux-mêmes, mais bien des éléments dont l'horizon est bien plus large. L'indexicalité de l'interaction pourrait à cette condition être un problème résolu.

Annexe II. Récits de vie spatialisés

6. Aline (A1) : 27 ans, habitante du quartier des 2 Lions à Tours

Aline est une jeune femme de 27 ans, originaire du Nord de la France. La situation actuelle d'Aline est celle d'une femme au foyer vivant en couple sans enfants. Cette situation est fortement liée à l'activité de son fiancé. Embrassant la carrière militaire depuis peu son compagnon a connu sa première affectation en août 2006 à l'Ecole de la Logistique et du Train à Tours. Ils ont donc récemment migrés

depuis Lille pour venir s'installer dans le Quartier des 2Lions, il y a de cela à peine 6 mois, et envisagent déjà un futur déménagement vers une nouvelle affectation encore inconnue à ce jour. Le premier aspect frappant dans le déroulement des deux entretiens réalisés auprès d'Aline est l'aisance avec laquelle la jeune femme aborde l'exercice. De manière assez naturelle, et sans pudeur particulière, elle nous détaillera son parcours de vie spatialisé, n'hésitant pas à faire référence çà et là à des anecdotes personnelles. Ainsi les deux entretiens se sont caractérisés par une immersion, intime et subjective, dans les événements spatiaux et sociaux qui ont jalonné jusqu'ici le parcours de vie d'Aline. Cet état de fait s'explique sans doute de par le jeune âge d'Aline et la relative proximité temporelle avec les événements, les lieux, de son enfance et de son adolescence. Il ne serait pas tout à fait juste si l'on oubliait de souligner une autre condition propre au contexte de l'entretien et révélatrice de l'attitude d'Aline. En l'espèce, il s'agit de la proximité d'âge entre l'enquêteur et l'enquêté. Une proximité susceptible d'engager un effet d'identification par lequel un climat s'instaure chez l'interviewé propice à l'expression libérée de l'impression de jugement de valeur de la part de l'enquêteur. Ainsi contrairement à ce que l'on constate dans le cas de personnes plus âgées (comme c'est le cas pour d'autres entretiens que nous avons menés) qui objectivent les raisons de leur parcours spatial, à la fois parce que leur âge plus avancée implique qu'ils se placent dans la démarche d'une sorte de bilan rétrospectif, mais également parce que l'écoute d'un investigateur « étranger » (de par la différence d'âge et de statut) nécessite la mise en œuvre de rationalisations préservant la cohérence externe du discours. Aline nous livre, quand à elle, de manière brute son histoire personnelle, s'en détachant ou l'objectivant relativement peu, voire ne l'expliquant et ne se l'expliquant pas. Aline donne le sentiment de rester à la surface vécue de son parcours spatial ce qui fait que ce parcours spatial paraît à première vue s'inscrire dans un schéma plutôt déterministe, avec relativement peu de choix spatiaux affirmés de sa part. Cependant ce type d'explication ne nous semble convenir qu'en partie, car même si les raisons n'apparaissent pas explicitement dans le discours d'Aline, elles n'en sont pas moins présentes, mais de manière moins conscientisées. La tâche d'analyse se fait dès lors plus délicate, lorsqu'il s'agit de comprendre ces raisons plus ou moins conscientes, cependant nous tenterons d'en rendre explicites un certain nombre, en essayant de rester le plus fidèle possible au récit d'Aline. Evitant autant que faire se peut l'écueil qui consisterait à prêter aux éléments du discours d'Aline quelques hypothétiques justifications inconscientes. Ce qui ressort à la première relecture du matériau discursif récolté lors des deux entretiens avec Aline, au-delà de la relative absence d'emprise sur les choix spatiaux, c'est l'interpénétration consciente et inconsciente des dimensions familiales du parcours de vie en lien avec les dimensions spatiales. Si l'on tente de comprendre « qu'est-ce qu'Aline fait là ? », dans l'ensemble des lieux qu'elle a pu habiter, il semblerait « que cela ne soit pas un choix conscient mais bien la résultante d'une gestion de la distance fortement inscrite dans une dynamique liée à l'histoire familiale ».

Le parcours résidentiel d'Aline trouve son origine dans le nord de la France. De 0 à 4 ans (tranche 1) Aline habite une maison à Saint-Omer, avec ses deux parents ainsi qu'un frère de 9 ans son aîné. A l'âge de 4 ans, les parents d'Aline divorcent. Cet événement familial engendre un premier déménagement, et marque la transition vers une deuxième tranche de sa vie. Dès cet instant, et ce durant une grande partie de son enfance et de son adolescence, la spatialité d'Aline va se partager de manière inégalitaire tant au niveau temporel que spatial, entre le nouveau lieu de résidence de son père, Hazebrouck, et celui de sa mère, Longuenesse. C'est dans ce dernier qu'Aline habite la majorité de son temps entre 4 et 7 ans (Tranche 2). La spatialité d'Aline va dès lors se déployer autour de la « cité HLM » de Longuenesse où elle habite avec sa mère, et son frère, non loin d'ailleurs du premier lieu de résidence, puisque les deux communes Saint-Omer et Longuenesse sont limitrophes. A 7 ans Aline quitte ce logement pour une « résidence neuve » dans un petit collectif tout proche, « de l'autre côté du parking ». Durant ces deux périodes Aline continue, en parallèle, de se rendre chez son père. Les week-ends et les périodes de vacances scolaires sont des moments qu'elle passe dans les lieux qui sont ceux de sa belle-famille, Hazebrouck, Merlimont. Cette partition bipolaire contribue à ce qu'Aline développe deux formes de spatialités parallèles et indépendantes. Cette bipartition adhère d'ailleurs à la description qu'Aline donne de son environnement familial : « j'ai bien séparé ma mère et mon père, c'est deux choses... bien différentes et complètement incompatibles ». Du côté maternel, se trouvent les lieux de résidence principale et les activités liées au quotidien d'une adolescente, apprentissage, repos, gestion du ménage, amis, et de l'autre côté les lieux paternels sont associés à la

détente, aux vacances, à la découverte. Ensuite à l'âge de 14 ans, Aline suit sa mère qui déménage à Lille pour des raisons professionnelles. Elles y habiteront toutes les deux jusqu'au départ de la mère d'Aline pour la périphérie bordelaise en 2001, Aline est alors âgée de 21 ans. Le départ de sa mère pour Bordeaux coïncide également avec le déménagement de son père sur la Côte d'Azur, à Villeneuve-Loubet, à mi-chemin entre Antibes et Nice. Aline quand à elle reste à Lille pendant encore 5 années, le temps de mener en parallèle des études de droit et un travail en restauration rapide. Puis finalement Aline se consacre entièrement à ce dernier, dans un fast-food de Wattignies. Ses deux parents étant désormais installés à une grande distance de son lieu de vie, Lille, la spatialité d'Aline se resserre sur l'agglomération lilloise. Durant ces cinq années Aline continue de partager sa spatialité entre les deux lieux de résidence de ses parents, Bordeaux et Villeneuve-Loubet, mais avec une fréquence moins élevée et des séjours qui se concentrent surtout en période de vacances scolaires. Puis en aout 2006, Aline ayant déjà arrêté ses études depuis un certain temps, quitte son emploi dans le fast-food de Wattignies, dans des conditions assez douloureuses, et suit son compagnon militaire dans sa première affectation. Ils déménagent tous deux sur Tours.

Revenons maintenant à l'origine du parcours spatial d'Aline, sa tranche 1. Les premiers souvenirs d'Aline concernent la maison familiale de Saint-Omer où elle a vécu de 0 à 4 ans. Dans la remémoration des souvenirs liés à cet espace Aline s'attache essentiellement à décrire des situations de la vie quotidienne de la maisonnée⁵⁰, alors riche en moments de complicité avec son frère, « *[..] c'était l'âge où on avait une très forte complicité* ». Ils firent tous les deux « les quatre cents coups », dévalant les escaliers ou l'entrée du garage, avec pour conséquences la plus part du temps quelques bobos sans gravité, « *c'est une expérience qu'on oublie pas !* ». Ces aventures Aline en rigole encore aujourd'hui pendant l'entretien, et l'énumération de ces moments contribue à rendre manifeste son attachement à ce lieu. D'ailleurs Aline le qualifiera de manière positive (+2), ce qui contrastera fortement avec ses autres lieux de résidence (en moyenne -2). Aline souligne également que la dimension temporelle s'efface, sans doute en partie du fait de son jeune âge, au profit de l'intensité des souvenirs que renferme cet espace, « *bizarrement je ne suis pas restée très très longtemps dans cette maison, j'y ai pas mal de souvenirs* ». On comprend alors le processus d'identification projective à l'œuvre pour la qualification de cet espace : Aline attribue à cet espace les états affectifs et émotionnels qu'elle projette sur cette époque, lui conférant par là-même son identité de maisonnée. La valence positive des souvenirs en ce lieu contribue ainsi à idéaliser le souvenir de cet espace. Quand à l'ensemble des souvenirs fortement ancrés en ce lieu, premier bain de socialisation, ils donnent sur le plan spatial le sentiment d'une territorialité resserrée sur la maison et son environnement proche, là encore prenant appui sur les relations familiales : grande complicité fraternelle, petits conflits maternels, référence aux animaux domestiques.

La qualification des quelques déplacements, lieux et liens périphériques attachés à cet espace de la maisonnée, vient accentuer l'idée d'une dialectique forte entre espaces du dedans et du dehors. Les déplacements, les lieux, ainsi que les individus qui les caractérisent, illustrent les processus de structuration à l'œuvre, entre éloignement et rapprochement, identité et altérité, dans la construction de l'habiter d'Aline. Dans ce sens on remarque l'importance des relations avec sa mère, relations qui vont marquer à travers le récit d'Aline, les espaces de mobilité. En effet, le rôle de la mère est appuyé lorsqu'il s'agit des déplacements, avec par exemple le chemin vers l'école maternelle, « *l'école, je me souviens des crises que je faisais quand ma mère me déposait le matin [...], par contre le trajet j'en garde un bon souvenir, pourtant... j'ai des souvenirs de ma mère qui m'emmenait avec le chien. Je me souviens d'un coup de pied aux fesses que je me suis pris une fois. Et pourtant c'est un bon souvenir* ». Elle apparaît alors comme le principal vecteur signifiant des espaces extérieurs. On note ainsi que la qualification des espaces semble s'opérer à l'aune de la présence ou de l'absence de la mère, « *comme j'ai toujours été une grande autonome, ma mère à partir de ce moment là, elle n'est plus venue me chercher, elle ne m'a plus conduit, je me suis débrouillée toute seule. Et je crois qu'en fait l'école maternelle c'est le seul moment où ma mère venait me chercher et allait me conduire* ». Cette

⁵⁰ Pour Yveline Rey (2006), si la maison est l'enveloppe matérielle – les murs, le sol, les cloisons, les portes et fenêtres et bien sûr le toit – la maisonnée, elle, comprend tous ceux qui vivent sous ce toit, y compris chien, chat et autres animaux domestiques, alors que la famille désigne le lien de parenté qui unit les personnes habitant dans ce même lieu.

dialectique absence/présence de la mère nous sera dévoilée avec encore plus d'acuité lorsque, dans la seconde tranche, Aline nous fera le récit des espaces de mobilité, désormais pratiqués seule.

Le changement de tranche, entre la tranche 1 et la tranche 2, marque un point de rupture important dans la spatialité d'Aline. Celui-ci est engendré par le divorce de ses parents qui intervient lorsqu'Aline a 4 ans. Dès l'annonce de cet évènement, l'on comprend que le souvenir de la maisonnée, précédemment mentionnée, est en partie étayé par l'idéalisation d'une vie de famille harmonieuse. D'ailleurs Aline répète, à plusieurs étapes de son récit, appuyant ainsi l'effet d'idéalisation, qu'à cette époque-là, elle n'a pas souffert du divorce de ses parents. La séparation qui marque pourtant l'espace de la maisonnée, ne semble pas affecter sa qualification, « *la première (maison) c'était assez positif, j'ai pas gardé de souvenirs du divorce de mes parents, de la séparation. Moi, perso j'en ai pas souffert du tout* ». Aline nous confie pourtant que dans beaucoup d'espaces extérieurs, notamment familiaux ou scolaires, elle pâtira de cette étiquette d'« *enfant de divorcés* ». La séparation a également un impact important sur la spatialité d'Aline, puisque désormais, et ce jusqu'à l'âge de ses 14 ans, elle partage de manière inégale son temps entre les nouveaux domiciles parentaux, à Hazebrouck chez son père un week-end sur deux et la moitié des vacances, et le reste du temps à Longuenesse chez sa mère. Le divorce de ses parents devient une composante forte dans le récit d'Aline, à la fois générateur de spatialités nouvelles et différenciées, mais également comme vecteur de qualification intervenant de manière indissociable dans la qualification des relations interpersonnelles et des lieux où celles-ci prennent place. Déjà à l'école primaire, l'histoire familiale d'Aline déteint sur la qualification des espaces et des relations sociales. D'abord cette période d'apprentissage apparaît comme plutôt négative car entachée par un ensemble de « *petits évènements ponctuels anodins* », puis Aline finit par expliquer que si elle a assez mal vécu cette période c'est en partie lié au fait qu'elle était « *la seule (enfant) de divorcés quasiment dans la classe* ». Le même schème s'applique lorsqu'il s'agit pour Aline de qualifier la maison de sa grand-mère maternelle. Tandis que lors du premier entretien elle s'était essentiellement contentée de décrire les activités qu'elle pratiquait en ce lieu, avec ses huit cousins(es), soulignant par là même les nombreux interdits que sa grand-mère leurs objectaient, Aline se fait plus précise lors du second entretien, « *j'avais pas vraiment ma place. En plus j'étais la fille des divorcés, donc encore une fois [...] je ne trouvais pas ma place, je trouvais pas ma place* ». Cette thématique de la place, toujours occupée, parfois diminuée, souvent recherchée, à la fois sur le plan social et sur le plan spatial, réapparaîtra tout au long du récit qu'elle donnera des lieux qui ont jalonné son parcours enfantin et adolescent, et ce depuis le divorce de ses deux parents. Du récit des week-ends chez son père et sa belle-famille ressort un certain nombre de problèmes relationnels, qu'Aline associe à une réduction de la place qu'elle est en droit et en mesure d'occuper : « *Je passais un peu au second plan, il ne fallait pas prendre trop de place* ». Cette difficulté à trouver sa place sur le plan social a des implications également sur le plan spatial. Par exemple, lorsqu'Aline décrit les relations et les activités dans sa belle-famille, « *alors Hazebrouck, j'étais pas fan de la maison, j'étais pas fan du tout du tout. Puisque encore une fois ma belle-mère a deux filles qui ont le même âge que mon frère. Donc y'avait un sacré écart, quand eux ils étaient ados, moi j'étais encore vraiment une enfant. Vous étiez un peu à part ? Ah oui, moi je me faisais dégager le samedi soir. Le samedi soir j'allais regarder la télé dans la cuisine. Il y avait une grande surface vitrée, et comme j'étais toujours un peu crédule sur les fantômes et les machins ! donc moi j'étais comme ça, dans ma cuisine* ». Suite au divorce de ses parents, nombre d'éléments du discours font ressortir les difficultés éprouvées par Aline pour trouver « sa place ». Toujours dans cette même tranche 2, de 4 à 7 ans, le récit d'Aline donne la part belle à la valorisation des évènements de la vie familiale quotidienne, avec une importance toujours aussi grande accordée à la complicité fraternelle. Cependant cette valorisation semble avoir perdu son pouvoir identificatoire et par là-même son emprise spatiale. La qualité des relations familiales ne caractérise désormais plus le cadre matériel de son environnement, « *LA cité HLM de Longuenesse* » pourtant située à quelques encablures de la précédente maison familiale. En effet, durant cette période la qualification des épisodes de la vie familiale continue d'être un élément positif de la vie d'Aline, cependant la dimension du cadre matériel ne semble plus faire l'objet d'une identification projective, ainsi la qualification négative qu'elle donne aux deux logements de Longuenesse (-2 et -5) ne laisse aucun doute quant aux modalités de son attachement à cet espace. Là aussi, le récit qu'Aline nous donne de la place incertaine qu'elle occupe à l'intérieur même du nouvel appartement est symptomatique, « *il n'y avait que deux*

chambres dans l'appartement et ma mère avait tenu à ce qu'on ait chacun notre chambre, mais moi je ne l'utilisais pas, je dormais tout le temps avec elle ou avec mon frère ».

C'est également dans cette seconde tranche que « *le trajet est devenu moins marrant* ». Le mode de qualification des espaces de mobilité, selon la dialectique absence/présence de sa mère, apparaît avec plus d'acuité. Quand, dans la première tranche, Aline faisait du trajet vers l'école maternelle avec sa mère un souvenir caractéristique et remarquable, la qualification de ces mêmes espaces, pratiqués de manière autonome dans la seconde tranche, laisse place à un registre tout autre, où elle laisse parler sa subjectivité : « *c'était très sale, parce que le passage donnait sur le parking du Mammouth... mon école était vraiment au bord du parking et c'était le seul passage à ce moment là pour arriver à l'école. Je me souviens que c'était en béton, que avant d'arriver il y avait des buissons plein de rats* ». Les espaces connexes qui jalonnent les trajets entre l'école, les résidences des autres membres de la famille, et les lieux de domicile nous sont ainsi donnés à voir à travers les yeux de la fillette qu'Aline était à l'époque, fantasmés, imaginés, inventés. Le vocabulaire alors employé pour décrire ces espaces, écrasants, longs, sales, bruts, terribles, odorants, illustre l'expérience sensible qui les caractérise. Ainsi sur le trajet de l'école Aline nous fait le récit de son expérience d'un escalier en béton, « *Ces escaliers en béton m'ont laissé un souvenir, il y avait beaucoup de marches et elles étaient vraiment en béton brut. C'était un moment pénible ? Peut-être pas pénible, mais périlleux* ». Dans la plupart des espaces pratiqués durant cette seconde tranche, Aline souligne le regard d'enfant qu'elle portait sur les espaces extérieurs à la maison, comme elle le dit elle-même « *des idées de gamins... il y avait un passage souterrain qui passait sous la nationale et quand j'étais sous le passage, j'étais persuadée que le plafond s'abaissait. Donc je le traversais en courant parce que j'avais peur d'être écrasée (rires) !* ». Ces perceptions conservent une forte acuité « *je me souviens très bien de ce fameux tunnel, de sa forme, des motifs* » avec des réminiscences importantes dans le temps, « *et c'est resté longtemps ! Même quand j'étais adolescente et que je passais sous ce fameux tunnel, j'avais encore la même impression* ». Aline décrit dans un registre similaire le trajet vers la maison de sa grand-mère, « *dans mes souvenirs de petites filles, c'était assez long* ». C'était un trajet qui se faisait à pied et pour lequel il lui fallait emprunter la « *rue des abattoirs* » dont elle dépeint le souvenir olfactif, « *je détestais cette rue, je ne sais pas pourquoi mais je la détestais. [...] C'était peut-être l'idée de l'abattoir qui me dérangeait* ». Dans cette même tranche (2), Aline est amenée à passer plus de temps dans chez sa grand-mère. Sa mère recommençant à travailler (jusqu'à tard le soir), lorsque celle-ci n'avait la possibilité de faire garder Aline, c'était sa grand-mère qui s'en occupait. La maison de la grand-mère d'Aline est alors qualifiée pour cette période de manière neutre, « *les bons points sont rattrapés par les mauvais, donc... c'est plutôt neutre* ». Pour justifications à cette qualification, Aline souligne pêle-mêle les nombreux interdits qui brident son esprit aventurier, et l'ennui que cela suscite en elle, la peur et le dégoût que lui rappellent certains espaces, ou encore son impression d'être une petite fille noyée dans la masse de ses cousins(es) à laquelle on semble prêter peu d'attention : « *le fameux pont aussi, j'avais toujours peur qu'il se casse la figure et donc on n'avait pas trop le droit d'aller jouer devant, déjà sur le pont c'était interdit, il ne fallait pas qu'on tombe dans la rivière, ça aurait été dommage. Mais on aurait pu remonter par la cave, mais à l'époque à l'idée de vase, je n'étais pas très enjouée, la vase ça me dérangeait un peu. [...] J'avais l'impression d'être une petite fille dans la masse, je ne suis même pas sûre qu'elle (sa grand-mère) se soit souvenue un jour de mon prénom. [...] j'étais très bagarre et grimper aux arbres, donc je m'ennuyais un peu* ». Mais l'élément principal caractérisant cette territorialité familiale, est sans aucun doute celui de l'emprise extra-territoriale de sa grand-mère. Aline souligne qu'elle confondait à l'époque certains de ces espaces, sur la base des relations interpersonnelles entre les différents acteurs familiaux. La maison de sa tante est ainsi étroitement liée au personnage de la grand-mère, « *mais sinon le côté jeu plus chez ma tante, qui s'occupait complètement de ma grand-mère. Elle avait, enfin elle a toujours, une maison au fond des marais, au Domarois [...]. Mais je n'ai jamais réussi à faire la différence entre cette maison là de ma tante et chez ma grand-mère. [...] ce n'était pas juste à côté mais c'était vraiment le territoire de ma grand-mère étant donné qu'elle avait une position d'autorité sur ma tante, et donc, je n'ai jamais vu ma tante là-bas sans ma grand-mère, c'était chez ma grand-mère* ». Les deux lieux, chez la grand-mère et chez la tante, se confondent dans un territoire unique celui de la grand-mère essentiellement qualifié par la relation entre ces deux membres de la famille d'Aline. Avec la séparation de ses parents, Aline doit partager sa spatialité entre Longuenesse, chez sa mère, et Hazebrouck chez son père. Ce dernier,

jusque là très peu présent dans les souvenirs évoqués par Aline, prend place dans le récit d'Aline en même temps que ce second lieu de « résidence ». Ce second point nodal de la spatialité d'Aline n'apparaît cependant pas à proprement parler comme un lieu de résidence, d'ailleurs Aline ne donne pas l'impression d'habiter ce lieu, « *il (son père) habitait à Hazebrouck à une demi-heure de Saint-Omer, avec ma belle-mère et voilà* », ainsi que d'une manière générale elle déclare « *je n'ai jamais vécue avec mon père* ». Le caractère laconique des souvenirs attachés à cet espace renforce l'idée qu'Aline ne se l'approprie, et d'ailleurs, son discours fait très rapidement place à une dimension de la spatialité essentiellement associée à cet espace, les lieux de vacances, « *mais ça c'est une période où j'ai plus de souvenirs chez ma mère, forcément vu que j'y passais plus de temps, mais... si, les vacances, les vacances c'est associé avec mon père, avec ma mère on ne partait pas* ». En ce qui concerne ces lieux de vacances, mis à part quelques lieux de vacances ponctuels comme les sports d'hiver à Val-Cenis, l'on retrouve à toutes les étapes de l'enfance et de l'adolescence (ce jusqu'à 14 ans), la permanence de la maison familiale (côté paternel) de Merlimont, station balnéaire sur la côte d'Opale, comme lieu des grandes vacances d'été. Là encore ce qui caractérise cet espace c'est la prégnance des relations de complicité avec le frère aîné qu'Aline associe à une qualification très positive de ce lieu de villégiature. Cependant Aline accorde très peu de place, dans son discours, à la maison en elle-même. En revanche elle se délecte des nombreux souvenirs qu'elle conserve de ses escapades notamment dans les dunes de Merlimont où elles et son frère « *passèrent des heures* » à jouer et à explorer ce vaste territoire, se créant ainsi un « monde » bien à eux. Le lieu Merlimont est donc fortement associé à ce territoire dunaire, d'ailleurs lorsqu'Aline décrit brièvement les relations avec sa grand-mère maternelle c'est pour nous confier : « *on se sauvait par la fenêtre pendant qu'elle se lavait, on s'achetait des bonbons et puis hop, dans les dunes* ». Cette première forme d'attachement à l'espace merlimontois contraste fortement avec l'expérience qu'Aline en fera dans la tranche suivante. Quand Max, son demi-frère de 7 ans son cadet, « *débarque à Merlimont* » la qualification de cet espace passe de +4 à +2. Mais plus encore que la présence de son demi-frère, dont Aline souligne la propension à réaliser des « conneries », c'est surtout l'absence de son grand-frère qui marque la disqualification de cet espace, le vidant de son contenu « actif », de son identité : « *je me suis sentie seule. [...] Toute seule c'était moins drôle. [...] c'était l'endroit des souvenirs avec mon frère, donc c'était plus vraiment l'endroit où on pouvait faire des choses* ». Malgré tout, Aline conserve un attachement fort à Merlimont, d'ailleurs encore aujourd'hui cet attachement se manifeste par des retours réguliers, quasi annuels, sous forme en quelque sorte de pèlerinage : « *mon frère et moi sommes restés très attachés à Merlimont, donc quand on passe dans le nord, on essaye d'y aller. Et puis mon frère, pendant les vacances, quand il a les moyens, il reloue une maison dans notre rue, et je passe un mois avec ma belle-sœur là-bas, on vadrouille dans les dunes... et puis c'est un coin qu'on connaît très bien* ».

L'élément spatial annonçant le passage de la tranche 2 vers la tranche 3, est un nouveau déménagement. Aline, sa mère et son frère, quittent la cité HLM pour s'installer « *dans une résidence qui venait d'être construite, on était les premiers locataires, je m'en souviens* ». Bien que le déplacement physique vers ce nouveau lieu de domicile soit limité, « *de l'autre côté du parking* », ce déménagement est synonyme pour Aline d'un grand changement, « *En fait de 7 à... c'est compliqué parce que cette tranche là il y a eu beaucoup de changements* ». Le récit du début de cette tranche est encore marqué par une forte complicité avec son frère, qui tend cependant à s'estomper au fur et à mesure que l'on avance dans la tranche, « *donc mon frère, qui était ado, lui il vivait sa vie* ». Et puis rapidement la vie familiale d'Aline est « bouleversée ». Un ensemble de facteurs, dont l'éloignement du grand-frère, l'entrée au collège, et surtout l'arrivée de « l'autre », le compagnon de la mère d'Aline ainsi nommé par cette dernière, expliquent cette période de repli. Dès lors, de 8 à 14 ans, « *une époque de solitude complète* » s'ouvre pour Aline, dont les principaux refuges seront les quelques espaces de liberté aussi anodins et quotidiens que les déplacements liés aux courses, « *c'était un des rares moments de liberté que j'avais, là je pouvais être toute seule, tout le monde me foutait la paix* ». Le nouveau contexte familial et social engendre ce retournement vers les espaces du dehors. Cependant tous les espaces du dehors ne sont pas pareillement valorisés. Au contraire, les espaces positifs pour Aline sont ceux synonymes de solitude, exerçant par la-même un rejet de toute forme de socialisation. Au milieu de cette troisième tranche, Aline va entrer au collège. Elle mentionne alors le chemin pour s'y rendre, « *Il y avait beaucoup de monde, parce qu'à Saint-Omer il n'y a pas de métro, rien du tout,*

donc il y avait beaucoup d'ados qui venaient (au collège) à pied, ce n'était pas bien éclairé donc cela faisait un peu mort-vivant, dans la pénombre, tout le monde entrain de dormir. Avec les champs, selon les saisons il y avait des grands monts de betteraves ». Là-dessus Aline ajoute « *je n'étais pas fan de ce collège décidément !* ». Puis lors de l'entretien de réactivation, Aline est plus prolixe sur les conditions de sa scolarité « *au collège de Saint-Omer ça ne se passait pas super bien. J'avais un caractère, enfin j'ai toujours un caractère assez particulier [...] j'ai des moments où je ne parle pas, je n'ai rien à dire alors je ne parle pas... donc mon caractère ne correspondait pas trop à la mentalité campagnarde* », l'on sent à ce moment l'intrication étroite des modalités de la représentation : la représentation de soi (caractère, personnalité), dans un contexte social donné, avec la représentation de l'espace (campagnard), support matériel de ce contexte social donné. Aline qualifiera ainsi l'ensemble des lieux de sa scolarité, indissociablement de l'intérêt qu'elle a pu porter aux individus côtoyés en ces lieux, de même que, de l'évaluation des relations sociales qui lui sont associées, ou encore de l'image d'elle-même que lui ont renvoyés ces individus. Les relations sociales entretenues dans ces espaces se confondent alors explicitement avec la qualification de l'espace lui-même. La période d'apprentissage au collège, le collège en lui-même, et par association, le chemin quotidien vers celui-ci, convergent dans un processus de co-qualification. Le mode de qualification de l'espace qui constitue la finalité de la mobilité, le collège, est alors appliqué à l'espace comme moyen, l'espace de la mobilité vers le collège. Lorsqu'Aline qualifie les lieux d'apprentissage de manière négative, elle souligne toujours en parallèle le contexte dans lequel s'est inscrit ce parcours scolaire : marqué par l'absence d'amis proches « *moi, ma première amie je me la suis faite j'avais 19 ans, donc moi l'école...* », ou encore par la mauvaise image que les professeurs avaient d'elle « *je me suis fait saquer par les profs alors qu'ils ne me connaissaient pas* ». De la même manière, la disqualification de l'espace merlimontois, mentionnée à la fin de la tranche précédente, ressort comme le résultat d'un processus de divergence entre l'identité de ce territoire, étroitement liée et partagée avec son frère, et la représentation d'Aline dans cet espace familial remodelé par le départ de son frère et de l'arrivée de son demi-frère.

Puis vient la tranche 4, de 14 à 19 ans. Aline déménage sur Lille avec sa mère, pour des raisons professionnelles. « *Encore un déménagement où je n'étais pas...* » soulignera-t-elle. D'après Aline les raisons de ce déménagement sont avant tout économiques, « *parce qu'elle ne trouvait pas de boulot sur Saint-Omer* ». Cependant Aline nous confie une seconde raison, certainement moins avouée mais qu'Aline semble avoir ressentie « *a priori aussi, le carcan familial l'étouffait* ». La mère d'Aline aurait souhaitée établir ainsi une certaine distance avec son environnement familial. Lille est alors apparue comme la localisation permettant d'enjoindre à ces deux attentes. Une fois installée en périphérie sud de l'agglomération lilloise, Aline découvre alors son nouveau collège. Là encore les processus de représentation du soi et du moi sont capitaux pour la qualification de cet espace de sociabilités privilégiées. Contrairement aux tranches précédentes ce nouveau collège lillois est qualifié très positivement (+4), bien que l'adaptation à ce nouvel environnement scolaire n'est pas semblée évidente, « *l'adaptation fut assez compliquée, au bout de quelques mois je me suis rendue compte que je n'étais pas plus mal où j'étais* ». Au début les nouveaux camarades d'Aline lui renvoient l'image de la « *campagnarde* » débarquant de Saint-Omer dans la « *grande cité* » lilloise, « *au début on m'appelait la campagnarde parce que j'avais l'accent de Saint-Omer* ». La représentation du moi d'Aline est alors négative, mais rapidement Aline apprend à gommer son accent « *qui est assez mignon, il faut bien le reconnaître... donc j'ai vite perdu mon accent* », et par cette étape d'acculturation, la représentation du soi et du moi d'Aline convergent, puisqu'elle tire même avantage de la différence perçue entre elle et ses camarades, « *et c'est là que je me suis rendue compte qu'en fait je n'étais peut-être pas si invisible que ça* », la qualification de cet espace devient dès lors positive. Bien qu'Aline fasse intervenir dans son récit de plus en plus de figures étrangères, les amis, les copines, les camarades d'école, cette tranche de vie continue d'être évoquée comme « *solitaire* ». En dehors de la polarité du collège, les quelques incursions vers le centre ville de Lille et le nouveau centre commercial Euralille, ne semblent pas revêtir une grande importance aux yeux d'Aline : elle reste « *cantonnée dans (sa) chambre* ». Il faut cependant noter que l'espace lillois est synonyme d'émancipation et d'intégration pour Aline, « *là j'ai eu le droit de sortir par contre* », « *j'étais plus intégrée* », « *à ce moment là quand on est arrivés sur Lille j'avais plus de liberté qu'à Saint-Omer* », l'identité lilloise semble peu à peu se construire en opposition notamment à Saint-Omer, « *après je me suis fait des copines, donc j'ai commencé à aller me promener en centre-ville l'après-midi*

[...]Euralille, ce genre de chose, Euralille qui venait juste d'ouvrir, et moi à Saint-Omer je ne connaissais pas des trucs comme ça ». Malgré tout Aline conserve le sentiment de ne pas profiter de cette nouvelle liberté qui semble s'offrir à elle. C'est seulement lorsqu'Aline part en vacances avec sa belle-famille, que ce nouveau sentiment de liberté prend véritablement sens. Aline accorde ainsi une grande qualité (+4) aux deux séjours qu'elle a pu effectuer sur l'île de Bréhat. Ce sentiment de liberté prend alors un tout autre sens, naturel et esthétisant : « *les fleurs, les bateaux, les coquillages, pas de voitures, grimper sur un rocher, toute seule à écouter de la musique* », « *ah j'étais plus libre, et puis.. oui, c'était moins stressant et j'arrivais à connaître des endroits où il n'y avait personne : des criques, des plages* », ou encore « *ça changeait, le paysage, sur une île... et puis en général il y avait toujours une ou deux adolescentes du même âge que moi, donc je partais en vadrouille avec les autres filles. Et puis voilà, pas les parents, pas le petit-frère... c'était chouette* ». Inversement, les vacances qu'Aline passera à Ostende, toujours en compagnie de son père, de sa belle-famille, sont marquées par l'absence de liberté et l'impossibilité de s'approprier spatialement, et socialement, l'espace. Cette absence de liberté est pour Aline un facteur rédhibitoire « *c'était l'horreur. [...]On était dans un appartement, dans une tour et je n'avais pas la possibilité de rencontrer des gens de mon âge* », qui la pousse à attribuer la note de -5 à ces vacances. Cette tranche est notamment entachée par le souvenir de moments douloureux, dont Aline n'est pas l'acteur principal, mais dont elle subit indirectement les conséquences, « *l'appart en lui-même était très bien, mais c'est l'époque... enfin à la maison ça n'allait pas du tout, enfin c'était pas moi qui avais...* ». Dès lors l'environnement matériel ne semble pouvoir échapper à l'identification projective des états émotionnels d'Aline, ils y sont même clairement associés, « *quand on est pas heureux dans un endroit, même si les murs sont super beaux, c'est un endroit où on est pas heureux, enfin vous voyez ce que je veux dire... c'était l'horreur, c'était l'horreur complète* ». En revanche, cette identification projective semble se limiter au cadre matériel où ceux-ci prennent place, ainsi la situation familiale délicate et douloureuse de cette période, ne sort pas de l'appartement.

Même si beaucoup d'espaces demeurent communs aux tranches 4 et 5, respectivement de 14 à 19 ans et de 19 à 21 ans, la différenciation entre ces deux périodes de la vie d'Aline trouve sa justification avec la fin du lycée, Aline obtiendra son baccalauréat à 19 ans, l'apparition d'un premier lieu de travail, vers 20 ans, dans une chaîne de restauration rapide, et enfin, son entrée à l'université. Pour ce qui concerne la qualification de l'appartement lillois, le contexte familial ne semble guère s'arranger, « *à la maison c'était le comble, à ce moment là c'était le comble de l'horreur* ». En revanche la maison d'Hazebrouck est revalorisée, ceci directement en lien avec l'amélioration des relations entre Aline et sa belle-famille. Cette requalification coïncide également avec l'absence du père d'Aline de cet espace durant cette même période. Le lieu de travail d'Aline est très négatif (-5). Encore une fois Aline juge cet espace non pas en lien avec le lieu lui-même, mais parce que « *moi le travail ça a toujours été très négatif* ». Quand à l'université, celle-ci est jugée de manière « *mitigée* », sur le plan scolaire Aline semble éprouver quelques difficultés, « *ça a été une surprise parce que je ne m'attendais pas à ça* », mais en revanche sur le plan des amitiés c'est une réussite, « *ma rencontre avec Naïma a changé ma vie* ». Aline rencontre ainsi ses premières « *vraies amies* » à l'université, « *je me suis bien amusée à la fac et c'est là que j'ai rencontré ma copine Naïma, enfin mes amies, mes vraies amies* », et en même temps ces rencontres contribuent à revaloriser l'espace environnant l'espace familial de Lille sud, « *et donc en même temps Lille sud, parce que ma copine Naïma habite Lille sud, on habitait à 500 mètres l'une de l'autre* ».

Le départ de la mère d'Aline pour Bordeaux marque le début d'une nouvelle tranche de la spatialité d'Aline, la tranche 6 de 21 à 26 ans. Pour justifier ce départ les raisons évoquées sont cursives, et ne nous permettent pas véritablement de l'expliquer, si ce n'est peut-être la présence de membres de la famille maternelle habitant déjà la périphérie bordelaise. Ce déménagement marque un tournant dans la spatialité et, plus largement, dans la vie d'Aline. Ce départ coïncide également avec celui de son père, quelques temps avant, pour Villeneuve-Loubet, près de Nice. Aline se retrouve désormais seule sur Lille, loin de ses parents qui sont tous deux désormais à plus de 700 km. Pour autant cet état de fait n'est pas subi mais bien choisi par Aline. Cette inscription du parcours de vie dans une certaine continuité spatiale, est un choix, pour ne pas dire une stratégie, affirmé par Aline, « *au bout d'un an ma mère a voulu partir à Bordeaux, donc elle est partie et moi j'ai vu la porte de sortie, je me suis dit si c'est pas maintenant ça sera jamais, si je reste pas ici, je vais devoir recommencer à travailler pour*

donner mon salaire ad vitam aeternam ». En effectuant le « non-choix » de partir à Bordeaux et donc le choix de rester à Lille, Aline met une certaine distance vis-à-vis de sa mère, notamment pour éviter les contraintes économiques que celle-ci aurait pu lui imposer. Cependant la dépendance spatiale vis-à-vis de sa mère reste forte, même à distance. Puisque le nouvel appartement dans lequel Aline vient à emménager, rue d'Artois à Lille, a été préalablement choisi car il demeure proche de relations de travail de sa mère, « *elle m'a mis là parce qu'en face... j'étais dans une petite cour, et juste en face, elle connaissait très bien la dame, c'était une dame africaine qu'elle avait relogée dans le cadre de son travail et avec qui elle avait lié amitié, donc en fait j'étais toujours pistée* ». Ce logement Aline y séjournera finalement peu de temps, car au bout d'un an « *ma mère m'a dit : c'est vrai qu'il est pourri ton appart, on ne va peut-être pas te laisser là. Et je suis partie dans un logement social sur un grand boulevard de Lille* ». Cependant la distance qui s'établit avec ses deux parents, devient pour Aline vecteur de valorisation du centre-ville de Lille. Désormais elle n'est plus contrainte par la participation financière à la gestion du ménage, « *je devais rester seulement 3 mois chez Mc Do et quand mon contrat s'est fini ils m'ont proposé de rester et ma mère m'a dit : il faut que tu m'aides, tu vas travailler* », et bien qu'Aline soit encore « *pistée de près (par sa mère)* », elle découvre « *la vraie liberté* » : « *je sortais beaucoup, je rencontrais pas mal de gens* », « *je sortais un peu partout, je sortais sur toutes les boîtes de Lille, des fois un peu en Belgique, après pendant un moment il y avait une boîte à Douchy-les-Mines* », « *à ce moment là, le centre-ville c'était mieux, parce que je travaillais et si je voulais aller prendre un verre avec des amis je pouvais. Le centre-ville c'était lié à Naïma, Naïma qui faisait les magasins et qui disait : oui, bon alors tu essayes ça, ça et ça* ». Aline conserve néanmoins l'habitude de rendre visite à ses parents, avec une fréquence bien sûre nettement moins élevée mais toujours à peu près selon le même partage, « *une fois tous les 3 mois pendant 3 ou 4 jours chez ma mère, alors que mon père c'est plus 2 fois par an* ». La fin de cette tranche, et par la même de la période lilloise, est marquée par la rencontre de son futur fiancé, dont elle attendra une année sur Lille qu'il ait terminé ses études pour le suivre, « *assez vite je lui ai dit : de toute façon l'année prochaine, je te suis* ». Cette dernière année à Lille ressemble dès lors à un sursis pour Aline. La perspective du départ quasi inéluctable, le dégoût de son travail, ces éléments semblent s'accumuler et s'entremêler en faveur de la rupture spatiale.

L'implantation dans le quartier des 2Lions à Tours, caractérise la dernière tranche d'Aline, la tranche actuelle, n°7. Cette localisation est particulièrement récente puisqu'elle ne remonte qu'à 6 mois. Le fait de venir s'implanter à Tours n'apparaît pas, de prime abord, comme le résultat d'un choix effectué par Aline, cependant on observe différents niveaux dans ce « non-choix », et diverses dynamiques de rationalisation qui nous informent sur la manière dont cette rupture spatiale est appréhendée par Aline. En effet, cette nouvelle localisation est à l'origine fortement liée à l'activité de son fiancé. Celui-ci entamant une carrière militaire, c'est le classement à la sortie de son école qui a déterminé l'emploi qui lui fut assigné à l'Ecole de la Logistique et du Train de Tours. Néanmoins, ce déménagement s'inscrit dans une dynamique particulière pour Aline, pour laquelle l'obligation de déplacement suscite une nouvelle attente engagée et entretenue à la fois par la perspective même du départ imminent, et par un contexte professionnel qui se dégrade brutalement. Aline a donc fait le choix de suivre son compagnon, ce qui a impliqué qu'elle vienne s'installer dans la région tourangelle, « *voilà comment je me suis retrouvée ici, je l'ai suivi en fait* ». Ce choix est donc déconnecté de la finalité du déplacement qui est de venir s'installer à Tours. Cependant ce choix est un moyen pour Aline de s'éloigner d'un environnement fortement, et même définitivement, stigmatisé par les événements professionnels, « *y'a une rupture suite à mon dernier boulot, je n'y suis pas retournée après, et pour moi Lille c'est assimilé à ça. Si je vais me promener dans Lille centre, je vais me dire, tiens je vais le croiser...* ». La spatialité d'Aline, pour fuir les événements associés à cette dernière étape lilloise, se conforme dès lors à la spatialité de son ami. Plus que l'arrivée à Tours, c'est bien le départ de Lille qui est vécu comme l'affirmation d'une véritable rupture positive et libératrice, « *pour moi ça a été une délivrance d'être partie de Lille, même si j'ai gardé mes amies là-bas, c'est vraiment... je le vis vraiment comme une délivrance* ». Le besoin de rupture s'exprime en effet en réaction à un contexte professionnel particulièrement délicat. Cependant même si Aline « *assimile Lille à ça* », il ressort de son récit que sur beaucoup de points, tels les paysages, l'offre commerciale, l'animation urbaine, lorsqu'Aline compare les deux villes, Tours et Lille, sa préférence est affirmée pour cette dernière. Néanmoins ces valorisations ponctuelles, aux accents nostalgiques, ne suffisent pas à contrebalancer les éléments qui

ont cristallisé le rejet lillois, et justifié finalement le départ. Aline confirme ainsi ne plus être attachée à cet espace lillois, « *comme de toute façon je n'avais plus rien sur Lille à part mes amis, mais bon on ne fait pas sa vie avec ses amis, même si je suis très proche d'elles... je n'allais plus bosser* ». Malgré tout, Aline conserve quelques relations avec l'espace lillois et plus généralement le Nord. Les amitiés qu'elle conserve là-bas, sont conciliées lors des quelques visites rendues à sa belle-famille elle-même originaire du nord de la France, « *je suis contente de retourner à Lille [...] mais c'est que pour les amies, je ne me sens plus chez moi* ». La contingence de la localisation tourangelle n'évacue cependant pas le processus d'élection de l'espace habité. Là encore le vecteur de décision est le compagnon d'Aline, celui-ci « *a choisi l'appartement. Il en a vu d'autres, mais en fait il a choisi ce quartier-ci pour moi. Il ne me voyait pas habiter dans une tour comme là-bas (elle montre les tours du quartier des Rives du Cher), et puis pour mon chien, pour les espaces verts. [...] C'est mon fiancé qui l'a choisi tout seul et il a pensé à ça. Il a pensé à mon chien, il a pensé à qu'est-ce que je ferai quand il ne sera pas là. Il a vraiment tout pris en considération* ». Aline semble vivre le choix de cette localisation par procuration ; son compagnon a en effet mandat pour choisir leur appartement, intégrant par là-même le système de contraintes propre à Aline.

Enfin, le dernier élément frappant du récit qu'Aline a bien voulu nous confier concerne une réflexion portée sur la forme particulière que prend aujourd'hui la représentation cartographique de sa spatialité, « *à mi-chemin* » entre le nord, lieu de son enfance, et les lieux d'habitation actuels de son père et de sa mère : « *et puis, ce qu'on remarque c'est.. là ça forme un triangle, c'est un peu marrant. Tours finalement qui est un peu à mi-chemin entre votre mère et puis votre père. Et par rapport au Nord. bah au moins, moi ça me... Les deux lieux sont bien complètement différents et liés à deux personnes différentes. Donc.. pour moi c'est.. enfin dans les relations avec mes parents c'est bien cohérent quand même. Et puis moi au milieu ça aussi c'est cohérent, c'est normal. Est-ce que vous trouvez ça marrant que finalement.. cette image là.. je sais pas si on peut aller jusque là, mais finalement ça laisse transparaître.. l'espace donne une idée aussi de la relation que l'on entretient avec les gens. C'est-à-dire que finalement on met un petit peu à distance les parents.. on recherche la position au milieu, vous trouvez que c'est assez logique quoi ? ben Tours.. Tours je ne l'ai pas choisi du tout. Mais.. Lille, le fait que mes parents partent et que moi je reste là.. ça c'était un choix ouais. Je mets de la distance, machin..foutez-moi la paix, débrouillez-vous. »*

Et puis il y a enfin, l'aspect utopique des aspirations spatiales, qui prennent racines dans le souvenir du grand-père aventurier. Comme nous l'avions mentionné en introduction, Aline et son compagnon sont dans une étape spatiale transitoire et bientôt ils devront déménager vers une nouvelle affectation. Opposition réel, Angoulême/Haïti.

7. Annie (A2) : 57 ans, habitante du quartier Colbert à Tours

Annie est une femme de 57 ans habitant la rue Colbert depuis 22 ans. Elle est originaire de Tours et a vécu une grande majorité de sa vie dans cette ville. Issue d'une famille de la bourgeoisie tourangelle, elle a eu un parcours atypique voire chaotique, notamment du à une histoire familiale assez complexe. Elle a vécu ses deux entretiens sur le mode de la confession, instaurant une relation de très grande confiance avec l'enquêteur, et livrant des « secrets de famille » avec une certaine pudeur. Le parcours spatial d'Annie s'organise autour d'un noyau familial à Tours et à Nantes jusqu'à l'âge de 19 ans, un séjour à Poitiers pendant 2 ans, puis d'une quinzaine d'années de mariage où elle vit à nouveau à Tours, place des Sables. Depuis 22 ans Annie mène une vie de célibataire dans sa maison de la rue Colbert. Personnage très attachant, elle a livré beaucoup d'aspects émotionnels de sa vie et a avoué elle-même que l'exercice n'était pas facile...

Annie est née à Tours et n'a pas connu sa mère. Elle n'explique pas ce qui s'est passé, mais on devine qu'elle a vécu dans des conditions familiales atypiques. Elle vit donc dans sa toute petite enfance avec son père, Rue Marceau et sa femme de son père. Elle expliquera dans son second entretien que la Rue Marceau n'était pas un endroit où elle se plaisait puisque née hors mariage, elle avait été « ramenée » par son père dans son foyer : « *ce n'est pas un bon souvenir... même dans le temps parce que mon père m'a ramenée chez sa femme il faut dire... vous voyez, c'est pour vous dire dans quelle famille on était, je vous parle de ça, il y a quand même plus de 50 ans... hein... mon père il m'avait ramenée chez sa femme, donc l'autre elle faisait la gueule, c'est normal... mais enfin, elle n'était pas marrante,*

*surtout qu'il avait déjà des filles avec elle... ». Quand on parle de l'ambiance dans le foyer elle ajoute « c'est-à-dire que ce n'est pas à mon père qu'elle en voulait, c'était à moi.. ». Ce tableau de la petite enfance où elle est malmenée, psychologiquement, pose beaucoup de questions et sera un peu éclairci lors du deuxième entretien. En effet, dans le premier entretien, elle est très confuse quant à ses premières années. Elle confond, ne raconte pas de manière linéaire, comme si tous ces événements n'étaient pas organisés... Le jeune âge est une période très difficile pour elle, elle se remémore avoir été maltraitée chez sa nourrice pendant ses 2 premières années. Le tableau relativement noir de sa situation familiale joue aussi dans le fait qu'elle a très peu de souvenirs quant à ses déplacements, à des lieux qu'elle a pu fréquenter à cette période là, et ses souvenirs sont confus. Lors de son premier entretien, les souvenirs spatiaux ne sont pas donnés dans une chronologie explicite. Ce sont des souvenirs qui reviennent de lieux de vacances, à des époques différentes, un parcours scolaire ou des lieux d'habitations : « *Ca doit être Tours, Nantes, Tours... Tours, Nantes, Pornic pour les vacances, ça doit être tout... et puis Laredo, mais j'étais plus âgée, là j'avais 12 ans... et puis Luynes en même temps aussi... tout ça c'est... un peu dispatché, éclaté* ». Quand on lui demande si elle se remémore des lieux en particulier, qui seraient liés à cette époque de l'enfance, elle explique que ce sont plutôt des événements. Elle raconte un nombre important d'anecdotes sur les vacances chez un boucher en Auvergne, ou en camp de vacances avec les bonnes sœurs. Le premier entretien est réellement un patchwork de « moments vécus », avec quelques références à des événements de transition, comme les changements dans le parcours scolaire, dans les lieux de résidence... A la suite de cet entretien, il a été relativement difficile de réaliser un découpage en « tranches » de sa spatialité.*

La période de l'enfance est marquée par deux « personnages » avec qui elle raconte beaucoup d'anecdote : son père et sa grand-mère. Ils sont tous deux associés à des lieux qu'elle raconte avec détails et qu'elle valorisera beaucoup lors du second entretien : « *quand j'étais gamine... ben c'était la mer à Pornic surtout... mon père faisait de la voile, on faisait de la voile... donc c'était ça qui m'a marqué surtout...* », ou encore « *alors là ça j'en ai des souvenirs... de Nantes, de Pornic surtout. Parce que c'était ma grand-mère... Quand on était là bas, la belle mère elle ne venait pas... il y avait mon père, mon oncle, ma tante, et des gens adorables... et puis ma grand-mère que j'adorais...* ». De la même façon, elle parlera avec nostalgie d'un temps où elle allait avec sa grand-mère aux halles de Nantes, au restaurant, etc. Sur la période de 0 à 15 ans, il lui sera demandé de dire si elle a l'impression que c'était une seule et même période où s'il y avait des étapes, des tranches. Elle répondra que c'était des tranches qui « *correspondent plutôt à la vie des autres* ». Cette remarque est intéressante au regard de la spatialité qu'elle a développée dans sa jeunesse. Elle a été « *mise en pension* » durant presque toute sa scolarité, comme une mise à distance du foyer où elle n'avait pas sa place. Du coup, la période de l'enfance est racontée avec beaucoup d'éléments « en creux » lors du premier entretien. On sent dans son discours qu'elle a mal vécu la distance avec sa famille (son père, notamment) dans le sens où elle idéalise beaucoup les rares moments où elle vit seule avec son père : « *on allait beaucoup à Luynes parce que mon père avait une maison de campagne là-bas... on y a vécu parce que, quand mon père a divorcé, la bonne femme est restée dans l'appartement Rue Marceau, et nous on est allés à Luynes. Donc on a vécu là-bas. Combien de temps, je ne sais pas le dire. C'était un cadre... là c'était, c'était super bien. J'ai toujours aimé la campagne. C'était super joli, il y avait la roue, les moulins, j'avais la balançoire avec un grand terrain, des écrevisses dans le ruisseau* ». Ce foisonnement de détails peut être rapproché du fait que cette période était positive pour elle, elle se trouvait un peu éloignée d'une situation familiale difficile avec sa belle-mère, et donc dans un lieu « préservé » où elle vivait avec son père : « *A Luynes c'était bien, il y avait... c'était bien, j'étais toute seule avec mon père, c'était bien* ». Sa déclaration d'amour pour la campagne paraît liée à l'amour qu'elle portait à son père.

Une autre période de son enfance semble être qualifiée positivement pour les mêmes raisons, celle où elle habite à Nantes avec sa grand-mère. Malgré quelques anecdotes à l'école, où elle décrit qu'elle avait des problèmes de discipline, elle se souvient de cette période avec beaucoup d'enthousiasme et d'affection. Elle dira lors de son second entretien, avec un certain regard rétrospectif, à propos de son adolescence que « *finalement, à part l'enfance, hein... période vachement bien... ce n'est pas que ce n'était pas bien tout ça ! Mais bon, c'est du temps perdu tout ça... Je vois ça avec du recul...* ». Elle a donc une certaine vision « idéalisée » de l'enfance, où elle efface en quelque sorte les événements difficiles pour se remémorer avec détails les moments heureux. A l'analyse de la carte des premières

tranches de sa vie, on peut voir qu'il y a une qualification positive des lieux « à distance » d'un foyer où elle n'a pas sa place : le groupe de lieux constitué par Nantes et les vacances à Pornic, sans sa belle-mère, et la pension de Loches. Il y a une certaine corrélation entre les notes positives qu'elle peut attribuer aux lieux et la « charge émotionnelle » qui peut y être associée, elle ne qualifie pas les lieux de manière « nuancée » : disqualification des logements partagés avec sa belle-mère, de deux établissements scolaires où elle ne s'est pas sentie bien intégrée, et qualification très positive des lieux familiaux (Nantes, Luynes, Loches). Annie note à plusieurs reprises la proximité de ces souvenirs « heureux » ou idéalisés, ainsi pour la période de Nantes qu'elle qualifiera d'une note très positive, elle déclarera *« je devais avoir 6-7 ans, mais je m'en souviens comme si c'était hier »*. Cette charge émotionnelle des souvenirs heureux a donc beaucoup d'impact sur sa manière de raconter les lieux, relativement confuse pour les lieux peu valorisés et très détaillée pour les endroits où elle a aimé vivre. Elle déclarera lors de son second entretien, à propos d'une amie avec qui elle s'est brouillée : *« je ne veux pas m'emmerder avec des gens qui ont leur propre douleur, leur machin... qui racontent leur passé... je lui ai dit « je l'ai fait pour la carte, je ne vais pas recommencer, j'en ai rien à foutre moi »... je n'aime pas trop ça d'ailleurs... je n'aime pas trop revenir sur les choses [...]. Ça me fait me rappeler des trucs que je n'ai pas forcément envie de me souvenir, et puis d'autres que j'ai envie de me souvenir... mais disons que ça fait un bilan que je ne trouve pas trop... »*. Cette remarque sur la volonté de se souvenir ou de ne pas se souvenir montre bien qu'Annie opère une distinction très franche entre ce qu'elle a choisi de se souvenir et ce qu'elle veut oublier à propos de sa vie et de son enfance et explique bien sa vision tranchée des espaces qu'elle a fréquentés.

L'adolescence d'Annie est marquée par le fait qu'elle revient à Tours. Son père divorcé, elle s'installe d'abord chez sa grand-mère puis dans l'appartement de la Rue Marceau. Elle a d'ores et déjà un changement dans sa spatialité qui est constitué par le fait qu'elle fréquente le lycée et qu'elle n'est plus en internat. Dans le récit de cette période elle va donc détailler quelques lieux qu'elle a fréquentés avec ses amies du lycée, des cafés, le cinéma ou encore le Stéréo, club assez *select* de Tours : *« c'était la boîte à la mode... le Stéréo c'était, je ne sais pas parce que maintenant ça a changé, mais le Stéréo c'était la place Plum quoi... mais ça regroupait tous les âges... c'était friqué... c'était l'élite... on allait là-dedans, c'était « on va au Stéréo »... quand on avait dit ça, on avait tout dit... »*. L'appartenance à la bourgeoisie tourangelle est un aspect qui va ressortir dans sa spatialité, notamment à travers les lieux fréquentés ou, au contraire, ceux qu'elle ne fréquente pas : *« je ne suis jamais allée au bal... j'étais un peu précieuse sur les bords à cette époque là... ah non, ce n'était pas assez chic (rires)... il faut être con... on est con quand on est jeune... quand je réfléchis à tout ça, je me dis « putain, qu'est-ce que j'étais méprisante à cette époque là »... on avait 18 ans, qu'est-ce que vous voulez »*. Cette conscience des lieux appropriés à une certaine « culture » ou un certain standing, est également présente dans son jugement sur l'habitat. Par exemple, quand elle décrit la résidence Febvotte dans laquelle elle habitait avec sa grand-mère elle insiste sur le fait qu'elle n'était pas habituée aux immeubles de ce type (années 60) : *« mon père n'avait jamais vécu dans ce type d'habitat... c'était toujours de grands appartements ou des choses comme ça. Et là, je ne sais pas pourquoi il avait acheté cet appartement là, mais c'était la grande mode à ce moment là... les appartements en hauteur. Ce n'était pas des HLM puisque c'était une petite résidence... ah ça ne me plaisait pas du tout... il y avait plusieurs bâtiments, et j'ai toujours détesté ça... je suis un peu bourg', je ne sais pas... mais je n'avais pas été habituée à ça »*. Son appartenance sociale, même si elle n'est pas un déterminant de sa spatialité joue dans sa manière de qualifier les espaces qu'elle a pratiqués.

A d'autres moments de son récit elle utilisera le même type d'arguments pour qualifier les appartements dans lesquels elle a habité, par exemple place des Sables, près de la place Thiers et du quartier du Sanitas, où elle s'installe avec son mari : *« on est allés vivre place des Sables à Tours... dans un appartement qui ne me plaisait pas... parce que c'était son idée à lui, mais c'est pareil, c'était dans un immeuble résidentiel certes, mais qui ne me convenait pas du tout... c'était place Thiers, juste avant le Sanitas, c'est hors du Sanitas parce que c'est une résidence privée... d'ailleurs il ne serait jamais allé vivre au Sanitas... mais il était d'un milieu beaucoup plus populaire que le mien, donc lui, ça ne lui déplaisait pas »*. Cette dernière phrase paraît expliciter en fonction de quoi Annie évaluait ce qui convient ou ne convient pas, c'est-à-dire son milieu d'origine. Cette vision des espaces inappropriés ne se cristallise pas sur une certaine population avec laquelle elle ne souhaite pas se mélanger, mais plutôt sur la forme de l'habitat : la hauteur des immeubles, l'ascenseur, le fait que ce

soit standardisé, « *banal* », le fait d'avoir des locataires au dessus et en dessous. Pour se justifier, elle décrit ses différentes habitudes de logement dans l'enfance en insistant sur le fait qu'il s'agissait plus de grosses maisons que d'immeubles, qu'elle n'avait pas cette habitude.

Cette difficulté à s'adapter à un nouveau logement est également soulignée lorsqu'elle s'installera dans son dernier logement de la rue Colbert, dont d'ailleurs elle ne partira plus : « *le logement, j'ai eu du mal à m'y faire... curieusement, tout le monde me dit que c'est vachement bien... mais je ne sais pas, je n'ai pas aimé... pourtant je n'ai pas de problème d'adaptation dans le boulot* ». Elle expliquera quelque peu sa sédentarité par le fait qu'elle est comme son père, qui n'aimait pas voyager, à part pour retourner dans sa région natale en Bretagne. Elle parle à un moment « *d'un ancrage* » qu'elle a à Tours et plus précisément dans la rue Colbert où elle habite depuis 22 ans. Quand il lui sera demandé si elle voudrait déménager, elle dit « *ici, le matin, vous entendez les oiseaux, vous êtes à la campagne en ville, il n'y a personne... c'est pour ça, où voulez vous que j'aille ? Payer plus cher, pour avoir... ça me fait comme une maisonnette* ». Elle paraît tout à fait satisfaite aujourd'hui de son logement, et elle y projette également des sentiments de réconfort, de protection qui compte pour elle : « *et puis je me suis quand même attachée... mais vous voyez je suis quand même quelqu'un d'assez affectif... je suis attachée aux gens moi... et puis c'est vrai des fois je me dis... quand je suis rentrée chez moi, je me dis... quand il fait froid et que je vois des gens dehors, je me dis « purée, la chance », j'ai conscience de tout ça...* ». Elle associe facilement ce logement à l'idée d'un foyer protecteur, d'un lieu d'ancrage, où elle peut se sentir en sécurité, notamment en référence à un période de sa vie où « *sans avoir souffert d'argent, j'ai quand même souffert du manque d'argent... euh... pas d'une manière intensive, ni très longue, mais... je ne sais pas, j'ai fait du bénévolat auprès des gens de la rue... et ça me touchait ça...* ». Cette période un peu difficile, elle l'a vécue dans son logement de la rue Colbert et ce logement lui a apparemment apporté un certain réconfort. Cette image du foyer est d'autant plus importante à l'idée qu'elle n'a jamais réellement vécu dans un foyer durant sa jeunesse.

Les espaces pratiqués par Annie sont finalement les espaces « des autres ». Quand elle a déménagé de la place des Sables, elle explique qu'elle y est restée un temps, alors que son mari n'y habitait plus. Ensuite elle n'a pas réellement choisi la petite maison de la rue Colbert : « *il y en avait deux... il y en avait un autre, et puis j'avais un ami à ce moment là, que j'ai toujours d'ailleurs... enfin, on n'est plus amis comme on l'entend... enfin, on est restés très proches... et j'avais le choix avec une autre rue... je ne sais plus où, mais dans le secteur... et quand il a vu celui là il m'a dit « oh, prends ça »* ». Et puis ma foi, pourquoi, pourquoi chercher à aller ailleurs... *c'est ce que je me suis toujours dit* ». Ce non-choix des lieux où elle a habité est relativement présent dans son discours. Elle fait souvent référence au fait que s'il n'y avait eu qu'elle, elle ne serait pas allée là ou là. A propos de tous les voyages qu'elle a pu faire avec son mari elle explique « *ça ne venait pas de moi, moi j'aurais été dans ma Bretagne natale, ça m'aurait convenu... mais je ne regrette pas* ». Ainsi elle évoque des lieux de vacances nombreux et éloignés (Israël, Tunisie, Croatie, Maroc, Espagne) qu'elle valorise beaucoup, pour la découverte, les rencontres, et qui lui ont permis de s'ouvrir à d'autres cultures. Cependant, elle précise dans son second entretien qu'« *avec un autre homme, que j'aurais plus aimé, ça aurait été mieux* ».

On sent finalement que tout au long de sa vie, les aspects sentimentaux ont beaucoup compté et participent grandement à l'évaluation rétrospective des lieux où elle a habité. Il y a comme une tonalité affective dans toutes les qualifications qu'elle donne des lieux. Nous avons relevé des exemples pour les lieux de l'enfance, mais il apparaît que dans la description des tranches de l'adolescence et suivantes, ces éléments reparaissent comme des facteurs explicatifs de sa vie, de son parcours, par exemple, racontant un échec professionnel, elle explique « *j'ai toujours été trop envahie par les sentiments* ». Finalement, sa spatialité a été un peu subie, par l'attachement qu'elle a eu avec des personnes, des événements. Elle regrette un peu cette attitude qu'elle a eu étant plus jeune, cette dépendance par rapport aux gens : « *je voulais me faire aimer... chez moi c'est quand même très, très flagrant cette espèce d'hyper sensibilité... j'avais sûrement des carences... mais bon, je dois les avoir toujours, mais la vie m'a appris à couper les ponts quand on me fait chier* ». Elle raconte avec beaucoup de détails une dispute récente avec une amie, qui se traduit par le fait qu'elle ne va plus chez elle. Elle raconte « *ça m'a quand même perturbée, déstabilisée... mais néanmoins, ce que je n'aurais pas fait il y a 10 ans, j'ai dit « terminé »... je n'aurais jamais fait ça il y a 10 ans, ni il y a 5 ans... je*

serais passée dessus, pour ne pas perdre une amie... je n'aime pas le conflit ». Elle montre bien qu'elle a changé, qu'elle se libère un peu depuis quelques années des liens sentimentaux qu'elle peut tisser avec les gens. D'ailleurs sa dernière carte montre bien que son réseau social et amical s'est beaucoup étendu. On peut ici évoquer une raison simple, qui est le fait qu'elle y habite depuis 22 ans et qu'elle a, comme nécessairement, eu le temps de créer un réseau social local. Cependant, cette constatation n'est pas opérable pour toute personne qui aurait habité depuis 20 ans dans le même quartier. Cependant elle décrit une appropriation de son quartier : *« j'ai plus découvert ma ville après... j'ai visité la ville... parce qu'on s'aperçoit de trucs, en levant la tête... des trucs où je me suis dit « je n'avais jamais vu ça »... mais c'est vrai que ce quartier, par rapport à tous les autres... si, la rue Marceau... c'est rigolo parce que en fait la rue Marceau, elle est au bout... donc je suis restée dans le même quartier »*.

Nous pensons que sa spatialité actuelle correspond également à ce changement qu'elle opère dans sa vie, elle pratique les espace pour elle, elle leur donne du sens par elle-même, elle s'approprie peut être enfin une ville qu'elle habite depuis 60 ans. Sa vie affective, qu'elle peut juger comme l'ayant parfois un peu empêchée d'aller où elle avait envie d'aller (dans des lieux, mais aussi du point de vue professionnel) se joue depuis quelques années sur le mode de la distance géographique. Ses histoires amoureuses se passent à distance, mais également certaines de ses amitiés puisqu'elle est une fervente internaute et qu'elle se fait des amis « sur la toile ». Cette distanciation par rapport à ses relations amoureuses et amicales qui est observée nous fait nécessairement penser à la manière dont elle fut elle-même mise à distance de son foyer dans son enfance. Elle trouve donc aujourd'hui son équilibre, et une certaine liberté spatiale, en vivant comme une célibataire et en organisant et réorganisant un réseau lointain d'amitiés et de relations amoureuses.

8. Gunhild (G1) : 66 ans habitante du quartier des 2Lions

Gunhild est une Allemande de 66 ans, elle vit seule, en France depuis 1994, année de son divorce et de son départ d'Allemagne. Elle habite dans le quartier des Deux-Lions à Tours depuis octobre 2003, s'y sent visiblement bien. Elle n'a pas besoin, sur le plan financier de travailler, sans toutefois être fortunée.

La localisation de Gunhild aux Deux-Lions est en partie déterminée par ce que propose ce quartier en termes d'aménités et d'urbanité et en partie par son parcours personnel, son cheminement depuis plus de six décennies. Tout d'abord, il apparaît à travers le récit quelle fait de sa vie que son père lui a enseigné, peut-être inculqué, que la France est le pays d'une certaine culture privilégiée, en tout cas d'une culture à connaître, ce qui, pour Gunhild passera par l'apprentissage de la langue française à partir de l'adolescence : *mes parents, ont appris les fables de La Fontaine, ont lu Molière et tous les poètes du XIX^{ème} siècle(...), pendant toute ma jeunesse il m'a appris que la littérature française était la meilleure*. Gunhild n'a cependant pu avoir d'explication de ce sentiment francophile hérité car, en même temps, son père, nazi convaincu, a combattu en contre la France et, ainsi, la période 1939-1945, soit les cinq premières années de la vie de Gunhild est entouré de mystère du fait du tabou qui s'est instauré dans sa famille sur cette période : *je n'avais pas la possibilité de lui dire "mais pourtant tu étais en guerre contre les français, tu avais des préjugés, une mauvaise opinion d'eux". Et plus tard on n'en a plus parlé, c'était aussi un problème de ma génération : comment est-ce qu'on a vécu la rupture entre les parents convaincus nazis et les enfants pour qui toutes ces choses étaient un tabou dès la majorité. Avant, j'étais trop petite pour lui demander ce qu'il avait fait. Je ne sais pas ce qu'il a fait*.

Plus tard, vers 19 ans, elle est jeune fille au pair, à trois reprises, à Paris, dans une famille de la bourgeoisie parisienne soucieuse de mettre en œuvre la réconciliation franco-allemande avant l'officialisation de celle-ci par Adenauer et De Gaulle. Elle ira aussi à Caen. Entretemps, sa connaissance de la langue française lui permet de participer à des échanges liés au jumelage entre sa ville Wolfsburg et Marignane. Elle découvre donc une façon de vivre qui lui plaît : *la raison pour laquelle je suis partie définitivement en France il y a 11 ans, c'est que, j'avais déjà ressenti ça quand j'étais jeune, cette façon différente de vivre, une certaine légèreté dans l'esprit des Français. Il y a une différence de mentalité, mais pas la mentalité latine, qu'il y avait à Marignane. Il y avait cette chaleur, j'ai toujours dit : jamais à Marignane en été. Quand j'y allais en hiver, il y avait cette grande culture,*

la façon de vivre, la vie était plus facile. Chez nous, les gens sont plus mélancoliques. C'est le climat, le temps il fait nuit l'hiver à quatre heures. Il fait toujours nuit. L'hiver chez nous, il n'y a pas de légumes comme ici. C'était triste pendant cinq mois et demi. Quelquefois il neigeait encore à la fin avril ! Et toute cette légèreté de vivre ici, les gens avaient leurs soucis aussi, leurs problèmes, mais (...) Pour moi, c'est plus facile de vivre ici que là-bas.

Pourtant toutes ces raisons ne la font pas aller définitivement en France, même si apparemment une comparaison intuitive des avantages et inconvénients des deux pays semble se faire au bénéfice de la France. Pour qu'elle vienne y habiter il faut un événement déclencheur, mais il faut considérer plusieurs étapes, logiques plus que chronologiques, pour que d'Allemagne Gunhild vienne s'établir à Tours :

- que l'événement (le divorce) qui survient déclenche quelque chose : un départ
- que ce départ (de son foyer) devienne un départ d'Allemagne
- que le départ d'Allemagne se traduise par une venue en France, choix à effectuer parmi d'autres pays potentiellement attrayants

L'événement déclencheur est l'infidélité de son mari et le divorce qui s'ensuit alors que Gunhild a 54 ans. Elle veut alors *prendre de la distance*, mais *aller dans une autre ville d'Allemagne, non*, sans plus d'explication. On peut faire deux hypothèses, non contradictoires : 1/ quitte à changer quelque chose, autant changer radicalement (et partir loin) ; 2/ quitte à changer quelque chose, autant se faire plaisir (et aller dans un endroit qu'on apprécie ou que l'on connaît au moins un peu, que ce soit à l'étranger ou non et ici, en l'occurrence, en France).

Mais j'avais un faible (pour la France), j'aimais encore plus que la France, la Scandinavie... La Suède !, pays où elle était déjà allée : *deux fois avec ma famille, très longtemps, jusqu'au cercle polaire. J'admire les peuples du Nord* (son prénom est d'origine scandinave : *Mes parents avaient un faible pour ces prénoms-là*). Bien qu'ayant appris le suédois, elle part en France car la vie en Scandinavie coûte trop chère et les possibilités de travail (enseigner l'allemand) y sont moindre qu'en France.

Dans cette première phase d'analyse du récit de Gunhild en vue de savoir ce qu'elle fait à Tours, on constate qu'il n'y a pas véritablement de raisons au sens utilitaire du terme, de son déménagement d'Allemagne vers la France. Il n'y a pas d'emploi qui l'attend, ni de famille, ni d'amis. Au contraire, elle veut rompre avec un passé encore très proche et s'éloigne de ce qu'elle a connu auparavant. En revanche, elle recherche un mode de vie dont la représentation qu'elle se fait lui plaît : elle a une connaissance très informelle de cette façon de vivre dont elle n'a vu que quelques aspects à travers plusieurs séjours mais relativement courts (Paris, Caen, Marignane). C'est un peu à l'image de toutes les personnes qui disent qu'ils aimeraient bien aller vivre, s'installer en Australie ou au Québec, à la différence que, elle, elle l'a fait.

Elle va donc partir en France en 1994. Mais où, dans quelle région, dans quelle ville ? Là, la démarche est plus rationnelle, sachant que ses filles étant autonomes depuis longtemps, elle peut choisir : elle prend une carte de France et procède par élimination, en ce qui concerne les grandes régions : *le Nord, la Normandie, c'est joli, mais pas en hiver... La Bretagne non plus. Le sud-ouest, c'est trop loin de ma famille. Le sud, c'est trop chaud. L'est, les gens ne sont pas gentils, autour de Lyon. Alsace, trop proche de l'Allemagne, Lorraine non plus, Belgique non plus. Paris, jamais*. Bref, il ne reste plus, sans doute après d'autres éliminations implicites que le Centre. Elle va donc choisir une ville, en fonction de deux critères, assez complémentaires : la taille de la ville et la présence d'une université. La question de la taille de la ville est ambiguë. Paris est trop grand (*Paris pour visiter, c'est bien, mais pas pour y vivre*) et ses références sont Wolfsburg (*Non, non, j'ai grandi dans une petite ville, Wolfsburg avait 38 000 habitants en 1954 et 120 000 aujourd'hui mais avec les équipements d'une ville beaucoup plus importante*) et Braunschweig (*C'est une grande ville Braunschweig : environ 200 000 habitants en 1939, 250 000 en 1989 et 240 000 aujourd'hui*). On note la similitude de taille avec Tours.

Pour le second critère, le caractère universitaire de la ville, Gunhild argumente son choix de deux façons. La première est pratique : *Alors, une ville universitaire. Je voulais enseigner à la fac*, ce qui ne se fera pas. Le second est plus symbolique : son mari l'a trompée avec une femme plus jeune et elle

l'accuse de vouloir rajeunir en la mettant de côté, ce qu'elle refuse. Acceptant que lui rajeunisse, elle veut elle aussi rajeunir : *toi tu veux rajeunir avec une femme jeune. Tu veux me mettre sur une voie de garage, mais pas moi (...) le fait de voir un mari qui avait le même âge que moi rajeunir avec une jeune femme, je me suis dit "toi tu vas partir, comme si tu étais la fille de ce monsieur-là et tu vas rajeunir en t'implantant dans une ville universitaire sans connaître personne... Comme les jeunes !"*. Il y a même un mélange entre ce mari et ce "père" : *Comme une jeune étudiante, j'ai demandé la moitié de la maison, le prix des meubles, puisque je ne pouvais rien emmener, et la moitié du salaire de mon mari, et on peut se demander quel est le rapport entre comme une jeune étudiante et la suite de la phrase.*

Après avoir éliminé la plupart des régions françaises, reste le Centre : *alors, j'en étais là : Tours ou Orléans. Où est-ce que j'allais aller ? J'ai décidé en cinq minutes, mais on n'en sait pas plus. Ce n'est que quand elle est arrivée à Tours qu'elle se souvient y être déjà venue, une journée pour visiter les châteaux de la Loire et avoir lu un livre en allemand sur le "charme discret de la bourgeoisie tourangelle". Faut-il y voir une explication du choix final entre les deux villes ?*

Dans cette deuxième analyse de la situation, les raisons invoquées contre telle ou telle région ne sont pas très convaincantes (entre trop proche de l'Allemagne et trop loin de la famille, entre un climat trop chaud et un climat trop humide) sans que leur valeur puisse être niée. En revanche Tours correspond effectivement aux deux critères (taille et université).

La vie de Gunhild à Tours est spatialement parlant composée de deux phases, la première correspond au logement qu'elle occupe au quartier Febvotte de 1994 à octobre 2003. Cette première phase ne semble pas très heureuse, au moins sur le plan de la localisation et aussi pour des raisons de santé et, finalement, bien que cette phase soit longue, près de 10 ans, elle ne fait pas l'objet de nombreux commentaires alors que la phase suivante, plus courte, est beaucoup plus développée mais il faut y voir l'influence de l'enquêteur. C'est cette deuxième phase que nous allons décrire et analyser en mobilisant certains points de la phase précédente quand elle permet d'étayer des arguments ou au contraire de montrer des oppositions.

Le premier point est l'enthousiasme que Gunhild manifeste lorsqu'un agent immobilier lui présente le projet des Deux-Lions et elle se décide à acheter sur plan. Cet enthousiasme est sûrement dû à un effet de lassitude de son précédent logement, considéré comme trop petit (et cher) et surtout sans ouverture visuelle sur un espace extérieur jugé étriqué : *J'avais tellement souffert dans le petit appartement à Febvotte, il n'y avait pas de jardin, que des murs, une cour en béton, pas d'arbres, pas d'oiseaux, rien du tout... En face, il y avait les murs arrières d'autres petites maisons.* Le plan et l'orientation de son futur logement semblent alors la satisfaire. Comme pour le logement du quartier febvotte, un point positif est le caractère neuf du logement, c'est-à-dire son côté pratique et surtout moderne. Cette modernité se retrouve bien évidemment à l'échelle du quartier des deux-Lions, par opposition au précédent (*C'était dans le quartier après le chemin de fer*). Cette idée de modernité est très largement développée lorsqu'elle décrit Wolfsburg : *j'ai habité 26 ans dans une ville moderne qui avait été créée par Hitler en 38 pour la construction de Volkswagen (...), très moderne, très riche.* Pourtant, plus que la modernité, ce sont le cadre de vie et sa qualité, en accord avec le respect de l'environnement, du paysage : *Ils n'ont pas touché à la forêt, pour agrandir la ville, pour faire les différents quartiers, ils ont laissé tous les arbres. C'était les responsables de l'usine Volkswagen qui ont demandé à l'administration : si jamais vous créez plus de quartier, parce que l'on recrute de plus en plus de travailleurs d'Allemagne et d'ailleurs, il ne faut pas toucher à la forêt, il faut créer un habitat qui la respecte. C'était dans les années 50, et déjà, c'était exemplaire. Sous les arbres ils ont donc construit de petites maisons, des immeubles... tellement adaptés aux paysages, avec des aires de jeux déjà et tout le confort (...)* Comme l'usine de Volkswagen avait beaucoup de recettes, ils ont investi dans les beaux-arts. *On a eu les meilleures expositions de toute l'Allemagne sur place, parce que c'était sponsorisé. Juste avant mon départ, ils ont construit un grand musée, plus grand que le palais du Vinci, tout en verre. Et pour l'inauguration, il y avait les œuvres de Fernand Léger, et d'autres artistes modernes étrangers. Ça a coûté une fortune. On a eu un planétarium qui projetait la voûte céleste. Volkswagen a offert l'appareil à la ville de Wolfsburg qui a été obligée de construire la coupole et le bâtiment (...). On avait un théâtre ultramoderne, laid de l'extérieur mais fonctionnel à l'intérieur, pour les concerts, il y avait la meilleure acoustique. Pour le théâtre la scène pouvait se tourner... Tout ça,*

planté sur une colline vers la forêt. Au milieu de la forêt, il y avait un hôpital, un grand complexe, et à droite du théâtre ils ont mis sur un terrain vert, sur le gazon, le planétarium en centre-ville. Les gens sont venus de toutes les directions pour admirer ça. Et plus tard, il y a eu un centre aquatique, beaucoup plus luxueux. Tout cela pour une ville de quelques dizaines de milliers d'habitants.

Elle retrouve sûrement une partie de cet aspect moderne dans le quartier des Deux-Lions, au moins dans les formes architecturales, et le côté environnemental est présent, par la proximité du Cher. Elle se promène, d'abord seule puis avec des amis, souvent le long de ses rives, déjà, auparavant, quand elle habitait quartier Febvotte. Elle y voyait la dernière niche écologique de Tours, avant le projet de réalisation du quartier des Deux-Lions : *et je peux vous dire... Ça vous pouvez bien l'enregistrer, quand je suis arrivée en 1994, mes première promenades, disons, étaient à partir de 1995. Et là, avant les constructions pour canaliser le Cher, j'ai vu sur le bord du Cher, avant le pont de Saint-Sauveur, encore une vraie niche écologique. Il y avait deux îles dans le Cher et une rive toute plate, toujours inondée, où il y avait des pêcheurs et des oiseaux rares. Le Cher faisait un tournant. J'ai été scandalisée quand les pelleteuses sont arrivées et qu'ils ont mis du remblai. J'ai écrit à ma famille en Allemagne, qu'ils étaient en train d'endiguer le Cher, de faire disparaître la dernière niche écologique de Tours. J'étais scandalisée.*

Bien qu'elle ait cherché un logement à Tours Nord, les évocations du Cher sont très nombreuses : *Quand ma sœur est venue à Tours, je lui ai dit que le quartier des Fontaines, en tout cas le début du quartier, me plaisait bien. Il y avait de belles maisons, je le trouvais bien. J'avais envie d'habiter près du Cher (...) ce sont les mouettes, les cormorans et les canards. Dès que je traverse la passerelle, ils sont là et en été ils font du bruit même la nuit. La première fois où j'ai traversé la passerelle la nuit, en rentrant de ma chorale et que la lune était sur le Cher... Elle se reflétait dans l'eau... C'était beau ! C'était magnifique. Le Cher est beau jour et nuit, hiver et été. Et cette passerelle, quand ils l'ont construite j'ai pensé, ah, enfin un passage loin des voitures, que des piétons et des cyclistes.*

Le vélo comme moyen de déplacement est omniprésent dans sa vie : des pistes cyclables d'avant-garde dans la Wolfsburg des années 50 et leur relative absence ou leur manque de qualité à Tours. Il faut y ajouter qu'elle ne sait pas conduire et a peur des voitures et le vélo est choisi pour son côté pratiques (déplacements quotidiens, courses...), comme ludique (randonnées).

La marche à pied aussi est importante et elle se souvient du chemin de l'école qui était déjà l'occasion d'un plaisir esthétique : *je longeai un parc, et derrière le parc se trouvait le lycée (...). À partir de 1951 je suis allée à ce lycée-là. Le chemin durait 20 minutes. Je l'ai fait pendant huit ans et demi parce que dans mon pays on passe le bac à 19 ans. Le chemin qui menait à l'école était agréable, c'était long, 20 ou 25 minutes. Ici, long n'a pas de connotation négative. Ce plaisir esthétique est alimenté ou préparé par son père : On est allés ensemble dans des musées des Beaux-Arts, il m'a expliqué l'astronomie, la nuit, les fleurs et les arbres et surtout l'histoire. Pas l'histoire récente, mais l'ancienne histoire dans les différentes villes, là où je suis née.*

La ville qu'elle habite Gunhild est moderne et respectueuse de l'environnement, même si parfois des concessions sont nécessaires : *si j'avais su qu'un jour, que j'habiterais de ce côté-là du Cher, je n'aurais jamais rouspété quand j'ai vu les pelleteuses.* La ville lui procure, maintenant, l'essentiel de ce qu'elle recherche : ses déplacements lointains sont finalement peu nombreux pour quelqu'un qui habite loin de sa famille. Il semble, sur les deux dernières phases de sa vie, que ses déplacements sont de plus en plus de courte distance. On peut y voir l'effet de l'âge, la durée relative des deux phases, mais surtout le fait que comme le quartier des Deux-Lions lui apporte ce qu'elle recherche, elle n'a plus besoin d'en sortir, tandis que dans le quartier Febvotte, du fait aussi de sa proximité au centre-ville, les sorties étaient beaucoup plus nombreuses et un peu plus distantes (à l'échelle de l'agglomération). Elle attend d'ailleurs avec impatience la construction de la galerie commerciale des Deux-Lions qui lui évitera les périples en vélo vers les supermarchés (lointains ou peu aisés d'accès du fait de la topographie).

Ses activités sont avant tout l'occasion de créer ou d'entretenir des relations sociales, à travers le syndicat de copropriété, la chorale, les cours de langue... Cela est en opposition directe avec la période de vie de femme mariée : *après avoir passé notre examen, moi, comme jeune femme très obéissante, très conventionnelle, j'ai abandonné mon travail et je suis devenue maîtresse de maison. Parce qu'en*

Allemagne, les salaires sont, et était très élevés. Un seul suffisait à nourrir toute la famille. C'était le mari, et même si la femme avait fait des études supérieures, elle restait à la maison. Nous avons eu un deuxième enfant, une fille, et je suis encore restée à la maison. Finalement, l'éloignement vis-à-vis de sa famille et la rupture avec son mari ont été l'occasion d'une vie ailleurs et, surtout, d'une vie différente, très tournée vers les autres et qui, semble-t-il, correspond mieux à sa nature. Communiquer lui est important (elle parle cinq langues, ce que son mari n'appréciait alors pas car il se sentait ainsi infériorisé). Les relations avec les autres reprennent beaucoup d'ampleur dès sa rupture (elle est aidée pour le déménagement, par des amis, encouragée par des voisins, elle rencontre des touristes sur le chemin...). La période post-rupture apparaît comme une revanche ou au moins un rattrapage.

9. Noël (N1) : 61 ans, habitant du quartier des 2Lions à Tours

Noël est un homme de 61 ans qui habite le quartier des 2 Lions depuis 7 ans. Récemment à la retraite, il a réalisé presque toute sa carrière chez EDF, ce qui l'a amené à avoir une mobilité professionnelle assez régulière. Ce qui est relativement frappant dans le premier entretien, lors duquel il a décrit son parcours spatial, est l'application avec laquelle il a cherché à objectiver son récit en catégorisant les lieux dans lesquels il a pu habiter (commune rurale, grande ville, lieux de culture), ou les différentes périodes de sa vie (l'après-guerre, l'école Jules Ferry, mai 68, l'expansion urbaine). Le récit des lieux habités est jalonné de références collectives, et finalement peu de références réellement personnelles (souvenirs, sensations, périodes de vie, etc.).

L'enfance de Noël est marquée par deux déménagements qui l'ont conduit du Cantal natal à la région Grenobloise, d'abord à Noyarey, puis à Seyssinet-Pariset près de Grenoble. Il juge relativement durement ces époques de sa vie, peut être même plus durement l'époque en général, que ses propres souvenirs : *« C'était surtout l'après-guerre, l'après-guerre... donc c'était un peu la manière... comme mon père était épicier... c'était la manière d'arriver à faire des victuailles supplémentaires pour les habitants... »*. Parlant de Noyarey, il décrit *« une commune très modeste... qui est devenue depuis très smart, alors que c'était très, très modeste... c'était une commune de gens modestes... »*. Son insistance à décrire des aspects sociaux montre qu'il a une représentation de l'espace très certainement marquée par une distinction sociale. Il fait souvent référence à des concepts de développement, de richesse lorsqu'il parle d'espaces *« valorisés »*, et de développement restreint, voire de *« sous-développement »* lorsqu'il décrit les lieux à l'époque de son enfance. Cependant, dans son récit *« objectif »* se glissent des éléments qui relèvent du souvenir personnel, qui décrivent son attitude et son expérience des lieux : *« j'ai surtout bien vécu la relation au voisinage, aux personnages que j'ai vu dans ce coin là... il y avait aussi une... on ne va pas l'appeler une femme de ménage, mais une femme qui faisait la lessive pour ma mère, tout ça... Oui voilà, des voisins... un garçon qui ne savait pas lire et écrire... d'un type qui vendait l'hebdomadaire du parti communiste... et dont le fils, justement, ne savait pas lire [...] voilà, en gros, c'était plutôt une ambiance... »*. L'emploi du terme *« personnages »* est intéressant, car il peut faire penser que la représentation des lieux de l'enfance se mêle à une histoire, dans le sens romanesque, peuplée de personnages. Pour le déménagement à Seyssinet-Pariset, il explique que son père, agent d'assurance à l'époque *« était devenu secrétaire général de la commune en question [...] pour plus de sécurité d'emploi »*. Interrogé sur les changements qu'avaient pu occasionner cette nouvelle période de son enfance, et l'installation dans une maison neuve, il explique *« Ben j'ai trouvé déjà que mes parents avaient fait un gros effort financier... suite à des problèmes internes (rires) mon père n'avait pas voulu mettre le chauffage central... donc on n'avait qu'un chauffage, un poêle au gaz, donc ce n'était pas extrêmement bien chauffé... mais il y avait un jardin... on mangeait des légumes quoi... mon père s'était lancé dans le jardinage, les fruits... les arbres fruitiers et les rosiers... »*. Cette description de la maison familiale paraît quelque peu atypique, très peu emprunte de nostalgie ou d'attachement. Les trois premières périodes sont qualifiées lors du second entretien par une note moyenne. La dernière tranche de la jeunesse (dans le sens où il habite encore chez ses parents), donc jusqu'à l'âge de 18 ans apparaît plus positive parce qu'il commence à y avoir des voyages (Corse, Angleterre) qui sont qualifiés plus positivement.

On peut s'interroger à ce stade là sur le jugement relativement sévère sur cette période de l'enfance, qui, intuitivement, peut apparaître comme une période souvent idéalisée. Nous pensons ici que la posture de son récit, tentant d' *« objectiver »* son parcours spatial, joue un rôle. Lors de l'exercice de

qualification des lieux, en tout cas, au départ il fait volontairement une distinction entre une note qu'il pourrait donner à l'époque et une note qu'il donnerait maintenant. Pas en fonction de la période de l'enfance, et de la période adulte, mais en fonction de la commune au début des années 50 et de la commune d'aujourd'hui. Sa qualification des espaces de l'enfance est plutôt guidée par une évaluation socio-spatiale et historique que par des souvenirs, ou une sorte de regard rétrospectif sur son enfance. Par exemple, la période de vie, dont il se remémorait l'« *ambiance* » qu'il décrivait comme amicale dans son premier entretien, est qualifiée d'une note très moyenne, qu'il justifie en disant : « *Je vais redonner une note là... A l'époque c'était 5 sur 10 [...]. C'était un peu morne, un peu à l'ombre... etc. Mais j'y suis repassé, c'est devenu une commune, comme je vous l'avais dit, un peu... assez bourgeoise, un peu smart... alors probablement que maintenant ça vaut 7 sur 10...* ». On voit dans cet exemple qu'il qualifie les lieux habités en rapport avec des critères qui sont de l'ordre du niveau de développement, du type de population habitant là, etc. Ses critères de jugement sont plutôt externes à son vécu, quoique l'on ne puisse réellement trancher.

La première étape de mobilité de Noël, dans le sens où il part seul, dans une autre ville pour continuer ses études, paraît compter pour lui. La période étudiante à Aix en Provence et à Paris est décrite de manière relativement plus personnelle que l'enfance. Les anecdotes sont plus nombreuses, il décrit des événements de la vie quotidienne, de la vie étudiante. Mais il fait aussi référence à une posture de l'étudiant dans les années 68. Par exemple, parlant de la mentalité d'Aix-en-Provence, il l'a décrit comme « *très différente (de Grenoble)... le cour Mirabeau, tout ça, c'est très snob [...]. nous on faisait un peu opposition à ça... donc c'était un peu une partie de rigolade souvent... on était une force... l'autre force des scientifiques face aux... aux gens du droit... des sciences un peu moins dures je dirais... et voilà, on a vécu comme ça (rires)...* ». Dans le second entretien, il donne des notes très positives à cette période, en insistant notamment sur l'importance de « passer » par Paris : « *9 sur 10... ah ben c'est important là... non, il y avait... comment dire, il y avait des moments difficiles... mais c'est très important dans une vie de passer par Paris... ce n'est pas pareil [...]. Tours et Paris, ce n'est pas pareil... il n'y a pas (rires), il n'y a pas photo quoi... donc là on peut tomber sur des gens importants [...]. J'ai vu Duclos en 68... j'ai vu toute la bande des artistes...* ». Il y a une espèce de fascination de sa part pour les gens qui sortent de l'ordinaire, et l'on constate également que dans son parcours spatial, ce qu'il met en évidence, c'est aussi ce qui sort de l'ordinaire. La période des études se termine par un stage à l'étranger, en Hollande qu'il met en avant comme une expérience très positive pour lui « *c'est différent la Hollande, c'est encore différent... mais c'était pas mal... oh j'y serais presque resté... ah oui, oui... la boîte où j'étais était très dure... mais si l'ambiance avait été un peu plus relax... je me plaisais en Hollande...* ».

La première période de sa vie et la période des études sont très contrastées presque à l'opposé l'une de l'autre. La première est marquée par des mobilités relativement « resserrées » qui sont liées à la période de l'enfance et de l'adolescence. La seconde est beaucoup plus « éclatée » avec des voyages à l'étranger, des retours dans la famille, des mobilités étudiantes et professionnelles.

A partir des premières expériences professionnelles un peu difficiles (à Saint Etienne et à Nevers) le récit continue en suivant une logique de mutations professionnelles. Le premier emploi est situé à Riom dans le Puy de Dome, pendant 3 ans, puis s'en suit une carrière à EDF qui débute à Tulle (4 ans) puis à Cergy-Pontoise (3 ans), puis à La Défense (3 ans) et enfin à Tours (de 1982 à 2007). Dans la description des différentes périodes, il est mis l'accent sur les aspects professionnels, sur les aspects sociaux, dans le sens où il vit son parcours professionnel comme une certaine « ascension sociale », mais finalement très peu sur les aspects personnels. Il parle très peu de sa femme et de ses enfants, sauf pour donner quelques détails. Une période professionnelle ressort cependant dans son récit, toujours pour son caractère « non ordinaire » qu'il juge très positivement, celle de Cergy-Pontoise « *sur Cergy j'avais un poste très, très intéressant dans une équipe qui avait créé une nouvelle... une nouvelle organisation, une nouvelle structure... je faisais partie d'une équipe de lancement... donc il y avait du nouveau... donc c'était un peu dans la logique de Cergy... Cergy se créait, le bâtiment avait été créé...* ». Dans son deuxième entretien il dira que « *professionnellement, c'était ma meilleure période, donc au professionnel c'était du 9 sur 10* ». Il commence alors à opérer des distinctions entre un parcours professionnel et un parcours résidentiel et familial, des lieux plus « personnels ». Au fur et à mesure que l'on se rapproche des périodes récentes, Noël va qualifier de manière moins

« uniforme » les différentes périodes de sa vie. La tranche de vie qui apparaît la plus positive, toujours par rapport à des critères un peu « externes » est celle de la maison à Jouy le Moutier près de Cergy. Quand on l'interroge sur les raisons de cette installation il souligne *« j'ai fait une accession à la propriété... dans un pavillon en bande, accolé... c'était une accession à nos moyens... il y avait eu un concours de programme immobilier... et c'est celui-ci qui avait gagné »* ; mais il y mêle aussi des raisons personnelles comme les choix relatifs à l'aménagement du jardin, ou encore les moments de repos dans sa maison : *« je profitais beaucoup de Jouy le Moutier, au maximum... et j'avais le regret de quitter ma maison... j'étais très heureux le week-end à Jouy le Moutier... »*. La qualification très positive de ce lieu de vie va aussi de pair avec une période professionnelle un peu plus difficile à La Défense : *« c'était un service central, qui se voulait l'élite, qui se gobaient un peu... une ambiance un peu panier de crabes... c'est délicat les services centraux »* et qu'il qualifie moyennement.

La période de vie à Tours, entre 1982 et aujourd'hui correspond à une réelle installation dans une région, dans un emploi, avec une mobilité qui dans la première tranche, est marquée par la « découverte » de la région (excursions, châteaux, visites de sites dans le cadre du travail, etc.) et puis avec le temps, une pratique de plus en plus « locale », c'est-à-dire quasiment strictement « interne » à Tours (notamment sur la dernière tranche). Pendant ces 25 ans, Noël habitera 3 logements dans Tours, dans des quartiers relativement différents puisqu'il passera 10 ans dans un quartier d'habitat collectif des années 60 (Les Fontaines), 7 ans dans un quartier de centre ancien (Rue Lobin), pour arriver en 2000 dans le quartier neuf des 2 Lions. Le choix d'habiter le quartier des Fontaines est dû à sa proximité avec son nouveau lieu de travail : *« c'était pour trouver un logement et puis pour être près du travail »*, mais dans le second entretien, il remarquera que *« j'étais à 100 mètres du travail, j'étais trop près là »*. Cette période des Fontaines est décrite comme une époque de travail et de vie de famille *« J'assistais très peu au culturel tourangeau... j'avais le problème d'élever les enfants... le professionnel et les enfants... et puis j'avais de l'associatif aussi... »*. Au moment de qualifier cette période de 10 années à Tours, il donnera plus de détails sur des aspects personnels de sa vie : *« bah on habitait au dessus du centre commercial géré par Tapie. Alors ça c'est moins bien, donc les carrelages qui s'en allaient, euh, c'était bizarre, ma femme allait en ville faire des bêtises... Moi je mettrais que c'était du 5 sur 10 »*. De la même façon, pour les périodes de vacances, il parle d'événements personnels qui jouent sur l'impression qu'il en a gardé : *« On n'était pas dans d'excellentes conditions, je mettrais 7 sur 10... (Question de l'enquêteur : quelles conditions ?) Ben familiales, Bormes les Mimosas on était bien, mais je n'étais pas bien moi... le Jura, ça n'a pas été toujours merveilleux. Il y avait des conditions familiales qui ne se sont pas arrangées »*. Ces quelques précisions personnelles montrent qu'à un certain moment la qualification des espaces pratiqués, et plutôt leur disqualification sont le résultat de jugements moins « rationnels », moins « objectivant » des lieux. Le contraste avec la description qu'il en fait au premier entretien marque bien la différence entre un jugement « qui se veut objectif » et un jugement plus personnel : *« on est allés avec les Arts et Métiers dans le Midi... c'était vers Bormes les Mimosas... c'est très joli... c'est vers le fort de Brégançon là... juste en face... là où va Chirac... »*. La référence à la résidence présidentielle aurait pu faire penser qu'il cherchait à valoriser ce lieu de vacances, alors que l'association aux souvenirs personnels dans ce lieu fera qu'il sera qualifié d'une note moyenne lors du second entretien. On voit bien dans cet exemple la différence qu'il peut y avoir entre une représentation, s'accrochant à des critères relevant de la culture collective, et une évaluation personnelle d'un lieu au regard de l'expérience qu'on a pu en faire.

Pour justifier le déménagement dans le centre de Tours, dans un quartier ancien, sont évoquées des raisons multiples : *« maison plus grande... c'est une maison avec un chauffage non imposé, donc c'était plus avantageux... c'était une meilleure exposition, parce qu'avant, on était est-ouest... les enfants plus grands, donc on n'avait peut-être moins de problèmes pour les placer par rapport à l'école... Patrice est allé en centre-ville dans une école de coiffure... donc c'était mieux »*. On peut noter ici la manière relativement objective avec laquelle il décrit toujours ses mobilités spatiales. Quand il lui est donnée l'occasion de décrire le lieu d'habitation et le quartier, en l'occurrence le plus ancien quartier de Tours, il explique : *« c'était une maison... vous savez, en bande... donc c'était de l'ancien... c'était un peu un quartier pittoresque... un quartier historique... ça c'est un point qui nous a plu »*. Dans cette période de vie, il mettra en évidence une certaine ambiance dans le quartier, des commerçants, avec qui il a créé des liens, et puis finalement peu de déplacements dans la ville ou dans

la région : « non, non c'était plutôt un peu des redites avec la famille... non, on n'a pas fait des choses extraordinaires... on a du aller en vacances... on a acheté un appartement à La Rochelle, là où mon fils était étudiant ensuite... donc on a pu aller à La Rochelle ». Ce lieu de vacances est le lieu « préféré » de Noël, il le valorise pour ses aspects culturels, évènementiels, son climat et puis des impressions : « on se sent revivre un peu... c'est le bord de mer, il fait chaud... oh, c'est... La Rochelle c'est quelque chose... j'ai beaucoup apprécié La Rochelle... sans réserve, sans réserve ». Cette période de sa vie est donc très polarisée par cette résidence secondaire qu'il revendra par la suite.

L'arrivée dans le quartier des 2 Lions est expliquée par Noël comme « causée » par une accession à la propriété qui fait suite à la vente de l'appartement de La Rochelle, et à la bonne expérience de Jouy le Moutier. Cette explication de la mobilité comme une opportunité d' « accession à la propriété » ne laisse aucune place à l'idée qu'il pourrait y avoir des causes multiples, comme la volonté ou la nécessité de déménager de la rue Lobin. Il donne cependant quelques raisons pour le choix des 2 Lions : « *comme j'avais eu la bonne expérience de Cergy, comme pionnière, et puis même La Rochelle... donc là c'était ça, le côté pionnière, agréable, une ville moderne...* ». Cherchant un bien à acquérir, Noël n'a pas souhaité acheter de l'ancien. Il a donc cherché une maison neuve dans un secteur « porteur », pour pouvoir éventuellement revendre après, ce qu'il a fait d'ailleurs juste avant l'entretien et qu'il commente en disant « *et là je viens de revendre, hélas, là... ça c'est très bien revendu, en huit jours...* ». Cette nouvelle étape dans son installation à Tours est qualifiée de « différente », parce qu'il a un peu modifié ses activités : « *je dis ça parce que j'ai fait un peu plus d'associatif, des ingénieurs en général... et que j'ai fait un peu plus connaissance de la vie publique culturelle à Tours... théâtre, cinéma ou autre... et donc, je dirais que ce n'est pas désagréable* ». Cette mise en évidence d'un changement dans le mode de vie, de l'accès à la culture, qu'il porte relativement haut dans son estime, au regard de ses fréquentes références au « culturel » dans la description des différents lieux parcourus, laisse penser que l'étape des 2 Lions a compté pour lui. Cette étape est associée à un certain avancement, à un changement positif qu'il décrit par un accès à la vie tourangelle, un investissement dans des relations de voisinage, un engagement citoyen pour la défense des intérêts des riverains. Dans son second entretien, il qualifiera cette période d'une note relativement basse, en évoquant « les problèmes familiaux » et son divorce, mais de manière très laconique. Au contraire, il prendra beaucoup de temps pour décrire les problématiques urbaines et sociales dans son environnement immédiat, c'est-à-dire le quartier juste en face (Rives du Cher) qu'il côtoie très régulièrement et où il a mené plusieurs actions pour défendre la qualité du cadre de vie. Dans le second entretien, il demandera explicitement que les Rives du Cher soient mentionnées dans sa carte : « *il manque une composante là... il faut marquer la composante du quartier des Rives du Cher où je vais m'approvisionner... et aux Rives du Cher j'ai noué des amitiés avec les commerçants et puis je vais à la bibliothèque...* ». Dans sa pratique de l'espace urbain, les Rives du Cher sont donc très présentes, mais également dans sa « conception » de la ville puisqu'il s'est investi pour défendre auprès du maire-adjoint des actions dans ce quartier. Il évoque longuement les problématiques de ce quartier et des solutions qu'il faudrait y apporter, pour que les deux quartiers (Rives du Cher et 2 Lions) puissent être relativement comparables : « *alors moi je dirais que le quartier des Rives du Cher, il est délaissé... ce n'est pas assez chatoyant, ça ne met pas les individus en valeur... Il ne faut pas non plus des sommes... mais quand les 2 Lions vont sortir, ça va faire un appel d'air [...]. Il faudrait que ce soit comparable, quelque part, aux 2 Lions, d'une certaine manière, mais là actuellement, ça ne l'est pas du tout, c'est trop différent, il y a un gap trop grand... mais ce n'est pas obligé de le rendre aussi couteux, aussi riche que là* ». Ces quelques observations montrent bien que Noël a une représentation de l'espace fondée sur la valeur économique et sociale, d'un secteur au regard d'un autre, mais aussi qu'il pense que l'aménagement et l'action publique peut agir sur ces inégalités. Il explique cet investissement pour la défense des intérêts des commerçants comme résultante d'une relation qu'il a créée et qu'il entretient avec eux : « *c'est par sympathie pour les gens que je sens un peu en difficulté là-bas... c'est sorti un peu comme ça, et puis comme j'y vais encore, je les connais maintenant...* ». Cet investissement et cet intérêt pour le quartier paraît marquer une réelle installation et appropriation de l'espace. Cet habitant est très régulièrement en relation avec les techniciens et élus chargés de la gestion du projet des 2 Lions. Il s'est investi en faisant signer une pétition contre les nuisances liées au chantier de construction. Il attend des changements avec l'implantation du nouveau centre commercial. En essayant de décrire les spécificités du quartier il ne

met pas explicitement le cadre naturel en avant. Selon lui la caractéristique première de ce quartier est qu'il est « high tech », qu'il y a des entreprises et l'université. Le cadre naturel qui vient compléter les caractéristiques du quartier est évoqué plutôt comme une opportunité mais qui reste secondaire « *Il y a la base de loisirs... la nouvelle piscine... bon j'ai des réserves, je n'y vais pas toujours, mais enfin l'été c'est super [...]. Le Cher c'est presque secondaire... enfin, si, il y a la possibilité de faire du vélo* ». Ce qui compte dans ce quartier c'est l'accessibilité au centre-ville et la desserte en transports en commun : « *ça me permet d'aller en centre-ville facilement... de prendre un pot en ville ou de faire une course en ville... de faire une démarche administrative* ». Cette description très détaillée de sa spatialité, en comparaison notamment avec la description qu'il faisait des autres périodes de sa vie peut montrer l'importance qu'il accorde aujourd'hui au fait d'être connecté à la ville, dans le sens où cela permet de participer à la vie publique. Nous pouvons faire l'hypothèse ici que les changements récents dans la situation familiale et professionnelle de Noël l'on conduit à modifier sa spatialité, qui jusqu'à présent était relativement orientée vers les activités familiales et professionnelles (logique de mutation, lieux de vacances, retour dans la famille).

La carte de sa dernière tranche est sur ce point relativement explicite puisqu'il a cité un grand nombre de lieux très proches de son domicile, et sa spatialité apparaît très resserrée (contrairement à l'aspect plus éclaté des tranches précédentes). Ce changement d'échelle, cette modification de la territorialité, semblent pouvoir être reliés, dans une certaine mesure, à l'idée que la spatialité actuelle a été reformulée par les modifications récentes de son parcours familial et professionnel : récemment divorcé et à la retraite, Noël est dans une démarche de création ou d'enrichissement d'un réseau social et amical qui semble ancré sur la ville de Tours et qui se traduit par des déplacements et des expériences spatiales multiples dans une échelle locale.

A l'échelle de sa vie, au regard des entretiens et du discours sur les lieux, la spatialité de Noël a été pour une grande part motivée par la construction d'une carrière professionnelle, par la formation et par la création d'un réseau de lieux relativement « sélectionnés », qui sont cohérents du point de vue des différentes étapes de sa vie, de son identité et de son cadre familial. Cependant si l'on peut penser qu'une cohérence absolue dans le parcours spatial est impossible voire illusoire, nous avançons ici que chaque étape spatiale, chaque réseau de lieu peut être vue comme inscription spatiale de la situation sociale de Noël.

10. Sandrine (S1) : 25 ans, habitante du quartier des 2Lions à Tours

Sandrine est une jeune femme de 25 ans qui habite le quartier des 2 Lions depuis moins de 2 ans. Elle est originaire de Tours et a passé la très grande majorité de sa vie au domicile de ses parents dans le quartier Febvotte. Elle est très attachée à cette ville, mais a découvert plusieurs autres régions de France lors de nombreux déplacements avec ses parents, ses amis ou son mari. Elle décrit son parcours spatial avec beaucoup d'insistance sur les déplacements qui sont pour elle un facteur important de sa spatialité. Elle donnera beaucoup de détails sur la pénibilité des trajets pour aller voir la famille, pour les vacances, pour les loisirs ou le travail.

La première tranche de Sandrine est composée de deux logements, le premier, dans la rue Dorgelès à Tours Nord, dont elle n'a aucun souvenir, et le second qui a le statut de maison familiale où ses parents s'installent quand elle a 1 an et où ils habitent encore aujourd'hui. Elle ne qualifiera pas le premier logement dont elle n'a « *pas du tout de souvenirs, j'ai des photos de mes parents, c'est tout ce que je vois* ». Elle pose le décor de la deuxième maison que ses parents ont acheté en 1983 en disant : « *c'est là que j'ai vécu la plus grande partie de ma vie* ». La tranche de l'enfance, jusqu'à son adolescence est qualifiée très positivement. Elle y a fait beaucoup de rencontres, notamment par son parcours scolaire, et beaucoup d'activités sportives et artistiques. Toute cette période est investie par Sandrine d'aspects très positifs : « *ça allait bien... tout allait bien à cette époque là... honnêtement, je n'avais pas de contrainte en fait, je dirais... à cette époque là, tout se faisait à vélo, tranquille...* ». L'échelle de la ville de Tours semble être adaptée à son idéal de vie comme elle l'exprime dans son premier entretien : « *moi j'aime beaucoup cette ville de toute manière, je l'ai beaucoup vendue partout où je suis allée. Non, mais c'est vrai que je trouve qu'elle est agréable parce qu'elle n'est pas trop grande, et pas trop petite...* ». L'idée de tout faire à vélo renvoie ainsi à une échelle de proximité, des activités qui sont accessibles. Elle évoque d'ailleurs ses activités scolaires et extrascolaires avec

beaucoup de détails (notamment les différentes écoles, écoles de musique, stade et forêt où elle fait de la course d'orientation). Quand elle parle du sport qu'elle a pratiqué pendant des années, elle explique « *il y avait la nature, mais il y avait aussi le challenge de la course... le sport qui permettait de se dépenser et puis de changer d'univers par rapport à la ville* ». Elle décrit la spatialité de son enfance en insistant beaucoup sur les nombreux déplacements qu'elle a pu faire dans la ville, mais aussi dans toute la France. Sa mobilité est l'élément de son parcours de vie qu'elle met le plus en avant, avec cependant certaines nuances. Elle prend parfois la valeur d'une contrainte, et parfois celle d'une liberté, d'une découverte. Par exemple, elle décrit des déplacements en insistant sur leur quantité « *beaucoup de déplacements... oui, avec mes parents on faisait 25 000 kilomètres par an...* » ; mais en décrivant aussi tous les endroits qu'elle a pu visiter et traverser grâce à ces déplacements « *je pense que j'en connais pas mal... avec mes parents on a du faire presque tous les départements... enfin moi, j'ai adoré, j'adore... je trouve qu'en France on a vraiment beaucoup de choses à voir. Enfin c'est génial pour ça... on peut partir sur l'atlantique, et partir sur la Méditerranée, on n'aura pas la même chose du tout, les gens ne sont pas les mêmes* ». A 25 ans, elle a ainsi déjà parcouru une bonne partie de la France.

Sandrine décrit le quartier où elle habite en faisant référence à sa distance à d'autres centres d'intérêts qu'elle a pu avoir durant son enfance et son adolescence : « *il y avait un truc que je n'aimais pas quand j'étais jeune... alors quand j'étais au collège surtout, il y avait ceux des Rives du Cher qui venaient au même collège que nous, donc ils étaient tous, tous ensemble, dans les tours ou dans les immeubles, et nous, c'est vrai qu'on était dans la maison en face, il fallait faire tout le tour, donc quand on est petit, que l'on a 12 ans, ben ça fait super loin et les parents ne veulent pas, donc c'est vrai que je me sentais loin des copains...* ». Pour la période du lycée elle décrira cette même distance par rapport au quartier des Prébendes où elle va en cours et à la Place Plumereau où elle sortait avec ses amis. Cette distance de son quartier avec certains centres d'intérêts est cependant nuancée : « *c'était un bon quartier, sympathique, enfin moi j'ai bien aimé quand même. Calme en plus... c'est vrai qu'il y avait le calme par rapport à la ville, on n'avait pas les nuisances, etc.* ». Cette remarque va être répétée plusieurs fois pour expliciter des choix spatiaux qu'elle fait aujourd'hui, et notamment le choix d'habiter aux 2 Lions. Ce choix spatial, cette représentation de l'espace urbain lui vient donc directement cette longue expérience d'un quartier péricentral de Tours. Son mode de vie de l'enfance elle se le représente comme un lieu de domicile à distance de ses centres d'intérêts, mais lui permettant de le considérer comme un lieu préservé, calme, etc. La distance joue chez Sandrine en permanence ce double rôle de contrainte et de mise à distance qui lui permet de se sentir libre.

Lorsqu'on l'interroge sur sa découverte de la ville au moment de l'adolescence, elle évoque les sorties chez les copains, le quartier des Prébendes et le jardin, les cafés, etc. Elle explique qu'il y a eu « *une prise d'autonomie, enfin moi je suis assez, dans mon caractère... par exemple toutes mes études, tout ce que j'ai fait, je l'ai décidé... c'était « maman je fais ça, papa, je fais ça »... voilà ils n'ont pas eu à me... mon frère c'était plutôt des coups de pieds au derrière pour que ça avance, moi au contraire, ça avançait tout seul à l'école, donc c'est vrai que tout ça, j'ai pu le gérer pratiquement toute seule* ». Son autonomie dans les études l'a conduite à faire des études supérieures qui n'étaient pas ordinaires dans sa famille « *j'étais la première de la famille à faire une école d'ingénieurs...* ». Son sentiment d'autonomie à l'adolescence est nuancée ensuite « *l'indépendance, oui, mais pas nécessairement plus que ça. Là où j'ai vraiment senti l'indépendance, c'est quand je suis partie à Paris* ». La découverte spatiale de la ville de Tours à l'adolescence n'est donc pas un événement qui marque un réel changement dans la vie de Sandrine. Elle le vit comme une évidence, liée aux lieux de sa scolarité (les deux lycées qu'elle a fréquentés) et à ses relations amicales. D'ailleurs, ces lieux de convivialité seront globalement qualifiés, en même temps que le lycée et les autres lieux de déplacement (les lieux familiaux) de cette époque globale (2 à 20 ans). Il y a ainsi une vision relativement unifiée de l'enfance et de l'adolescence, unifiée par un parcours spatial relativement centré sur son foyer. Elle se remémore avec plaisir cette période, mais tout en parlant de la nécessité de partir aussi du foyer « *le plus dur passage a été d'aller à Paris, et encore, le plus dur, oui et non, parce que ça n'a pas été toujours drôle... mais au contraire, ça m'a permis de me construire moi aussi, indépendamment... enfin, moi c'est mon avis, mais il y a un moment où il faut partir du foyer pour pouvoir se construire* ».

Ainsi, la période de Paris, des études, apparaît moins « unifiée » que l'enfance, avec des lieux valorisés et des lieux dévalorisés. Sandrine habite les deux premières années à Pierrefitte-sur-Seine, en banlieue Nord, et la troisième année à Paris, dans le 19^{ème} arrondissement. Son école d'ingénieur est située à Villetaneuse et sa spatialité va s'organiser d'emblée entre son domicile, son école et des sorties très régulières à Paris. On peut dire, aux vues des qualifications qu'elle donne des lieux parisiens (intra-muros) que la capitale constitue le centre d'intérêt spatial de cette période. Elle décrira en détail les inconvénients de sa spatialité en banlieue Nord (l'insécurité, la distance avec Paris, etc.) et au contraire la proximité « mentale » et l'importance de ses activités dans Paris. Les deux premières années en école d'ingénieur sont donc constituées de deux pôles qui s'opposent clairement dans le discours : *« l'école d'ingé, on va mettre 3 parce que c'était bien quand même, en fait l'ambiance était bonne... mais je mettrais -4 pour la situation... on va dire que... je vais faire la sarkozyste, mais... c'est vrai que le sentiment d'insécurité... voilà j'étais à -5, quoi... Pierrefitte, Villetaneuse tout ça, c'était -5 pour la sécurité »*. Elle décrit dans son premier entretien, la découverte de la ville de Pierrefitte-sur-Seine avec ses parents, et son aspect géographique : *« la nationale 1 qui coupe la ville, le gros carrefour et la mairie au milieu »*. Cette description lacunaire de l'espace géographique va de pair avec le processus de désinvestissement qui s'est mis en œuvre par rapport aux espaces qu'elle pratique dans la banlieue Nord à cette époque : *« j'étais à 10 minutes de la fac, même à pieds. J'y suis allée plusieurs fois à pied. Je ne l'ai pas fait non plus toutes les fois parce que c'est vrai que Villetaneuse ça craint quand même. Je l'ai fait une fois, mais pas deux. On adopte le jean basket et le pull large, la casquette... tout ça pour ne pas être embêtée... j'ai mis une seule fois une jupe là-bas, parce que j'ai vite vu que ce n'était pas gérable... »*. Elle reparlera de ce look « imposé » dans son deuxième entretien en ajoutant que ce look avait l'inconvénient de l'empêcher d'être elle-même et donc de s'épanouir d'une certaine manière : *« je n'étais pas nécessairement moi à 100 % »*.

Au contraire, les lieux parisiens sont les lieux où elle peut partager des moments de convivialité, se sentir libre et aller et venir à sa guise. Elle les pratique dès son arrivée à Pierrefitte, comme une échappatoire à un environnement de la banlieue Nord qu'elle juge hostile. Les sorties sur Paris sont qualifiées de manière très positive : *« alors là c'était +5, non vraiment c'était génial... la tranquillité, pas d'horaires à donner aux parents, enfin c'était vraiment au début où j'étais à Paris... je ne faisais rien de spécial, j'allais juste prendre un café dans Paris souvent, ou faire du roller, mais c'est juste que là, tu avais la liberté »*. Cette description des lieux parisiens comme lieux de liberté est fonction de l'éloignement des parents, de la prise d'autonomie que constitue cette période, et qui est vécue très positivement par Sandrine. Interrogée à la fin de l'entretien sur l'idée que la mobilité peut être une chose difficile, elle reprendra justement l'exemple de cette période pour y montrer les avantages, du point de vue de sa construction personnelle : *« le plus dur passage, ça a été d'aller à Paris, et encore, le plus dur, oui et non... ça n'a pas été toujours drôle, mais au contraire, ça m'a permis de me construire, enfin, indépendamment... enfin, moi c'est mon avis, mais il y a un moment où il faut partir du foyer pour pouvoir se construire »*. Ainsi, malgré l'épreuve spatiale qu'a constituée l'habitation à Pierrefitte, et qui s'est cristallisée dans un épisode d'agression décrite comme l'élément déclencheur de son départ de Pierrefitte pour Paris, elle y voit cependant un temps de construction de soi, où elle a pu vivre indépendamment de son foyer familial. Cette indépendance qu'elle vit plus pleinement à Paris qu'à Villetaneuse ou à Pierrefitte, joue ainsi sur sa représentation de l'espace, et notamment des déplacements qu'elle a pour y aller et pour en revenir : *« ça allait, ça me gênait moins en fait... c'était vraiment... c'est plus le retour à chaque fois qui était gênant »*. Les déplacements sont souvent évoqués et détaillés par Sandrine, notamment leur aspect contraignant, et montre que sa représentation des lieux qu'elle pratique intègre complètement les liens qui les unissent. La notion de contrainte, mais aussi de plaisir de se déplacer est d'accéder à des lieux qui constituent des centres d'intérêts, tels que Paris ou Tours dans cette période, est très présente, et participe de l'organisation spatiale de Sandrine. Elle tient par exemple, à la fin de cette période à se rapprocher de son centre d'intérêt qu'est Paris, puisqu'elle déménage dans le 19^{ème} arrondissement. De la même façon, le retour sur Tours est largement sous-estimé, et le trajet « d'une heure » paraît presque plus court que certains déplacements dans la région parisienne, par exemple pour aller à Arcueil, lieu d'un job d'été, où elle décrit « l'horreur du trajet » en RER. Elle vit une année très positive, où elle rencontre son futur mari, termine ses études et se projette dans l'avenir. Elle développe également une nouvelle spatialité, qui est composée des déplacements très réguliers vers les lieux de vie de sa famille et de sa belle-famille

(Montpellier). Cette double distance va être à partir de ce moment, dans son discours, un facteur du choix de localisation de leur résidence et de leur travail. Ainsi, voulant quitter Paris, ils s'installent à Clermont Ferrand pour être « à mi-chemin » entre les deux familles.

A partir de cette tranche de vie Clermontoise, les déplacements, la spatialité vont être guidés par une « nouvelle logique : celle de la famille ». Sandrine explique qu'elle et son mari sentent un changement dans leurs centres d'intérêt, ils modifient leur mode de vie, moins polarisé par les sorties, et plus tourné vers le travail, les activités de loisirs (sport) et les visites dans la famille. La dernière tranche et l'installation aux Deux Lions est ainsi expliquée par la mobilité professionnelle de son mari (qui refuse un poste en Moselle) pour choisir celui de Tours, et par le choix d'un quartier et d'un mode d'habitat qui corresponde à leurs nouvelles aspirations : une maison. Ainsi, l'installation aux Deux Lions n'est pas tant une volonté que la mise en cohérence d'un ensemble d'attentes, de contraintes et de possibilités. Parmi les raisons qui ont conduit Sandrine à déménager à Tours, le fait de se rapprocher de chez ses parents et de sa ville natale, ne compte étonnamment pas beaucoup. La localisation tourangelle est vue comme une réponse à la « menace » d'être trop éloignés, notamment en comparaison avec l'Est de la France. On voit encore ici, l'importance pour Sandrine d'organiser au mieux les contraintes de distance aux centres d'intérêt actuels que sont les lieux familiaux auxquels elle et son mari sont très attachés. Dans un futur proche, Sandrine et son mari envisagent de retourner dans l'agglomération de Clermont Ferrand, et de s'installer dans une commune en périphérie (Cournon) pour y louer ou y acheter une maison. La perspective d'une mobilité régulière (environ tous les quatre ans) induite par la profession de son mari (agent EDF) n'est pas vécue comme une contrainte, au contraire Sandrine apprécie de devoir « reconstruire et réinventer » ses espaces, ses liens sociaux et son quotidien. Elle associe la mobilité à l'idée d'éviter de tomber dans une routine ennuyeuse, et de construire et se construire : « *c'est aussi super intéressant de bouger parce que tu te recrée... enfin, tu ne t'installes pas dans une routine quoi... tu es obligée de te recréer un monde, tu es obligée de te forcer à faire des choses que tu ne ferais pas normalement* ». Ainsi, lorsqu'elle se projette dans l'avenir, Sandrine anticipe positivement une vie de « *baroudeurs* » qui trouvera son ancrage dans des lieux familiaux qu'ils chercheront à garder à la bonne distance.

11. Sophie (S2) : 38 ans, habitante du quartier Rolland-Pilain à Chambray-Lès-Tours

Sophie a 38 ans, elle est mère de 2 enfants et habite avec son époux à Chambray-Lès-Tours, en première couronne de l'agglomération tourangelle. Les deux entretiens réalisés avec Sophie se sont déroulés à son logement, avec un intervalle de temps assez important de 5 mois. Sophie occupe le même appartement depuis 7 ans, dans une résidence formée d'un ensemble de collectifs construits dans les années 1960. Le choix de cette localisation a coïncidé avec un emploi d'agent immobilier qu'elle a occupé chez un constructeur-promoteur de maisons individuelles à Chambray-Lès-Tours. Sophie a depuis changé plusieurs fois de travail, avec des localisations différentes, et aujourd'hui elle est collaboratrice dans une compagnie d'assurance, dont l'antenne est située à Joué-lès-Tours. Sophie nous confiera à la fin des entretiens que cet environnement, en voie de mutation, reflète de moins en moins l'image qu'elle se fait d'elle-même et de l'évolution de son mode de vie, l'incitant par là-même dans sa réflexion pour une éventuelle relocalisation. En effet, l'aménagement urbain en voie d'achèvement sur l'espace directement visible depuis son appartement, des champs vierges de toute urbanisation il y a encore peu, parce qu'ils avaient constitué un facteur déterminant dans le choix de cette localisation vient renforcer une aspiration qu'elle nourrit depuis quelques temps, celle d'une maison avec « *un peu de verdure* ». A la question « qu'est-ce que vous faites-là ? », si l'on tente de synthétiser et d'analyser le récit de Sophie, la réponse prend la forme d'une nouvelle interrogation : « qu'est-ce que vous êtes-là ? ».

A l'échelle de sa vie, la spatialité de Sophie s'articule autour de deux pôles centraux : d'un côté la commune de Montrichard, et de l'autre côté l'agglomération tourangelle. Ainsi à travers le discours de Sophie, l'on constate que chacun de ces deux pôles possède une charge symbolique forte, avec laquelle chacun des lieux de la spatialité de Sophie entrera dans une relation d'identification déterminant son appartenance ou son exclusion. Ce processus identificatoire inscrira ainsi de manière métaphorique l'ensemble des lieux de la spatialité de Sophie dans une relation duale ville/campagne. Pour Montrichard, lieu de son enfance et de ses attaches familiales, c'est l'image de la « *petite ville* »

qui est initialement retenue par Sophie. Une image de petite ville fortement imprégnée par la campagne qui l'environne et qu'elle qualifie péjorativement de profonde, basique, primaire, manuelle, ennuyeuse, figée. Et pour Tours, c'est la « *grande ville* », une ville synonyme de bonheur, de shopping, de sorties, de rencontres, de mobilités et de sociabilités intenses. Cependant cette vision initiale ne restera pas figée tout au long du parcours spatial de Sophie, elle sera d'ailleurs progressivement nuancée voire remise en question. Dès lors ce qui va intéresser et guider notre tentative d'analyse du discours que nous a donné Sophie des lieux qui ont parcouru sa vie, c'est essentiellement l'interaction réciproque entre des processus de qualification/disqualification et leurs conséquences spatiales en termes de proximité/distance, bien plus que la qualification en elle-même qu'elle fait à l'heure actuelle de ces espaces, appartenant pour la plupart à son passé et sur lesquels elle porte un certain regard reconstruit.

Sophie naît à Blois en 1969. Le premier élément que nous révèle Sophie, après nous avoir renseignés sur ce lieu de naissance, c'est le « *désespoir* » que lui inspire cette naissance à Blois, ainsi que le fait d'avoir vécu une grande partie de son enfance et de son adolescence à Montrichard. Passé l'étonnement de cette première déclaration, lorsque nous lui demandons d'où lui vient ce ressentiment, elle explique : « *bah parce que c'est pas une ville... c'est pas là que j'aurais aimé naître, mais bon, on ne choisit pas. Je me serais bien vu vivre et naître dans le sud, mais bon, c'est comme ça, je suis née à Blois et j'ai vécu à Montrichard jusqu'à l'âge de 17 ans* ». Ce ressentiment, Sophie ne l'a certainement pas nourri dès sa plus tendre enfance, il s'agit d'un jugement qu'elle porte *a posteriori*. Il semble que précisément ce ressentiment émerge lorsqu'à 15 ans poursuivant sa scolarité Sophie est amenée à se rendre quotidiennement en ville, et quelle ville, puisqu'il s'agit de sa ville natale : Blois. On comprend alors que bien que Sophie eut préférée naître dans une vraie ville : « *une grande ville* » qui plus est dans le sud (on ne sait pas trop d'ailleurs lequel de ces deux critères l'emporte sur l'autre, ou s'ils ont le même poids), cette ville là, Blois, même si « *elle n'est pas une ville* » sera une première étape vers l'accession à la grande ville tant souhaitée. Dès lors les portes de la ville s'ouvrent à elle et lorsque son regard se porte sur la ville, non pas cette ville en particulier mais bien la ville en général, par un mouvement symétriquement opposé son jugement s'alourdit pour condamner la période de son enfance à Montrichard. Mais là encore il s'agit d'une rationalisation spéculant *a posteriori* sur le sens d'un éventuel lien de causalité entre sa découverte de la grande ville qui l'inciterait à fuir de sa petite ville natale, la réalité de cette dynamique attraction/répulsion entre ville et campagne semble plus complexe. Avant de connaître la ville, le jugement que porte Sophie sur la période de son enfance montrichardaise, entre 0 et 15 ans, est même plutôt positif. Ce jugement Sophie l'arrête au regard des souvenirs qu'elle a pu engranger avec ses frères et sœurs. Mais rapidement la disqualification de cette période l'emporte et les adjectifs ne manquent pas pour décrire cette vie de « *peu* : « *c'est pas génial la campagne quand on y est enfant, on a envie que de ville, parce qu'on ne voyait pas beaucoup de copains, ni de copines* ». Le jugement négatif se fait encore plus accusé lorsque Sophie dépeint le rituel dominical où systématiquement, avec un père très pris par son activité professionnelle, la seule sortie est vouée à la visite des grands-parents. Ceux-ci habitaient Pontlevoy une commune limitrophe de Montrichard, « *à Pontlevoy, en plein milieu des bois, avec un grand-père bûcheron, donc voilà... donc c'était la campagne profonde. Et quelles étaient les activités chez vos grands-parents ? Des jeux d'enfants. On allait dehors et on jouait avec des bouts de bois, la pêche à la grenouille, des choses comme ça, des choses basiques. Il n'y avait pas d'activités, c'était du vélo, c'était des jeux de sable, des jeux dans le bois... il y avait un pressoir, on jouait avec le pressoir. Il y avait une étable, on était dans l'étable, enfin voilà. C'était vraiment un rapport primaire... avec les grands-parents. C'était des grands-parents d'un côté ouvrier et de l'autre bûcherons, c'était pas... il n'y avait pas un relationnel intellectuel avec les grands-parents, rien du tout* ». Tout au long du récit de cette période (tranches 1, 2 et 3, de 0 à 15 ans), l'on comprend que le rejet opéré par Sophie à l'encontre de Montrichard, tient avant tout au fait qu'en ce lieu réside la figure archétypale du milieu rural. En effet la disqualification de Montrichard s'appuie relativement peu, ou pas, sur les qualités de l'espace physique. Dans ce sens, Sophie dépeint un certain nombre de souvenirs positifs liés à des aspects paysagés, par exemple, le chemin dans les vignes qu'elle « *adorait* » emprunter à vélo pour se rendre chez une de ses copines. Ce qui apparaît déterminant pour la qualification que donne Sophie de ces espaces, bien plus que leurs qualités matérielles ou paysagères, c'est leur contenu et leur potentiel en termes de relations sociales, ainsi que l'image que ces espaces lui renvoient d'elle-même. Lorsque Sophie entame dans son

souvenir l'énumération des activités liées au séjour dominical chez ses grands-parents, la liste apparaît relativement longue et fournie, notamment si nous la comparons de manière arbitraire à d'autres activités associées dans sa mémoire à des moments plus positifs comme par exemple la connivence avec ses frères et sœurs où là elle ne cite aucune activité spécifique à l'appui, ce qui nous frappe alors c'est l'assertion au milieu de cette énumération : « *il n'y avait pas d'activités* ». En essayant d'éviter autant que faire ce peu de prêter quelque intention à Sophie qu'elle n'aurait pas eue, il nous semble que cette petite phrase, si l'analyse que nous lui portons était avérée, pourrait être symptomatique du pouvoir de dissolution de la consistance matérielle exercée par le contenu subjectif de l'espace.

Dans la tranche suivante, la tranche 5 (de 15 à 17 ans), le fait d'aller dans un lycée à Blois, bien qu'en partie déterminé par l'absence d'établissement scolaire pouvant l'accueillir à Montrichard, apparaît comme un véritable choix de la part de Sophie. Non seulement Sophie souligne son envie de partir de Montrichard, mais plus encore la pénibilité du chemin parcouru quotidiennement pour se rendre à son lycée, « *c'était à trente kilomètres, mais en bus on mettait une heure et demi parce que l'on faisait un grand tour, le temps de prendre tout le monde. Tous les matins, tous les soirs c'est difficile* » atteste en quelque sorte de la volonté et de l'avantage comparatif que trouve Sophie à cette époque dans le fait d'accéder à la ville. Cependant, à 15 ans, la nouvelle spatialité que connaît Sophie n'est pas encore synonyme de rupture avec les attaches familiales, même si elle ne tardera pas à le devenir. Au début, Sophie justifie son attirance pour la ville par la négative, « *Je ne connaissais rien d'autre, mis à part les petites bourgades autour de Montrichard où y'avait la famille proche* ». La curiosité pour la ville l'emporte sur l'autre versant : « *ce qui me gêne c'est cette idée de campagne* ». Dans un premier temps Sophie n'a que peu le loisir de pratiquer cette ville, « *parce que moi il fallait que je reprenne mon bus le soir, et si je le reprenais pas il fallait que je rentre en stop, donc vraiment, ce n'était que pour le lycée* ». Les attaches avec Montrichard restent dominantes mais surtout basées sur une relation utilitaire. La ville, dans cette 4^{ème} tranche de 15 à 17 ans, reste encore le terreau d'un imaginaire citadin qui semble sinon l'inciter, pour le moins renforcer le désir de Sophie, à s'éloigner un peu plus avec la campagne et son milieu familial. Ce milieu familial qui lui renvoie une image qui ne s'accorde pas avec la représentation qu'elle se fait d'elle-même à l'époque, mais également de l'image d'elle-même qu'elle projette dans un avenir à moyen ou long terme, « *en découvrant Blois, j'ai vu qu'il y avait autre chose. Et puis en plus comme c'est la fin des études, pour chercher du travail, je me disais à Montrichard de toute façon je n'aurai rien à y faire* ». Durant ces deux années, les qualificatifs au fait d'être en ville vont rester de l'ordre de l'impression en lien étroit avec cette volonté de rompre avec le milieu rural. « **Qu'est-ce qui vous plaisait ? Etre en ville, être avec les copines, l'impression de liberté, faire du stop... n'importe quoi mais ne pas être entouré de pommes de terre et de vignes** ». Sophie n'exprime pas dans ces termes une préférence directe pour la ville mais s'appuie davantage sur le plaisir que lui procure le fait d'être en ville, en opposition au fait d'être en campagne. Et à mesure que Sophie goûte à cette existence citadine, elle semble progressivement mais inexorablement se détacher de Montrichard, « *donc quand je suis partie à Blois c'était le vrai bonheur, et donc là, je me suis dit, jamais je ne resterai à Montrichard, jamais de la vie, il faut que je parte, donc à 17 ans j'ai décidé de partir* ».

Lorsque Sophie décide de « *tout plaquer* », de quitter Montrichard, cette « *petite ville* » de 3000 âmes et sa famille (elle ne reprendra contact avec sa famille qu'un certain nombre d'années plus tard), c'est pour venir s'installer à Tours. Cette rupture qui donnera lieu à une nouvelle tranche (6) dans le découpage de sa spatialité, prend appui sur un vecteur principal l'amour qu'elle porte à un jeune homme. Cependant ce vecteur n'est pas univoque, il répond et coïncide également avec un désir affirmé de ville, dont il ressort que le choix de cette ville en particulier, Tours, n'en est pas vraiment un, mais plutôt la rencontre entre un désir de ville en général et une possibilité qui s'offre à Sophie : « *en fait je crois... avec le recul que c'était plus parce que je voulais aller en ville que... (aller à Tours)* ». La ville en question a en effet finalement relativement peu d'importance pour peu qu'il s'agisse d'une plus grande ville que Blois : « *puisque moi mon truc c'était de venir dans une plus grande ville* ». Toujours dans ce sens, Sophie nous laisse également entendre, même si elle ne le verbalisera pas tel quel, que quelque part son amour pour ce jeune homme n'était finalement peut-être qu'un moyen pour accéder à la ville, d'ailleurs Sophie rigole de ne plus se souvenir des conditions de sa rencontre. Durant la première tranche sur Tours (tranche 6), de 18 à 20 ans, Sophie s'installe avec son ami rue Louis Braille. Dès lors les mobilités que Sophie va développer à partir de ce logement,

situé non loin de l'artère principale tourangelle (Avenue Grammont), vont avoir pour finalités soit son travail, à temps partagé entre l'hôpital Bretonneau et l'hôpital Trousseau, soit ses activités de shopping rue Nationale et rue de Bordeaux. La qualification de cette première tranche à Tours est alors très positive, « *c'est le bonheur* ». Ce sentiment de bonheur prend clairement racine, pour Sophie, dans la réalisation d'un nouveau mode de vie urbain dégagé de toutes contraintes. Cette nouvelle liberté Sophie l'éprouve principalement, du moins pour le récit qu'elle nous en a livré, dans une activité « frénétique » de consommation. Une activité qui nous confirmera-t-elle a été à cette époque, et reste encore aujourd'hui, une composante principale de ses activités urbaines, « *c'était mon activité. J'ai eu l'impression d'avoir passé, enfin c'est pas une impression, d'avoir passé mon enfance dans une ville où on ne faisait rien, et tout à coup on arrive dans une grande ville, et tout à coup il y a tout, donc voilà : shopping, shopping, et sorties* ». Cette activité apparaîtra d'ailleurs dans la suite du récit de Sophie comme un véritable indicateur de son bien-être en ville. Ainsi lorsque cette activité de consommation sera restreinte voire entravée pour de multiples raisons, notamment financières, le jugement de Sophie se fera systématiquement plus dur sur la qualité de son environnement urbain. Sans pouvoir affirmer qu'il existe pour Sophie un véritable lien de causalité entre ces deux dimensions, néanmoins la corrélation pratique du shopping et jugement positif sur la ville, et sur sa vie en ville, est affirmée par Sophie.

D'ailleurs dès la tranche suivante, la tranche 7 de 20 à 21 ans, lorsque Sophie déménage pour habiter seule rue Avisseau, suite à la séparation avec son ami, ce lien de corrélation réapparaît « *tout (est négatif), parce que ma vie avait un peu changée. Là j'étais dans une période pas très très joyeuse. Donc après c'est un tout. C'était la période carte bleue négative, donc la rue nationale elle était pas bonne* ». Comme le souligne Sophie il s'agit bien d'un tout, les qualifications du contexte social et de l'environnement spatial s'interpénètrent et s'influencent mutuellement pour faire de cet espace de la rue Avisseau un endroit qui ne correspond pas à Sophie, « *alors là c'est pas un super souvenir. Là c'est un des seuls endroits où je me sens... je me sentais pas bien dans cet appartement, dans cet environnement. C'était au bout du boulevard Heurteloup cette rue, et elle donnait, elle donne toujours d'ailleurs sur les Quais de Loire, vers le Vieux Saint-Pierre-des-Corps. Mais au moment où j'y ai vécu, à cette période, c'était pas un endroit qui me reflétait. Si j'y vivais maintenant oui, mais voilà à cette époque là* ». Un second critère d'attractivité de l'espace urbain se fait plus saillant à cette époque-là, notamment du fait qu'il ne caractérise pas l'environnement de la rue Avisseau où réside Sophie, il s'agit des sorties, du potentiel de sociabilités qu'elles représentent pour elle, et de l'effervescence qu'elles impriment sur l'espace urbain, « *je n'étais pas à côté de l'endroit qui bouge. Ça ne bougeait pas* ».

Quand Sophie, dans la tranche 8 de 21 à 25 ans retourne habiter avec son ami rue Louis Braille, elle fait d'ailleurs de cette activité un des buts premiers de sa vie, « *les week-ends c'était les sorties, les sorties. [...] Je dirais même que c'est le but de ma tranche de vie là* ». Ces activités se déroulent alors essentiellement dans le quartier ancien de Tours, Place Plumereau ainsi que dans les rues et ruelles afférentes réputées pour leur animation. En dehors de cette territorialité « festive », temporellement condensée sur les jours de fin de semaine, Sophie poursuit de réaliser une spatialité quotidienne liée à son travail, avec deux changements importants pour cette tranche. Dans un premier temps, elle est amenée à occuper un emploi dans la zone d'activité de la Vrillonnerie à Chambray-Lès-Tours. La mobilité qu'engendre cet emploi va être importante pour Sophie. Hormis la fréquence élevée de ce déplacement, celui-ci va d'après elle conditionner, ou pour le moins intervenir, dans le choix d'un logement futur, en l'occurrence le logement qu'elle occupera dans les tranches 16 et 17, et qu'elle occupe toujours à l'heure actuelle. En effet, 10 ans plus tard, lorsque Sophie prospectera à la recherche d'un appartement et que l'opportunité se présentera à elle de s'installer dans une résidence chambraisienne, elle soulignera : « *je connaissais la résidence de par le fait que je travaillais dix ans auparavant à la place du fast-food, et quand mon bus s'arrêtait là, je coupais toujours dans la résidence à pied, donc je voyais comment elle était. C'est lié à ça, simplement à ça* ». Et lorsque Sophie commencera à décrire la perception qu'elle avait eue de cet espace, à la fois à l'époque de la tranche 8 et à l'époque de la tranche 16, nous verront alors toute la logique de la charge identificatoire qui lui sera attachée. L'investissement de ce lieu ne se fera que dix années plus tard, et ce n'est que dans la tranche 16, à la lumière de l'intérêt porté sur le territoire chambraisien que l'identité de cet espace semble se révéler et entrer en cohérence avec les attentes de Sophie. Pour l'instant, l'espace de

la résidence en question n'est pas encore approprié et apparaît comme une étape sur son trajet domicile-travail tantôt reposante, tantôt apeurante : « *je me croyais pas en vacances, mais effectivement je recommençais à abandonner le bus, la voiture, j'étais à pied, et quand je passais dans cette rue, c'était une rue tellement petite, il y avait tellement peu de voitures quand je passais, il n'y avait pas de trottoirs, il y avait rien du tout [...] et j'avais même peur de passer le matin parce qu'il y avait peu de voitures, je me suis dit j'espère que personne va s'arrêter... j'avais peur [...]* ». Mais pour l'instant, la tranche 8 de Sophie se solde par un changement d'emploi, de Chambray-Lès-Tours où elle ne travaillera finalement qu'une année, son activité professionnelle relocalisée sur un site de Parçay-Meslay, ne justifie pas encore l'ancrage identitaire à Chambray-Lès-Tours.

Dans les années qui suivent (de 25 à 29 ans) les tranches se multiplient, dû à de nombreux déménagements de Sophie, espacés en moyenne d'une année, voire moins. La première de ces tranches (9), de 25 à 26 ans, fera suite à un nouveau départ de Sophie de la rue Louis Braille vers la rue du Cluzel, dans le quartier des Prébendes. Là encore, à l'image de son séjour rue Avisseau dans la tranche 20 à 21 ans (7), Sophie ne se sent pas à sa place « *l'endroit, l'environnement... je veux dire que j'étais pas chez moi. J'étais là parce que presque on m'y avait posée. Je m'écartais encore plus que de la rue Avisseau, du centre. [...] l'appartement a beau être sympa, si j'ouvre mes fenêtres et que c'est triste. [...] Voilà, je n'étais pas à ma place. Un appartement comme ça, centre de Tours, oui maintenant* ». Et tandis que le quartier des Prébendes est très peu investi, la spatialité de Sophie se concentre sur le Vieux Tours : « *c'était une période où je passais, pas mes nuits et mes jours, mais presque nuits et jours sur la place Plumereau* ». Après un bref passage dans un appartement Avenue Grammont (tranche 10), à propos duquel Sophie est peu prolixe mais dont on imagine qu'il s'inscrit dans la continuité de l'étape précédente, la tranche 11 (26 ans) va marquer pour un bref instant (3 mois) une rupture avec le monde urbain. Sophie ressent avoir passé « *un cap où il fallait que je me ressente un peu* ». Ce besoin se manifestera par un séjour à Amboise, « *dans une maison troglodyte [...] avec un environnement superbe au-dessus du château* », où à la fois Sophie explique qu'elle a suivi un ami « *qui n'aimait pas du tout la ville* », mais également que cela correspondait avec une envie de sa part de s'éloigner de la ville, « *je quittais la ville, et quand j'arrivais à Amboise, j'avais l'impression d'être en vacances, c'était la petite campagne, c'était sympa* ». Cette relocalisation à une vingtaine de kilomètres de l'agglomération tourangelle, où elle continue de se rendre quotidiennement pour son travail, implique un temps plus important consacré à la mobilité, celle-ci est alors valorisée par Sophie, « *le fait de faire la route Tours-Amboise. Sur les bords de Loire ? Je me sentais bien, voilà. Je faisais la part entre le travail et puis le privé* ». Cependant cette transition ambacienne ne sera que de courte durée. Et pour sa 12^{ème} tranche Sophie renoue avec l'agglomération tourangelle, cette fois-ci elle nous explique que pour des raisons financières elle s'installe, désormais seule, dans un appartement HLM de Saint-Pierre-des-Corps. Bien qu'elle souligne le peu d'importance qu'a alors exercé le rôle de l'environnement corpopétrussien, celui-ci n'a pas été vécu de manière négative contrairement aux Prébendes ou à la rue Avisseau. A vrai dire, cet environnement Sophie « *s'en fichait un peu* » faisant passer au premier plan de ses satisfactions le temps passé en compagnies de ses amis dans le centre de Tours. Mais là encore le passage à Saint-Pierre-des-Corps est de courte durée, bien qu'il sera réitéré par la suite. Dans la tranche 13, l'activité professionnelle de Sophie est mutée ce qui l'oblige à s'installer dans le Cher, à Vierzon. Son emploi se situe à quelques kilomètres, dans la ville de Theillay. Sophie nous confie alors qu'elle vit cette localisation comme « *un retour à la case départ* », on comprend alors qu'elle fait référence à l'environnement rural de son enfance et de son adolescence. Pourtant elle vit « *dans un petit immeuble de trois étages, pas désagréable, mais alors là aucunes sorties, aucunes connaissances, rien du tout* » et de son propre aveu « *je ne connais pas Vierzon, je fais qu'y passer* ». Cette tranche est surtout déterminante parce que Sophie rencontre son compagnon actuel, Laurent, impliquant par là-même une nouvelle mobilité sur Tours nord, lieu de domicile de ce dernier. Mais également sous l'impulsion indirecte de son ami « *lui qui est beaucoup plus famille que moi* » Sophie va renouer avec ses racines à Montrichard. « *Là tout est revenu* », Sophie se déplace régulièrement chez les parents de son compagnon, à Vouvray, et cet appel d'air provoque un retour « *de temps en temps* » vers sa famille à elle, « *pour moi aussi, pour le côté de ma famille, j'ai recommencé à revoir les gens. J'avais abandonné ma famille pour les amis* ».

Dans la tranche 14, de 28 à 29 ans, Sophie est licenciée de son travail à Theillay, et « *un mal pour un bien* », cette nouvelle situation lui permet de revenir sur Tours et de reprendre quelques habitudes, un

logement à Saint-Pierre-des-Corps quasiment dans le même immeuble que précédemment où elle vit désormais avec Laurent. Ensuite les relations familiales de son compagnon à Tours nord, donnent la possibilité à Sophie et Laurent de s'installer sur Tours nord. Ce qu'ils feront pendant 2 années, rue de la fosse marine, un environnement que Sophie qualifie de « *sympa, verdoyant, un immeuble de trois étages, avec un espace vert, le bus à côté* ». Dès lors on constate qu'un basculement s'est opéré chez Sophie dans les qualifications de l'environnement, en lien étroit avec ses attentes et ses besoins dans la période en question. Bien sûr le temps aidant, les priorités de Sophie ne sont plus les mêmes, progressivement les sorties, les rencontres, sont remplacées par la famille, les vacances avec son compagnon, et ce qui revient de manière encore plus flagrante et tout à fait consciente chez Sophie, c'est le retour à la nature, *parce que moi en fin de compte aujourd'hui, c'est ce que je recherche, c'est l'espace vert. Ce que j'ai quitté voilà 20 ans, j'essaie de le retrouver maintenant* ». La relation ville/campagne, après un puissant antagonisme et une profonde incompatibilité, semble s'apaiser pour Sophie, ceci en même temps qu'elle se réconcilie avec sa famille, avec l'espace rural de son enfance, et la recherche de plus en plus affirmée d'espaces verts dans son environnement urbain proche. Cette tendance éminemment liée à la période de vie de Sophie, elle-même caractérisée par certaines formes de relations sociales et familiales, ne va désormais que s'affirmer et s'amplifier. Lorsque Sophie quitte son travail rue Colbert pour un nouvel emploi à Chambray-Lès-Tours ressurgissent dans sa recherche pour l'acquisition d'un appartement les souvenirs de traversée de la résidence chambraisienne sur le chemin d'un ancien lieu de travail à Chambray. Le choix de cette localisation chambraisienne prend alors consistance à la croisée de deux critères adoptés par Sophie. De la nécessité de l'établissement d'une « bonne distance » avec la famille de son conjoint, « *Laurent est de Tours nord, donc lui voulait rester sur le nord de Tours, parce que lui a ses parents là-bas. Moi j'avais pas envie d'être proche de la famille par contre* », Sophie retient une préférence pour le sud de l'agglomération tourangelle. En ce qui concerne la seconde dimension du choix effectué par Sophie et son compagnon, celle-ci est à rechercher du côté du compromis entre ville et nature, ou ville et campagne, puisque c'est le terme dont use volontiers Sophie. Souvenons-nous alors du passage dans cette résidence chambraisienne précédemment mentionnée à la tranche 8 (21 à 25 ans). Lorsque la première partie de la citation de Sophie faisait référence, dans le cadre de cette traversée de la résidence, à une impression de vacances, ou de peur, la seconde partie de cette citation tranche quand aux attentes de Sophie dans la tranche 8, pour prendre tout son sens au regard de ses préoccupations dans la tranche actuelle, « *là je me croyais en pleine campagne. Nous on a acheté parce que ce n'était qu'un champ (en face), ce n'était que des champs, donc j'étais contente. Je me disais voilà, je peux aller à Tours comme je veux, et puis là quand j'ouvre mes fenêtres, effectivement, j'ai des arbres, j'ai tout ça* ». Dans une même phrase on assiste à la qualification synchronique d'un même espace selon deux modalités bien différentes, ceci directement en lien avec l'identité de Sophie à ces deux époques. D'un côté, à 21 ans, le vide urbain, tant sur le plan fonctionnel (absence de voitures) que sur le plan du paysage urbain (petite rue sans trottoirs), est synonyme de vacances et lié à l'émergence d'une certaine peur, de l'autre, à 31 ans, le même vide urbain est désormais de nature et de qualité de vie (campagne, arbres).

Ce nouveau logement investi, la naissance de ses deux enfants aidant, la spatialité de Sophie, dans les deux dernières tranches qui nous mènent à son présent et nous laissent entrevoir son avenir, va désormais en partie à l'encontre de ce pour quoi elle était venue s'installer en ville, la fuite d'une campagne haïe. Ceci s'explique sans doute, et les qualificatifs employés par Sophie en témoignent, parce que la campagne en question est désormais synonyme de nature et de ressourcement pour Sophie, et non plus vécue comme pauvre ou arriérée. Cette distinction ne s'applique cependant pas encore sans nuances, car la campagne/nature que recherche Sophie n'a pas vocation à être habitée, ce n'est pour y être (y exister), mais il s'agit plutôt d'un agrément urbain, qui prend une importance toute particulière pour l'éducation de ses enfants, « *le week-end ça va être le bois des hâtes, avec les enfants. Le bois de Chambray ou le bois des hâtes. [...] Pique nique, vélo, c'est un endroit qui ne craint pas grand-chose donc les enfants sont tranquilles* », un milieu de détente, de ressourcement. La naissance de ses deux enfants apparaît alors capitale dans les choix que semble vouloir opérer Sophie pour l'avenir. En effet, de manière assez logique, Sophie souligne que ses activités se structurent désormais en rapport avec celles de ses enfants. C'est notamment par leur biais que Sophie semble se retourner vers la campagne, « *moi, les enfants sont chez une nourrice, dans une maison à Chambray, j'y tenais, je voulais pas qu'ils soient dans un immeuble, ça a toujours été ça. Etant donné que nous on*

est déjà dans un immeuble, je voulais qu'ils puissent prendre l'air. [...] Et même quand je débauche et que je vais chercher mes enfants, ça y est je me sens en vacances, enfin du moment où j'ouvre le portail et que c'est vert, que je vois la piscine et les chevaux ».

La proximité de l'espace urbain reste encore un critère déterminant pour Sophie, cependant de la même manière qu'elle désirait ne pas être (exister) en campagne à une certaine époque, Sophie semble ne plus vouloir être en ville, puisqu'elle songe de plus en plus sérieusement à déménager, ceci à la fois parce que les transformations récentes dans l'environnement de son appartement sont pour elle une source d'incertitudes et de craintes, « *Je voudrais voir la tête du square, si c'est pour je sais pas... pour que tout le monde s'y promène, pour qu'il y ait 3-4 mobylettes, là, là, j'imagine le pire. Si maintenant c'est un square avec plein de belles fleurs avec de jolis arbres, et qui me cache la vue sur le béton* ». Mais également parce que les facteurs qui l'attachaient à l'espace urbain, le shopping et le potentiel de sociabilités, Sophie ne leur accordent plus la même importance. Les séances shopping rue Nationale et rue de Bordeaux ont été abandonnées, « *une fois tous les deux mois dans le centre de Tours, oui, j'ai carrément abandonné* », au profit des centres commerciaux où elle se retrouve avec ses amies. Ses amis eux aussi sont installés et leur rencontre ne dépend plus des activités festives au centre de Tours. Le désir de ville-campagne, et de ni être en ville ni être à la campagne, se manifeste également dans le fait que Sophie cherche désormais à habiter une maison. Bien sur l'on ne sait dans quelle mesure le facteur financier intervient dans les localisations futures qu'elle envisage pour cette maison, cependant dans la description de l'intérêt qu'elle porte à telle ou telle localisation, Tours nord, Saint-Avertin, Ballan-Miré, transparaît cette volonté de « ni être en ville, ni être à la campagne ». Sophie ne désire plus habiter Chambray parce que l'image qu'elle se fait de ce territoire est selon elle « *trop connotée commerce* », tandis que quand elle pense Saint-Avertin, « *je pense maison quand je pense Saint-Avertin* ». Et si son budget ne lui permet pas d'acquérir une maison à proximité immédiate de l'agglomération, Sophie envisage « *une maison ou un appartement avec une terrasse pour pouvoir sortir* ». Ce qui la retient le plus dans sa localisation actuelle, « *oui, sauf que le souci, enfin c'est pas un gros souci non plus, faut pas exagérer, mais notre travail se situe là. Joué pour moi, Chambray pour lui (Laurent). Donc même si ce n'est pas loin ça fait toujours une demi-heure de plus, donc après dans l'organisation ça compte, surtout le matin, surtout le soir. Voilà ce qui peut nous arrêter. Sinon moi par ici ça serait Saint-Avertin, Chambray, à la limite Ballan-Miré, mais non Saint-Avertin, je me vois bien à Saint-Avertin* ».

Annexe III. Les tableaux : (re)construction des sphères de l'habiter

1. Tableau d'Aline (A1)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
	MOTIFS DE LA SPATIALITE					Objet participant à expliquer la spatialité	Implication concrète en termes de spatialité	IMPLICATIONS EN TERMES DE SPATIALITE		Vécu spatial	Mode de production de la spatialité	Echelle	Système de lieux (relation entre 2 ou plusieurs lieux)	
	Tranche de vie	Sphère		Catégorie	Lieux			Effet	Lieux				Schéma	Relation
1	Naissance	Environnement Fonctionnel		Equipements	Saint-Omer	See parents habitent Saint-Omer (62) mais pour des raisons médicales (+préférence paternelle) sa mère doit accoucher à Lomme	Naît à Lomme (59)	Fréquentation de lieux	Lomme	Expérience	Contrainte	Ville		Choix par rejet
2	Enfance	Famille	Frère	Relations	Saint-Omer	Elle a de bonnes relations avec son frère		Affect	Première maison de Saint-Omer	Généralisation	Représentation	Habitation		
3	Enfance	Animaux domestiques	Chien	Affect	Saint-Omer	Elle aime beaucoup son chien	Souvenirs agréables de sa première maison (jusqu'en 1984)	Affect	Trajet maison / école - Saint-Omer / Longuenesse	Généralisation	Représentation	Déplacement (local)		
4	Enfance	Famille	Parents	Relations	Saint-Omer	Elle n'a pas de souvenirs de disputes de ses parents	Souvenirs agréables du trajet entre l'école et la maison (jusqu'au CP) alors qu'en tant que tel il n'est pas agréable (escaliers en béton avec beaucoup de marches et Part habiter avec sa mère en HLM dans un quartier voisin (dans LA cité de Saint-Omer)	Déménagement	Saint-Omer > Saint-Omer	Expérience	Contrainte	Déménagement (Ville)		Dédoublement
5	Enfance	Famille	Mère	Relations	Saint-Omer / Longuenesse	Elle n'a pas de souvenirs de disputes de ses parents	Passé un WE sur 2 à Hazebrouck chez son père et sa belle-mère.	Fréquentation de lieux	Chez son père, Hazebrouck	Expérience	Contrainte	Habitation		
6	Enfance	Animaux domestiques	Chien	Affect	Saint-Omer / Longuenesse	Elle appréciait aussi la présence de son chien	Vacances avec son père et sa belle-mère (où à Val-Cenis 1 fois, Merlimont à chaque vacances, Ostende, ...)	Fréquentation de lieux	Val-Cenis, Merlimont, Ostende, Bréhat	Expérience	Contrainte	Villes		
7	Enfance	Famille	Parents	Modification de la cellule	Saint-Omer	Divorce de ses parents	Va à l'école toute seule	Déplacement	Ecole, Longuenesse	Expérience	Contrainte	Lieu		
8	Enfance	Famille	Mère	Relations	Longuenesse / Saint-Omer pour les études	Sa mère reprend des études, elle est peu présente	Va parfois chez sa grand-mère quand sa mère rentre tard	Fréquentation de lieux	Maison de sa grand-mère, Saint-Omer	Expérience	Contrainte	Habitation		
9	Enfance	Rapports sociaux	Professeurs et camarades	Relations	Longuenesse	Elle n'aime pas les obligations		Affect	Ecole, Longuenesse	Généralisation	Représentation	Lieu		
10	Enfance	Rapports sociaux	Professeurs et camarades	Relations	Longuenesse	Elle vit mal de petits incidents désagréables	N'aime pas l'école (maternelle + primaire)	Affect	Ecole, Longuenesse	Généralisation	Représentation	Lieu		
11	Enfance	Rapports sociaux	Professeurs et camarades	Relations	Longuenesse	C'était quasiment la seule fille de divorcés de sa classe		Affect	Ecole, Longuenesse	Généralisation	Représentation	Lieu		
12	Enfance	Environnement Naturel		Espaces bâtis	Longuenesse	Sur le chemin de l'école, il y a un passage souterrain en béton, sale et inquiétant, buisson plein de rats à l'entrée	Trouve le trajet vers l'école à Longuenesse très désagréable (après 1984)	Affect	Trajet entre sa maison, Saint-Omer et l'école, Longuenesse	Généralisation	Représentation	Déplacement (local)		
13	Enfance	Etudes	Mère	Affect	Longuenesse	Elle n'aime pas l'école		Affect	Trajet entre sa maison et celle de sa grand-mère	Généralisation	Représentation	Déplacement (local)		
14	Enfance	Famille	Mère	Relations	Saint-Omer / Longuenesse	Sa mère ne l'emmène plus à l'école		Affect	Trajet entre sa maison et celle de sa grand-mère, Saint-Omer	Généralisation	Représentation	Déplacement (local)		
15	Enfance	Mobilité		Déplacements	Saint-Omer (entre sa maison et celle de sa grand-mère)	Trajet à pied jusqu'à chez sa grand-mère très long		Affect	Trajet entre sa maison et celle de sa grand-mère, Saint-Omer	Généralisation	Représentation	Déplacement (local)		
16	Enfance	Environnement Naturel		Espaces bâtis	Saint-Omer (entre sa maison et celle de sa grand-mère)	Sur le trajet elle passe dans la rue de l'abbatior qu'elle n'aime pas du tout (odeur + l'idée de l'abattoir la dérange)	Trouve le trajet vers chez sa grand-mère très désagréable	Affect	Trajet entre sa maison et celle de sa grand-mère, Saint-Omer	Généralisation	Représentation	Déplacement (local)		
17	Enfance	Famille	Grand-mère mat.	Relations	Saint-Omer	Chez sa grand-mère, beaucoup de restrictions		Affect	Maison de sa grand-mère, Saint-Omer	Généralisation	Représentation	Habitation		
18	Enfance	Activités		Loisirs	Maison de sa grand-mère, Saint-Omer	Chez sa grand-mère, jeux en extérieur très limités	Passé des moments peu agréables (mais fréquents) chez sa grand-mère (Saint-Omer)	Affect	Maison de sa grand-mère, Saint-Omer	Généralisation	Représentation	Habitation		
19	Enfance	Famille		Relations	Maison de sa grand-mère, Saint-Omer	Impression d'être "une petite fille dans la masse", elle ne trouve pas sa place		Affect	Maison de sa grand-mère, Saint-Omer	Généralisation	Représentation	Habitation		
20	Enfance	Famille	Grands-parents	Relations	Maison de sa grand-mère, Saint-Omer	Elle ressent chez sa grand-mère des rivalités entre ces deux familles. Elle vit mal le regard porté sur sa condition de "fille de divorce"		Affect	Maison de sa tante, Domarcis	Généralisation	Représentation	Habitation		
21	Enfance	Famille	Elargie	Relations	Domarcis	En famille elle est seule dans sa tranche d'âge. Se retrouve un peu seule + cousines pénibles	Trouve peu agréables les visites dans la maison de sa tante (Domarcis)	Affect	Maison de sa tante, Domarcis	Généralisation	Représentation	Habitation		
22	Enfance	Famille	Belle-mère	Relations	Val-Cenis	La rencontre de sa belle-mère lors de vacances à Val-Cenis n'est pas très agréable		Affect	Vacances à Val-Cenis désagréables	Généralisation	Représentation	Ville		
23	Enfance	Famille	Fillles de sa belle-mère	Relations	Val-Cenis / Hazebrouck	Les filles de sa belle-mère sont des adolescentes pénibles		Affect	Vacances à Val-Cenis désagréables	Généralisation	Représentation	Ville		
24	Enfance	Famille	Fillles de sa belle-mère	Relations	Hazebrouck	Il y a une grande différence d'âge avec les filles de sa belle-mère donc elle se trouve souvent seule		Affect	Chez son père, Hazebrouck	Généralisation	Représentation	Habitation		
25	Enfance	Famille	Frère	Relations	Hazebrouck	Relation très tendue avec sa belle-mère	WE désagréables chez son père (Hazebrouck)	Affect	Chez son père, Hazebrouck	Généralisation	Représentation	Habitation		
26	Enfance	Famille	Belle-mère	Relations	Hazebrouck	Son frère ne vient plus chez son père		Affect	Chez son père, Hazebrouck	Généralisation	Représentation	Habitation		
27	Enfance	Famille	Père, belle-mère, demi-frère	Relations	Hazebrouck	Naissance de son demi-frère: se sent comme une pièce rapportée		Affect	Chez son père, Hazebrouck	Généralisation	Représentation	Habitation		
28	Enfance	Famille	Demi-frère	Relations	Hazebrouck	Demi frère = enfant roi		Affect	Chez son père, Hazebrouck	Généralisation	Représentation	Habitation		
29	Enfance	Famille	Grand-mère pat.	Lieu de vie	Merlimont	Maison familiale paternelle à Merlimont	Y va à chaque vacances	Fréquentation de lieux	Merlimont	Expérience	Contrainte	Ville		
30	Enfance	Activités		Loisirs	Merlimont	Elle y a surtout des activités de plein-air (apprend à faire du vélo)		Affect	Merlimont	Généralisation	Représentation	Ville		
31	Enfance	Activités		Loisirs	Dunes à Merlimont	Jour dans les dunes : moments de liberté		Affect	Merlimont	Généralisation	Représentation	Ville		Assimilation (dunes = Merlimont)
32	Enfance	Famille	Frère	Relations	Merlimont	Grand complicité avec son frère	Passé de très bonnes vacances à Merlimont (la moitié des vacances scolaires jusqu'en 1992-93)	Affect	Merlimont	Généralisation	Représentation	Ville		
33	Enfance	Rapport à l'espace		Affect	Dunes et blocbauss à Merlimont	C'était "l'aventure" (blockhaus entourés de mystères, camping qu'elle croit être un camp de gitans...)		Affect	Merlimont	Généralisation	Représentation	Ville		
34	Enfance	Rapport à l'espace		Affect	Merlimont			Affect	Maison de sa grand-mère, Merlimont	Expérience	Intentionnalité	Habitation		Comparaison
35	Enfance	Famille	Grand-mère pat.	Relations	Merlimont	Chez sa grand-mère (Merlimont) elle doit être très sage/calme	A Merlimont elle préfère sortir plutôt que de rester dans la maison	Fréquentation de lieux	Maison de sa grand-mère, Merlimont	Expérience	Intentionnalité	Habitation		Comparaison
36	Enfance	Famille	Frère	Relations	Merlimont	Son frère ne vient plus à Merlimont	Elle trouve les vacances à Merlimont moins agréables	Affect	Merlimont	Généralisation	Représentation	Ville		
37	Enfance	Rapport à l'espace		Affect	Merlimont	Elle aime aller à Merlimont et y a de très bons souvenirs de vacances	Grosse déception à la vente de la maison (histoire familiale)	Affect	Merlimont	Généralisation	Représentation	Ville		
38	Enfance	Rapport à l'espace		Affect	Merlimont		Retourne parfois à Merlimont, Attachement	Affect	Merlimont	Expérience	Appropriation	Ville		Retour
39	Enfance	Famille	Mère	Relations	Longuenesse / Saint-Omer pour les études	Sa mère a repris des études, Aline est souvent seule		Affect	Longuenesse	Généralisation	Représentation	Ville		
40	Enfance	Famille	Frère	Relations	Longuenesse	Adolescence de son frère, elle se trouve souvent seule et s'ennuie		Affect	Longuenesse	Généralisation	Représentation	Ville		
41	Enfance	Animaux domestiques	Chien	Affect	Longuenesse	Son chien s'est fait piquer		Affect	Longuenesse	Généralisation	Représentation	Ville		
42	Enfance	Famille	Mère	Relations	Longuenesse	Sa mère rencontre quelqu'un		Affect	Longuenesse	Généralisation	Représentation	Ville		
43	Enfance	Mobilité		Déplacements	Saint-Omer / Longuenesse (maison-collège)	1/2h de route matin et soir à pieds + traversée des champs dans la pénombre		Affect	Collège, Longuenesse	Généralisation	Représentation	Lieu		
44	Enfance	Rapports sociaux	Professeurs	Relations	Longuenesse	Elle a un caractère particulier, elle n'a pas d'ami	Collège (Longuenesse) ne s'est pas très bien passé	Affect	Collège, Longuenesse	Généralisation	Représentation	Lieu		
45	Enfance	Rapports sociaux	Professeurs	Relations	Longuenesse	Souffre de l'association à son frère qui est passé avant par le même collège (et avait des problèmes d'apprentissage)		Affect	Collège, Longuenesse	Généralisation	Représentation	Lieu		
46	Enfance	Environnement Naturel		Autre (Atmosphère)	Longuenesse	Pour se rendre au collège elle doit traverser des champs dans la pénombre	Le trajet pour aller au collège lui paraît très désagréable ("nuît des morts vivants")	Affect	Trajet maison-école, Longuenesse	Généralisation	Représentation	Déplacement (local)		
47	Adolescence	Famille	Mère	Lieu de vie	Longuenesse	Sa mère décide de déménager car ne trouve pas de travail à Saint-Omer et trouve le carcan familial pesant	Déménagement à Lille Sud	Déménagement	Longuenesse > Lille Sud	Expérience	Contrainte	Déménagement (Agglomération)		Choix par rejet
48	Adolescence	Famille	Mère - Frère	Relations	Saint-Omer	Dispute frère-mère: départ anticipé (qq jours avant le déménagement)		Affect	Longuenesse	Généralisation	Représentation	Ville		
49	Adolescence	Famille	Conjoint de sa mère	Relations	Lille Sud	Relations tendues avec l'ami de sa mère	Appartement de Lille Sud associé à des moments désagréables	Affect	Appartement, Lille Sud	Généralisation	Représentation	Habitation		
50	Adolescence	Famille	Mère - Frère	Relations	Lille Sud	Son frère a des problèmes à cette période: ambiance très mauvaise à la maison		Affect	Appartement, Lille Sud	Généralisation	Représentation	Habitation		
51	Adolescence	Famille	Mère - Frère - Conjoint de sa mère	Relations	Lille Sud	Elle ne peut pas s'affirmer chez elle	Le collège (Lille Sud 6 mois) constitue pour elle une étape importante dans sa construction	Affect	Collège, Lille Sud	Généralisation	Représentation	Lieu		
52	Adolescence	Etudes		Affect	Lille Sud	Elle s'affirme au collège au moment où elle ne peut le faire chez elle: crise d'adolescence. Elle s'y amuse bien mais ne travaille plus	Fréquente le centre ville et centre commercial Euraille (type d'espace commercial qu'il n'y avait pas à Saint-Omer)	Fréquentation de lieux	Centre ville et centre commercial Euraille, Lille	Expérience	Intentionnalité	Lieu		Comparaison
53	Adolescence	Rapports sociaux	Copines	Moments de convivialité	Lille Sud	Elle a plus de liberté, a le droit de sortir un peu avec des copines	Elle n'apprécie pas particulièrement ses balades dans le centre-ville (neutre)	Affect	Centre ville et centre commercial Euraille, Lille	Généralisation	Représentation	Lieu		
54	Adolescence	Rapports sociaux	Camarades	Relations	Lille Sud	Les personnes avec qui elle fréquente le centre-ville sont plus des connaissances que des amies		Affect	Centre ville et centre commercial Euraille, Lille	Généralisation	Représentation	Lieu		
55	Adolescence	Environnement Naturel		Climat	Ostende	Le temps était mauvais		Affect	Ostende	Généralisation	Représentation	Ville		
56	Adolescence	Famille	Belle-mère - demi-frère	Relations	Ostende	Elle a l'impression "de subir". En plus, sa belle-mère est centrée sur son demi-frère	Vacances à Ostende désagréables (2 semaines l'été, 1 en octobre)	Affect	Ostende	Généralisation	Représentation	Ville		
57	Adolescence	Famille	Père - belle-mère	Relations	Ostende	Pas de liberté		Affect	Ostende	Généralisation	Représentation	Ville		
58	Adolescence	Rapport au logement		Type	Ostende	Appartement: pas de possibilité de rencontrer des gens de son âge		Affect	Ostende	Généralisation	Représentation	Ville		
59	Adolescence	Famille	Père - belle-mère - demi-frère	Relations	Bréhat	Elle allait soit écouter de la musique seule sur un rocher soit partager se promener avec des adolescentes de son âge; elle était peu avec son père, sa belle-mère et son demi-frère: c'est la liberté		Affect	Bréhat	Généralisation	Représentation	Ville		
60	Adolescence	Rapport au logement		Type	Bréhat	Maison familiale: possibilité de rencontrer des gens de son âge	Passé de très bonnes vacances à Bréhat (une semaine à Pâques)	Affect / Valorisation	Bréhat	Généralisation	Représentation	Ville		
61	Adolescence	Rapports sociaux	Jeunes rencontrés	Relations	Bréhat	Simplicité des relations avec les jeunes rencontrés car elles sont de courtes durées		Affect / Valorisation	Bréhat	Généralisation	Représentation	Ville		

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
68	Adolescence	Environnement Naturel		Cadre de vie	Brihat	Elle apprécie qu'il n'y ait pas de voitures								
69	Adolescence	Rapport à l'espace		Affect	Lieux déserts à Brihat	Appropriation de certains lieux déserts								
70	Adolescence	Famille	Belle-mère - demi-frère	Relations	Hazebrouck	Les relations s'améliorent avec sa belle-mère et son demi-frère	WE à Hazebrouck deviennent plus agréables	Affect	Chez son père, Hazebrouck	Généralisation	Représentation	Habitation		
71	Adolescence	Rapports sociaux	Camarades	Relations	Lille Sud	Elle a des copines au lycée mais ne parvient pas à se faire d'amis qu'elle voie en dehors	Elle n'apprécie pas particulièrement son lycée (neutre)	Affect	Lycée, Lille	Généralisation	Représentation	Lieu		
72	Adolescence	Travail		Affect	Wattignies	Job d'été qui se transforme en emploi à l'année pour gagner de l'argent (souhait de sa mère)	Travaille au McDo à Wattignies	Fréquentation de lieux	Mc Do, Wattignies	Expérience	Contrainte	Lieu		
73	Adolescence	Etudes		Affect	Lille Sud	Elle a plus de moyens financiers	Déteste travailler au McDo à Wattignies	Affect	Mc Do, Wattignies	Généralisation	Représentation	Lieu		
74	Adolescence	Rapports sociaux	Professeurs	Relations	Lille Sud	Fac: rapport aux profs et aux études peu agréable	La fac n'est pas un lieu très agréable...	Affect	Fac, Lille	Généralisation	Représentation	Lieu		
75	Adolescence	Rapports sociaux	Amie	Relations	Lille Sud	Elle rencontre à la fac de vraies amies	...mais il est très important dans sa construction personnelle	Affect	Fac, Lille	Généralisation	Représentation	Lieu		
76	Adolescence	Rapports sociaux	Amie	Relations	Lille Sud	Elle souhaite rester à Lille	Elle souhaite rester à Lille	Affect	Fac, Lille	Expérience	Intentionnalité	Ville		Mise à distance
77	Jeune fille	Famille	Mère	Lieu de vie	Lille Sud - Bordeaux	Sa mère part vivre à Bordeaux	Elle emménage seule dans un appartement choisi par sa mère (Porte d'Arras) = indépendance relative	Déménagement	Appartement, Porte d'Arras	Expérience	Contrainte	Habitation		
78	Jeune fille	Rapports sociaux	Propriétaire	Relations	Porte d'Arras	Le propriétaire de cet appartement est "un pervers", il y a des "mygales"		Affect	Appartement, Porte d'Arras	Généralisation	Représentation	Habitation		
79	Jeune fille	Rapport au logement		Attributs	Porte d'Arras		Elle n'aime pas du tout cet appartement ni la porte d'Arras	Affect	Appartement, Porte d'Arras	Généralisation	Représentation	Habitation		
80	Jeune fille	Rapports sociaux	Amie de sa mère	Relations	Porte d'Arras	Sa mère connaît la femme qui habite en face, elle a le sentiment d'être pistée		Affect	Appartement, Porte d'Arras	Généralisation	Représentation	Habitation		
81	Jeune fille	Rapports sociaux	Amie de sa mère	Relations	Porte d'Arras			Affect	Appartement, Porte d'Arras	Généralisation	Représentation	Habitation		
82	Jeune fille	Famille	Mère	Rupture	Porte d'Arras / Bordeaux	Sa mère part, elle a le sentiment d'une liberté nouvelle	Elle sort beaucoup et rencontre beaucoup de gens (boîtes de nuit Lille, Belgique, Auchy les Mines)	Fréquentation de lieux	Boîtes de nuit, Lille, Belgique, Auchy les Mines	Expérience	Intentionnalité	Lieux		
83	Jeune fille	Rapports sociaux	Amie	Relations	Lille Sud	Elle rencontre à la fac de vraies amies		Fréquentation de lieux	Boîtes de nuit, Lille, Belgique, Auchy les Mines	Expérience	Intentionnalité	Lieux		
84	Jeune fille	Autre	Amie	Moyens financiers	Porte d'Arras	Elle a plus de moyens financiers		Fréquentation de lieux	Boîtes de nuit, Lille, Belgique, Auchy les Mines	Expérience	Intentionnalité	Lieux		
85	Jeune fille	Rapports sociaux	Amie	Moments de convivialité	Centre ville de Lille	Elle se ballade dans le centre ville avec son amie	Le centre ville devient un lieu plus agréable	Affect	Centre ville, Lille	Généralisation	Représentation	Lieu		
86	Jeune fille	Rapport au logement		Affect	Porte d'Arras	Son appartement est désagréable. Elle souhaite le quitter	Elle emménage dans un logement social (Lille)	Déménagement	Porte d'Arras > Lille	Expérience	Intentionnalité	Déménagement (Agglomération)		Choix par rejet
87	Jeune fille	Famille	Parents	Lieu de vie	Bordeaux / Villeneuve-Loubet	Sa mère a déménagé à Bordeaux et son père à Villeneuve Loubet	Elle partage ses vacances entre Bordeaux et Nice (Villeneuve Loubet)	Fréquentation de lieux	Bordeaux / Villeneuve-Loubet	Expérience	Intentionnalité	Ville(s)		Dédoublement
88	Jeune fille	Rapport à l'espace		Situation relative	Bordeaux / Villeneuve-Loubet	Bordeaux est une destination moins agréable que Villeneuve Loubet pour les vacances, mais Bordeaux est plus près que Villeneuve Loubet de là où elle habite (Lille puis Tours)	Elle va moins souvent mais plus longtemps à Nice (Villeneuve Loubet) qu'à Bordeaux	Fréquentation de lieux	Bordeaux / Villeneuve-Loubet	Expérience	Intentionnalité	Villes(s)		Comparaison Association (Nice/VL)
89	Jeune fille	Rapport à l'espace		Situation relative	Bordeaux / Villeneuve-Loubet			Fréquentation de lieux	Bordeaux / Villeneuve-Loubet	Expérience	Intentionnalité	Villes(s)		Comparaison Association (Nice/VL)
90	Jeune fille	Environnement Fonctionnel		Commerces	Bordeaux	Elle trouve Bordeaux agréable pour la fonction commerciale	Elle y fréquente la rue Sainte-Catherine	Fréquentation de lieux	Rue Sainte-Catherine, Bordeaux	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
91	Jeune fille	Environnement Naturel		Climat	Villeneuve-Loubet	A Nice (Villeneuve Loubet) il fait chaud		Fréquentation de lieux	Rue Sainte-Catherine, Bordeaux	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
92	Jeune fille	Rapport au logement		Attributs	Villeneuve-Loubet	Il y a une piscine dans le jardin et le satellite	A Nice (Villeneuve Loubet) elle préfère rester dans la maison de son père plutôt que de sortir	Fréquentation de lieux	Maison de son père, Villeneuve-Loubet	Expérience	Intentionnalité	Habitation		Comparaison
93	Jeune fille	Activités		Loisirs	Villeneuve-Loubet	Elle n'aime pas se promener seule sans but		Fréquentation de lieux	Maison de son père, Villeneuve-Loubet	Expérience	Intentionnalité	Habitation		Comparaison
94	Jeune fille	Environnement Social		Mentalité	Région de Villeneuve-Loubet	Elle n'aime pas la mentalité des gens de cette région		Fréquentation de lieux	Maison de son père, Villeneuve-Loubet	Expérience	Intentionnalité	Habitation		Comparaison
95	Jeune fille	Rapports sociaux	Cousine + ex amie	Relations	Dénia (Espagne)	Lore de vacances en Espagne elle est partie avec des gens trop jeunes et à trouver sa cousine pénible	N'a pas apprécié ses vacances à Dénia	Affect	Dénia	Généralisation	Représentation	Ville		
96	Jeune femme	Couple	Fiancé	Activité(s)	Tours	Son conjoint entre à l'école de la logistique et du train de Tours	Elle décide de le suivre à Tours	Déménagement	Lille > Tours	Expérience	Projet	Déménagement (France)		
97	Jeune femme	Travail		Aspirations prof.	Wattignies	Elle souhaite quitter son travail au McDo		Fréquentation de lieux	Mc Do, Wattignies	Expérience	Intentionnalité	Lieu		Rejet + maintien à distance
98	Jeune femme	Rapports sociaux	Client	Relations	Wattignies	Elle se fait passer à tabac par un client au Mc Do	Elle ne retourne plus à son travail jusqu'au déménagement	Affect	Wattignies	Systemsatisation	Représentation	Ville		Rejet + analogie
99	Jeune femme	Rapports sociaux	Client	Relations	Wattignies	Elle se fait passer à tabac par un client au Mc Do	Visions dégradées de Wattignies et de la population (peut-être l'été elle était avant)	Affect / Valorisation	Wattignies	Généralisation	Représentation	Ville		Rejet + analogie
100	Jeune femme	Rapports sociaux	Client	Relations	Wattignies	Elle se fait passer à tabac par un client au Mc Do	Crainte encore aujourd'hui de retourner à Lille, Lille assimilé à cet événement	Affect / Valorisation	Wattignies	Généralisation	Représentation	Ville		Rejet + analogie
101	Jeune femme	Environnement Fonctionnel		Espaces verts et de loisir	Le Cher et le lac, quartier des 2 Lions, Tours	Présence d'espace verts / proximité du Cher et du Lac		Fréquentation de lieux / Affect	Quartier des 2 Lions, Tours	Expérience / Généralisation	Intentionnalité	Quartier		
102	Jeune femme	Rapport au logement		Type	Quartier des 2 Lions	Pas de promiscuité (contrairement aux bars)	Son conjoint choisit cet appartement dans le quartier des 2 Lions. Ils y trouvent de l'agrément	Fréquentation de lieux / Affect	Quartier des 2 Lions, Tours	Expérience / Généralisation	Intentionnalité	Quartier		
103	Jeune femme	Animaux domestiques	Chien	Aspects pratiques	Quartier des 2 Lions	Le fait que le quartier soit situé en dehors du centre ville c'est bien pour le chien + Grande terrasse appréciée		Fréquentation de lieux / Affect	Quartier des 2 Lions, Tours	Expérience / Généralisation	Intentionnalité	Quartier		
104	Jeune femme	Rapport au logement		Attributs	Logement dans le quartier des 2 Lions	Présence d'un garage, possibilité de garer les 2 voitures		Fréquentation de lieux / Affect	Quartier des 2 Lions, Tours	Expérience / Généralisation	Intentionnalité	Quartier		
105	Jeune femme	Couple	Fiancé	Activité(s)	Tours	Son conjoint est à l'école de la logistique et du train de Tours	A Tours elle connaît bien le quartier militaire	Fréquentation de lieux	Quartier militaire, Tours	Expérience	Opportunité	Quartier		
106	Jeune femme	Couple	Fiancé	Activité(s)	Région tourangelle	Son conjoint fait des courses d'orientation	Ils vont se ballader régulièrement (repérage des courses)	Fréquentation de lieux	Région tourangelle	Expérience	Intentionnalité	Région		
107	Jeune femme	Animaux domestiques	Chien	Aspects pratiques	Tours	Elle a un chien		Fréquentation de lieux	Région tourangelle	Expérience	Intentionnalité	Région		
108	Jeune femme	Environnement Fonctionnel		Espaces verts et de loisir	Région tourangelle	Dans les environs de Tours il y a essentiellement "des châteaux et des arbres", à part ça il y a peu de choses à faire		Fréquentation de lieux	Région tourangelle	Expérience	Intentionnalité	Région		
109	Jeune femme	Environnement Social		Mentalité	Région tourangelle	C'est une région assez bourgeoise, et elle trouve les gens moins accueillants que dans le Nord	Elle n'apprécierait pas d'y rester toute sa vie	Projection	Tours	Généralisation	Projet	Ville		Projection par rejet
110	Jeune femme	Environnement Fonctionnel		Commerces	Tours	Les magasins ne sont pas très attrayants (contrairement à ceux de Lille)		Projection	Tours	Généralisation	Projet	Ville		Projection par rejet
111	Jeune femme	Rapports sociaux	Femmes de militaires	Relations	Tours	Elle ne connaît à Tours que des femmes de militaires qui vont déménager à la fin de l'année		Projection	Tours	Généralisation	Projet	Ville		Projection par rejet
112	Jeune femme	Environnement Fonctionnel		Espaces verts et de loisir	Le lac, quartier des 2 Lions	Proximité du Lac		Fréquentation de lieux	Lac, quartier des 2 Lions	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
113	Jeune femme	Rapports sociaux	Amie	Lieu de vie	Lille	Elle a gardé de bonnes amies à Lille (de la fac)		Fréquentation de lieux	Lac, quartier des 2 Lions	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
114	Jeune femme	Rapports sociaux	Amie	Lieu de vie	Lille	Elle a gardé de bonnes amies à Lille (de la fac)	Elle retourne régulièrement dans le Nord	Fréquentation de lieux	Lac, quartier des 2 Lions	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
115	Jeune femme	Famille	Beaux-parents	Lieu de vie	Près de Saint-Omer	Ses beaux-parents habitent dans le Nord		Fréquentation de lieux	Lac, quartier des 2 Lions	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
116	Jeune femme	Rapports sociaux	Amie	Lieu de vie	Lille	Elle a gardé de bonnes amies à Lille (de la fac)	Elle retourne régulièrement dans le Nord	Fréquentation de lieux	Lac, quartier des 2 Lions	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
117	Jeune femme	Famille	Beaux-parents	Relations	Près de Saint-Omer	Elle n'entretient pas de très bonnes relations avec ses beaux-parents	Ne souhaite pas retourner habiter dans le Nord	Projection	Nord	Généralisation	Projet	Région		Projection par rejet
118	Jeune femme	Famille	Beaux-parents	Relations	Près de Saint-Omer	Elle n'entretient pas de très bonnes relations avec ses beaux-parents	Quand elle va dans le Nord elle préfère aller chez ses amies (Lille) que chez ses beaux-parents (près de Saint-Omer)	Fréquentation de lieux / Affect	Chez ses amis, Lille	Expérience / Généralisation	Intentionnalité	Habitation(s)		Inclusion
119	Jeune femme	Couple	Fiancé	Activité(s)	Tours / France	A la fin de l'année le classement de son conjoint dans son école peut ouvrir des possibilités différentes de changement de localisation	Elle a peu de prise sur le choix de sa future localisation	Projection	Chez ses beaux-parents, près de Saint-Omer	Expérience / Généralisation	Intentionnalité	Habitation(s)		Inclusion
120	Jeune femme	Famille	Ascendants	Lieu de vie	Monde	Au dans sa famille quelques globe-trotteurs		Projection	Sa future localisation, France	Contrainte		Ville(s)		Champ des possibles
121	Jeune femme	Rapport à l'espace		Affect	Nord	Elle est attachée au Nord sentimentalement mais pas nécessairement pour y vivre	Elle aimerait partir quelques années dans les DOM TOM	Projection	DOM TOM	Généralisation	Intentionnalité	Région(s)		Projection hypothétique
122	Jeune femme	Couple	Fiancé	Activité(s)	Angoulême	Son conjoint a visité plusieurs régiments et celui d'Angoulême lui plaît plus		Projection	DOM TOM	Généralisation	Intentionnalité	Région(s)		Projection hypothétique
123	Jeune femme	Couple	Fiancé	Activité(s)	DOM TOM	Il ne pourra de toute façon pas être affecté dans les DOM TOM		Projection	Angoulême	Généralisation	Intentionnalité	Ville		Projection
124	Jeune femme	Rapport à l'espace		Situation relative	Angoulême / Tours / Bordeaux	Angoulême est plus petit que Tours mais à 1h30 de Bordeaux (+ pratique pour faire garder le chien)	S'il obtient un rang suffisant dans le classement, il demandera Angoulême (choix par défaut). Elle "le vit bien"	Projection	Angoulême	Généralisation	Intentionnalité	Ville		Projection
125	Jeune femme	Rapport à l'espace		Affect	Nord / Nord-Est	Elle ne souhaite vraiment pas aller dans le Nord et le Nord-est		Projection	Angoulême	Généralisation	Intentionnalité	Ville		Projection
126	Jeune femme	Travail		Conditions	Wattignies	Elle a toujours travaillé depuis environ 20 ans		Projection	Angoulême	Généralisation	Intentionnalité	Ville		Projection
127	Jeune femme	Famille	Parents	Relations	Bordeaux / Villeneuve-Loubet	Pression des parents pour qu'elle aille les voir	Elle n'est jamais partie un certain temps à l'étranger	Fréquentation de lieux	Etranger	Expérience	Contrainte	Pays		
128	Jeune femme	Animaux domestiques	Chien	Aspects pratiques	Lille / Tours	Elle a un chien		Fréquentation de lieux	Etranger	Expérience	Contrainte	Pays		

2. Tableau de Noël (N1)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
	MOTIFS DE LA SPATIALITE					Objet participant à expliquer la spatialité	Implication concrète en termes de spatialité	IMPLICATIONS EN TERMES DE SPATIALITE		Vécu spatial	Mode de production de la spatialité	Echelle	Système de lieux (relation entre 2 ou plusieurs lieux)	
1								Effet	Lieux				Schéma	Relation
2	Tranche de vie	Sphère		Catégorie	Lieux									
3	Naissance	Famille	Parents	Lieu de vie	Cantal	Sa mère est de Montbouff (commune limitrophe à Condat) et son père en rentrant de captivité se retrouve à Clermont	Naît à Condat	Fréquentation de lieux	Condat	Expérience	Contrainte	Ville		
4	Enfance	Environnement Naturel		Cadre de vie	Condat	Economie d'après-guerre	Ses souvenirs de Condat sont ceux d'une commune encore peu développée	Affect	Condat	Généralisation	Représentation	Ville		
5	Enfance	Famille	Père	Activité(s)	Grenoble	Son père va travailler à Grenoble	Déménagement à Noyarey (10 km de Grenoble)	Déménagement	Condat > Noyarey	Expérience	Contrainte	Déménagement (France)		
6	Enfance	Environnement Naturel		Cadre de vie	Noyarey	Noyarey était une commune très modeste	Perçoit Noyarey comme une commune à l'époque sous-développée	Affect	Noyarey	Généralisation	Représentation	Ville		
7	Enfance	Activités		Loisirs	Noyarey	Il avait très peu de loisirs								
8	Enfance	Etudes		Affect	Noyarey	Il ne trouve pas l'école (style Jules Ferry) très sympathique et l'instituteur faisait la discipline jusque dans le village	N'aime pas l'école à Noyarey	Affect	Ecole, Noyarey	Généralisation	Représentation	Lieu		
9	Enfance	Rapports sociaux	Instituteur	Relations	Noyarey	Il y avait à Noyarey une bonne camaraderie	Apprécie l'ambiance de Noyarey du point de vue des relations sociales et notamment la relation au voisinage	Affect	Noyarey	Généralisation	Représentation	Ville		
10	Enfance	Rapports sociaux	Gamarades	Relations	Noyarey	Il s'agit de nombreux anecdotes relatives au voisinage								
11	Enfance	Rapports sociaux	Voisins	Relations	Noyarey	Pas d'eau courante et toilettes rustiques au fond du jardin chez sa grand-mère paternelle (Chozeau)	Maison des grands parents paternels désagréable	Affect	Maison de ses grands parents pat. Chozeau	Généralisation	Représentation	Habitation		
12	Enfance	Rapport au logement		Attributs	Chozeau									
13	Enfance	Rapport au logement		Attributs	Montbouff	Modernité de la maison de ses grands parents maternelle (Montbouff)	Maison de ses grands parents maternelle valorisée par rapport à celle de ses grands parents paternels	Affect	Maisons de ses grands parents, Chozeau / Montbouff	Généralisation	Représentation	Habitation		
14	Enfance	Mobilité		Déplacements	Noyarey / Chozeau / Montbouff	Trajets longs et pénibles pour aller chez ses grands parents	Non renseigné							
15	Enfance	Environnement Fonctionnel		Autre (Hygiène)	Sanary	Conditions d'hygiène très contestables lors d'une colonie de vacances à Sanary (Var)	Déprécie complètement cette colonie	Affect	Sanary	Généralisation	Représentation	Lieu		
16	Adolescence	Famille	Père	Activité(s)	Seysinnet Pariset	Son père change de travail	Déménagement à Seysinnet Pariset (6 km de Grenoble)	Déménagement	Noyarey > Seysinnet Pariset	Expérience	Contrainte	Déménagement (Agglomération)		
17	Adolescence	Rapport au logement		Statut d'occupation	Seysinnet-Pariset	Seysinnet: accession à la propriété pour ses parents	Cette maison correspond à la maison de famille (même après son départ car ses parents y restent)	Affect	Maison, Seysinnet-Pariset	Généralisation	Représentation	Habitation		
18	Adolescence	Rapport au logement		Attributs	Seysinnet-Pariset	Présence d'un jardin qui fournit fruits et légumes	Le jardin n'était pas un lieu agréable	Affect	Lycée Grenoble	Généralisation	Représentation	Lieu		
19	Adolescence	Activités		Loisirs	Grenoble	Il avait plus de 40h de cours par semaine au lycée technique (Grenoble)	Il apprécie ses sorties culturelles au théâtre qui représentent des moments de détente et d'ouverture...	Affect	Théâtre, Grenoble	Généralisation	Représentation	Lieu		
20	Adolescence	Activités		Loisirs	Grenoble	Ses professeurs les emmenaient au théâtre une fois par mois								
21	Adolescence	Activités		Loisirs	Grenoble	Ses parents le laissent peu divertir								
22	Adolescence	Mobilité		Voyages	Charmaise, Corse	Activités liées au patronage: camp de ski à la chartreuse, voyage en Corse...	Il apprécie les expériences qui le font sortir de son quotidien, qui représentent des découvertes	Affect	Monde	Généralisation	Représentation	Lieux		
23	Adolescence	Mobilité		Voyages	Bourgogne	Séjour en camp international en Bourgogne								
24	Adolescence	Mobilité		Voyages	Angleterre	Séjour d'un mois en Angleterre								
25	Adolescence	Activités		Loisirs	Région grenobloise	Excursions familiales dans la région grenobloise	Apprécie / valorise les paysages environnants de Grenoble	Affect / Valorisation	Région de Grenoble	Généralisation	Représentation	Région		
26	Adolescence	Etudes		Lieu de formation	Aix-en-Provence	Ecole d'ingénieur à Aix-en-Provence	Déménagement à Aix en Provence	Déménagement	Seysinnet-Pariset > Aix-en-Provence	Expérience	Contrainte	Déménagement (France)		
27	Jeune homme	Rapport au logement		Type	Aix-en-Provence	L'internet est un milieu fermé, il manque de liberté	Déprécie l'internet d'Aix en Provence	Affect	Internet, Aix-en-Provence	Généralisation	Représentation	Lieu		
28	Jeune homme	Rapports sociaux	Gamarades	Relations	Aix-en-Provence	Très bonne ambiance dans son école d'ingénieurs, esprit de corps	Excursions dans la ville d'Aix (Sainte-Victoire, Cour Mirabeau, fréquenté bistrot et boîtes de nuit)	Fréquentation de lieux	Sainte-Victoire, Cour Mirabeau, bistrot & boîtes de nuit	Expérience	Intentionnalité	Lieux		
29	Jeune homme	Famille	Parents	Rupture	Aix-en-Provence	Vie d'étudiant, plus de liberté	Apprécie beaucoup la ville d'Aix en Provence	Affect	Aix-en-Provence	Généralisation	Représentation	Ville		
30	Jeune homme	Activités		Loisirs	Aix-en-Provence	Pratique festive entre amis de la ville	Retourne chez ses parents régulièrement	Affect	Maison de ses parents, Seysinnet-Pariset	Expérience		Habitation		
31	Jeune homme	Famille	Parents	Lieu de vie	Seysinnet-Pariset	Non renseigné								
32	Jeune homme	Environnement Fonctionnel		Equipements	Grenoble	L'industrie à Grenoble est bien	Apprécie ses stages industriels à Grenoble	Affect	Grenoble	Généralisation	Représentation	Ville		
33	Jeune homme	Environnement Fonctionnel		Affect	Grenoble	Ses sujets de stages étaient intéressants								
34	Jeune homme	Etudes		Lieu de formation	Paris	La dernière année de son école d'ingénieur se fait à Paris	Déménagement à Paris	Déménagement	Grenoble > Paris	Expérience	Contrainte	Déménagement (France)		
35	Jeune homme	Environnement Social		Autre (Evénements)	Paris	Vit les événements de 1968	Paris représente un changement de dimension: sentiment d'être au cœur d'une émanation de portée internationale. Sentiment que "c'est important dans une vie de passer par Paris"	Affect / Valorisation	Paris	Généralisation	Représentation	Ville		
36	Jeune homme	Rapport au logement		Type	Paris	Habitat à la cité internationale								
37	Jeune homme	Environnement Fonctionnel		Equipements / Animation	Paris	Il fait quelques sorties culturelles mais peu, il est surtout frappé par la richesse culturelle	Retourne régulièrement en Auvergne	Retour sur des lieux de son passé	Auvergne	Expérience	Projet	Région		
38	Jeune homme	Environnement Social		Composition sociale	Paris	Rancontre / croise à Paris quelques personnalités publiques	Part un mois à Groningen (Hollande)	Fréquentation de lieux	Groningen	Expérience	Intentionnalité	Ville		
39	Jeune homme	Environnement Social		Composition sociale	Paris	Besoin de "se ressourcer" (+gastronomie locale). L'Auvergne représente ses racines								
40	Jeune homme	Rapport à l'espace		Affect	Auvergne	Doit réaliser un stage								
41	Jeune homme	Etudes		Lieu de formation	Groningen	Il développe quelques relations agréables à Groningen								
42	Jeune homme	Rapports sociaux		Relations	Groningen	Il apprécie la mentalité des hollandais ("les gens sont plus raisonnables", "peut-être plus chaleureux, moins superficiels")	S'est beaucoup plu en Hollande	Affect	Hollande	Généralisation	Représentation	Pays		
43	Jeune homme	Environnement Social		Mentalité	Hollande	Les loisirs sont à des prix plus raisonnables								
44	Jeune homme	Activités		Loisirs	Hollande	Plaisir à voyager et découvrir	A beaucoup aimé son voyage à l'occasion de l'exposition universelle	Affect	New York / Montréal	Généralisation	Représentation	Villes		
45	Jeune homme	Mobilité		Voyages	Montreal / New York	Expérience riche de pouvoir en si peu de temps voir deux villes aussi différentes que New York et Montréal								
46	Jeune homme	Etudes		Affect	Saint-Etienne	Stage (Saint-Etienne) et emploi (News) pas épanouissants d'un point de vue professionnel	N'a pas aimé ses expériences à Saint-Etienne et Nevers	Affect	Saint-Etienne / Nevers	Généralisation	Représentation	Villes		
47	Jeune homme	Travail		Affect	Nevers	Nevers est une ville ennuyeuse								
48	Jeune homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	Nevers	Travaille à Riom	S'installe à Mozac (banlieue de Riom)	Lieu d'habitation	Mozac	Expérience	Intentionnalité	Ville		
49	Jeune homme	Travail		Autre (Lieu de travail)	Riom	Plus de moyens financiers	Va au Ski presque tous les WE (Super-Beoze)	Fréquentation de lieux	Super-Beoze	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
50	Jeune homme	Ruie		Equipements	Riom	Projet des stations de ski								
51	Jeune homme	Environnement Fonctionnel		Equipements	Riom	Il a de la famille à Clermont	Va à Clermont 1 à 2 fois par semaine	Fréquentation de lieux	Clermont	Expérience	Intentionnalité	Ville		
52	Jeune homme	Famille		Lieu de vie	Clermont	A fait quelques activités avec l'ADAPEI (association d'aide aux enfants handicapés)								
53	Jeune homme	Activités		Associatives-politiques	Clermont	Sentiment qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans la région de Riom, que c'est "un peu terrier", manque la dimension culturelle	Il est mitigé par rapport à l'Auvergne	Affect	Auvergne	Généralisation	Représentation	Région		
54	Jeune homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	région de Riom	Son emploi implique qu'il se déplace à Rouen	Travaille à Rouen une journée par semaine	Fréquentation de lieux	Rouen	Expérience	Contrainte	Ville		
55	Jeune homme	Environnement Fonctionnel		Equipements / Animation	Tulle	Trajet en train puis voiture long et fatigant	Déprécie le déplacement à Rouen en tant que tel	Affect	Riom <-> Rouen	Généralisation	Représentation	Déplacement (national)		
56	Jeune homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	région de Riom	Expérience professionnelle très riche lors de ses déplacements à Rouen	Apprécie son expérience à Rouen	Affect	Rouen	Généralisation	Représentation	Ville		
57	Jeune homme	Environnement Fonctionnel		Equipements / Animation	Tulle	Fête magnifique organisée tous les ans à l'abbaye de Cluny	Va à Cluny 2 ou 3 reprises	Fréquentation de lieux	Abbaye de Cluny	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
58	Jeune homme	Travail		Conditions	Riom / Rouen	Rencontre sa femme à Cluny								
59	Jeune homme	Mobilité		Déplacements	Riom <-> Rouen	Marriage (est-ce vraiment la raison?)	Déménagement à Enval	Déménagement	Mozac > Enval	Expérience	Intentionnalité	Déménagement (Agglomération)		
60	Jeune homme	Travail		Affect	Rouen	Déménagement à Enval	Premier appartement non meublé	Lieu d'habitation	Enval	Expérience	Intentionnalité	Habitation		
61	Jeune homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	Tulle	Charge de travail (va chez EDF)	Déménagement à Tulle	Déménagement	Enval > Tulle	Expérience	Intentionnalité	Déménagement (France)		
62	Jeune homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	Tulle	Tulle est une ville encaissée...	ça réajillit sur l'ambiance de la ville - sentiment mitigé	Affect	Tulle	Généralisation	Représentation	Ville		
63	Jeune homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	Tulle	...mais il y a "une pointe du Midi"								
64	Jeune homme	Environnement Fonctionnel		Equipements / Animation	Tulle	Il n'y a pas grand-chose à Tulle (comparaison avec Brive, pôe d'attraction), notamment au niveau culturel > besoin de sortir	Il prend des cours d'anglais	Fréquentation de lieux	Tulle	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
65	Jeune homme	Etudes		Affect	Aix-en-Provence	Il entretient quelques activités associatives en lien avec les ingénieurs de son école								
66	Jeune homme	Etudes		Affect	Aix-en-Provence	Son école d'ingénieur "a positivement marqué"								
67	Jeune homme	Famille	Parents / beaux-parents	Lieu de vie	Auvergne / Bourgogne	Ses parents habitent en Auvergne et ses beaux-parents en Bourgogne	Va régulièrement en Auvergne et en Bourgogne	Fréquentation de lieux	Auvergne / Bourgogne	Expérience	Intentionnalité	Régions		
68	Jeune homme	Famille	Beaux-parents	Relations	Bourgogne	La vie familiale en Bourgogne est agréable	Il apprécie ses vacances en Bourgogne	Affect	Bourgogne	Généralisation	Représentation	Région		
69	Jeune homme	Famille	Belle-Mère	Relations	Bourgogne	Les relations familiales sont moins agréables après le décès de son beau-père	Il apprécie moins ses vacances en Bourgogne	Affect	Bourgogne	Généralisation	Représentation	Région		
70	Jeune homme	Environnement Fonctionnel		Equipements / Animation	Nice	Nice est une ville intéressante au plan culturel	A beaucoup aimé ses vacances à Nice	Affect	Nice	Généralisation	Représentation	Ville		
71	Jeune homme	Environnement Fonctionnel		Equipements / Animation	Nice	Non renseigné	Il n'a pas aimé ses vacances en Gironde	Affect	Gironde	Généralisation	Représentation	Région		
72	Jeune homme	Travail		Changement	Cergy-Pontoise	Mutation	Déménagement à Cergy Pointoise	Déménagement	Tulle > Cergy-Pontoise	Expérience	Intentionnalité	Déménagement (France)		
73	Jeune homme	Environnement Social		Mentalité	Cergy-Pontoise	Trouve à Cergy une "ambiance un peu pionnière de gens assez ouverts"								
74	Jeune homme	Rapports sociaux	Voisins	Relations	Cergy-Pontoise	Bonnes relations de voisinage								
75	Jeune homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	Cergy-Pontoise	Resent l'expansion urbaine comme un "évènement harmonieux"								
76	Jeune homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	Cergy-Pontoise	Professionnellement c'est une excellente période	A plutôt apprécié Cergy Pointoise (les aspects positifs l'emportant sur les négatifs)	Affect	Cergy-Pontoise	Généralisation	Représentation	Ville		
77	Jeune homme	Travail		Affect	Cergy-Pontoise	Forme d'habitat (grands immeubles) moins naturelle								
78	Jeune homme	Rapport au logement		Type	Cergy-Pontoise	Problèmes de circulation dès qu'ils voulaient quitter la région								
79	Jeune homme	Environnement Fonctionnel		Accessibilité	Cergy-Pontoise									

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
83	Homme	Environnement Fonctionnel		Equipements / Animation	Cergy-Pontoise	Proximité de Paris pour les activités culturelles (même si ce n'est pas comme d'y habiter)	Fait quelques sorties à Paris mais avec les contraintes que ça représente (se garer...)	Fréquentation de lieux	Paris	Expérience	Intentionnalité	Ville		
84	Homme	Rapport au logement		Statut d'occupation	Jouy le Moutier	Volonté d'accéder à la propriété (mais avec leur moyen de l'époque)		Déménagement / Affect / Valorisation	(Cergy-Pontoise >) Jouy le Moutier	Expérience / Généralisation	Intentionnalité / Représentation	Habitation / Quartier / Ville		
85	Homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	Jouy le Moutier	Programme immobilier qui avait gagné un prix et était d'une grande qualité								
86	Homme	Rapport au logement		Attributs	Jouy le Moutier	Plaisir à aménager son jardin								
87	Homme	Rapport au logement		Attributs	Jouy le Moutier	Il y avait une magnifique rue commerçante et un certain nombre d'équipements (piscine, tennis, golf) à proximité								
88	Homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	Jouy le Moutier	Très bon restaurant à Voules les Rozees								
89	Homme	Environnement Fonctionnel		Equipements / Commerces	Jouy le Moutier	Appréciat beaucoup de passer du temps dans sa maison à Jouy le Moutier								
90	Homme	Rapport au logement		Statut d'occupation	Jouy le Moutier	Sentiment d'avoir fait un bon investissement à Jouy le Moutier	Profita surtout de sa maison, sortait moins	Fréquentation de lieux	Maison, Jouy le Moutier	Expérience	Intentionnalité	Habitation		
91	Homme	Rapport au logement		Affect	Jouy le Moutier									
92	Homme	Rapport au logement		Affect	Jouy le Moutier									
93	Homme	Travail		Changement	La Défense, Paris	Mutation à La Défense	Trajet domicile-travail long en train & RER	Déplacement	Jouy le Moutier <- La défense	Expérience	Contrainte	Déplacement (régional)		
94	Homme	Mobilité		Déplacements	Jouy le Moutier <- La Défense	Trajet pénible pour se rendre à son travail		Affect / Valorisation	La défense	Généralisation	Représentation	Lieu		
95	Homme	Environnement Social		Mentalité	La Défense, Paris	N'apprécie pas la mentalité des gens de la défense (précipités, démarche précipitée, cadres supérieurs qui ont les dents longues...)								
96	Homme	Rapports sociaux	Collègues	Relations	La Défense, Paris	Ambiance de travail "un peu panier de crabe"								
97	Homme	Rapports sociaux	Voisine	Opportunité	Saint-Aubin	Un ancienne voisine de Cergy avait une maison à Saint-Aubin	Vont en vacances à Saint-Aubin à plusieurs reprises	Fréquentation de lieux	Saint-Aubin	Expérience	Intentionnalité	Ville		
98	Homme	Environnement Fonctionnel		Commerces	Voules les Rozees	Très bon restaurant à Voules les Rozees		Fréquentation de lieux	Voules les Rozees	Expérience	Intentionnalité	Ville		
99	Homme	Environnement Naturel		Climat	Manche	Le climat dans la Manche n'est pas terrible								
100	Homme	Rapport au logement		Attributs	Saint-Aubin / près de Paluel	Les conditions matérielles dans lesquelles ils logeaient non plus	Déprécie un peu ses vacances dans la Manche (Saint-Aubin et près de Paluel)	Affect	Saint-Aubin / près de Paluel	Généralisation	Représentation	Villes		
101	Homme	Mobilité		Déplacements	Jouy le Moutier <- La Manche	Déplacement jugé un peu long								
102	Homme	Travail		Changement	Tours	Mutation	Déménagement à Tours	Déménagement	Jouy le Moutier > Tours	Expérience	Intentionnalité	Déménagement (France)		
103	Homme	Environnement Fonctionnel		Accessibilité	Tours	Volonté d'habiter à proximité de son travail	Habite dans le quartier des Fontaines	Lieu d'habitation	Quartier des Fontaines	Expérience	Intentionnalité	Quartier		
104	Homme	Rapport au logement		Affect	Quartier des Fontaines	Aux fontaines, il n'a pas le même rapport à l'habitation qu'à Jouy le Moutier	Fait (et apprécie) plus d'activités extérieures et à l'échelle du département: sport, vélo, tourisme des châteaux...	Fréquentation de lieux	Région tourangelle	Expérience	Intentionnalité	Région		
105	Homme	Environnement Fonctionnel		Accessibilité	Région tourangelle	Certaines activités sont plus accessibles dans la région tourangelle qu'à Jouy le Moutier								
106	Homme	Environnement Fonctionnel		Equipements / Animation	Tours	Trouvait la vie culturelle tourangelle un peu limitée								
107	Homme	Famille (2)		Relations	Tours	Les conditions familiales à cette période deviennent difficiles	Ses différentes vacances (Jura, Alpes, Midi, Saint-Palais sur Mer) s'en trouvent un peu altérées	Affect	Jura, Alpes, Midi, Saint-Palais sur Mer	Généralisation	Représentation	Lieux / Villes / Régions		
108	Homme	Rapports sociaux	Collègues	Relations	Tours	Ambiance de travail confinée	Période aux Fontaines dépréciée	Affect	Quartier des Fontaines	Généralisation	Représentation	Quartier		
109	Homme	Rapport au logement		Attributs	Rue Lobin	Maison plus grande								
110	Homme	Rapport au logement		Attributs	Rue Lobin	Chauffage plus avantageux								
111	Homme	Rapport au logement		Attributs	Rue Lobin	Meilleure exposition								
112	Homme	Rapport au logement		Attributs	Rue Lobin	Les enfants étant plus grands il n'y a plus de contraintes scolaires	Déménage et apprécie la maison rue Lobin et le quartier	Déménagement / Affect	Maison rue Lobin, quartier Blanqui-Mirabeau	Expérience / Généralisation	Intentionnalité	Habitation / Quartier		
113	Homme	Famille (2)	Enfants	Rupture	Rue Lobin	Quartier pittoresque et historique								
114	Homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	Quartier Blanqui-Mirabeau	Relations agréables avec quelques commerçants de proximité	Il devait prendre sa voiture pour aller dans des "demi-grandes surfaces" et ne trouvait pas ça pratique	Déplacement	"1/2grandes surfaces", Tours	Expérience	Contrainte	Lieux		
115	Homme	Rapports sociaux	Commerçants	Relations	Quartier Blanqui-Mirabeau	Problème en centre ville pour accéder à des commerces alimentaires d'une surface raisonnable								
116	Homme	Environnement Fonctionnel		Commerces	Quartier Blanqui-Mirabeau									
117	Homme	Rapport au logement		Statut d'occupation	La Rochelle	Achètent un appartement à la Rochelle (ville où son fils est étudiant un moment)	Vont souvent à la Rochelle et l'île de Ré	Fréquentation de lieux	La Rochelle / l'île de Ré	Expérience	Intentionnalité	Villes		
118	Homme	Environnement Naturel		Espaces naturels	Île de Ré	Beauté de l'environnement naturel à l'île de Ré	Apprécie beaucoup l'île de Ré	Affect	La Rochelle / l'île de Ré	Généralisation	Représentation	Ville		
119	Homme	Environnement Fonctionnel		Autre (Gestion urbaine)	La Rochelle	Impression d'une ville bien administrée								
120	Homme	Environnement Fonctionnel		Animation	La Rochelle	Vie culturelle agréable et animée (Francobolles...)								
121	Homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	La Rochelle	Cadre de vie agréable (le port les quartiers...)	Apprécie et valorise beaucoup la Rochelle	Affect / Valorisation	La Rochelle	Généralisation	Représentation	Ville		
122	Homme	Environnement Fonctionnel		Commerces	La Rochelle	Excellents restaurants dans le centre-ville								
123	Homme	Environnement Naturel		Climat	La Rochelle	Climat agréable								
124	Homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	La Rochelle	Environnement de bord de mer								
125	Homme	Rapport au logement		Statut d'occupation	La Rochelle / Jouy le Moutier	Expériences positives de l'accession à la propriété à Jouy le Moutier et La Rochelle								
126	Homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	Quartier des 2 Lions	Apprécie le côté pionnier, agréable, moderne des 2 Lions								
127	Homme	Rapport au logement		Attributs	Tours	Pour acquérir il souhaitait une habitation neuve, or elles sont dures à trouver à Tours	Déménage dans le quartier des 2 Lions et y trouve de l'agrément	Déménagement / Affect	Quartier des 2 Lions	Expérience / Généralisation	Intentionnalité	Quartier		
128	Homme	Rapport au logement		Attributs	Quartier des 2 Lions	Quartier neuf, bon accès au multimédia								
129	Homme	Environnement Naturel		Cadre de vie	Quartier des 2 Lions	Il trouve que la mixité des fonctions urbaines (habitat, université, activités tertiaires) aux 2 Lions est quelque chose de très positif								
130	Homme	Environnement Fonctionnel		Accessibilité	Quartier des 2 Lions	Très bonne desserte en transports en commun								
131	Homme						Va en ville facilement et apprécie cette accessibilité	Fréquentation de lieux	Centre ville, Tours	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
132	Homme						Il profite davantage de la vie culturelle tourangelle	Fréquentation de lieux	Tours	Expérience	Intentionnalité	Ville		
133	Retraité	Couple	Femme	Modification de la cellule			Il entretient des relations agréables avec quelques voisins	Affect	Quartier des 2 Lions	Généralisation	Intentionnalité	Quartier		
134	Retraité	Travail		Changement	Tours	Son nouveau rythme de vie (divorce, retraite) le fait développer de nouvelles formes de sociabilité	Il mange parfois au restaurant du Département Productique	Fréquentation de lieux	Restaurant du Département productique, Quartier des 2 Lions	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
135	Retraité	Activités	Commerçants	Domiciles (Lions)	Rives du Cher	Il fait souvent ses courses et va à la bibliothèque aux Rives du Cher	Il s'investit dans la vie citoyenne	Engagement citoyen	Tours	Expérience	Projet	Ville		
136	Retraité	Rapports sociaux	Commerçants	Relations	Rives du Cher	Il a noué des amitiés avec les commerçants des Rives du Cher	Il a noué des amitiés avec les commerçants des Rives du Cher	Affect	Rives du Cher	Expérience	Intentionnalité	Quartier		
137	Retraité	Rapports sociaux	Commerçants	Relations	Rives du Cher	Il a noué des amitiés avec les commerçants des Rives du Cher	Il s'est investi dans la défense des intérêts des habitants et commerçants des Rives du Cher	Engagement citoyen	Rives du Cher	Expérience	Intentionnalité	Quartier		
138	Retraité	Environnement Fonctionnel		Autre (Gestion urbaine)	Tours	Il trouve que la municipalité néglige le quartier des Rives du cher (notamment par rapport à celui des Fontaines)								
139	Retraité	Activités		Associatives / politiques	Tours	Investissement dans la vie citoyenne	Porte un jugement critique sur l'action municipale (déroulement des travaux aux 2 Lions [comparaison avec Jouy le Moutier], information "indigente et incohérente" sur les événements culturels...)	Affect	Tours	Généralisation	Représentation	Ville		
140	Retraité	Couple	Femme	Modification de la cellule	Tours	Divorce	Doit déménager prochainement	Déménagement	Tours > ?	Expérience	Contrainte	Déménagement (Agglomération)		
141	Retraité	Autre		Moyens financiers	Tours	See ressource financière après le divorce ne lui permet pas de racheter une maison aux 2 Lions	Soutient l'hypothèse de louer aux 2 Lions, s'intéresse également à la banlieue Sud de l'agglomération de Tours ou au Sud du centre ville (Nord du Cher)	Projection	Sud de l'agglomération	Généralisation	Intentionnalité	Agglomération		
142	Retraité	Rapport à l'espace		Affect	Agglomération tourangelle	Il a une préférence pour le Sud de l'agglomération et ne se sent pas attiré par le Nord ("Préjugé")	Ne prospecte pas dans le Nord de l'agglomération	Projection	Nord de l'agglomération	Généralisation	Projet	Agglomération		
143	Retraité	Rapport à l'espace		Affect	Agglomération tourangelle									
144	Retraité	Rapport à l'espace		Affect	Agglomération tourangelle									

3. Tableau de Sandrine (S1)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	N	
	MOTIFS DE LA SPATIALITE					Objet participant à expliquer la spatialité	Implication concrète en termes de spatialité	IMPLICATIONS EN TERMES DE SPATIALITE		Vécu spatial	Mode de production de la spatialité	Echelle	Système de lieux	
		Sphère	Référent	Catégorie	Lieux			Effet	Lieux				Schéma	Relation
1	Tranche de vie	Famille	Parents	Lieu de vie	Tours	Seu parents habitent à Tours	Habite à Tours de 1983 à 2001	Lieu d'habitation	Tours	Expérience	Contrainte	Ville		
2	Enfance/Ado	Famille	Parents - Frère	Relations	Tours	Vécu très positif de son enfance/adoléscentence à Tours (relations familiales, sociales...)	Grand attrait pour la ville de Tours (rapport affectif très positif), goût à y habiter au moment des entretiens, sorte d'espace de référence	Affect / Valorisation	Tours	Généralisation	Appropriation	Ville		
3	Enfance/Ado	Mobilité	Grands parents - Famille élargie	Relations	France	Nombreux déplacements en tant qu'enfant/ado dans l'agglomération de Tours, le Département, voire dans toute la France pour des activités extra-scolaires qui lui plaisent beaucoup (musique, course d'orientation) + visites aux grands-mères (Charente-Maritime et Mayenne)...	Se déplace encore souvent et parfois loin en France pendant les WE pour voir famille et amis (Belle famille à Montpellier, déplacements à Lille Bordeaux Clermont Droue...) mais note que c'est plus fatiguant aujourd'hui	Déplacement	France	Expérience	Appropriation	Déplacement (national)		
4	Enfance/Ado	Mobilité	Grands parents - Famille élargie	Relations	France	Importance et plaisir d'aller voir la famille régulièrement	Apprécie de découvrir des lieux, des paysages	Affect	France / Monde	Généralisation	Appropriation	Lieux		
5	Ado / Jeune fille	Rapports sociaux	Amis	Moments de convivialité	Tours / Paris	A beaucoup visité la France avec ses parents	Fréquentation des cafés (à Tours le samedi soir souvent Place Plumereau et le midi, au lycée café left place Juaine, en prépa le Brussels, à Paris, Le Mulière à Chatelet) + ballades à Montmartre & rando rollers	Fréquentation de lieux	Cafés (autre lieu de rencontre Montmartre)	Expérience	Intentionnalité	Lieux		
6	Jeune fille	Etudes		Lieu de formation	Villetaneuse	Obtention sur concours d'une école d'ingénieur à Villetaneuse	Part pour le Nord de Paris	Déménagement	Tours > Nord de Paris	Expérience	Opportunité	Déménagement (France)		
7	Jeune fille	Rapports sociaux	Anonyme	Opportunité	Pierrefitte	Rencontre fortuite avec un jeune lors de la recherche d'un logement à Pierrefitte qui indique une résidence étudiante	Quitter la maison familiale représente une prise d'indépendance	Affect	Tours > Nord de Paris	Généralisation	Représentation	Déménagement (France)		
8	Jeune fille	Famille	Parents	Rupture	Tours / Paris banlieue Nord	Départ en Région Parisienne représente une prise d'indépendance par rapport à ses parents	Logement à Pierrefitte pendant 2ans	Lieu d'habitation	Pierrefitte	Expérience	Opportunité	Ville		
9	Jeune fille	Environnement Social	Composition sociale	Cadre de vie	Pierrefitte	Pierrefitte n'est pas un lieu très plaisant	Va prendre un café tous les soirs à Chatelet les Halles avec un copain	Fréquentation de lieux	Un café à Chatelet	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
10	Jeune fille	Environnement Naturel	Accessibilité		Pierrefitte	Pierrefitte est proche de Paris	Rejet de certains quartiers / communes (Pierrefitte sur Seine & Villetaneuse 93, le Santas à Tours 37...)	Affect / Valorisation	Communes ou quartiers sensibles comme Pierrefitte sur Seine, Villetaneuse et le Santas	Expérience	Intentionnalité	Quartier / Ville		
11	Jeune fille	Environnement Fonctionnel	Composition sociale	Quartiers sensibles en général	Pierrefitte et quartiers sensibles en général	Etle vit dans un quartier sensible / Vision dégradée de ce type de quartiers / Agression	Recherche des quartiers calmes, sécurisés où l'on peut être soi (par opposition au style jean basket qu'elle s'est vu "imposé" en banlieue parisienne même si l'intention n'est plutôt son style d'habitat de discours?)	Valorisation / Projection	Quartiers calmes et sécurisés	Expérience	Projet	Quartier		
12	Jeune fille	Rapports sociaux	Relations	Opportunité	Paris	Opportunité de se loger dans Paris intramuros à un prix abordable (parents d'un ami)	Déménagement Pierrefitte sur Seine > Paris 19	Déménagement	Pierrefitte sur Seine > Paris 19	Expérience	Intentionnalité	Déménagement (Région)		
13	Jeune fille	Rapports sociaux	Anonymes	Relations	Paris	Ne souhaite pas retourner à Paris et essaiera d'échapper à ses contraintes à l'avenir	Projection Paris	Projection	Paris	Généralisation	Projet	Ville		
14	Jeune fille	Mobilité		Déplacements	Paris	A Paris, elle n'a pas apprécié le côté anonyme, la promiscuité dans les transports, la pollution, les temps de transports souvent très longs, les appartements dans des immeubles sans ascenseurs. Pendant son stage c'était "métro-boulot-coco"	Leur 2ème appartement de Clermont-Ferrand situé en plein centre-ville leur permettait de se rendre rapidement à leur travail/lieu d'étude à pied (pour lui) et en voiture (pour elle)	Lieu d'habitation	Centre-ville de Clermont	Expérience	Intentionnalité	Déplacement (local)		
15	Jeune fille	Environnement Fonctionnel	Accessibilité		Tours, Clermont-Ferrand	Expériences agréables et rapport affectif positif par rapport à Tours et Clermont	Attrait pour des villes de taille moyenne	Affect / Valorisation	Villes de taille moyenne	Généralisation	Projet	Villes		
16	Jeune fille	Couple	Ex-partenaire	Relation	Chasneuil Poitou	Relation avec son ex-ami qui fait une école d'ingénieur à Chasneuil Poitou dévalorisée	Chasneuil Poitou apparaît déprécié dans le discours	Affect	Chasneuil Poitou	Généralisation	Représentation	Ville		
17	Jeune fille	Famille	Parents - Frère	Relations	Tours	Pendant sa période parisienne (surtout les 2 premières années) ten très tort à Tours (parents, amis)	Reviens à Tours presque tous les WE	Retour sur des lieux de son passé	Tours	Expérience	Intentionnalité	Ville		
18	Jeune fille	Couple	Partenaire	Rencontre	Paris	Rencontre de son futur mari	Nombres sorties nocturnes (boîtes de nuit notamment) + café Saint-André près de la place St-Michel	Fréquentation de lieux	Boîtes de nuit + café Saint-André (Paris)	Expérience	Intentionnalité	Lieux		
19	Jeune fille/Jeune femme	Mobilité		Déménagement	France	Depuis 2001 elle s'est habituée à changer de lieu d'habitation	Ca ne lui fait plus peur et ça ne lui déplaît pas (dans la mesure où ça reste dans une certaine limite par rapport aux déplacements dans sa famille (et belle-famille) même si l'idée d'aller et de rester à Clermont-Ferrand lui plaît aussi)	Projection	France (excluant les lieux trop éloignés de sa famille)	Généralisation	Intentionnalité	Déménagement (France)		
20	Jeune femme	Famille	Père	Autre (Santé)	Tours	Accident de son papa	Annulation des vacances prévues pour venir voir son père (nombreuses visites à l'hôpital + opportunité de faire des activités inhabituelles dans la Région comme l'aquarium de Lussault)	Fréquentation de lieux	Tours	Expérience	Intentionnalité	Ville		
21	Jeune femme	Couple	Conjoint	Activité(s)	Clermont ou Région parisienne	Opportunité d'emploi pour son conjoint (1 alternative étudiée: EDF près de Paris)	Déménagement Paris > Clermont-Ferrand (Michelin)	Déménagement	Paris > Clermont-Ferrand	Expérience	Opportunité	Déménagement (France)		
22	Jeune femme	Rapports sociaux	Employeur	Opportunité	Clermont	Logement mis à leur disposition à Clermont-Ferrand par Michelin (entreprise de son conjoint)	Occupe un logement (le 1er) à Clermont-Ferrand	Lieu d'habitation	1er logement à Clermont	Expérience	Opportunité	Habitation		
23	Jeune femme	Rapport au logement		Affect	Clermont	1er logement à Clermont-Ferrand ne lui plaisait pas du tout > volonté de le quitter très vite	Emménage rapidement (après avoir visité seulement 2 appartements) dans un 2ème logement	Déménagement	2e logement à Clermont	Expérience	Intentionnalité	Déménagement (Ville)		
24	Jeune femme	Mobilité		Déplacements	Clermont	Vol de son vélo à Clermont-Ferrand	Fait ses déplacements en voiture par la suite	Déplacements	Logement <-> Travail (Clermont)	Expérience	Contrainte	Déplacements		
25	Jeune femme	Rapports sociaux	Amis	Lieu de vie	Paris	Amis gardés sur Paris	Retourne les voir, organise des dîners là-bas	Retour sur des lieux de son passé	Paris	Expérience	Intentionnalité	Ville		
26	Jeune femme	Couple	Conjoint	Activité(s)	Tours ou Cattenom	Opportunité d'emploi pour son conjoint (1 alternative assez vite rejetée: Cattenom)	Déménagement Clermont-Ferrand > Tours (EDF)	Déménagement	Clermont-Ferrand > Tours	Expérience	Opportunité	Déménagement (France)		
27	Jeune femme	Couple	Mari	Relation		Volonté de ne pas être séparée de son mari (et réciproquement)	Refus d'un travail à Roanne (son mari)	Fréquentation de lieux	Roanne	Expérience	Projet	Ville		
28	Jeune femme	Travail		Aspirations prof.	Tours	S'est ennuyée dans son travail de professeur lors de sa dernière année de formation (+ aspect administratif rébarbatif), envie de retourner à un emploi d'ingénieur	Recherche un poste près de Tours en janvier 2007	Projection	Proximité de Tours	Généralisation	Projet	Région		
29	Jeune femme	Rapport au logement		Autre (Contrainte)	Chartres	Difficultés matérielles qui aurait impliqué l'emploi à Chartres (logement à trouver pour 3 mois notamment)	Refus d'un travail à Chartres (elle)	Fréquentation de lieux	Chartres	Expérience	Projet	Ville		
30	Jeune femme	Rapport à l'espace	Collègues	Situation relative Relations Conditions	Cattenom	C'est un "village EDF" le les voisins sont tous des employés d'EDF. Les horaires de travail sont souvent sur le principe des 2-8 ou 3-8	Hejettez votre d'emploi à Cattenom et acceptent celle à Tours	Fréquentation de lieux	Cattenom / Tours	Expérience	Opportunité	Villes		
31	Jeune femme	Rapport au logement		Autre (opportunité)	Quartier des 2 LIONS	Opportunité de visiter une maison dans le quartier des 2 LIONS lors de sa recherche de location								
32	Jeune femme	Rapport à l'espace		Affect	Quartier des 2 LIONS	Rapport affectif positif au quartier des 2 LIONS (originaire du quartier febvotte elle a vu se construire le quartier)	Habite quartier des 2 LIONS à Tours depuis janvier 2006	Lieu d'habitation	Quartier des 2 LIONS	Expérience	Intentionnalité	Quartier		
33	Jeune femme	Environnement Social	Composition sociale	Cadre de vie	Quartier des 2 LIONS	Quartier des 2 LIONS est calme et proche de la ville								
34	Jeune femme	Environnement Naturel	Accessibilité		Quartier des 2 LIONS	Apprécie aux 2 LIONS la proximité de certains espaces, commerces et services (Mc Do, cinéma, bowling, le futur espace "L'heure tranquille", le lac, la piscine, les centres commerciaux Auchan et Géant) + espaces paysagers agréables dans le quartier								
35	Jeune femme	Environnement Fonctionnel	Equipements / Commerces / Espaces verts et de loisir		Quartier des 2 LIONS	Peut constituer des éléments d'évaluation pour le choix d'un future localisation		Projection	Villes / quartiers	Généralisation	Projet	Villes / quartiers		
36	Jeune femme	Environnement Social	Composition sociale / Mentalité		Quartier des 2 LIONS	Sensible à la composition de la population des quartiers / des villes (quartiers difficiles et à l'inverse bourgeois dévalorisés)								
37	Jeune femme	Environnement Fonctionnel	Accessibilité		Tours, Clermont, Autres	Apprécie les villes où la pratique du vélo est facilitée (réseau de pistes cyclables) et agréable (Tours, Clermont)								
38	Jeune femme	Environnement Fonctionnel	Commerces		Quartier des 2 LIONS	Absence de boulangerie aux 2 LIONS ressentie comme un manque	Boulangerie: élément qui sera recherché à l'avenir	Projection	Proximité de l'habitat	Généralisation	Projet	Quartier		
39	Jeune femme	Environnement Social	Composition sociale		Quartier Febvotte	Quartier Febvotte jugé très agréable (calme entre autres)...								
40	Jeune femme	Environnement Naturel	Cadre de vie		Quartier Febvotte	... mais un peu enclavé (par rapport aux copains des rives du Cher qui fréquentent le même collège, puis au lycée quartier assez loin du principal lieu de convivialité fréquenté la Place Plumereau)	Valorisation des quartiers à la fois calmes et proches de la ville et des commodités (Les 2 LIONS répondent assez bien à ces critères)	Affect / Valorisation	Quartiers calmes et proches de la ville	Généralisation	Projet	Quartier		
41	Jeune femme	Environnement Fonctionnel	Accessibilité		Quartier Febvotte									

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
	Enfance/Ado / Jeune fille	Rapport au logement		Type	Maison quartier Favotte	Vécu positif dans la maison familiale durant son enfance/ados puis expériences en chambre étudiante à Pierrefitte et en appartements à Paris et Clermont								
61	Jeune femme	Rapport au logement		Type	Maison quartier des 2 Lions	Expérience très positive de l'habitat individuel dans le quartier des 2 Lions								
62	Jeune femme	Rapport au logement		Type	Maison (quartier des 2 Lions + en général)	Apprécie les aspects fonctionnels d'une maison: facilité pour rentrer les courses, pas d'étages à monter sans ascenseur...								
63	Jeune femme	Animaux domestiques	Chats	Aspects pratiques	Maison (quartier des 2 Lions + en général)	Souhait que leurs chats puissent sortir	Volonté d'habiter une maison au moment de l'installation à Tours (janv.2006) réitérée en 2007	Affect / Valorisation / Projection	La maison individuelle	Généralisation	Projet	Habitation		
64	Jeune femme	Rapport au logement		Attributs	Maison (quartier des 2 Lions + en général)	Envie d'espace, de volume (déjà beaucoup de meubles)								
65	Jeune femme	Rapport au logement		Attributs	Maison (quartier des 2 Lions + en général)	Envie d'un habitat indépendant notamment du point de vue des nuisances sonores								
66	Jeune femme	Rapport au logement		Attributs	Maison (quartier des 2 Lions + en général)	Gout d'avoir une terrasse								
67	Jeune femme	Rapport au logement		Attributs	Maison (quartier des 2 Lions + en général)	Avoir un brin d'herbe pour les enfants c'est bien								
68	Jeune femme	Rapport au logement		Attributs	Maison quartier des 2 Lions	Le garage dans la maison occupée aux 2 Lions est vivement apprécié (permet une certaine sociabilité de voisinage, espace de stockage...)	Garage: élément qui sera recherché à l'avenir	Projection	Garage	Généralisation	Projet	Habitation		
69	Jeune femme	Rapport au logement		Attributs	Maisons visitées à Joué-lès-Tours et rue Félix Faure à Tours	Envie d'une maison fonctionnelle permettant notamment de faire des barbecues et n'imposant pas d'engager des travaux (serait différent aujourd'hui)	Refus des maisons visitées à Joué-lès-Tours et rue Félix Faure; choix pour celle des 2 Lions	Lieu d'habitation	2 maisons visitées (Joué-lès-Tours et rue Félix Faure) / Maison des 2 Lions	Expérience	Intentionnalité	Habitation		
70	Jeune femme	Rapports sociaux	Amis	Moments de convivialité		Le mode de vie a changé, plaisir à accueillir chez soi	La maison devient plus volontiers le lieu de convivialité que les cafés	Fréquentation de lieux	Sa maison quartier des 2 Lions	Expérience	Intentionnalité	Habitation		
71	Jeune femme	Etudes		Lieu de formation	Sceaux	Oraux pour le CAPES	Déplacement ponctuel à Sceaux	Fréquentation de lieux	Sceaux	Expérience	Contrainte	Déplacement (régional)		
72	Jeune femme	Etudes		Lieu de formation	Saint-Avertin, Fondettes et Blois	Sa dernière année de formation (après le CAPES) implique de se rendre dans 3 lieux différents	Nombreux déplacements à Saint-Avertin, Fondettes et Blois	Déplacements	Saint-Avertin, Fondettes et Blois	Expérience	Contrainte	Déplacement (régional)		
73	Jeune femme	Couple	Mari	Modification de la cellule		Mariage	Cherchent une destination pour leur voyage de noces	Projection	Monde	Expérience	Intentionnalité	Ville / Région / Pays		
74	Jeune femme	Rapports sociaux	Voyagiste	Opportunité		L'agence de voyage qu'ils consultent pour leur voyage de noces leur conseille, après qu'ils aient indiqué rechercher "de la nature", le Sri Lanka	Partent en voyage de noces au Sri Lanka	Fréquentation de lieux	Sri Lanka	Expérience	Opportunité	Pays		
75	Jeune femme	Mobilité		Voyages	Sri Lanka	La formule des vacances au Sri Lanka (circuit + quelques jours de détente) leur a beaucoup plu	Pensent rechercher ce type de formule dans leurs prochains voyages	Valorisation / Projection	Monde	Généralisation	Projet	Pays		
76	Jeune femme	Mobilité		Voyages	Londres	Escapade à Londres avec son mari: désagréments dans l'organisation, ressenti plutôt négatif	Pas tentés d'y retourner même si reconnaît qu'il y a des choses bien	Valorisation / Projection	Londres	Généralisation	Intentionnalité	Pays		
77	Jeune femme	Travail		Aspirations prof.		Sept 2000 mise en disponibilité (refus poste sur Chartres) et envie de retourner à un boulot d'ingénieur	Poste à Tauxigny (téléconseil, interim)	Fréquentation de lieux / Projection	Tauxigny	Expérience	Opportunité	Lieu		
78	Jeune femme	Travail		Conditions	Tauxigny	Travail à Tauxigny: s'ennuie beaucoup, n'apprécie pas la façon de manager de sa chef, à 1/2h de route et est mal payée	Elle quitte son travail et ils envisagent qu'elle retourne à un emploi de professeur en suivant à côté une formation de comptabilité en vue de monter éventuellement une entreprise tous les deux	Fréquentation de lieux / Projection	Tauxigny	Expérience / Généralisation	Intentionnalité	Lieu		
79	Jeune femme	Couple		Activité(s)		Difficulté perçue à conjuguer 2 emplois d'ingénieur dans le couple sauf peut-être à remonter à Paris: ce qu'il ne souhaitait pas	Accepte parce que c'est possible en continuant à habiter Tours (même si elle trouve les trajets longs donc pénibles)	Fréquentation de lieux	Chinon	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
80	Jeune femme	Travail		Autre (Offre)	Chinon	Opportunité de faire un remplacement en tant que professeur à Chinon	Déménagements fréquents probables à l'avenir. Les choix de localisations ne dépendront pas que d'eux: "risque" énoncé de retourner à Paris	Fréquentation de lieux	Chinon	Expérience	Intentionnalité	Lieu		
81	Jeune femme	Travail		Conditions	France	Le travail de son mari implique de déménager régulièrement (mutations)	Nombreux déplacements associés à ces activités	Projection	France	Expérience	Contrainte	Déménagement		
82								Déplacements	France	Expérience	Intentionnalité	Déplacement (du local au national)		
83								Fréquentation de lieux	France	Expérience	Projet	Lieux		
84		Activités		Loisirs	France	Goût prononcé et ancien pour le sport, les activités de plein-air, la nature	Pratique beaucoup d'activités de ce type partout où elle habite (course d'orientation dès l'enfance, + Volley à Villetaneuse et Clermont + rando rollers à Paris (manière de découvrir la ville))	Fréquentation de lieux / Affect / Valorisation	Espaces naturels aux alentours de Montpellier (Pic St-Loup et les étangs) et Clermont (les puits)	Expérience / Généralisation	Intentionnalité / Représentation	Lieux		
85								Affect	Auvergne	Généralisation	Représentation	Région / Ville / Région / Pays		
86								Projection	Monde	Généralisation	Intentionnalité	Ville / Région / Pays		
87														
88	Jeune femme	Environnement Social		Mentalité	Le Sud de la France	N'apprécie pas trop la mentalité des gens du sud (importance accordée à l'apparence, les marques, l'allure bimbo...)		Projection	Région de Montpellier	Généralisation	Projet	Région		
89	Jeune femme	Environnement Naturel		Climat		Ne supporte pas trop la chaleur	Ne souhaite pas aller habiter dans la Région de Montpellier et développe un argumentaire en conséquence	Projection	Région de Montpellier	Généralisation	Projet	Région		
90	Jeune femme	Famille	Beaux-parents	Relations	Montpellier	Besoin de se construire en tant que couple, peur que ses beaux-parents soient trop présents si ils habitent trop près d'eux								
91	Jeune femme	Famille	Parents	Relations	Tours	Ne souhaite pas partir trop loin de Tours (parents, fort rapport affectif à cette ville)								
92	Jeune femme	Rapport à l'espace		Affect		Ne souhaite pas aller plus au Nord de la France que Tours pour ne pas être trop loin de ses beaux-parents ni jusqu'à Montpellier	Si cela leur est possible "elle souhaite habiter entre les deux, éventuellement "descendre progressivement"	Projection	Entre Tours et Montpellier	Généralisation	Projet	Région		
93	Jeune femme	Famille	Beaux-parents	Relations	Montpellier	A beaucoup aimé Clermont-Ferrand, souhaite y retourner								
94	Jeune femme	Rapport à l'espace		Affect	Clermont-Ferrand	Clermont est à mi-chemin entre ses parents, beaux-parents, frère et belle sœur								
95	Jeune femme	Rapport à l'espace		Situation relative	Clermont-Ferrand	Frustration d'avoir passé peu de temps à Clermont-Ferrand alors qu'ils étaient partis dans l'idée d'y rester plus	Envie de retourner vivre à Clermont-Ferrand. Développe un argumentaire très positif vis-à-vis de ce lieu et c'est un élément récurrent dans son discours. Demande de mutation en cours en mai 2007	Valorisation / Projection	Près de Clermont-Ferrand	Généralisation	Projet	Agglomération		
96	Jeune femme	Rapport à l'espace		Affect	Clermont-Ferrand	La déception et l'association de Clermont à Michelin passées, envie de "prendre leur revanche"								
97	Jeune femme	Rapport à l'espace		Affect	Clermont-Ferrand	Apprécie la mentalité des Auvergnats (simples et accueillants une fois qu'ils ont décidé d'ouvrir leur porte)								
98	Jeune femme	Environnement Social		Mentalité	Auvergne	Apprécie l'environnement naturel de Clermont-Ferrand et de l'Auvergne								
99	Jeune femme	Environnement Naturel		Espaces naturels	Clermont / Auvergne									
100	Jeune femme	Rapport au logement		Type										
101	Jeune femme	Environnement Social		Composition sociale										
102	Jeune femme	Environnement Naturel		Cadre de vie		Volonté d'habiter une maison dans un quartier calme	S'ils trouvent du travail à Clermont ils chercheront plutôt une maison à Couron	Projection	Couron	Généralisation	Projet	Ville		
103	Jeune femme	Mobilité		Déménagement	Tours > ?	Savent qu'ils ne vont pas rester à Tours encore longtemps	En profitent pour faire certaines visites culturelles (Amboise, Chaumont) avant de partir	Fréquentation de lieux	Région de Tours	Expérience	Intentionnalité	Lieux		
104	Jeune femme	Couple		Grossesse	Tours		Projets de vacances en Thaïlande ou en Turquie annulés	Fréquentation de lieux	Thaïlande ou Turquie	Expérience	Contrainte	Pays		
105	Jeune femme	Mobilité		Voyages	France	Suite à l'annulation des projets en Thaïlande ou Turquie, ils recherchent le frais pour les vacances (grossesse + été annoncé chaud)	Hésitent entre la Bretagne et la montagne	Projection	Bretagne ou montagne	Généralisation	Intentionnalité	Régions		